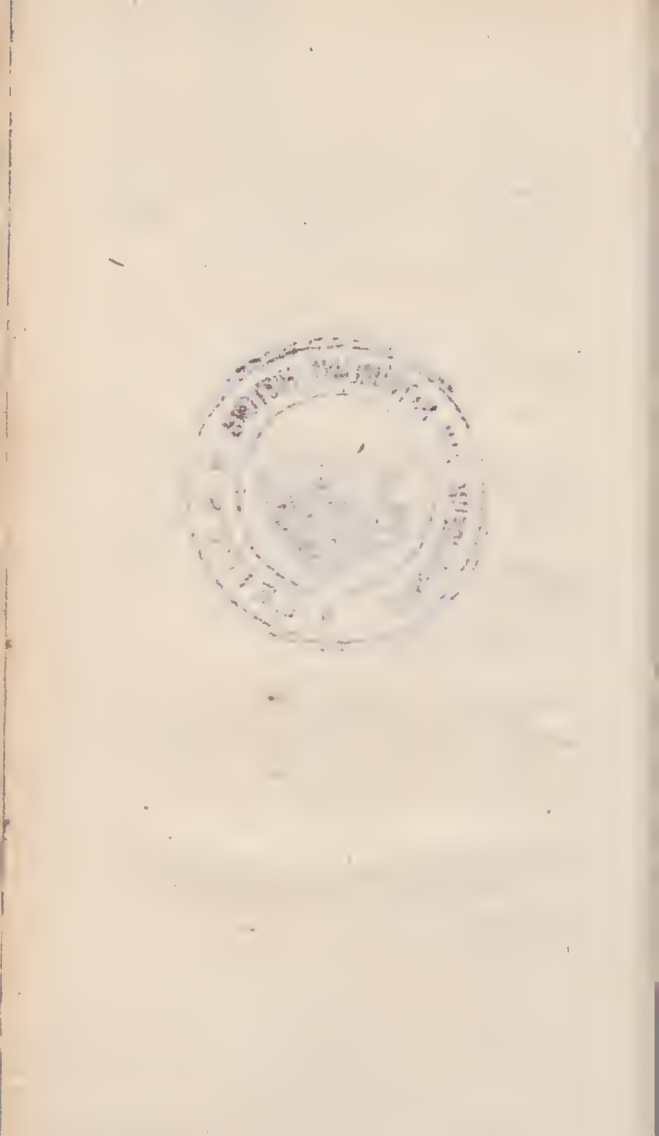





RIJKS-MUSEUM VAN NATUURLIJKE HISTORIE
LEIDEN



ŒUVRES COMPLÈTES DE M. LE C.TE DE BUFFON,

Intendant du Jardin du Roi, de l'Académie Françoise, de celle des Sciences, &c.

Tome Sixième.

HISTOIRE DES ANIMAUX QUADRUPÈDES.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXV.

TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

TABLE.

HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE.

LE PORC-ÉPIC (a).

IL ne faut pas que le nom de Porc-épineux qu'on a donné à cet animal, dans la plupart des langues de l'Europe, nous induise en erreur, & fasse imaginer

(a) Porc-épic en Grec & en Latin, *Hystrix*; en Arabe, *Tzur-ban*, selon le Docteur Shaw; en Anglois, *Porcupine*; en Allemand, *Stachelschwein*; en Italien, *Porco-spinoso*; en Espagnol, *Puerco-espino*.

Hystrix. Gesner, *Hist. quad. fig.* pag. 563. *Nota*. Quoique Gesner dise que la figure qu'il donne du porc-épic a été faite d'après l'animal vivant, elle pèche cependant en plusieurs choses, & singulièrement par les dents. Le porc-épic n'a que deux dents incisives à chaque mâchoire, & point de dents canines; & dans la figure de Gesner, il a huit dents incisives ou canines.

Hystrix the Porcupine. Ray, *Syn. quad.* pag. 206.

Porc-épic. Mémoires pour servir à l'histoire des Animaux, *partie II, page 33, fig. pl. XLI*.

que le porc-épic ſoit en effet un cochon chargé d'épines, car il ne reſſemble au cochon que par le grognement; par tout le reſte, il en diffère autant qu'aucun autre animal, tant pour la figure que pour la conformation intérieure; au lieu d'une tête alongée, ſurmontée de longues oreilles, armée de défenſes & terminée par un boutoir, au lieu d'un pied fourchu & garni de ſabots comme le cochon, le porc-épic a comme le caſtor la tête courte, deux grandes dents inciſives en avant de chaque mâchoire, nulles défenſes ou dents canines, le muſeau fendu comme le lièvre, les oreilles rondes & aplaties, & les pieds armés d'ongles: au lieu d'un grand eſtomac avec un appendice en forme de capuchon, qui, dans le cochon, ſemble faire la nuance entre les ruminans & les autres animaux,

Hyſtrix Orientalis criſtata. Seba, vol. I, page 79, fig. 1, Tab. 1. *Nota.* 1.° L'épithète *Orientalis* eſt ici mal appliquée, car le porc-epic ſe trouve en Afrique & dans tous les pays chauds de l'Europe & de l'Aſie. *Nota.* 2.° La figure & la deſcription de Seba pèchent en ce qu'elles n'indiquent que trois ongles aux pieds de derrière, tandis que cet animal en a cinq. M. Linnæus, qui avoit adopté cette erreur dans ſes premières éditions, l'a reconnue & corrigée dans les dernieres.

le porc-épic n'a qu'un ſimple eſtomac & un grand cœcum ; les parties de la génération ne ſont point apparentes au dehors comme dans le cochon mâle ; les teſticules du porc-épic ſont recelés au dedans & renfermés ſous les aines ; la verge n'eſt point apparente ; & l'on peut dire que par tous ces rapports auſſi-bien que par la queue courte, la longue mouſtache, la lèvre diviſée, il approche beaucoup plus du lièvre ou du caſtor que du cochon. Le hériſſon qui comme le porc-épic eſt armé de piquans, reſſembleroit plus au cochon ; car il a le muſeau long & terminé par une eſpèce de grouin en boutoir ; mais toutes ces reſſemblances étant fort éloignées, & toutes les différences étant préſentes & réelles, il n'eſt pas douteux que le porc-épic ne ſoit d'une eſpèce particulière & différente de celle du hériſſon, du caſtor, du lièvre ou de tout autre animal auquel on voudroit le comparer.

Hyſtrix capite criſtato .... Hyſtrix, le porc-épic. Briſſon, *Regn. anim.* pag. 125.

Criſtata. Hyſtrix palmis tetradactylis, plantis pentadactylis, capite criſtato, caudâ abbreviatâ. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 56.

Il ne faut pas non plus ajouter foi à ce que disent presqu'unanimement les Voyageurs & les Naturalistes, qui donnent à cet animal la faculté de lancer ses piquans à une assez grande distance & avec assez de force pour percer & blesser profondément, ni s'imaginer avec eux que ces piquans tout séparés qu'ils sont du corps de l'animal, ont la propriété très-extraordinaire & toute particulière de pénétrer d'eux-mêmes & par leurs propres forces plus avant dans les chairs, dès que la pointe y est une fois entrée : ce dernier fait est purement imaginaire & destitué de tout fondement, de toute raison, le premier est aussi faux que le second ; mais au moins l'erreur paroît fondée sur ce que l'animal lorsqu'il est irrité ou seulement agité, redresse ses piquans, les remue ; & que comme il y a de ces piquans qui ne tiennent à la peau que par une espèce de filet ou de pédicule délié, ils tombent aisément. Nous avons vu des porcs-épics vivans, & jamais nous ne les avons vus, quoique violemment excités, darder leurs piquans : on ne peut donc trop s'étonner que les Auteurs les plus graves, tant anciens

(b) que modernes (c), que les Voyageurs les plus sensés (d) soient tous d'accord sur un fait aussi faux : quelques-uns d'entre eux disent avoir eux-mêmes été blessés de cette espèce de jaculation, d'autres assurent qu'elle se fait avec tant de roideur,

(b) *Arist. Hist. anim. lib. IX, cap. XXXIX.* — *Plin. Hist. Nat. lib. VIII, cap. LIII.* — *Opian. de Venatione.*

(c) M.rs les Anatomistes de l'Académie des Sciences. *Ceux des piquans,* disent-ils, *qui étoient les plus forts & les plus courts étoient aisés à arracher de la peau, n'y étant pas attachés fermement comme les autres, aussi sont-ce ceux que ces animaux* (les Porcs-épics) *ont accoutumé de lancer contre les chasseurs, en secouant leur peau comme font les chiens lorsqu'ils sortent de l'eau.* Claudien dit également que le porc-épic est lui-même l'arc, le carquois & la flèche dont il se sert contre les chasseurs. *Mémoires pour servir à l'histoire des Animaux, tome III, page 114.* NOTA. La fable est le domaine des Poëtes, & il n'y a point de reproches à faire à Claudien : mais les Anatomistes de l'Académie ont eu tort d'adopter cette fable, apparemment pour citer Claudien ; car on voit, par leur propre exposé, que le porc-épic ne lance point ses piquans, & que seulement ils tombent lorsque l'animal se secoue. — *Wormius. Mus. Wormian. pag. 235.* — *Woton, pag. 56.* — *Aldrov. de quad. Digit. pag. 473*, & plusieurs autres Auteurs célèbres ont adopté cette erreur.

(d) Tavernier, *tome II, pages 20 & 21.* Kolbe, *tome III, page 46.* — Barbot. *Histoire générale des Voyages, tome IV, page 237.*

que le dard ou piquant peut percer une planche *(e)* à quelques pas de distance. Le merveilleux, qui n'est que le faux qui fait plaisir à croire, augmente & croît à mesure qu'il passe par un plus grand nombre de têtes; la vérité perd au contraire en faisant la même route; & malgré la négation positive que je viens de graver au bas de ces deux faits, je suis persuadé qu'on écrira encore mille fois après moi, comme on l'a fait mille fois auparavant, que le porc-épic darde ses piquans, & que ces piquans séparés de l'animal, entrent d'eux-mêmes dans les corps où leur pointe est engagée *(f)*.

(e) Lorsque le porc-épic est en furie, il s'élance avec une extrême vîtesse, ayant ses piquans dressés, qui sont quelquefois de la longueur de deux empans, sur les hommes & sur les bêtes, & il les darde avec tant de force, qu'ils pourroient percer une planche. *Voyage en Guinée, par Bosman. Utrecht, 1705, page 253.*

(f) Nota. 1.° Il faut cependant excepter du nombre de ces Voyageurs crédules le Docteur Shaw. « De » tous les porcs-épics, dit-il, que j'ai vus en grand » nombre en Afrique, je n'en ai rencontré aucun » qui, quelque chose que l'on fît pour l'irriter, » dardât aucune de ses pointes; leur manière ordi- » naire de se défendre, est de se pencher d'un côté; » &, lorsque l'ennemi s'est approché d'assez près, » de se relever fort vîte & de le piquer de l'autre. »

Le porc-épic, quoiqu'originaire des climats les plus chauds de l'Afrique & des Indes, peut vivre & se multiplier dans des pays moins chauds, tels que la Perse, l'Espagne & l'Italie. Agricola dit que l'espèce n'a été transportée en Europe que dans ces derniers siècles; elle se trouve en Espagne & plus communément en Italie, sur-tout dans les montagnes de l'Appennin, aux environs de Rome; c'est de-là que M. Mauduit,

Voyage de Shaw, traduit de l'Anglois, tome I, page 323. NOTA. 2.° Le P. Vincent-Marie ne dit point du tout que le porc-épic lance des piquans, il assure seulement que quand il rencontre des serpens, avec lesquels il est toujours en guerre, il se met en boule, cachant ses pieds & sa tête, & se roule sur eux avec ses piquans jusqu'à leur ôter la vie sans courir risque d'être blessé. Il ajoute un fait que nous croyons très-vrai, c'est qu'il se forme dans l'estomac du porc-épic des bézoards de différentes sortes, les uns ne sont que des amas de racines enveloppées d'une croûte, les autres plus petits paroissent être pétris de petites pailles & de poudre de pierre; & les plus petits de tous, qui ne sont pas plus gros qu'une noix, paroissent pétrifiés en entier; ces derniers sont les plus estimés. Nous ne doutons pas de ces faits, ayant trouvé nous-mêmes un bézoard de la première sorte, c'est-à-dire, une égagropile dans l'estomac du porc-épic qui nous a été envoyé d'Italie.

qui par ſon goût pour l'hiſtoire naturelle, a bien voulu ſe charger de quelques-unes de nos commiſſions, nous a envoyé celui qui a ſervi à M. Daubenton pour ſa deſcription. Nous avons cru devoir donner la figure de ce porc-épic d'Italie, auſſi-bien que celle du porc-épic des Indes ; les petites différences qu'on peut remarquer entre les deux, ſont de légères variétés indépendantes du climat, ou peut-être même ne ſont que des différences purement individuelles.

Pline & tous les Naturaliſtes ont dit, d'après Ariſtote, que le porc-épic, comme l'ours, ſe cachoit pendant l'hiver, & mettoit bas au bout de trente jours, nous n'avons pu vérifier ces faits ; & il eſt ſingulier qu'en Italie, où cet animal eſt commun, & où de tout temps il y a eu de bons Phyſiciens & d'excellens Obſervateurs, il ne ſe ſoit trouvé perſonne qui en ait écrit l'hiſtoire. Aldrovande n'a fait ſur cet article, comme ſur beaucoup d'autres, que copier Geſner ; & M.rs de l'Académie des Sciences, qui ont écrit & diſſéqué huit de ces animaux, ne diſent preſque rien de ce qui a rapport

à leurs habitudes naturelles : nous ſavons ſeulement par le témoignage des Voyageurs & des gens qui en ont élevé dans des ménageries, que dans l'état de domeſticité, le porc-épic n'eſt ni féroce ni farouche, qu'il n'eſt que jaloux de ſa liberté ; qu'à l'aide de ſes dents de devant, qui ſont fortes & tranchantes comme celles du caſtor, il coupe le bois & perce aiſément la porte de ſa loge *(g)*. On ſait auſſi qu'on le nourrit aiſément avec de la mie de pain, du fromage & des fruits ; que dans l'état de liberté, il vit de racines & de graines ſauvages ; que quand il peut entrer dans un jardin, il y fait un grand dégât & mange les légumes avec avidité ; qu'il devient gras comme la plupart des autres animaux, vers la fin de l'été ; & que ſa

(g) Nous avons en Guinée des porcs-épics. Ils croiſſent juſqu'à la hauteur de deux pieds ou de deux pieds & demi, & ils ont les dents ſi fortes & ſi affilées, qu'aucun bois ne peut leur réſiſter ; j'en mis une fois un dans un tonneau, m'imaginant qu'il ſeroit bien gardé, mais, dans l'eſpace d'une nuit, il le rongea ſi bien, qu'il le perça & en ſortit ; il le perça même dans le milieu, où les douves ſont les plus courbées en dehors. *Voyage de Boſman, page 253.*

chair, quoiqu'un peu fade, n'est pas mauvaise à manger.

En considérant la forme, la substance & l'organisation des piquans du porc-épic, on reconnoît aisément que ce sont de vrais tuyaux de plumes auxquels il ne manque que les barbes pour être de vraies plumes; par ce rapport, il fait la nuance entre les quadrupèdes & les oiseaux; ces piquans, sur-tout ceux qui sont voisins de la queue, sonnent les uns contre les autres lorsque l'animal marche; il peut les redresser par la contraction du muscle peaucier, & les relever à peu près comme le paon ou le coq d'Inde relèvent les plumes de leur queue; ce muscle de la peau a donc la même force, & est à peu près conformé de la même façon dans le porc-épic & dans certains oiseaux. Nous saisissons ces rapports, quoiqu'assez fugitifs; c'est toujours fixer un point dans la Nature qui nous fuit & qui semble se jouer par la bizarrerie de ses productions, de ceux qui veulent la connoître.



Benard dir.

LE PORC-ÉPIC.

LE COENDOU (a).

DANS chaque article que nous avons à traiter, il ſe préſente toujours plus d'erreurs à détruire que de vérités à expoſer : cela vient de ce que l'hiſtoire des animaux n'a, dans ces derniers temps, été traitée que par des gens à

(a) *Coendou*, nom de cet animal à la Guiane, & que nous avons adopté. *Cuandu* (qui ſe doit prononcer *Couandou*) au Breſil & dans quelques autres parties de l'Amerique méridionale, *Hoitztlacuatzin* ou *Hoitztlaquatzin* par les Indiens du Mexique & de la nouvelle Eſpagne; *Ourico-cacheiro* par les Portugais qui habitent en Amérique.

Coendou. Miſſion du P. d'Abbeville au Maragnon. *Paris, 1614, feuillet 249, verſo.*

Hoitztlacuatzin, ſeu Tlacuatzin, ſpinoſo Hyſtrice novæ Hiſpaniæ. Hernand. *Hiſt. Mex.* fig. pag. 322.

Hoitzlaquatzin. Nieremberg, fig. pag. 154. *Nota.* La figure dans Nieremberg eſt la même que dans Hernandès, & la deſcription a été copiée comme la figure.

Cuandu Braſilienſibus. Marcgrav. *Hiſt. nat. Braſ.* fig. pag. 233.

Cuandu. Piſon, *Hiſt. Braſ.* fig. pag. 99. *Nota.* La figure de cet animal dans Piſon eſt la même que dans Marcgrave.

préjugés, à méthodes, & qui prenoient la liste de leurs petits systêmes pour les registres de la Nature. Il n'existe en Amérique aucun des animaux du climat chaud de l'ancien continent, & réciproquement il ne se trouve sous la zone brûlante de l'Afrique & de l'Asie aucun de ceux de l'Amérique méridionale. Le porc-épic est, comme nous l'avons dit, originaire des pays chauds de l'ancien monde; & ne l'ayant pas trouvé dans le nouveau, on n'a pas laissé de donner son nom aux animaux qui ont paru lui ressembler, & particulièrement à celui dont il est ici question. D'autre côté, l'on a transporté le coendou d'Amérique aux Indes orientales; & Pison, qui vraisemblablement ne connoissoit point le porc-épic, a fait graver dans Bontius *(b)* qui ne parle que des animaux du midi de l'Asie, le coendou d'Amérique, sous le

Hystrix Americanus, *Cuandu Brasiliensibus*. Marcgrav. *Tlaquatzin spinosum*. Hernandès, Ray, *Synops. quad.* pag. 208.

Chat épineux. Voyage de Desmarchais, *tome III*, *pag.* 303.

(b) Jac. Bontii. *Hist. Indiæ Orient.* pag. 54.

nom & la deſcription du vrai porc-épic; en ſorte qu'à la première vue, on ſeroit tenté de croire que cet animal exiſte également en Amérique & en Aſie; cependant il eſt aiſé de reconnoître avec un peu d'attention, que Piſon qui n'eſt ici, comme preſque par-tout ailleurs, que le plagiaire de Marcgrave, a non-ſeulement copié ſa figure du coendou, pour l'inſérer dans ſon hiſtoire du Breſil, mais qu'il a cru devoir la copier encore pour la tranſporter dans l'ouvrage de Bontius, dont il a été le rédacteur & l'éditeur; ainſi, quoiqu'on trouve dans Bontius la figure du coendou, l'on ne doit pas en conclure qu'il exiſte à Java ou dans les autres parties de l'Aſie méridionale, ni prendre cette figure pour celle du porc-épic, auquel en effet le coendou ne reſſemble que parce qu'il a comme lui des piquans.

C'eſt à Ximénès, & enſuite à Hernandès, auxquels on doit la première connoiſſance de cet animal, ils l'ont indiqué ſous le nom de *Hoitzlacuatzin* que lui donnoient es Mexicains : le *Tlacuatzin* eſt le Sarigue, & *Hoitztlacuatzin*

doit se traduire par Sarigue-épineux. Ce nom avoit été mal appliqué, car ces animaux se ressemblent assez peu ; aussi Marcgrave n'a point adopté cette dénomination Mexicaine, & il a donné cet animal sous son nom Brasilien, *Cuandu*, qui doit se prononcer *Couandou* ; la seule chose qu'on puisse reprocher à Marcgrave, c'est de n'avoir pas reconnu que son cuandu du Bresil étoit le même animal que l'hoitztlacuatzin du Mexique, d'autant que sa description & sa figure s'accordent assez avec celles de Hernandès, & que de Laët qui a été l'éditeur & le commentateur de l'ouvrage de Marcgrave, dit expressément *(c)* que le tlacuatzin épineux de Ximénès & le cuandu, ne sont vraisemblablement que le même animal. Il paroît en rassemblant le peu de notices éparses que nous ont données les Voyageurs sur ces animaux, qu'il y en a deux variétés que les Naturalistes ont, d'après Pison *(d)*, insérées dans leurs listes comme

(c) Videtur esse idem animal aut saltem simile quod Fr. Ximénès *describit sub nomine Tlaquatzin spinosi.* De Laët, *annotatio in cap. IX, lib. VI.* Marcgr. p. 233.

(d) Cuandu major. Pison, *Hist. Bras.* pag. 324, fig.

deux espèces différentes, le grand *(e)* & le petit cuandu; mais ce qui prouve d'abord l'erreur ou la négligence de Pison, c'est que, quoiqu'il donne ces coendous dans deux articles séparés & éloignés l'un de l'autre, & qu'il paroisse les regarder comme étant de deux espèces différentes, il les représente cependant tous deux par la même figure; ainsi, nous nous croyons bien fondés à prononcer que ces deux n'en font qu'un. Il y a aussi des Naturalistes qui non-seulement ont deux espèces du grand & du petit coendou, mais en ont encore séparé l'hoitztlacuatzin en les donnant tous trois pour des ani-

pag. 325. — *Cuandu seu Cuandu minor.* Pison. *Id.* pag. 99, fig. *ibid.*

(e) Hystrix longius caudatus, brevioribus aculeis. Barrère, *Hist. nat. de la Fr. équinox.* Porc-épic, page 153. . . . . *Hystrix minor.* Leucopheus. *Gouandou, id. ibid.*

Hystrix caudâ longissimâ tenui, medietate extremâ aculeorum experte. Hystrix Americanus major. Le grand Porc-épic d'Amerique. Briss. *Regn. anim.* p. 130. . . . . *Hystrix caudâ longissimâ, tenui medietate extremâ aculeorum experte. Hystrix Americanus.* Le Porc-épic d'Amérique. *Id.* pag. 129. . . . . *Hystrix aculeis apparentibus, caudâ brevi & crassâ. Hystrix novæ Hispaniæ.* Le Porc-épic de la nouvelle Espagne. *Id.* p. 127.

maux différens, & j'avoue que quoiqu'il ſoit très-vraiſemblable que le coendou & l'hoitztlacuatzin ſont le même animal, cette identité n'eſt pas auſſi certaine que celle du grand & du petit coendou.

Quoi qu'il en ſoit, le coendou n'eſt point le porc-épic, il eſt de beaucoup plus petit ; il a la tête à proportion moins longue & le muſeau plus court, il n'a point de panache ſur la tête, ni de fente à la lèvre ſupérieure ; ſes piquans ſont trois ou quatre fois plus courts & beaucoup plus menus ; il a une longue queue, & celle du porc-épic eſt très-courte ; il eſt carnaſſier plutôt que frugivore, & cherche à ſurprendre les oiſeaux, les petits animaux, les volailles *(f)*, au lieu que le porc-épic ne ſe nourrit que de légumes, de racines & de fruits. Il dort pendant le jour comme le hériſſon, & court pendant la nuit ; il monte ſur les arbres *(g)* & ſe retient aux branches avec

(f) Ce fait aſſuré par Marcgrave & Piſon n'eſt pas certain, car Hernandès dit au contraire que l'hoitztlacuatzin ſe nourrit de fruits.

(g) Scandit arbores ſed tardo greſſu quia pollice caret, deſcendens autem caudam circumvolvit ne labatur, admodum enim metuit lapſum, nec ſalire poteſt. Marcgr.

ſa queue, ce que le porc-épic ne fait ni ne pourroit faire; ſa chair *(h)*, diſent tous les Voyageurs, eſt très-bonne à manger; on peut l'apprivoiſer; il demeure ordinairement dans les lieux élevés, & on le trouve dans toute l'étendue de l'Amérique, depuis le Breſil & la Guiane juſqu'à la Louiſiane & aux parties méridionales du Canada; au lieu que le porc-épic ne ſe trouve que dans les pays chauds de l'ancien continent.

En tranſportant le nom du porc-épic au coendou, on lui a ſuppoſé & tranſmis

Hiſt. nat. Braſ. pag. 233. — Nous vimes un Porc-épic ſur un petit arbre que nous coupames pour avoir le plaiſir de voir tomber cet animal. . . . Il eſt fort gras & on en mange la chair. *Voyage de la Hontan, tome I, page 82.*

Carnem habet bonam & pergratam; nam aſſatam ſæpè comedi, & ab incolis valdè æſtimatur. Marcgrav. pag. 233. — Il eſt bon à manger, on le met au feu pour le faire griller comme un cochon; mais auparavant les femmes ſauvages en arrachent tous les poils de deſſus le dos (c'eſt-à-dire, tous les piquans) qui ſont les plus grands, & elles en font de beaux ouvrages . . . . . Étant brûlé, bien rôti, lavé & mis à la broche, il vaut un cochon de lait; il eſt très-bon bouilli, mais moins bon que rôti. *Deſcription de l'Amérique, par Denys. Paris, 1672, tome II, page 324.*

les mêmes facultés, celle sur-tout de lancer ses piquans; il est étonnant que les Naturalistes & les Voyageurs s'accordent sur ce fait, & que Pison qui devoit être moins superstitieux qu'un autre, puisqu'il étoit Médecin, dise gravement que les piquans du coendou entrent d'eux-mêmes & par leur propre force dans la chair, & percent le corps jusqu'aux viscères les plus intimes. Ray est le seul qui ait nié ces faits, quoiqu'ils paroissent évidemment absurdes: Mais, que de choses absurdes ont été niées par des gens sensés, & qui cependant sont tous les jours affirmées par d'autres gens qui se croient encore plus sensés!



n.VI. AUTRE PORC-ÉPIC. *Pl. 2. p. 18.*



B. dir

LE COENDOU.

L'URSON (a).

CET animal n'a jamais été nommé : placé par la Nature dans les terres désertes du nord de l'Amérique, il existoit indépendant, éloigné de l'homme, & ne lui appartenoit pas même par le nom, qui est le premier signe de son empire. Hudson ayant découvert la terre où il se trouve, nous lui donnerons un nom qui rappelle celui de son premier maître, & qui indique en même temps sa nature poignante & hérissée ; d'ailleurs il étoit nécessaire de le nommer pour ne le pas confondre avec le porc-épic ou le

(a) *The Porcupine from Hudson's Bay.* Edwards. *Hist. of Birds*, fig. pag. 52.

Le Porc-épic de la baie de Hudson. *Voyage à la baie de Hudson, par Ellis. Paris, 1749, tome I, page 56, fig. page 58.*

Histrix aculeis sub pilis occultis, caudâ brevi & crassâ........ Histrix Hudsonis. Le porc-épic de la baie de Hudson. Briss. *Regn anim.* pag. 128.

Dorsata. Histrix palmis tetradactylis, plantis pentadactylis caudâ elongatâ, dorso solo spinoso. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 57.

coendou, auxquels il reſſemble par quel-ques caractères, mais dont cependant il diffère aſſez à tous autres égards, pour qu'on doive le regarder comme une eſpèce particulière & appartenante au climat du nord, comme les autres appartiennent à celui du midi.

M.rs Edwards, Ellis & Cateſby ont tous trois parlé de cet animal : les figures données par ces deux premiers Auteurs s'accordent avec la nôtre, & nous ne doutons pas que ce ne ſoit le même animal ; nous ſommes même très-portés à croire que celui dont Seba donne la figure *(b)* & la deſcription ſous le nom de *Porc-épic ſingulier des Indes orientales*, & qu'enſuite M.rs Klein *(c)*, Briſſon *(d)* & Linnæus *(e)* ont chacun indiqué

(b) Porcus aculeatus ſylveſtris ſive Hiſtrix orientalis ſingularis. Seba, *vol. I, pag. 84, Tab. 52, fig. 1.*

(c) Acanthion caudâ prolongâ acutis pilis horridâ, in exitu quaſi panniculatâ. Klein, *de quad.* pag. 67.

(d) Hiſtrix caudâ longiſſimâ aculeis undique obſitâ in extremo panniculatâ. Hiſtrix orientalis. Le Porc-epic des Indes. Briſſ. *Regn. anim.* pag. 131.

(e) Macroura. Hyſtrix pedibus pentadactylis, caudâ elongatâ, aculeis clavatis. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 57.

dans leurs listes par des caractères tirés de Seba, pourroit être le même animal que celui dont il est ici question : ce ne seroit pas, comme on l'a vu, l'unique & première fois que Seba auroit donné pour Orientaux des animaux d'Amérique ; cependant nous ne pouvons pas l'assurer pour celui-ci comme nous l'avons fait pour plusieurs autres animaux ; tout ce que nous pouvons dire, c'est que les ressemblances nous paroissent grandes, & les différences assez légères, & que comme l'on a peu vu de ces animaux, il se pourroit que ces mêmes différences ne fussent que des variétés d'individu à individu, ou même du mâle à la femelle.

L'Urson auroit pu s'appeler le *Castor épineux*, il est du même pays, de la même grandeur & à peu près de la même forme de corps ; il a, comme lui, à l'extrémité de chaque mâchoire, deux dents incisives, longues, fortes & tranchantes : indépendamment de ses piquans qui sont assez courts & presque cachés dans le poil, l'urson a comme le castor, une double fourrure, la première de poils longs & doux, & la seconde d'un duvet

ou feutre encore plus doux & p
mollet. Dans les jeunes, les piquans so
à proportion plus grands, plus app
rens & les poils plus courts & plus ra
que dans les adultes ou les vieux.

Cet animal fuit l'eau & craint de
mouiller, il se retire & fait sa bauge so
les racines des arbres creux *(f)*, il d
beaucoup, & se nourrit principaleme
d'écorce de genièvre; en hiver, la nei
lui sert de boisson; en été, il boit
l'eau & lappe comme un chien. Les Sa
vages mangent sa chair, & se serve
de sa fourrure, après en avoir arraché l
piquans qu'ils emploient au lieu d'épingl
& d'éguilles.

(f) Voyez la lettre de M. Alexandre Light à M
Edwards. *Hist. of Birds*, *pag.* 52.





B. dir.

L'URSON.

LE TANREC (a) ET LE TENDRAC (b).

Les *Tanrecs* ou *Tenracs* ſont de petits animaux des Indes orientales, qui reſſemblent un peu à notre Hériſſon, mais qui cependant en diffèrent aſſez pour conſtituer des eſpèces différentes; ce qui le prouve indépendamment de l'inſpection & de la comparaiſon, c'eſt qu'ils ne ſe mettent point en boule comme le hériſſon, & que dans les mêmes endroits où ſe trouvent les tanrecs, comme à Madagaſcar, on y trouve auſſi des hériſſons

(a) *Tanrec* & *Tendrac*, noms de ces animaux, & que nous avons adoptes.

(b) *Erinaceus Americanus albus.* Seba, *vol. I, pag. 78, Tab. 49, fig. 3. Nota.* Ce Hériſſon, que Seba dit lui avoir été envoyé de Surinam, reſſemble ſi fort au Tendrac, qu'on ne peut pas douter que ce ne ſoit le même animal; &, s'il eſt natif de Madagaſcar, il ne doit pas ſe trouver en Amérique. Cet Auteur l'a mal indiqué à tous égards, car il n'eſt ni Américain ni blanc, il eſt ſeulement un peu moins brun que notre hériſſon d'Europe.

de la même espèce que les nôtres,
ne portent pas le nom de tanrec,
qui s'appellent *Sora (c)*.

Il paroît qu'il y a des tanrecs de
espèces, ou peut-être de deux
différentes ; le premier qui est à
près grand comme notre hérisson,
museau à proportion plus long que
second, il a aussi les oreilles plus ap
rentes & beaucoup moins de piquans
le second, auquel nous avons donné
nom de tendrac pour le distinguer
premier ; ce tendrac n'est que de
grandeur d'un gros rat ; il a le museau
les oreilles plus courtes que le tanre
celui-ci est couvert de piquans p
petits, mais aussi nombreux que ce
du hérisson ; le tendrac au contraire n
a que sur la tête, le cou & le garro
le reste de son corps est couvert d'
poil rude assez semblable aux soies
cochon.

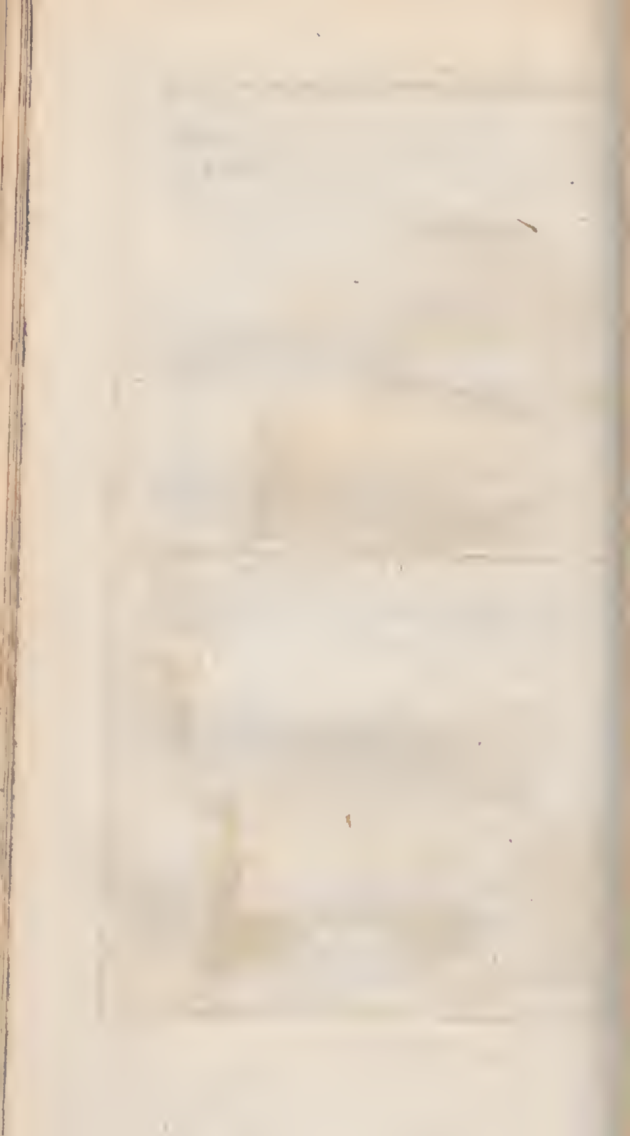
Ces petits animaux qui ont les jamb
très-courtes, ne peuvent marcher q
fort lentement ; ils grognent *(d)* comm

(c) Voyage à Madagascar, par Flaccourt, p. 15
(d) Recueil des voyages qui ont servi à l'établissemen
de



LE TENDRAC.

B. dir.



les pourceaux, ils ſe vautrent comme eux dans la fange, ils aiment l'eau & y ſéjournent plus long-temps que ſur terre : on les prend dans les petits canaux d'eau ſalée *(e)* & dans les lagunes de la mer; ils ſont très-ardens en amour & multiplient beaucoup *(f)*, ils ſe creuſent des terriers, s'y retirent & s'engourdiſſent pendant pluſieurs mois; dans cet état de torpeur, leur poil tombe & il renaît après leur réveil; ils ſont ordinairement fort gras, & quoique leur chair ſoit fade, longue & mollaſſe, les Indiens la trouvent de leur goût, & en ſont même fort friands.

de la Compagnie des Indes de Hollande, *page 412.*

(e) Relation de F. Cauche. *Paris, 1651, p. 127.* — Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, *page 412.*

(f) Voyage à Madagaſcar, par Flaccourt. *Paris, 1661, in-4.° page 152.*



LA GIRAFFE (a).

LA Giraffe est un des premiers, de plus beaux, des plus grands animaux & qui, sans être nuisible, est en même

(a) *Giraffe*, mot dérivé de *Girnaffa*, *Siraphah*, *Zurnaba*, nom de cet animal en langue Arabe, que les Européens ont adopté depuis plus de deux siècles, *Camelopardalis*, en Grec & en Latin. Pline donne l'étymologie de ce nom composé : *Camelorum* dit-il, *aliqua similitudo in aliud transfertur anima* Nabin, *Æthiopes vocant, Collo similem equo, pedi & cruribus bovi, Camelo capite; albis maculis rutil colorem distinguentibus, unde appellata* Camelopard lis : *dictatoris Cæsaris Circensibus ludis primum vi Romæ; ex eo subinde cernitur, aspectu magis quam ritate conspicua : quare etiam ovis feræ nomen inven* Hist. nat. lib. VIII, cap. XVIII.

Giraffe, que les Arabes nomment *Zurnapa*, que les Grecs & les Latins nomment *Camelopardal* Belon, Observ. feuil. 118, fig. *ibid. verso*.

Camelopardalis, *Camelopardalin sacræ litteræ* *cant* Zamer. *Deuter.* 14. *Ubi Chaldaïca transla* *habet* Deba; *Arabica*, Saraphah; *Persica*, Se phah; *septuaginta* Camelopardalin. Hieronymus *melopardum*. Gesner, *Hist. quad.* 147, fig. pag. 14 *Ubi legitur, Camelopardalis, icon ex charta quad*

temps l'un des plus utiles ; la disproportion énorme de ses jambes, dont celles de devant sont une fois plus longues que celles de derrière, fait obstacle à l'exercice de ses forces ; son corps n'a point d'assiette, sa démarche est vacillante, ses mouvemens sont lents & contraints ; elle ne peut ni fuir ses ennemis dans l'état de liberté, ni servir ses maîtres dans celui de domesticité ; aussi l'espèce en est peu nombreuse & a toujours été confinée dans les déserts de l'Ethiopie & de quelques autres provinces de l'Afrique méridionale & des Indes. Comme

nuper impressa Norimbergæ . . . . . Surnapa *nomine altitudine ad summum verticem supra quinque orgyas, corniculis duobus ferrei coloris, pilo levi & composito pulchro ; diligenter & probe depictum Constantinopoli & in Germaniam transmissum, an.* 1559.

Camelopardalis. Aldrov. *de quad.* Bis. *pag.* 927, *fig. pag.* 931.

Camelopardalis. Jonston, *de quad. pag.* 102, *fig. Tab.* 39, 40, 45.

Camelopardalis. Prosper Alpin. *Hist. Ægyp. vol. II, pag.* 236, *fig.* 4, *Tab.* 14.

Camelopardalis. *Cervus cornibus simplicissimis, pedibus anticis longissimis.* Linn. *Syst. Nat.* edit. X, p. 66.

ces contrées étoient inconnues des Grecs
Aristote ne fait aucune mention de c
animal; mais Pline en parle, & Oppi
(b) le décrit d'une manière qui n'
point équivoque. Le *Camelopardalis*, d
cet Auteur, a quelque ressemblance
chameau; sa peau est *tigrée* comme cel
de la panthère, & son cou est lon
comme celui du chameau; il a la tê
& les oreilles petites, les pieds larg
les jambes longues, mais de hauteur fo
inégale, celles de devant sont beaucou
plus élevées que celles de derrière q
sont fort courtes & semblent ramener
terre la croupe de l'animal; sur la tê
près des oreilles, il y a deux éminenc
semblables à deux petites cornes droites
au reste, il a la bouche comme un cerf
les dents petites & blanches, les yeu
brillans, la queue courte & garnie d
poils noirs à son extrémité. En ajoutan
à cette description d'Oppien celles d'Hé
liodore & de Strabon, l'on aura déj
une idée assez juste de la Giraffe. Le
Ambassadeurs d'Ethiopie, dit Héliodore
amenèrent un animal de la grandeur d'un

(b) Oppian. *de Venat. lib. III.*

chameau, dont la peau étoit marquée de taches vives & de couleurs brillantes, & dont les parties postérieures du corps étoient beaucoup trop basses, ou les parties antérieures beaucoup trop élevées; le cou étoit menu, quoique partant d'un corps assez épais; la tête étoit semblable pour la forme à celle du chameau, & pour la grandeur n'étoit guère que du double de celle de l'autruche, les yeux paroissoient teints de différentes couleurs; la démarche de cet animal étoit différente de celle de tous les autres quadrupèdes, qui portent en marchant leurs pieds diagonalement, c'est-à-dire, le pied droit de devant avec le pied gauche de derrière; au lieu que la giraffe marche l'amble naturellement en portant les deux pieds gauches ou les deux droits ensemble; c'est un animal si doux, qu'on peut le conduire par-tout où l'on veut, avec une petite corde passée autour de la tête *(c)*. Il y a, dit Strabon, une grande bête en Éthiopie, qu'on appelle *Camelopardalis*, quoiqu'elle ne ressemble en rien à la panthère; car sa peau n'est

(c) Héliodore, *lib. X.*

pas marquée de même ; les taches de l panthère sont orbiculaires, & celles d cet animal sont longues & à peu pr semblables à celles d'un faon ou jeu cerf qui a encore la livrée : il a les parti postérieures du corps beaucoup plus bass que les antérieures, en sorte que ver la croupe il n'est pas plus haut qu'u bœuf, & vers les épaules il a plus d hauteur que le chameau ; à juger de légèreté par cette disproportion, il n doit pas courir avec bien de la vîtesse ; a reste, c'est un animal doux qui ne fa aucun mal, & qui ne se nourrit qu d'herbes & de feuilles *(d)*. Le premie des modernes qui ait ensuite donné un bonne description de la giraffe, est Belon « J'ai vu (dit-il) au château du Cair » l'animal qu'ils nomment vulgairemen » *Zurnapa*, les Latins l'ont anciennemen » appelé *Camelopardalis*, d'un nom com » posé de léopard & chameau, car » est bigarré des taches d'un léopard » & a le cou long comme un chameau » c'est une bête moult-belle, de la plu » douce nature qui soit, quasi comme une

(d) Strabon, *lib. XVI & XVII.*

brebis & autant amiable que nul autre « bête ſauvage ; elle a la tête preſque « ſemblable à celle d'un cerf, hormis la « grandeur, mais portant des petites cornes « mouſſes de ſix doigts de long, cou- « vertes de poil ; mais en tant où il y « a diſtinction de mâle à la femelle, « celles des mâles ſont plus longues ; « mais au demeurant en tant le mâle que « la femelle ont les oreilles grandes comme « d'une vache, la langue d'un bœuf & « noire ; n'ayant point de dents deſſus « la mâchelière ; le cou long, droit & « grêle ; les crins déliés & ronds, les « jambes grêles, hautes, & ſi baſſes par « derrière, qu'elle ſemble être debout ; « ſes pieds ſont ſemblables à ceux d'un « bœuf ; ſa queue lui va pendante juſque « deſſus les jarrets, ronde, ayant les « poils plus gros trois fois que n'eſt celui « d'un cheval ; elle eſt fort grêle au tra- « vers du corps, ſon poil eſt blanc & roux ; « ſa manière de fuir eſt ſemblable à « celle d'un chameau ; quand elle court, « les deux pieds de devant vont en- « ſemble, elle ſe couche le ventre contre « terre & a une dureté à la poitrine & «

» aux cuisses comme un chameau ; elle
» ne sauroit paître en terre, étant debout
» sans élargir grandement les jambes de
» devant, encore est-ce avec grande
» difficulté, parquoi il est aisé à croire
» qu'elle ne vit aux champs, sinon des
» branches des arbres, ayant le cou
» ainsi long, tellement qu'elle pourroit
» arriver de la tête à la hauteur d'une
demi-pique *(e)* ».

La description de Gillius me paroît encore mieux faite que celle de Belon. « J'ai vu (dit Gillius, *chap. IX*,) trois
» giraffes au Caire, elles portent au-
» dessus du front deux cornes de six
» pouces de longueur, & au milieu du
» front un tubercule élevé d'environ
» deux pouces, & qui ressemble à une
» troisième corne ; cet animal a seize
» pieds de hauteur lorsqu'il lève la tête ;
» le cou seul a sept pieds, & il a vingt-
» deux pieds depuis l'extrémité de la
» queue jusqu'au bout du nez ; les jambes
» de devant & de derrière sont à peu
» près d'égale hauteur, mais les cuisses

(e) Observations de Belon, *feuillet 118 recto & verso.*

du devant ſont ſi longues en compa- «
raiſon de celles de derrière, que le dos «
de l'animal paroît être incliné comme «
un toit; tout le corps eſt marqué de «
grandes taches fauves, de figures à «
peu-près carrées........ il a le pied «
fourchu comme le bœuf, la lèvre ſu- «
périeure plus avancée que l'inférieure, «
la queue menue avec du poil à l'ex- «
trémité; il rumine comme le bœuf, «
& mange comme lui de l'herbe; il a «
une crinière comme le cheval, depuis «
le ſommet de la tête juſque ſur le «
dos; lorſqu'il marche, il ſemble qu'il «
boite non-ſeulement des jambes, mais «
des flancs, à droite & à gauche alter- «
nativement; & lorſqu'il veut paître ou «
boire à terre, il faut qu'il écarte prodi- «
gieuſement les jambes de devant ».

Geſner cite Belon, pour avoir dit que les cornes tombent à la giraffe comme au daim *(f)*. J'avoue que je n'ai pu trouver ce fait dans Belon; on voit qu'il dit ſeulement ici que les cornes de la giraffe ſont couvertes de poil; & il ne parle de

(f) Giraffis & Damis cornua cadunt, Belonius, Geſner, *Hiſt. quad.* pag. 148.

cet animal que dans un autre endroit (g) à l'occasion du daim *axis*, où il dit que « la giraffe a le champ blanc, & les » taches phénicées, semées par-dessus » assez larges, mais non pas roussles comme l'axis ». Cependant ce fait, que je n'ai trouvé nulle part, seroit un des plus importans pour décider de la nature de la giraffe ; car si ses cornes tombent tous les ans, elle est du genre des cerfs & au contraire, si ses cornes sont permanentes, elle est de celui des bœufs ou des chèvres ; sans cette connoissance précise, on ne peut pas assurer, comme l'ont fait nos Nomenclateurs, que la giraffe soit du genre des cerfs : & on ne sauroit assez s'étonner qu'Hasselquist, qui a donné nouvellement une très-longue, mais très-sèche description de cet animal, n'en ait pas même indiqué la nature ; & qu'après avoir entassé méthodiquement, c'est-à-dire, en écolier, cent petits caractères inutiles, il ne dise pas un mot de la substance des cornes, & nous laisse ignorer si elles sont solides ou creuses, si elles tombent ou non ; si ce

(g) Observations de Belon, *feuillet 120, recto*.

ſont en un mot, des bois ou des cornes. Je rapporte ici cette deſcription d'Haſſelquiſt *(h)*, non pas pour l'utilité, mais pour la ſingularité, & en même temps pour engager les Voyageurs à ſe ſervir de leurs lumières, & à ne pas renoncer à leurs yeux pour prendre la lunette des autres ; il eſt néceſſaire de les prémunir contre l'uſage de pareilles méthodes, avec leſquelles on ſe diſpenſe de raiſonner,

(h) Cervus camelopardalis. Caput prominens, labium ſuperius craſſum, inferius tenue, nares oblongæ, amplæ, pili rigidi, ſparſi in utroque labio anterius & ad latera. Supercilia rigida, diſtinctiſſima, ſerie una compoſita. Oculi ad latera capitis, vertici quam roſtro, ut & fronti quam collo propiores Dentes, lingua, cornua ſimpliciſſima, cylindrica, breviſſima, baſi craſſa in vertice capitis ſita, piloſa baſi pilis longiſſimis rigidis tecta, apice pilis longioribus erectis rigidiſſimis, apicem longitudine ſuperantibus cincta. Apex cornuum in medio horum pilorum obtuſus nudus. Eminentia in fronte, infra cornua, inferius oblonga humilior, ſuperius elevatior, ſubrotunda, poſtice parum depreſſa, inæqualis. Auricula ad latera capitis infra cornua pone illa poſita. Collum erectum, compreſſum, longiſſimum, verſus caput anguſtiſſimum, inferius latiuſculum. Crura cylindrica anterioribus plus quam dimidio longioribus, Tuberculum craſſum, durum in genuflexum. Ungues biſulci ungulati. Pili breviſſimi univerſum corpus, caput & pedes tegunt. Linea pilis rigidis longioribus per dorſum à capite ad caudam extenſa. Cauda teres, lumborum

& on se croit d'autant plus savant que l'on a moins d'esprit. En sommes-nous en effet plus avancés, après nous être ennuyés à lire cette énumération de petits caractères équivoques, inutiles? Et les descriptions des Anciens & des Modernes que nous avons citées ci-dessus, ne donnent-elles pas de l'animal en question une image plus sensible & des idées plus nettes? C'est aux figures à suppléer à tous ces petits caractères, & le discours doit être réservé pour les grands : un seul coup-d'œil sur une figure en apprendroit plus qu'une pareille description

dimidia longitudine, non jubata. Color totius corporis, capitis ad pedum ex maculis fuscis & ferrugineis variegatum. Maculæ palmari latitudine, figurâ irregulari, in vivo animali ex lucidiori & obscuriore variantes. Magnitudo cameli minoris, longitudo totius à labio superiore ad finem dorsi spith. 24. Longitudo capitis spith. 4. Colli spith. 9 ad 10, pedum anter. spith. 12 ad 13, poster. spith. 7 ad 8, longit. cornuum vix spithamalis. Spatium inter cornua spith ½, longit. pilorum in dorso poll. 3, latitud. capitis juxta tuberculum vel eminentiam spith. ½, prope maxillam spith. 1, colli utrinque prope caput spith. 1, in medio spith. 1 ½, ad basin spith. 2 ad 3, latitud. Lat. abd. anterius spith. 4, poster. spith. 6 ad 7. Crassities pellis ut corii cervi vulgaris. . . . . . Descriptio antecedens juxta pellem animalis factam; animal vero undum vidi. Voyage d'Hasselquist. Rostock, 1762.

qui devient d'autant moins claire qu'elle eſt plus minutieuſe, ſur-tout n'étant point accompagnée de la figure, qui ſeule peut ſoutenir l'idée principale de l'objet au milieu de tous ces traits variables, & de toutes ces petites images qui ſervent plutôt à l'obſcurcir qu'à le repréſenter.

On nous a envoyé cette année (1764) à l'Académie des Sciences, un deſſin & une notice de la giraffe, par laquelle on aſſure que cet animal, que l'on croyoit particulier à l'Éthiopie *(i)*, ſe trouve auſſi dans les terres voiſines du cap de Bonne-eſpérance; nous euſſions bien deſiré que le deſſin eût été un peu mieux tracé, mais ce n'eſt qu'un croquis informe &

(i) La giraffe ne ſe trouve point ailleurs qu'en Éthiopie. J'en ai vu deux dans le palais du Roi qu'on y avoit apprivoiſées. J'obſervai que lorſqu'elles vouloient boire, & qu'on leur préſentoit de l'eau ou du lait, pour y atteindre il falloit qu'elles écartaſſent les jambes, autrement comme ces bêtes ſont trop hautes de devant, elles ne pourroient boire quoiqu'elles aient le cou fort long. J'ai obſervé de mes yeux ce que je rapporte ici. *Relation de Thévenot, page 10 de la deſcription des Animaux, &c. de Coſmas le ſolitaire.*

dont on ne peut faire aucun usage ; à l'égard de la notice, comme elle contient une espèce de description, nous avons cru devoir la copier ici. « Dans » un voyage que l'on fit, en 1762, à » deux cents lieues dans les terres au nord » du cap de Bonne-espérance, on trouva » le Camelopardalis, dont le dessin est » ci-joint ; il a le corps ressemblant à un » bœuf, & la tête & le cou ressemblent » au cheval. Tous ceux qu'on a rencontrés sont blancs avec des taches » brunes. Il a deux cornes d'un pied de » long sur la tête, & a les pattes fendues. » Les deux qu'on a tués, & dont la peau » a été envoyée en Europe, ont été » mesurés, comme il suit : la longueur » de la tête un pied huit pouces ; la » hauteur depuis l'extrémité du pied de » devant jusqu'au garrot, dix pieds ; & » depuis le garrot jusqu'au-dessus de la » tête, sept pieds, en tout dix-sept » pieds de hauteur ; la longueur depuis » le garrot jusqu'aux reins est de cinq » pieds six pouces ; celle depuis les reins » jusqu'à la queue, d'un pied six pouces ;

ainſi, la longueur du corps entier eſt de « ſept pieds, la hauteur depuis les pieds « de derrière juſqu'aux reins, eſt de huit « pieds cinq pouces. Il ne paroît pas « que cet animal puiſſe être de quelque « ſervice, vu la diſproportion de ſa hau- « teur & de ſa longueur : il ſe nourrit « de feuilles des plus hauts arbres ; & « quand il veut boire ou prendre quelque « choſe à terre, il faut qu'il ſe mette à « genou ».

En recherchant dans les Voyageurs ce qu'ils ont dit de la giraffe, je les ai trouvés aſſez d'accord entr'eux ; ils conviennent tous qu'elle peut atteindre avec ſa tête à ſeize ou dix-ſept pieds *(k)* de

(k) Proſper Alpin eſt le ſeul qui ſemble donner une autre idee de la grandeur de cet animal, en le comparant à un petit cheval. *Anno 1581, Alexandriæ vidimus Camelopardalem quem Arabes zurnap & noſtri giraffam appellant; hæc equum parvum elegantiſſimumque repreſentare videtur*, *pag.* 236. Il y a toute apparence que cette giraffe, vue par Proſper Alpin, etoit fort jeune & n'avoit pas encore acquis à beaucoup près tout ſon accroiſſement : il en eſt de même de celle dont Haſſelquiſt a décrit la peau, & qu'il compare pour la grandeur à un petit chameau.

hauteur étant dans ſa ſituation naturelle;
c'eſt-à-dire, poſée ſur ſes quatre pieds;
& que les jambes du devant ſont une
fois plus hautes que celles de derrière,
en ſorte que, quand elle eſt aſſiſe ſur la
croupe, il ſemble qu'elle ſoit entière-
ment debout *(l)*: ils conviennent auſſi
qu'à cauſe de cette diſproportion elle ne
peut pas courir vîte; qu'elle eſt d'un
naturel très-doux, & que par cette qualit

(l) La giraffe a les pieds de devant de moitié pl
hauts que ceux de derrière, puis portant le corp
grêle, droit & long; cela la rend fort haute éle
vee; elle a la tête preſque ſemblable à celle du
cerf, ſinon que ſes petites cornes mouſſes n'ont qu
demi-pied de long; ſes oreilles ſont grandes comm
celles d'une vache, & n'a point de dents au-deſſ
de la mâchelière; les crins ſont ronds & déliés
ſes jambes grêles & ſemblables à celles d'un cerf &
les pieds à ceux d'un taureau; elle a le corps fort
grêle, & la couleur de ſon poil reſſemble à celt
d'un loup-cervier; du reſte ſa manière de faire eſt
fort ſemblable à celle du chameau. *Voyage de Villa-
mont*. Lyon, 1620, *page* 688. — J'ai vu deux
giraffes, au château du Caire, elles ont le cou plus
grand que le chameau, deux cornes de demi-pie
ſur la tête, une petite au front; les deux jambe
de devant grandes & hautes, & les deux de der-
rière courtes. *Coſmographie du Levant, par Theyth*
Lyon, 1554, *page* 142.

aussi-bien que par toutes les autres habitudes physiques, & même par la forme du corps, elle approche plus de la figure & de la nature du chameau que de celle d'aucun autre animal; qu'elle est du nombre des ruminans, & qu'elle manque comme eux de dents incisives à la mâchoire supérieure; & l'on voit par le témoignage de quelques-uns, qu'elle se trouve dans les parties méridionales de l'Afrique *(m)* aussi-bien que dans celles de l'Asie.

Il est bien clair, par tout ce que nous venons d'exposer, que la giraffe est d'une espèce unique & très-différente de toute

(m) Dans l'île de Zanzibar, aux environs de Madagascar, il y a une certaine espèce de bête qu'ils appellent *Graffe* ou *Giraffe*, qui a le cou fort long, comme de toise & demie, de laquelle les jambes de devant sont beaucoup plus longues que celles de derrière; elle a petite tête & de diverses couleurs, ainsi que le corps: cette bête est fort douce & privée, ne faisant mal à personne. *Description des Indes orientales, par Marc Paul.* Paris, 1556, *liv. III, page 116.* — *Giraffa animal adeò sylvaticum ut raro videri possit.... homines videns in fugam fertur tametsi non sit multæ velocitatis.* Leon Afriq. Descript. Afr. vol. II, pag. 745.

autre; mais si on vouloit la rapproch
de quelqu'autre animal, ce seroit plu
du chameau que du cerf ou du bœuf:
est vrai qu'elle a deux petites cornes
que le chameau n'en a point: mais e
a tant d'autres ressemblances avec
animal, que je ne suis pas surpris q
quelques Voyageurs lui aient donné
nom de *Chameau des Indes*. D'aille
l'on ignore de quelle substance sont
cornes de la giraffe, & par conséqu
si par cette partie elle approche plus d
cerfs que des bœufs, & peut-être
sont-elles ni du bois comme celles d
cerfs, ni des cornes creuses comme cel
des bœufs ou des chèvres. Qui sait
elles ne sont pas composées de po
réunis comme celles des rhinocéros, ou
elles ne sont pas d'une substance & d'u
texture particulière? il m'a paru que
qui avoit induit les Nomenclateurs à mett
la giraffe dans le genre des cerfs, c'e
1.° le prétendu passage de Belon, cit
par Gesner *(n)*, qui seroit en effet d
cisif s'il étoit réel. 2.° Il me semble qu

(n) Gesner, *Hist. quad.* pag. 148. *lineâ antepenultim*

l'on a mal interprété les Auteurs ou mal entendu les Voyageurs lorſqu'ils ont parlé du poil de ces cornes ; l'on a cru qu'ils avoient voulu dire que les cornes de la giraffe étoient velues comme le refait des cerfs, & de-là on a conclu qu'elles étoient de même nature, mais l'on voit au contraire, par les notes citées ci-deſſus, que ces cornes de la giraffe ſont ſeulement environnées & ſurmontées de grands poils rudes & non pas revêtues d'un duvet ou d'un velours, comme le refait du cerf ; & c'eſt ce qui pourroit porter à croire qu'elles ſont compoſées de poils réunis, à peu près comme celles du rhinocéros, leur extrémité qui eſt mouſſe, favoriſe encore cette idée : Et ſi l'on fait attention que dans tous les animaux qui portent des bois au lieu de cornes, tels que les élans, les rennes, les cerfs, les daims & les chevreuils, ces bois ſont toujours diviſés en branches ou andouillers, & qu'au contraire les cornes de la giraffe ſont ſimples & n'ont qu'une ſeule tige ; on ſe perſuadera aiſément qu'elles ne ſont pas de même nature, ſans quoi

l'analogie feroit ici entièrement violée. Le tubercule au milieu de la tête, qui selon les Voyageurs, paroît faire une troisième corne, vient encore à l'appui de cette opinion; les deux autres qui ne sont pas pointues, mais mousses à leur extrémité, ne sont peut-être que des tubercules semblables au premier & seulement plus élevés; les femelles, disent tous les Voyageurs, ont des cornes comme les mâles, mais un peu plus petites: si la giraffe étoit en effet du genre des cerfs, l'analogie se démentiroit encore ici, car de tous les animaux de ce genre, il n'y a que la femelle du renne qui ait un bois, toutes les autres femelles en sont dénuées, & nous en avons donné la raison. D'autre côté, comme la giraffe, à cause de l'excessive hauteur de ses jambes, ne peut paître l'herbe qu'avec peine & difficulté; qu'elle se nourrit principalement & presqu'uniquement de feuilles & de boutons d'arbres; l'on doit présumer que les cornes qui sont le résidu le plus apparent du superflu de la nourriture organique, tiennent de

la nature de cette nourriture, & ſont par conſéquent d'une ſubſtance analogue au bois, & ſemblable à celle du bois de cerf. Le temps confirmera l'une ou l'autre de ces conjectures. Un mot de plus dans la deſcription d'Haſſelquiſt, ſi minutieuſe d'ailleurs, auroit fixé ces doutes & déterminé nettement le genre de cet animal. Mais des écoliers, qui n'ont que la game de leur maître dans la tête, ou plutôt dans leur poche, ne peuvent manquer de faire des fautes, des bévues, des omiſſions eſſentielles, parce qu'ils renoncent à l'eſprit qui doit guider tout Obſervateur, & qu'ils ne voient que par une méthode arbitraire & fautive, qui ne ſert qu'à les empêcher de réfléchir ſur la nature & les rapports des objets qu'ils rencontrent, & deſquels ils ne font que calquer la deſcription ſur un mauvais modèle. Comme dans le réel tout eſt différent l'un de l'autre, tout doit auſſi être traité différemment; un ſeul grand caractère bien ſaiſi, décide quelquefois, & ſouvent fait plus pour la connoiſſance de la choſe, que mille

autres petits indices : dès qu'ils ſont e grand nombre, ils deviennent néceſſ rement équivoques & communs, & dè lors ils ſont au moins ſuperflus, s'ils ſont pas nuiſibles à la connoiſſance rée de la Nature, qui ſe joue des formul échappe à toute méthode, & ne pe être apperçue que par la vue immédia de l'eſprit, ni jamais ſaiſie que par coup-d'œil du génie.



LE LAMA (a), ET LE PACO (b).

IL y a exemple dans toutes les Langues, qu'on donne quelquefois au même animal deux noms différens, dont l'un

(a) *Lama, Lhama, Glama*, nom que les Espagnols ont donné à cet animal du nouveau Monde, & que nous avons adopté. Ils l'appellent aussi au Pérou *Huanacus*, *Guanaco*, *Cornera de tierra*, Mouton de terre; *Guanapo*, selon le Gentil, *tome I, page 94*; *Wianaque*, selon Wood, *Voyage de Dampier, tome V, page 181.* Autrefois il s'appeloit au Mexique, *Pelon ichiatl Oquitli*; & au Chily, *Hueque Chillehueque*, c'est-à-dire, *Hueque du Chily*, car les premiers Voyageurs de l'Amérique écrivoient *Chillé* pour *Chily*. Les Anglois ont désigné le Lama par la dénomination de *Peruichcattle*, c'est-à-dire, *bétail du Pérou*. Mathiole lui a donné le nom composé d'*Élaphocamelus*, Chameau-cerf.

Pelon ichiatl Oquitli, *ovis Peruana*. Hernand. *Hist. Mex*. pag. 660, fig. ibid.

Ovis Peruana. Marcgrav. *Hist. nat. Brasil*. pag. 243, fig. ibid.

Lama. Voyage de Frézier, *pag. 138, fig. ibid.*

Camelus pilis brevissimis vestitus. . . . . . . *Camelus Peruanus*, le Chameau du Perou. Brisson, *Regn. animal*. pag. 56.

ſe rapporte à ſon état de liberté, & l'au
à celui de domeſticité : le ſanglier &
cochon ne ſont qu'un animal, &
deux noms ne ſont pas relatifs à la d
férence de la nature, mais à celle de
condition de cette eſpèce, dont
partie eſt ſous l'empire de l'homme
l'autre indépendante. Il en eſt de mê
des Lamas & des Pacos qui étoient
ſeuls animaux domeſtiques *(c)* des anc
América

Glama. *Camelus dorſo lævi, topho pectorali.* L
Syſt. nat. edit. X, pag. 65.

(b) Paco, Pacos, nom de cet animal dans
pays natal au Pérou, & que nous avons adop
on l'appelle auſſi *Vigogne*, mot derive de *Vi*
autre nom de cet animal dans le même pays.

Ovis Peruana alia ſpecies ab incolis Pacos
Hernand. *Hiſt, Mex.* pag. 663.

Ovis Peruana, Paco *dicta*. Marcgr. *Hiſt. nat.* B
pag. 244, fig. ibid.

Alpaque. Voyage de Frézier, *page 139.*

Camelus pilis prolixis corpore veſtitus, la Vigo
Briſſon, *Regn. anim.* pag. 57.

Pacos *Camelus tophis nullis, corpore lanato.* Li
Syſt. nat. edit. X, pag. 66.

(c) Avant l'arrivée des Eſpagnols, les Indi
du Pérou ne connoiſſoient d'animaux domeſtiqu
que les Pacos & les Huanacus; mais ils tiro
parti des ſauvages, qui etoient en plus gra
nomb

Américains. Ces noms ſont ceux de leur état de domeſticité ; le lama ſauvage s'appelle *huanacus* ou *guanaco*, & le paco ſauvage *vicunna* ou *vigogne*. J'ai cru cette remarque néceſſaire pour éviter la confuſion des noms. Ces animaux ne ſe trouvent pas dans l'ancien continent, mais appartiennent uniquement au nouveau ; ils affectent même de certaines terres, hors de l'étendue deſquelles on ne les trouve plus : ils paroiſſent attachés à la chaîne des montagnes qui s'étend depuis la nouvelle Eſpagne juſqu'aux terres Magellaniques ; ils habitent les régions les plus élevées du globe terreſtre, & ſemblent avoir beſoin pour vivre de reſpirer un air plus vif & plus léger que celui de nos plus hautes montagnes.

Il eſt aſſez ſingulier que quoique le lama & le paco ſoient domeſtiques au Pérou, au Mexique, au Chily, comme les chevaux le ſont en Europe ou les chameaux en Arabie, nous les connoiſſions à peine, & que depuis plus de deux ſiècles que les Eſpagnols règnent

nombre, par de grandes chaſſes. *Hiſtoire des Incas*, *page 265*.

dans ces vastes contrées, aucun de leurs Auteurs ne nous ait donné l'histoire détaillée & la description exacte de ces animaux dont on se sert tous les jours: ils prétendent, à la vérité, qu'on ne peut les transporter en Europe, ni même les descendre de leurs hauteurs sans les perdre, ou du moins sans risquer de les voir périr au bout d'un petit temps; mais à Quito, à Lima & dans beaucoup d'autres villes où il y a des gens lettrés, on auroit pu les dessiner, décrire & disséquer. Herrera *(d)* dit peu de chose de ces animaux; Garcilasso *(e)* n'en parle que

(d) On trouve dans les montagnes du Pérou une espèce de chameau dont ils se servent de la laine pour faire des acoustremens. *Description des Indes occidentales, par Herrera.* Amst. 1622, *page 244.*

(e) Le P. Blas Vallera dit que le bétail du Pérou est si doux, que les enfans en font ce qu'ils veulent; il y en a des grands & des petits; les huanacus privés *(Lamas)* sont de différens poils, & les sauvages sont tous bai bruns; ces animaux sont de la hauteur des cerfs & ressemblent aux chameaux, excepté qu'ils n'ont point de bosse, leur cou est long & poli ...... Le même bétail qu'ils appellent *Pacolama* (Paco), n'est pas à beaucoup près tant estimé...... Ces pacos, plus petits que les autres, ressemblent aux vicunas sauvages, & sont fort délicats, ils ont peu de chair & peu de laine extrê-

d'après les autres; Acosta & Grégoire de Bolivar, sont ceux qui ont rassemblé le plus de faits sur l'utilité & les services qu'on tire des lamas & sur leur naturel; mais on ignore encore comment ils sont conformés intérieurement, combien de temps ils portent leurs petits; l'on ignore si ces deux espèces sont absolument séparées l'une de l'autre, si elles ne peuvent se mêler, s'il n'y a point entre elles de races intermédiaires, & beaucoup d'autres faits qui seroient nécessaires pour rendre cette histoire complète.

Quoiqu'on prétende qu'ils périssent lorsqu'on les éloigne de leur pays natal, il est pourtant certain que dans les premiers temps après la conquête du Pérou, & même encore long-temps après, l'on a transporté quelques lamas en Europe. L'animal dont Gesner parle, sous le nom d'*Allocamelus*, & dont il donne la figure, est un lama, qui fut amené vivant

mement fine. Cet animal sert de plusieurs façons à la Médecine, aussi-bien que beaucoup d'autres animaux de ce pays, comme le remarque le P. Acosta. *Histoire des Incas, tome II, page 260, jusqu'à 266.*

du Pérou en Hollande en 1558 (*f*); c'est le même dont Matthiole (*g*) fait

(*f*) *Allocamelus* Scaligeri, *apparet esse hoc ipsum animal cujus figuram proponimus ex chartâ quâdam typis impressâ mutuati cum hac descriptione. Anno domini 1558, junii die 19, animal hoc mirabile Mitteburgum Selandiæ advectum est, antehac à principibus Germaniæ nunquam visum, nec à Plinio aut antiquis aliis scriptoribus commemoratum. Ovem indicam esse dicebant è Piro (*forte Peru*) regione, sexies mille milliaribus ferè Antuerpio distante. Altitudo ejus erat pedum sex longitudo quinque: collum cigneo colore candidissimum. Corpus (*reliquum*) rufum vel puniceum. Pedes cet. struthocameli, cujus instar urinam quoque retrò reddit hoc animal (erat autem mas annorum ætatis quatuor)* Gesner, *Hist. quadrup.* pag. 149 & 150.

(*g*) *Longitudo totius corporis à cervice ad caudam ... pedum erat: altitudo à dorso ad pedis plantam 4 tantum. Capite, collo, ore, superioris præsertim labri scissurâ ac genitali camelum fere refert; at caput oblongius est: aures habet cervinas, oculos bubulos, qui etiam ut ille anterioribus dentibus in superiore maxilla caret, sed molares utrinque habet; ruminat, dorso ... sensim prominente, scapulis prope collum depressis, lateribus tumidis, ventre lato, clunibus altioribus & cauda brevi spithamæ fere longitudine; quibus omnibus cervum fere refert, quemadmodum etiam cruribus præsertim posterioribus; pedes illi bisulci sunt; diducta anteriori parte divisura. Ungues habet acuminatos qui circa pedis ambitum in cutem crassam abeunt, nam pedis planta, non ungue sed cute, ut in multifidis & ipso camelo contegitur: retromingit hoc animal ut camelus & testes substrictos habet: pectore est amplo sub quo ubi thorax venti...*

mention ſous le nom d'*Elaphocamelus*, & la deſcription qu'il en donne eſt faite avec ſoin. On a tranſporté plus d'une fois des vigognes, & peut-être auſſi des lamas en Eſpagne pour tâcher de les y naturaliſer *(g)*; on devroit donc être mieux inſtruit qu'on ne l'eſt ſur la nature de ces animaux qui pourroient nous devenir utiles; car il eſt probable qu'ils réuſſiroient auſſi-bien ſur nos Pyrénées & ſur nos Alpes *(h)* que ſur les Cordillères.

Le Pérou, ſelon Grégoire de Bolivar, eſt le pays natal, la vraie patrie des lamas: on les conduit, à la vérité, dans d'autres provinces, comme à la nouvelle Eſpagne, mais c'eſt plutôt pour la

connectitur, extuberat globus ut in camelo, vomicæ ſimilis è quo neſcio quid excrementi ſenſim manare videtur. P. And. Matthioli, Epiſt. lib. V.

(g) Le Roi d'Eſpagne ordonna qu'on tranſportât des vigognes en Eſpagne, afin de les faire peupler ſur les lieux; mais ce climat ſe trouva ſi peu propre à ces animaux, qu'ils y moururent tous. *Hiſt. des Avent. Flibuſtiers, par Oexmelin, tome II, page 367.*

(h) Il n'y a point d'animal qui marche auſſi ſûrement que le lama dans les rochers, parce qu'il s'accroche par une eſpèce d'éperon qu'il a naturellement au pied. *Voyage de Coréal, t. I, p. 252.*

curiosité que pour l'utilité; au lieu que dans toute l'étendue du Pérou, depuis Potosi jusqu'à Caracas, ces animaux sont en très-grand nombre: ils sont aussi de la plus grande nécessité; ils sont seuls toute la richesse des Indiens & contribuent beaucoup à celle des Espagnols. Leur chair est bonne à manger, leur poil est une laine fine d'un excellent usage, & pendant toute leur vie, ils servent constamment à transporter toutes les denrées du pays; leur charge ordinaire est de cent cinquante livres, & les plus forts en portent jusqu'à deux cent cinquante; ils font des voyages assez longs dans des pays impraticables pour tous les autres animaux; ils marchent assez lentement, & ne font que quatre ou cinq lieues par jour; leur démarche est grave & ferme, leur pas assuré; ils descendent des ravines précipitées, & surmontent des rochers escarpés, où les hommes même ne peuvent les accompagner; ordinairement ils marchent quatre ou cinq jours de suite, après quoi ils veulent du repos, & prennent d'eux-mêmes un séjour de vingt-

quatre ou trente heures, avant de ſe remettre en marche. On les occupe beaucoup au tranſport des riches matières que l'on tire des mines du Potoſi : Bolivar dit que, de ſon temps, on employoit à ce travail trois cents mille de ces animaux.

Leur accroiſſement eſt aſſez prompt & leur vie n'eſt pas bien longue ; ils ſont en état de produire à trois ans, en pleine vigueur juſqu'à douze, & ils commencent enſuite à dépérir, en ſorte qu'à quinze ils ſont entièrement uſés ; leur naturel paroît être modelé ſur celui des Américains ; ils ſont doux & flegmatiques, & font tout avec poids & meſure : Lorſqu'ils voyagent & qu'ils veulent s'arrêter pour quelques inſtans, ils plient les genoux avec la plus grande précaution, & baiſſent le corps en proportion afin d'empêcher leur charge de tomber ou de ſe déranger ; & dès qu'ils entendent le coup de ſifflet de leur conducteur, ils ſe relèvent avec les mêmes précautions & ſe remettent en marche : ils broutent chemin faiſant & par-tout où ils trouvent de l'herbe,

mais jamais ils ne mangent la nuit, quand même ils auroient jeûné pendant le jour, ils emploient ce temps à ruminer; ils dorment appuyés sur la poitrine, les pieds repliés sous le ventre, & ruminent aussi dans cette situation. Lorsqu'on les excède de travail & qu'ils succombent une fois sous le faix, il n'y a nul moyen de les faire relever, on les frappe inutilement; la dernière ressource pour les éguillonner est de leur serrer les testicules, & souvent cela est inutile; ils s'obstinent à demeurer au lieu même où ils sont tombés, & si l'on continue de les maltraiter, ils se désespèrent & se tuent, en battant la terre à droite & à gauche avec leur tête. Ils ne se défendent ni des pieds ni des dents, & n'ont, pour ainsi dire, d'autres armes que celles de l'indignation; ils crachent à la face de ceux qui les insultent, & l'on prétend que cette salive qu'ils lancent dans la colère est âcre & mordicante, au point de faire lever des ampoules sur la peau.

Le lama est haut d'environ quatre pieds, & son corps, y compris le cou & la tête, en a cinq ou six de longueur;

le cou ſeul a près de trois pieds de long. Cet animal a la tête bien faite, les yeux grands, le muſeau un peu alongé, les lèvres épaiſſes, la ſupérieure fendue & l'inférieure un peu pendante; il manque de dents inciſives & canines à la mâchoire ſupérieure. Les oreilles ſont longues de quatre pouces, il les porte en avant, les dreſſe & les remue avec facilité. La queue n'a guère que huit pouces de long; elle eſt droite, menue & un peu relevée. Les pieds ſont fourchus comme ceux du bœuf, mais ils ſont ſurmontés d'un éperon en arrière, qui aide à l'animal à ſe retenir & à s'accrocher dans les pas difficiles : il eſt couvert d'une laine courte ſur le dos, la croupe & la queue, mais fort longue ſur les flancs & ſous le ventre : du reſte, les lamas varient par les couleurs; il y en a de blancs, de noirs & de mêlés *(i)*. Leur fiente reſſemble

(i) Les lamas ont la tête petite à proportion du corps, ſemblable en quelque choſe à celle du cheval & du mouton; la lèvre ſupérieure, comme celle du lièvre, eſt fendue au milieu, par-là ils crachent à dix pas loin contre ceux qui les inquiètent, & ſi ce crachat tombe ſur le viſage, il fait une tache rouſſâtre où ſe forme ſouvent une galle;

à celle des chèvres ; le mâle a le membre génital menu & recourbé, en sorte qu'il pisse en arrière. C'est un animal très-lascif *(k)*, & qui cependant a beaucoup

ils ont le cou long, courbé en bas comme les chameaux à la naissance du corps, & ils leur ressembleroient assez bien, s'ils avoient une bosse sur le dos; leur hauteur est d'environ quatre pieds & demi; ils marchent la tête levée & d'un pas si réglé, que les coups même ne peuvent les hâter; ils ne veulent point marcher la nuit avec leur charge, on les débarrasse tous les soirs de leurs fardeaux pour les laisser paître; ils mangent peu, & on ne leur donne jamais à boire; ils ont le pied fourchu comme les moutons & un éperon au-dessus qui leur rend le pied sûr dans les rochers, leur laine a une odeur forte, elle est longue, blanche, grise & rousse par taches, & assez belle, quoique beaucoup inférieure à celle des vigognes. *Voyage de Frezier, page 138.*

(k) Salacissimum hoc esse animal id mihi conjecturam facit, quod cum sui generis femellis sit destitutum, magnâ cum prurigine capris se commisceat, non tamen erectis ut aliàs capræ hirco ascendente solent sed humi ventre accubantibus, ita cogente animali anterioribus cruribus. Itaque super ascendens coit, non autem aversis clunibus. Adeò venere, vernali, automnalique tempore stimulatur hoc animal ut illud viderim humile quoddam præsepium avenâ refertum conscendisse, genitaleque illi magno cum murmure tamdiu confricasse quo usque semen redderet, plurimis unâ horâ replicatis vicibus. Non tamen concepere capræ hujusce animalis semine refertæ. Matthiol. Epist. lib. V.

de peine à s'accoupler. La femelle a l'orifice des parties de la génération très-petit; elle se prosterne pour attendre le mâle, & l'invite par ses soupirs; mais il se passe toujours plusieurs heures & quelquefois un jour entier avant qu'ils puissent jouir l'un de l'autre, & tout ce temps se passe à gémir, à gronder, & sur-tout à se conspuer; & comme ces longs préludes les fatiguent plus que la chose même, on leur prête la main pour abréger & on les aide à s'arranger. Ils ne produisent ordinairement qu'un petit & très-rarement deux. La mère n'a aussi que deux mamelles, & le petit la suit au moment qu'il est né. La chair des jeunes est très-bonne à manger, celle des vieux est sèche & trop dure; en général, celle des lamas domestiques est bien meilleure que celle des sauvages, & leur laine est aussi beaucoup plus douce. Leur peau est assez ferme; les Indiens en faisoient leur chaussure, & les Espagnols l'emploient pour faire des harnois. Ces animaux si utiles & même si nécessaires dans le pays qu'ils habitent, ne coûtent ni entretien ni nourriture;

comme ils ont le pied fourchu, il n'est pas nécessaire de les ferrer; la laine épaisse dont ils sont couverts dispense de les bâter; ils n'ont besoin ni de grain, ni d'avoine, ni de foin; l'herbe verte qu'ils broutent eux-mêmes leur suffit, & ils n'en prennent qu'en petite quantité *(l)*;

(l) La peau des huanacus est dure : les Indiens la préparoient avec du suif pour l'adoucir, & en faisoient les semelles de leurs souliers; mais comme ce cuir n'étoit point corroyé, ils se déchaussoient en temps de pluie. Les Espagnols en font de beaux harnois de cheval : ils emploient ces animaux, comme faisoient les Indiens, pour le transport de leurs marchandises. Leur voyage le plus ordinaire est depuis Cozer jusqu'à Potosi, d'où l'on compte environ deux cents lieues, & leur journée de trois lieues, car ils vont lentement, & si on les fait aller plus vîte que leur pas ordinaire, ils se laissent tomber sans qu'il soit possible de les faire relever, même en leur ôtant leur charge, de façon qu'on les écorche sur la place....... Quand ils marchent en portant des marchandises, ils vont par troupes, & l'on en laisse toujours quarante ou cinquante à vide, afin de les charger d'abord qu'on s'aperçoit qu'il y en a quelques-uns de fatigues....... La chair de cet animal est parfaite, car elle est saine & de bon goût, surtout celle des jeunes de quatre ou cinq mois d'âge... Quoique ces animaux soient en grand nombre, il n'en coûte presque rien à leur maître pour leur nourriture ou pour l'entretien de leur équipage, car, après la journée, on leur ôte leur charge pour les

ils ſont encore plus ſobres ſur la boiſſon : ils s'abreuvent de leur ſalive qui, dans cet animal, eſt plus abondante que dans aucun autre.

Le huanacus ou lama dans l'état de nature eſt plus fort, plus vif & plus léger que le lama domeſtique ; il court comme un cerf & grimpe comme le chamois ſur les rochers les plus eſcarpés : ſa laine eſt moins longue & toute de couleur fauve. Quoiqu'en pleine liberté, ces animaux ſe raſſemblent en troupes, & ſont quelquefois deux ou trois cents enſemble ; lorſqu'ils aperçoivent quel-

laiſſer paitre dans la campagne ; il n'eſt pas néceſſaire de les ferrer, car ils ont le pied fourchu, ni de les bâter, car ils ont ſuffiſamment de laine pour n'être pas incommodés de leur charge que le Voiturier prend ſoin de placer de façon qu'elle ne porte pas ſur l'épine du dos, ce qui les feroit mourir....... Ceux qui les conduiſent campent ſous des tentes ſans entrer dans les villes pour les laiſſer pâturer ; ils ſont quatre mois entiers pour faire le voyage de Cozer à Potoſi, deux pour aller & deux pour revenir...... Les meilleurs lamas ſe vendent à Cozer dix-huit ducats chacun, & les ordinaires douze ou treize ducats. La chair des huanacus ſauvages eſt bonne, mais cependant elle eſt inferieure à celle des domeſtiques. *Hiſtoire des Incas, tome II, page 260 & ſuiv.*

qu'un, ils regardent avec étonnement sans marquer d'abord ni crainte ni plaisir; ensuite ils soufflent des narines & hennissent à peu-près comme les chevaux, & enfin ils prennent la fuite tous ensemble vers le sommet des montagnes; ils cherchent de préférence le côté du nord & la région froide; ils grimpent & séjournent souvent au-dessus de la ligne de neige: voyageant dans les glaces, & couverts de frimats, ils se portent mieux que dans la région tempérée; autant ils sont nombreux & vigoureux dans les Sierras, qui sont les parties élevées des Cordillères, autant ils sont rares & chétifs dans les Lanos qui sont au-dessous. On chasse ces lamas sauvages pour en avoir la toison; les chiens ont beaucoup de peine à les suivre; & si on leur donne le temps de gagner leurs rochers, le chasseur & les chiens sont contraints de les abandonner. Ils paroissent craindre la pesanteur de l'air autant que la chaleur; on ne les trouve jamais dans les terres basses; & comme la chaîne des Cordillères, qui est élevée de plus de trois mille toises au-dessus du niveau de la

mer au Pérou, ſe ſoutient à peu-près à cette même élévation au Chily & juſqu'aux terres Magellaniques, on y trouve des huanacus ou lamas ſauvages en grand nombre *(m)*; au lieu que du côté de la nouvelle Eſpagne où cette chaîne de montagnes ſe rabaiſſe conſidérablement, on n'en trouve plus, & l'on n'y voit que les lamas domeſtiques que l'on prend la peine d'y conduire.

Les pacos ou vigognes ſont aux lamas une eſpèce ſuccurſale, à peu-près comme l'âne l'eſt au cheval; ils ſont plus petits

(m) Dans les terres du Port-deſiré, à quelque diſtance du détroit de Magellan, il y avoit bon nombre de ces bêtes ſauvages ou brebis ſauvages, que les Eſpagnols appellent *Wianaques* . . . . . . Quoiqu'elles fuſſent bien alertes & fort craintives, nous en tuames ſept pendant notre ſéjour, & l'on peut dire que leur laine eſt la plus fine qu'il y ait au monde . . . . . Elles vont par troupes de ſix ou ſept cents, & dès qu'elles apperçoivent quelqu'un, elles ronflent avec leurs narines & henniſſent comme des chevaux. *Voyage de Wood. Suite des Voyages de Dampier, tome V, page 181.* — On voit au Tucuman, province voiſine du Pérou, de groſſes brebis qui ſervent de bêtes de ſomme, & dont la laine eſt preſque auſſi fine que de la ſoie. *Voyage de Woodes Rogers, tome II, page 65.*

& moins propres au service, mais plus utiles par leur dépouille ; la longue & fine laine dont ils sont couverts est une marchandise de luxe aussi chère, aussi précieuse que la soie : les pacos, que l'on appelle aussi *alpaques*, & qui sont les vigognes domestiques, sont souvent toutes noires & quelquefois d'un brun mêlé de fauve. Les vigognes ou pacos sauvages sont de couleur de rose sèche, & cette couleur naturelle est si fixe, qu'elle ne s'altère point sous la main de l'ouvrier : on fait de très-beaux gans, de très-bons bas avec cette laine de vigogne, l'on en fait d'excellentes couvertures & des tapis d'un très-grand prix. Cette denrée seule forme une branche dans le commerce des Indes Espagnoles, le castor du Canada, la brebis de Calmouquie, la chèvre de Syrie ne fournissent pas un plus beau poil ; celui de la vigogne est aussi cher que la soie. Cet animal a beaucoup de choses communes avec le lama ; il est du même pays, & comme lui il en est exclusivement, car on ne le trouve nulle part ailleurs que sur les Cordillères ;

il a auſſi le même naturel & à peu-près les mêmes mœurs, le même tempérament. Cependant comme ſa laine eſt beaucoup plus longue & plus touffue que celle du lama, il paroît craindre encore moins le froid, il ſe tient plus volontiers dans la neige, ſur les glaces & dans les contrées les plus froides : on le trouve en grande quantité dans les terres Magellaniques *(n)*.

Les vigognes reſſemblent auſſi, par la figure, aux lamas, mais elles ſont plus petites, leurs jambes ſont plus courtes & leur muffle plus ramaſſé ; elles ont la laine de couleur de roſe sèche un peu claire ; elles n'ont point de cornes ; elles habitent & paſſent dans les endroits les plus élevés des montagnes ; la neige & la glace ſemblent plutôt les récréer que

(n) La partie orientale de la côte des Patagons proche la rivière de la Plata, eſt encore peuplée de vigognes en aſſez grand nombre, mais cet animal eſt ſi défiant & ſi vîte à la courſe, qu'il eſt difficile d'en attraper. *Voyage de George Anſon, page 57.* — Les animaux terreſtres les plus communs du port Saint-Julien dans les terres Magellaniques, ſont les guanacos. *Hiſtoire du Paraguai, par le P. Charlevoix, tome VI, page 207.*

les incommoder; elles vont en troupe & courent très-légèrement; elles sont timides, & dès qu'elles aperçoivent quelqu'un, elles s'enfuient en chassant leurs petits devant elles. Les anciens Rois du Pérou en avoient rigoureusement défendu la chasse parce qu'elles ne multiplient pas beaucoup; & aujourd'hui il y en a infiniment moins que dans le temps de l'arrivée des Espagnols. La chair de ces animaux n'est pas si bonne que celle des huanacus; on ne les recherche que pour leur toison & pour les bézoards qu'ils produisent. La manière dont on les prend prouve leur extrême timidité, ou si l'on veut, leur imbécillité. Plusieurs hommes s'assemblent pour les faire fuir & les engager dans quelques passages étroits où l'on a tendu des cordes à trois ou quatre pieds de haut, le long desquelles on laisse pendre des morceaux de linge ou de drap; les vigognes qui arrivent à ces passages sont tellement intimidées par le mouvement de ces lambeaux agités par le vent, qu'elles n'osent passer au-delà, & qu'elles s'attroupent & demeurent en

foule, en ſorte qu'il eſt facile de les tuer en grand nombre; mais s'il ſe trouve dans la troupe quelques huanacus, comme ils ſont plus hauts de corps & moins timides que les vigognes, ils ſautent par-deſſus les cordes, & dès qu'ils ont donné l'exemple, les vigognes ſautent de même & échappent aux chaſſeurs *(o)*.

A l'égard des vigognes domeſtiques ou pacos, on s'en ſert comme des lamas pour porter des fardeaux; mais indépendamment de ce qu'étant plus petits ou plus foibles ils portent beaucoup moins, ils ſont encore plus ſujets à des caprices d'obſtination; lorſqu'une fois ils ſe couchent avec leur charge, ils ſe laiſſeroient plutôt hacher que de ſe relever. Les Indiens n'ont jamais fait uſage du lait de ces animaux, parce qu'ils n'en ont qu'autant qu'il en faut pour nourrir leurs petits. Le grand profit que l'on tire de leur laine avoit engagé les Eſpagnols à tâcher de les naturaliſer en Europe; ils en ont tranſporté en Eſpagne pour les faire peupler, mais le climat ſe trouva ſi peu con-

(o) Voyage de Fréſier, *pages 138 & 139.*

venable, qu'ils y périrent tous (*p*). Ce-
pendant, comme je l'ai déjà dit, je ſui
perſuadé que ces animaux, plus précieu
encore que les lamas, pourroient réuſſi
dans nos montagnes, & ſur-tout dan
les Pyrénées; ceux qui les ont tranſ-
portés en Eſpagne, n'ont pas fait atten
tion qu'au Pérou même elles ne ſubſiſten
que dans la région froide, c'eſt-à-dire
dans la partie la plus élevée des mon-
tagnes; ils n'ont pas fait attention qu'on
ne les trouve jamais dans les terre
baſſes, & qu'elles meurent dans les pay
chauds; qu'au contraire elles ſont en-
core aujourd'hui très-nombreuſes dan
les terres voiſines du détroit de Magel-
lan, où le froid eſt beaucoup plus grand
que dans notre Europe méridionale, &
que par conſéquent il falloit pour les
conſerver les débarquer, non pas en
Eſpagne, mais en Écoſſe ou même en
Norvège, & plus ſûrement encore aux
pieds des Pyrénées, des Alpes, &c. où
elles euſſent pu grimper & atteindre
la région qui leur convient: je n'inſiſte

(*p*) Hiſtoire des aventures des Flibuſtiers, *p*. 376.

ſur cela que parce que j'imagine que ces animaux ſeroient une excellente acquiſition pour l'Europe, & produiroient plus de biens réels que tout le métal *(q)* du nouveau monde, qui n'a ſervi qu'à nous charger d'un poids inutile, puiſqu'on avoit auparavant pour un gros d'or ou d'argent ce qui nous coûte une once de ces mêmes métaux.

Les animaux qui ſe nourriſſent d'herbes & qui habitent les hautes montagnes de l'Aſie, & même de l'Afrique, donnent les bézoards que l'on appelle *orientaux*, dont les vertus ſont le plus exaltées; ceux des montagnes de l'Europe, où la qualité des plantes & des herbes eſt plus tempérée, ne produiſent que des pelotes ſans vertu, qu'on appelle *égagropiles*: & dans l'Amérique méridionale, tous les animaux qui fréquentent les montagnes ſous la zone torride, donnent d'autres bézoards que l'on appelle *occi-*

(q) Nota. Quel bien ont produit en effet ces riches mines du Pérou? il a péri des millions d'hommes dans les entrailles de la terre pour les exploiter; & leur ſang & leurs travaux n'ont ſervi qu'à nous charger d'un poids incommode.

dentaux, qui sont encore plus solides & peut-être aussi qualifiés que les *orien-taux*. La vigogne sur-tout en fourn en grand nombre, le huanacus en donn aussi, & l'on en tire des cerfs & d chevreuils dans les montagnes de la nou-velle Espagne *(r)*. Les lamas & les pac ne donnent de beaux bézoards qu'autan qu'ils sont huanacus & vigognes, c'est-à-dire, dans leur état de liberté; ceu qu'ils produisent dans leur condition servitude, sont petits, noirs & sans vert les meilleurs sont ceux qui ont une cou-leur de vert obscur, & ils viennent or-nairement des vigognes, sur-tout de celle qui habitent les parties les plus élevé de la montagne, & qui paissent habitu-lement dans les neiges; de ces vigogn montagnardes, les femelles comme mâles produisent des bézoards, & c

(r) Nous savons qu'en la Neuve-Espagne, il trouve des pierres de bézoards, combien qu'il n ait point de vigugnes ni de guanacos, mais seul-ment des cerfs, en quelques-uns desquels on trou cette pierre. *Histoire naturelle des Indes occidental* *par Acosta, page 207.*

bézoards du Pérou tiennent le premier rang après les bézoards orientaux & ſont beaucoup plus eſtimés que les bézoards de la nouvelle Eſpagne, qui viennent des cerfs, & ſont les moins efficaces de tous.



L'UNAU (a) ET L'AÏ (b).

L'ON a donné à ces deux animau[x] l'épithète de *Pareſſeux*, à cauſe de [la] lenteur de leurs mouvemens & de [la] difficul[té]

(a) Unau, nom de cet animal au Maragnon, [&] que nous avons adopté. Le P. d'Abbeville diſting[ue] deux eſpèces d'Unaux, le plus grand, qui eſt cel[ui] dont il eſt ici queſtion, qu'il appelle *Unau ouaſſo[u]* & le plus petit qu'il nomme ſimplement *Un[au]* qui eſt le même animal que l'*Aï*. « Il y en a [de] » deux ſortes, dit-il, aucuns ſont grands envir[on] » comme les lièvres, les autres ſont deux fois preſq[ue] plus grands. *Miſſion au Maragnon*, *page* 252. On a donné quelquefois à l'Unau le nom [de] *Lèche-patte*, mais ce nom qui ſembleroit avoir [été] pris de l'habitude de cet animal, n'eſt pas fondé car il ne lèche pas ſes pieds, ni même aucune autr[e] partie de ſon corps.

Tardigradus Ceilonicus *Catulus*. Seba, vol. I, p. 54 Tab. 33, fig. 4. . . . . *Tardigradus* Ceilonic[us] *fœmina. Idem. ibid. Tab.* 34. Ces figures ſont aſſe[z] bonnes.

Tardigradus pedibus anticis didactylis, poſticis tri-*dactylis. Tardigradus* Ceilonicus. *Le pareſſeux de Cey*-*lan*. Briſſ. *Regn. anim.* pag. 35.

Didactylus. Bradypus manibus didactylis caudâ null[â]. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 35.

(b) Aï, nom de cet animal au Breſil, & que nous

difficulté qu'ils ont à marcher; mais nous

nous avons adopté : ce nom vient du son plaintif *a*, *i*, qu'il répète souvent. *Ouaikaré* à la Guiane, selon Barrère ; *Hay*, selon de Léry ; *Hau* ou *Hauthi*, selon Thevet ; *Perillo ligero*, selon Oviedo ; *Unau*, selon le Père d'Abbeville ; *Haut*, selon Nieremberg.

Arctopithecus. Gesner, *Icon. anim.* pag. 96, fig. ibid. *Nota.* Cette dénomination *Arctopithecus* a été mal appliquée par Gesner à cet animal, qui ne tient ni de l'Ours ni du Singe. La figure est aussi mauvaise que le nom ; elle représente une face humaine, & n'a de vrai que les trois ongles à tous les pieds ; cependant cette mauvaise figure a été copiée par Nieremberg, Jonston & plusieurs autres.

Ignavus, Clus. *Exot. pag. 110*, *fig. pag. 111*, *idem. pag. 372*, *fig. pag. 373.* Cette seconde figure, donnée par Clusius, est moins mauvaise que la première.

Pigritia sive Haut. Eus. Nieremberg, *Hist. nat.* pages 163 & 164. *Nota.* De trois figures que Nieremberg donne de cet animal, il n'y en a aucune qui soit originale, la première est copiée de Gesner, les deux autres sont copiées de Clusius, & toutes trois sont mauvaises : cependant la troisième, qui est la seconde de Clusius, s'éloigne un peu moins de la nature que les deux premières, & elle a été répétée non-seulement par Nieremberg, mais par beaucoup d'autres.

Unau. *Description des Indes occidentales, par de Laët, pages 556 & 618, fig. ibid.* Ces figures de de Laët sont les mêmes que celles de Clusius.

avons cru devoir leur conserver les noms qu'ils portent dans leur pays natal, d'abord pour ne les pas confondre avec d'autres animaux presque aussi paresseux

Aï sive Ignavus. Marcgr. *Hist. nat. Brasil.* pag. 221. fig. ibid. *Nota.* Cette figure est encore la même que la troisième de Nieremberg, c'est-à-dire, la seconde de Clusius.

Aï sive Ignavus. Pison, *Hist. Bras. pag.* 321 & 322. La figure, *page* 322, est encore la même que celle de Clusius; mais il y a de plus la figure d'un petit *Aï* rampant & le squelette d'un grand *Aï*. On voit aussi au frontispice de son Livre une figure de cet animal, grimpant sur un arbre.

Aï seu Tardigradus, gracilis, Americanus. Seba. *vol. I, pag. 53, Tab. 33, fig. 2.* Cette figure est assez bonne.

Ignavus. Marcgr. *Ouaikaré*, le Paresseux. Barrère *Hist nat. de la France équin. pag. 154.*

Ignavus Americanus risum fletu miscens. Ignavus Marcgravii. Klein, *de quadrup.* pag. 43.

Tardigradus pedibus anticis & posticis tridactylis. Tardigradus, le Paresseux. Brisson, *Regn. anim.* pag. 34.

The Sloth, le Paresseux. Edwards Glanures, *part. II, pl. 310.* La première figure n'est pas mauvaise, quoique faite d'après une peau bourrée.

Tridactylis. Bradypus manibus tridactylis, caudâ brevi. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 34.

qu'eux, & encore pour les diſtinguer nettement l'un de l'autre : car, quoiqu'ils ſe reſſemblent à pluſieurs égards, ils diffèrent néanmoins tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, par des caractères ſi marqués, qu'il n'eſt pas poſſible, lorſqu'on les a examinés, de les prendre l'un pour l'autre, ni même de douter qu'ils ne ſoient de deux eſpèces très-éloignées. L'Unau n'a point de queue & n'a que deux ongles aux pieds de devant ; l'Aï porte une queue courte & trois ongles à tous les pieds. L'unau a le muſeau plus long, le front plus élevé, les oreilles plus apperentes que l'aï ; il a auſſi le poil tout différent : à l'intérieur, ſes viſcères ſont autrement ſitués & conformés différemment dans quelques-unes de leurs parties ; mais le caractère le plus diſtinctif, & en même temps le plus ſingulier, c'eſt que l'unau a quarante-ſix côtes, tandis que l'aï n'en a que vingt-huit : cela ſeul ſuppoſe deux eſpèces très-éloignées l'une de l'autre ; & ce nombre de quarante-ſix côtes dans un animal dont le corps eſt ſi court, eſt une eſpèce d'excès ou d'erreur de la Nature ; car de tous les animaux, même des plus

grands, & de ceux dont le corps est le plus long, relativement à leur grosseur, aucun n'a tant de chevrons à sa charpente. L'éléphant n'a que quatante côtes, le cheval trente-six, le blaireau trente, le chien vingt-six, l'homme vingt-quatre, &c. Cette différence dans la construction de l'unau & de l'aï, suppose plus de distance entre ces deux espèces qu'il n'y en a entre celle du chien & du chat qui ont le même nombre de côtes; car les différences extérieures ne sont rien en comparaison des différences intérieures; celles-ci sont, pour ainsi dire, les causes des autres qui n'en sont que les effets. L'intérieur dans les êtres vivans est le fond du dessein de la Nature, c'est la forme constituante, c'est la vraie figure; l'extérieur n'en est que la surface ou même la draperie; car, combien n'avons-nous pas vu, dans l'examen comparé que nous avons fait des animaux, que cet extérieur souvent très-différent, recouvre un intérieur parfaitement semblable; & qu'au contraire la moindre différence intérieure en produit de très-grandes à l'extérieur, & change même les habitudes

naturelles, les facultés, les attributs de l'animal? combien n'y en a-t-il pas qui sont armés, couverts, ornés de parties excédantes, & qui cependant, pour l'organisation intérieure, ressemblent en entier à d'autres qui en sont dénués? Mais ce n'est point ici le lieu de nous étendre sur ce sujet, qui, pour être bien traité, suppose non-seulement une comparaison réfléchie, mais un développement suivi de toutes les parties des êtres organisés. Nous dirons seulement, pour revenir à nos deux animaux, qu'autant la Nature nous a paru vive, agissante, exaltée dans les singes, autant elle est lente, contrainte & resserrée dans ces paresseux; & c'est moins paresse que misère, c'est défaut, c'est dénuement, c'est vice dans la conformation; point de dents incisives ni canines, les yeux obscurs & couverts, la mâchoire aussi lourde qu'épaisse, le poil plat & semblable à de l'herbe séchée, les cuisses mal emboîtées & presque hors des hanches, les jambes trop courtes, mal tournées, & encore plus mal terminées; point d'assiette de pied, point de pouces, point de doigts séparément

mobiles; mais deux ou trois ongles excessivement longs, recourbés en dessous, qui ne peuvent se mouvoir qu'ensemble & nuisent plus à marcher qu'ils ne servent à grimper : la lenteur, la stupidité, l'abandon de son être, & même la douleur habituelle, résultans de cette conformation bizarre & négligée; point d'armes pour attaquer ou se défendre; nul moyen de sécurité, pas même en grattant la terre; nulle ressource de salut dans la fuite: confinés, je ne dis pas au pays, mais à la motte de terre, à l'arbre sous lequel ils sont nés; prisonniers au milieu de l'espace; ne pouvant parcourir qu'une toise en une heure *(c)*; grimpant avec

(c) Perillo ligero, sive canicula agilis, animal est omnium quæ viderim ignavissimum; nam adeò lente movetur, ut ad conficiendum iter longum dumtaxat quinquaginta passus, integro die illi opus sit. . . . . In ædes translatum naturali suâ tarditate movetur, nec à clamatione ullâ aut impulsione gradum accelerat. Oviedo in summario Ind. occid. cap. XXIII, traduit de l'Espagnol en Latin par Clusius, *Exotit.* lib. V, cap. XVI. *Tanta est ejus tarditas ut unius diei spatio vix quinquaginta passus pertransire possit.* Hernand. *Hist. Mex.* — Les Portugais ont donné le nom de *Paresse* à un animal assez extraordinaire, il est de la grandeur du Cerigou *(Sarigue)* . . . . Le derrière

peine, se traînant avec douleur, une voix plaintive & par accens entrecoupés, qu'ils n'osent élever que la nuit; tout annonce leur misère, tout nous rappelle ces monstres par défaut, ces ébauches imparfaites mille fois projetées, exécutées par la Nature, qui, ayant à peine la faculté d'exister, n'ont dû subsister qu'un temps, & ont été depuis effacées de la liste des êtres; & en effet, si les terres qu'habitent & l'unau & l'aï n'étoient pas

de sa tête est couvert d'une grosse crinière, & son ventre est si gros, qu'il en balaie la terre : il ne se lève jamais sur pied, & se traîne si lentement, que, dans quinze jours, à peine pourroit-il faire la valeur d'un jet de pierre. *Histoire des Indes, par Maffé, trad. de Depure, page 71.* — L'animal que les Portugais ont appelé *Paresse*, se traîne ...... sans jamais se lever debout, & est si tardif, qu'il n'avance en deux semaines pas un jet de pierre. *Descr. des Indes occid. par Herrera.* Amst. 1622, *pag.* 252. — *Tam lentus est illius gressus & membrorum motus ut quindecim ipsis diebus ad lapidis ictum continuo tractu vix prodeat.* Pison, *Hist. Bras.* pag. 322. *Nota.* Cette assertion de Pison, empruntée de Maffé & de Herrera, est très-exagérée. — Il n'y a point d'animal plus paresseux que celui-ci, il ne faut point de lévriers pour le prendre à la course, une tortue suffiroit. *Desmarchais, tome III, page 301.* *NOTA.* Ceci est encore exagéré. — Il leur faut huit ou neuf minutes pour

des déserts; si les hommes & les animaux puissans s'y fussent anciennement multipliés, ces espèces ne seroient pas parvenues jusqu'à nous, elles eussent été détruites par les autres, comme elles le seront un jour. Nous avons dit qu'il semble que tout ce qui peut être, est; ceci paroît en être un indice frappant; ces paresseux sont le dernier terme de l'existence dans l'ordre des animaux qui ont de la chair & du sang, une défectuosité de plus les auroit empêchés de subsister;

avancer un pied à la distance de trois pouces, & ils ne les remuent que l'un après l'autre avec la même lenteur; les coups ne servent de rien pour leur faire doubler le pas, j'en ai fessé moi-même quelques-uns pour voir si cela les animeroit, mais ils paroissoient insensibles, & on ne sauroit les contraindre à marcher plus vîte. *Voyage de Dampier, tome III, page 305.* — Le paresseux ne fait pas cinquante pas en un jour, le Chasseur qui le veut prendre peut bien aller faire une autre chasse, il le retrouvera encore en sa place, ou il ne sera pas bien éloigné. *Voyage à Cayenne, par Binet.* Paris, 1664, *page 341.* — *Perico ligero,* Pierrot coureur . . . . On lui donne l'épithète de *Coureur,* parce qu'il lui faut une grande journée pour faire un quart de lieue. *Histoire de l'Orénoque, par Gumilla, tome II, page 13.* NOTA. Cet Auteur est le seul qui, sur le fait de la lenteur de ces animaux, me paroisse avoir approché de la vérité.

regarder ces ébauches comme des êtres aussi absolus que les autres ; admettre des causes finales pour de tels disparates ; & trouver que la Nature y brille autant que dans ses beaux ouvrages, c'est ne la voir que par un tube étroit, & prendre pour sont but les fins de notre esprit.

Pourquoi n'y auroit-il pas des espèces d'animaux créées pour la misère, puisque dans l'espèce humaine, le plus grand nombre y est voué dès la naissance ? le mal, à la vérité, vient plus de nous que de la Nature ; pour un malheureux, qui ne l'est que parce qu'il est né foible, impotent ou difforme, que de millions d'hommes le sont par la seule dureté de leurs semblables ? Les animaux sont en général plus heureux, l'espèce n'a rien à redouter de ses individus ; le mal n'a pour eux qu'une source ; il en a deux pour l'homme, celle du mal moral qu'il a lui-même ouverte, est un torrent qui s'est accrû comme une mer, dont le débordement couvre & afflige la face entière de la terre ; dans le physique au contraire, le mal est resserré dans des bornes étroites, il va rarement seul, le

bien est souvent au-dessus, ou du moins de niveau : peut-on douter du bonheur des animaux, s'ils sont libres, s'ils ont la faculté de se procurer aisément leur subsistance, & s'ils manquent moins que nous de la santé, des sens & des organes nécessaires ou relatifs au plaisir ? or le commun des animaux est à tous ces égards très-richement doué ; & les espèces disgraciées de l'unau & de l'aï, sont peut être les seules que la Nature ait maltraitées, les seules qui nous offrent l'image de la misère innée.

Voyons-là de plus près ; faute de dents, ces pauvres animaux ne peuvent ni saisir une proie, ni se nourrir de chair, ni même brouter l'herbe ; réduits à vivre de feuilles & de fruits sauvages, ils consument du temps à se traîner au pied d'un arbre, il leur en faut encore beaucoup *(d)* pour grimper jusqu'aux

(d) Aucuns estimant cette bête vivre seulement de feuilles d'un certain arbre nommé en leur langue *Amahut* : cet arbre est haut & élevé sur tout autre de ce pays, ses feuilles fort petites & déliées, & pour ce que coûtumièrement elle est en cet arbre, ils l'ont appelée *Haut. Singul. de la France ant. par Thevet*,

branches ; & pendant ce lent & triste exercice, qui dure quelquefois plusieurs jours, ils sont obligés de supporter la faim, & peut-être de souffrir le plus pressant besoin ; arrivés sur leur arbre, ils n'en descendent plus, ils s'accrochent aux branches, ils le dépouillent par parties, mangent successivement les feuilles de chaque rameau, passent ainsi plusieurs semaines sans pouvoir délayer par aucune

page 100. — L'animal *Paresse* ne vit que de feuilles d'arbres, dont les plus hautes branches lui servent de retraite, il lui faut deux jours pour y monter...... Les encouragemens, les menaces & les coups même n'ont pas la force de le faire aller plus vîte. *Histoire des Indes, par Maffé, page 71.* NOTA. Herrera dit la même chose, & dans les mêmes termes, *page 252.* — Le *Sloth* ou *Paresseux* n'est pas tout-à-fait si gros que l'ours mangeur de fourmis (*Tamanoir*), ni si hérissé..... Il se nourrit de feuilles..... Ces animaux font beaucoup de mal aux arbres qu'ils attaquent, & ils sont si lents à se remuer qu'après avoir mangé toutes les feuilles d'un arbre, ils emploient cinq ou six jours à descendre de celui-là & à monter sur un autre, quelque proche qu'il soit, & ils n'ont que la peau & les os avant d'arriver à ce second gîte, quoiqu'ils fussent gras & dodus à leur descente du premier. Ils n'abandonnent jamais un arbre qu'ils ne l'aient tout mis en pièces, & qu'ils ne l'aient aussi dépouillé qu'il pourroit l'être au cœur de l'hiver. *Voyage de Dampier, tome III, page 305.* — Il monte sur les arbres, mais il est si

boisson cette nourriture aride ; & lorsqu'ils ont ruiné leur fonds, & que l'arbre est entièrement nu, ils y restent encore retenus par l'impossibilité d'en descendre ; enfin, quand le besoin se fait de nouveau sentir, qu'il presse & qu'il devient plus vif que la crainte du danger de la mort, ne pouvant descendre, ils se laissent tomber & tombent très-lourdement comme un bloc, une masse sans ressort, car leurs jambes roides

long-temps à y monter qu'on a tout le loisir de l'y prendre : quand on l'a pris, il ne se défendpoint & ne songe point à prendre la fuite ; si on lui présente une longue perche, il se met aussi-tôt en posture d'y mont r, ce qu'il fait si lentement que cela est ennuyeux ; quand il est au bout, il s'y tient sans se mettre en peine d'en descendre. *Voyage de Cayenne, par Binet, page 341.* — Les unaus ont quatre jambes, & si ils ne s'en servent point, si ce n'est pour grimper, & quand ils sont sur un arbre, ils ne s'en r tirent aucunement jusqu'à ce qu'ils aient mangé toutes les feuil'es, lors il descend & se met à manger de la terre tant qu'il remonte à un autre arbre pour y manger les feuilles comme au précédent. — Nous plaçames cet animal sur la plus basse voile de misene, il fut près de deux heures à monter sur la hune, où un singe auroit grimpé en moins d'une demi-minute, vous auriez dit qu'il alloit par ressort comme une pendule. *Voyage de Woodes Rogers, tome I, page 343.*

& pareſſeuſes, n'ont pas le temps de s'étendre pour rompre le coup.

A terre, ils ſont livrés à tous leurs ennemis : comme leur chair n'eſt pas abſolument mauvaiſe, les hommes & les animaux de proie les cherchent & les tuent; il paroît qu'ils multiplient peu, ou du moins, que s'ils produiſent fréquemment, ce n'eſt qu'en petit nombre; car ils n'onr que deux mamelles : tout concourt donc à les détruire, & il eſt bien difficile que l'eſpèce ſe maintienne; il eſt vrai que quoiqu'ils ſoient lents, gauches & preſqu'inhabiles au mouvement, ils ſont durs, forts de corps & vivaces, qu'ils peuvent ſupporter long-temps la privation *(e)* de toute nourriture; que couverts d'un poil épais & ſec, & ne pouvant faire d'exercice, ils diſſipent peu & engraiſſent par le repos, quelque maigres que ſoient leurs alimens; & que, quoiqu'ils n'aient ni bois, ni cornes ſur

(e) Il me fut fait préſent d'un *haut* en vie, lequel je gardai bien l'eſpace de vingt-ſix jours, pendant leſquels jamais il ne voulut manger ni boire. *Singul. de la France ant. par Thevet, page 99.*

la tête, ni sabots aux pieds, ni dents incisives à la mâchoire inférieure, ils sont cependant du nombre des animaux ruminans, & ont, comme eux, plusieurs estomacs; que par conséquent ils peuvent compenser ce qui manque à la qualité de la nourriture par la quantité qu'ils en prennent à la fois; & ce qui est encore extrêmement singulier, c'est qu'au lieu d'avoir, comme les ruminans, des intestins très-longs, ils les ont très-petits & plus courts que les animaux carnivores. L'ambiguité de la Nature paroît à découvert par ce contraste; l'unau & l'aï sont certainement des animaux ruminans, ils ont quatre estomacs, & en même temps ils manquent de tous les caractères, tant extérieurs qu'intérieurs qui appartiennent généralement à tous les autres animaux ruminans: encore une autre ambiguité, c'est qu'au lieu de deux ouvertures au dehors, l'une pour l'urine & l'autre pour les excrémens, au lieu d'un orifice extérieur & distinct pour les parties de la génération, ces animaux n'en ont qu'un seul, au fond duquel est un

égoût commun, un cloaque comme dans les oiſeaux ; mais je ne finirois pas ſi je voulois m'étendre ſur toutes les ſingularités que préſente la conformation de ces animaux : on pourra les voir en détail dans l'excellente deſcription qu'en a faite M. Daubenton *(f)*.

Au reſte, ſi la misère qui réſulte du défaut de ſentiment n'eſt pas la plus grande de toutes, celle de ces animaux, quoique très-apparente, pourroit ne pas être réelle ; car ils paroiſſent très-mal ou très-peu ſentir : leur air morne, leur regard peſant, leur réſiſtance indolente aux coups qu'ils reçoivent ſans s'émouvoir, annoncent leur inſenſibilité ; & ce qui la démontre, c'eſt qu'en les ſoumettant au ſcalpel, en leur arrachant le cœur & les viſcères, ils ne meurent pas à l'inſtant : Piſon *(g)*, qui a fait cette

(f) Voyez le *tome XXVI* de l'édition en trente-un volumes.

(g) Secui femellam vivam . . . . . . habentem in ſe fœtum omnibus modis perfectum cum pilis, unguibus & dentibus amnioni more cæterorum animalium incluſum. Cor motum ſuum validiſſime retinebat poſtquam exemptum erat è corpore per ſemi horium; placenta uterina conſtat

dure expérience, dit que le cœur séparé du corps battoit encore vivement pendant une demi-heure, & que l'animal remuoit toujours les jambes comme s'il n'eût été qu'assoupi; par ces rapports, ce quadrupède se rapproche non-seulement de la tortue, dont il a déjà la lenteur, mais encore des autres reptiles & de tous ceux qui n'ont pas un centre de sentiment unique & bien distinct. Or tous ces êtres sont misérables sans être malheureux; & dans ses productions les plus négligées, la Nature paroît toujours plus en mère qu'en marâtre.

Ces deux animaux appartiennent également l'un & l'autre aux terres méridionales du nouveau continent, & ne se trouvent nulle part dans l'ancien. Nous

multis particulis carneis instar substantiæ renum, rubicundis magnitudinis variæ, instar fabarum, in illas autem particulas carneas (tenuibus membranulis connexa) per multos ramulos vasa umbilicalia instar funis contorta inserta erant. Cor femellæ duas habebat insignes auriculas cavas. Exempto corde cæterisque visceribus, multopost se movebat & pedes lente contrahebat sicut dormituriens solet. Mammillas duas cum totidem papillis in pectore femella & fœtus gerebant. Pison, *Hist. Brasf.* pag. 322.

avons déjà dit *(h)* que l'Éditeur du Cabinet de Séba s'étoit trompé, en donnant à l'unau le nom de *Pareſſeux de Ceylan*; cette erreur adoptée par M.[rs] Klein, Linnæus & Briſſon, eſt encore plus évidente aujourd'hui qu'elle ne l'étoit alors; M. le marquis de Montmirail a un unau vivant qui lui eſt venu de Surinam; ceux que nous avons au Cabinet du Roi viennent du même endroit & de la Guiane, & je ſuis perſuadé qu'on trouve l'unau, auſſi-bien que l'aï, dans toute l'étendue des déſerts de l'Amérique, depuis le Breſil *(i)* au Mexique; mais que, comme il n'a jamais fréquenté les terres du nord, il n'a pu paſſer d'un continent à l'autre; & ſi l'on a vu quelques-uns de ces animaux, ſoit aux Indes orientales, ſoit aux côtes de l'Afrique, il eſt ſûr qu'ils y avoient été tranſportés. Ils ne peuvent ſupporter le froid; ils craignent auſſi la

(h) Voyez dans le *Tome III* de cet Ouvrage, page 223, les diſcours ſur les Animaux des deux Continens.

(i) L'aï, décrit & gravé par M. Edwards, venoit du pays de Honduras. D. Antonio de Ulloa dit qu'on en trouve aux environs de Porto-bello.

pluie : les alternatives de l'humidité & de la sècheresse altèrent leur fourrure, qui ressemble plus à du chanvre mal serancé, qu'à de la laine ou du poil.

Je ne puis mieux terminer cet article que par des observations qui m'ont été communiquées par M. le marquis de Montmirail, sur un unau qu'on nourrit depuis trois ans dans sa ménagerie. « Le » poil de l'unau est beaucoup plus doux » que celui de l'ai . . . . il est à présumer » que tout ce que les Voyageurs ont dit » sur la lenteur excessive des paresseux » ne se rapporte qu'à l'aï. L'unau, quoi- » que très-pesant & d'une alure très- » mal-adroite, monteroit & descendroit » plusieurs fois en un jour de l'arbre » le plus élevé. C'est sur le déclin du » jour & dans la nuit qu'il paroît s'ani- » mer davantage, ce qui pourroit faire » soupçonner qu'il voit très-mal le jour, » & que sa vue ne peut lui servir que » dans l'obscurité. Quand j'achetai cet » animal à Amsterdam, on le nourrissoit » avec du biscuit de mer, & l'on me » dit que, dans le temps de la verdure, il » ne falloit le nourrir qu'avec des feuilles :

on a essayé en effet de lui en donner, «
il en mangeoit volontiers quand elles «
étoient encore tendres; mais du moment «
où elles commençoient à se dessécher «
& à être piquées des vers, il les rejetoit. «
Depuis trois ans que je le conserve «
vivant dans ma ménagerie, sa nourriture «
ordinaire a été du pain, quelquefois des «
pommes & des racines, & sa boisson «
du lait: il saisit toujours, quoiqu'avec «
peine, dans une de ses pattes de devant «
ce qu'il veut manger, & la grosseur «
du morceau augmente la difficulté qu'il «
a de le saisir avec ses deux ongles. Il «
crie rarement, son cri est bref & ne se «
répète jamais deux fois dans le même «
temps: ce cri, quoique plaintif, ne «
ressemble point à celui de l'aï, s'il est «
vrai que ce son *aï* soit celui de sa «
voix. La situation la plus naturelle de «
l'unau, & qu'il paroît préférer à toutes «
les autres, est de se suspendre à une «
branche, le corps renversé en bas; «
quelquefois même il dort dans cette «
position, les quatre pattes accrochées «
sur un même point; son corps décri- «
vant un arc: la force de ses muscles «

» est incroyable ; mais elle lui devi
» inutile lorsqu'il marche, car son al
» n'en est ni moins contrainte ni mo
» vacillante : cette conformation seule
» paroît être une cause de la paresse
» cet animal, qu'il n'a d'ailleurs auc
» appétit violent ; & ne reconnoît poi
ceux qui le soignent. »





B dir.

L'UNAU.





JEUNES AIS.





B. dir.

L'AI ADULTE.

LE SURIKATE.

Cet animal a été acheté en Hollande, ſous le nom de Surikate; il ſe trouve à Surinam & dans les autres provinces de l'Amérique méridionale : nous l'avons nourri pendant quelque temps, & enſuite M. de Séve, qui a deſſiné avec autant de ſoin que d'intelligence les animaux de notre ouvrage, ayant gardé celui-ci vivant pendant pluſieurs mois, m'a communiqué les remarques qu'il a faites ſur ces habitudes naturelles. C'eſt un joli animal, très-vif & très-adroit, marchant quelquefois debout, ſe tenant ſouvent aſſis avec le corps très-droit, les bras pendans, la tête haute & mouvante ſur le cou comme ſur un pivot; il prenoit cette attitude toutes les fois qu'il vouloit ſe mettre auprès du feu pour ſe chauffer. Il n'eſt pas ſi grand qu'un lapin, & reſſemble aſſez par la taille & par le poil à la Mangouſte, il eſt ſeulement un peu plus étoffé, & a la queue moins longue; mais

par le museau dont la partie supérieure es
proéminente & relevée, il approche plu
du Coati que d'aucun autre animal. Il
aussi un caractère presqu'unique, puisqu'i
n'appartient qu'à lui & à l'Hyæne ; ce
deux animaux sont les seuls qui aient éga
lement quatre doigts à tous les pieds.

Nous avions nourri ce surikate d'abor
avec du lait, parce qu'il étoit fort jeune
mais son goût pour la chair se déclar
bientôt ; il mangeoit avec avidité la viand
crue, & sur-tout la chair de poulet ;
cherchoit aussi à surprendre les jeune
animaux : un petit lapin qu'on élevoit da
la même maison seroit devenu sa proie
on l'eût laissé faire. Il aimoit aussi bea
coup le poisson & encore plus les œufs
on l'a vu tirer avec ses deux patte
réunies des œufs qu'on venoit de mettr
dans l'eau pour cuire : il refusoit les fru
& même le pain, à moins qu'on ne l'eû
mâché ; ses pattes de devant lui servoie
comme à l'écureuil pour porter à sa gueul
Il lapoit en buvant comme un chien,
ne buvoit point d'eau, à moins qu'elle n
fût tiède : sa boisson ordinaire étoit so
urine, quoiqu'elle eût une odeur très-fort



B. dir.

LE SURIKATE.

Il jouoit avec les chats, & toujours innocemment; il ne faisoit aucun mal aux enfans, & ne mordoit qui que ce soit que le maître de la maison qu'il avoit pris en aversion. Il ne se servoit pas de ses dents pour ronger, mais il exerçoit souvent ses ongles & grattoit le plâtre & les carreaux jusqu'à ce qu'il les eût dégradés; il étoit si bien apprivoisé qu'il entendoit son nom; il alloit seul par toute la maison & revenoit dès qu'on l'appeloit. Il avoit deux sortes de voix, l'aboiement d'un jeune chien lorsqu'il s'ennuyoit d'être seul ou qu'il entendoit des bruits extraordinaires; & au contraire lorsqu'il étoit excité par des caresses, ou qu'il ressentoit quelque mouvement de plaisir, il faisoit un bruit aussi vif & aussi frappé que celui d'une petite cressellle tournée rapidement. Cet animal étoit femelle, & paroissoit souvent être en chaleur quoique dans un climat trop froid, & qu'il n'a pu supporter que pendant un hiver, quelque soin que l'on ait pris pour le nourrir & le chauffer.



LE TARSIER.

Nous avons eu cet animal par hasar
& d'une personne qui n'a pu nous di
ni d'où il venoit, ni comment on l'app
loit : cependant il est très-remarquab
par la longueur excessive de ses jamb
de derrière; les os des pieds, & sur-to
ceux qui composent la partie supérieu
du tarse, sont d'une grandeur démesuré
& c'est de ce caractère très-apparent q
nous avons tiré son nom. Le Tarsie
n'est cependant pas le seul animal do
les jambes de derrière soient ainsi co
formées; la Gerboise a le tarse enco
plus long; ainsi, ce nom Tarsier, q
nous donnons aujourd'hui à cet anima
ne doit être pris que pour un nom
précaire qu'il faudra changer lorsqu'o
connoîtra son vrai nom, c'est-à-dire, le
nom qu'il porte dans le pays qu'il habite.
La gerboise se trouve en Égypte, en
Barbarie & aux Indes orientales : j'ai
d'abord imaginé que le tarsier pouvoi
être

être du même continent & du même climat, parce qu'au premier coup-d'œil il paroît lui reſſembler beaucoup *; ces deux animaux ſont de la même grandeur, tous deux ne ſont pas plus gros qu'un rat de moyenne groſſeur, tous deux ont les jambes de derrière exceſſivement longues & celles de devant extrêmement courtes; tous deux ont la queue prodigieuſement alongée & garnie de grands poils à ſon extrémité; tous deux ont de très-grands yeux, des oreilles droites, larges & ouvertes; tous deux ont également la partie inférieure de leurs longues jambes dénuée de poil, tandis que tout le reſte de leur corps en eſt couvert: ces animaux ayant de commun ces caractères très-ſinguliers & qui n'appartiennent qu'à eux, il ſemble qu'on devroit préſumer qu'ils ſont d'eſpèces voiſines ou du moins d'eſpèces produites par le même ciel & la même terre; cependant en les

* Pour avoir une idée nette de la comparaiſon de ces deux animaux, nous prions le Lecteur de jeter les yeux ſur la figure de la Gerboiſe, donnée par M. Edwards, dans ſes Glanures, *page 18*, & de la comparer à celle que nous donnons ici du Tarſier.

comparant par d'autres parties, l'on doit non-seulement en douter, mais même présumer le contraire. Le tarsier a cinq doigts à tous les pieds; il a, pour ainsi dire, quatre mains, car ces cinq doigts sont très-longs & bien séparés; le pouce des pieds de derrière est terminé par un ongle plat, & quoique les ongles des autres doigts soient pointus, ils sont en même temps si courts & si petits qu'ils n'empêchent pas que l'animal ne puisse se servir de ses quatre pieds comme de mains; la gerboise au contraire n'a que quatre doigts & quatre ongles longs & courbés aux pieds de devant, & au lieu du pouce, il n'y a qu'un tubercule sans ongle; mais ce qui l'éloigne encore plus de notre tarsier, c'est qu'elle n'a que trois doigts ou trois grands ongles aux pieds de derrière: cette différence est trop grande pour qu'on puisse regarder ces animaux comme d'espèces voisines, & il ne seroit pas impossible qu'ils fussent aussi très-éloignés par le climat; car le tarsier avec sa petite taille, ses quatre mains, ses longs doigts, ses petits ongles, sa grande queue, ses longs pieds, semble se rap-


B dir.

LE TARSIER.

procher beaucoup de la Matmoſe, du Cayopollin & d'un autre petit animal de l'Amérique méridionale, dont nous parlerons dans l'article qui ſuit. L'on voit que nous ne faiſons ici qu'expoſer nos doutes, & l'on doit ſentir que nous aurions obligation à ceux qui pourroient les fixer, en nous indiquant le climat & le nom de ce petit animal.



LE PHALANGER.

CES animaux, qui nous ont été envoyés mâles & femelles, ſous le nom de *Rats de Surinam*, ont beaucoup moins de rapport avec les rats qu'avec les animaux du même climat dont nous avons donné l'hiſtoire, ſous les noms de *Marmoſe* & de *Cayopollin*. On peut voir, par la deſcription très-exacte qu'en a faite M. Daubenton, combien ils ſont éloignés des rats, ſur-tout à l'intérieur. Nous avons donc cru devoir rejeter cette dénomination de *rats de Surinam*, comme compoſée, & de plus comme mal appliquée ; aucun Naturaliſte, aucun Voyageur n'ayant nommé ni indiqué cet animal, nous avons fait ſon nom & nous l'avons tiré d'un caractère qui ne ſe trouve dans aucun autre animal, nous l'appelons *Phalanger*, parce qu'il a les phalanges ſingulièrement conformées, & que de quatre doigts qui correſpondent aux cinq ongles, dont ſes pieds de derrière ſont armés, le premier eſt ſoudé avec ſon voiſin, en ſorte que ce double doigt fait



PHALANGER MÂLE.



PHALANGER FEMELLE.

la fourche & ne ſe ſépare qu'à la dernière phalange pour arriver aux deux ongles. Le pouce eſt ſéparé des autres doigts & n'a point d'ongle à ſon extrémité : ce dernier caractère, quoique remarquable, n'eſt point unique ; le Sarigue & la Marmoſe ont le pouce de même, mais aucun n'a, comme celui-ci, les phalanges ſoudées.

Il paroît que ces animaux varient entre eux pour les couleurs du poil, comme on le peut voir par les figures du mâle & de la femelle. Ils ſont de la taille d'un petit lapin ou d'un très-gros rat, & ſont remarquables par l'exceſſive longueur de leur queue, l'alongement de leur muſeau & la forme de leurs dents, qui ſeule ſuffiroit pour faire diſtinguer le phalanger de la marmoſe, du ſarigue, des rats, & de toutes les autres eſpèces d'animaux auxquelles on voudroit le rapporter.



LE COQUALLIN.

J'AI reconnu que cet animal, qui nous a été envoyé d'Amérique, ſous le nom d'*Écureuil orangé*, étoit le même que Fernandès *(a)* a indiqué ſous celui de *Quauhicallotquapachli* ou *Coztiocotequallin*; mais, comme ces mots de la langue Mexicaine ſont trop difficiles à prononcer pour nous, j'ai abrégé le dernier & j'en ai fait *Coquallin*, qui ſera dorénavant le nom de cet animal. Ce n'eſt point un écureuil, quoiqu'il lui reſſemble aſſez par la figure & par le panache de la queue; car il en diffère non-ſeulement par pluſieurs caractères extérieurs, mais auſſi par le naturel & les mœurs.

Le Coquallin eſt beaucoup plus grand que l'écureuil, *in duplam fere creſcit magnitudinem*, dit Fernandès, c'eſt un joli animal & très-remarquable par ſes couleurs; il a le ventre d'un beau jaune, & la tête, auſſi-bien que le corps, variés de blanc,

(a) Fr. Fernandès. *Hiſtor. anim. Nov. Hiſpan.* cap. XXVI, pag. 8.

de noir, de brun & d'orangé; il ſe couvre de ſa queue comme l'écureuil, mais il n'a pas comme lui des pinceaux de poil à l'extrémité des oreilles; il ne monte pas ſur les arbres; il habite comme l'écureuil de terre *(b)*, que nous avons appelé le *Suiſſe*, dans des trous & ſous les racines des arbres; il y fait ſa bauge, & y élève ſes petits; il remplit auſſi ſon domicile de grains & de fruits pour s'en nourrir pendant l'hiver; il eſt défiant & ruſé, & même aſſez farouche pour ne jamais s'apprivoiſer.

Il paroît que le coquallin ne ſe trouve que dans les parties méridionales de l'Amérique: les écureuils blonds ou orangés des Indes orientales ſont bien plus petits, & leurs couleurs ſont uniformes; ce ſont de vrais écureuils qui grimpent ſur les arbres & y font leurs petits, au lieu que le coquallin & le ſuiſſe d'Amérique ſe tiennent ſous terre comme les lapins, & n'ont d'autre rapport avec l'écureuil que de lui reſſembler par la figure.

(b) Voyez le *volume II* de cette Hiſtoire Naturelle, *page 269 & ſuiv.*

LE HAMSTER (a).

LE Hamster est un rat des plus fameux & des plus nuisibles; &, si nous n'avons pas donné son histoire avec celle des autres rats, c'est qu'alors nous ne l'avions pas vu, & que nous n'avons pu nous le procurer que dans ces derniers temps;

(a) Le Hamster. *Cricetus* en Latin moderne. Ce nom, dit Gesner, paroît dérivé de la langue Illyrienne, dans laquelle cet animal s'appelle *Skrzeczieck*. *Hamster* ou *Hamester* en Allemand; nom que nous avons adopté comme étant celui de l'animal dans son pays natal.

Chomik-Skrzeczek, en Polonois, selon Rzaczynski... *Auct. Hist. Nat. Polon.* pag. 326.

Cricetus. Gesner, *Hist. quad.* pag. 738, *duæ figuræ Criceti, ibidem.*

Porcellus frumentarius Theriotropheum Silesiæ, à Gasp. Schwenckfeld, *Lignicii*, 1603, pag. 118 & 119.

Glis cinereo rufus in dorso, in ventre niger, maculis tribus ad latera albis. .... Marmota Argentoratensis. La marmotte de Strasbourg. Brisson, *Regn. animal.* pag. 166.

Cricetus, mus caudâ subabbreviatâ, auriculis rotundatis, corpore subtus nigro, lateribus rufescentibus. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 60.

encore eſt-ce aux attentions conſtantes de M. le marquis de Montmirail pour tout ce qui peut contribuer à l'avancement de l'Hiſtoire Naturelle, & aux bontés de M. de Waitz, Miniſtre d'État du Prince Landgrave de Heſſe-Caſſel, que nous ſommes redevables de la connoiſſance préciſe & exacte de cet animal. Il nous en ont envoyé deux vivans avec un Mémoire inſtructif *(b)* ſur leurs mœurs & leurs habitudes naturelles. Nous avons nourri l'un de ces animaux pendant quelques mois pour l'obſerver, & enſuite on l'a ſoumis à la diſſection pour faire la deſcription & la comparaiſon des parties intérieures avec celles des autres rats; on verra que par ces parties intérieures le hamſter reſſemble plus au rat d'eau

(b) Voici un Mémoire aſſez étendu ſur l'eſpèce de mulot que l'on appelle *Hamſter* dans ce pays, il m'a été fourni par M. de Waitz, Miniſtre d'État du Landgrave de Heſſe-Caſſel, qui joint aux qualités les plus propres à former un homme d'État, le goût le plus vif pour l'Hiſtoire Naturelle .... il m'a envoyé en même temps deux de ces animaux vivans, que je vous enverrai par la première occaſion. *Extrait d'une Lettre de M. le marquis de* Montmirail *à M. de* Buffon, *datée de Krumback, 31 juillet 1762.*

qu'à aucun autre animal; il lui ressemble encore par la petitesse des yeux & la finesse du poil; mais il n'a pas la queue longue comme le rat d'eau, il l'a au contraire très-courte, plus courte que le Campagnol, qui, comme nous l'avons dit, ressemble aussi beaucoup au rat d'eau par la conformation intérieure. Le hamster nous paroît être à l'égard du campagnol ce que le Surmulot est à l'égard du Mulot; tous ces animaux vivent sous terre, & paroissent animés du même instinct; ils ont à peu-près les mêmes habitudes, & sur-tout celle de ramasser des grains & d'en faire de gros magasins dans leurs trous. Nous nous étendrons donc beaucoup moins sur les ressemblances de forme & les conformités de nature, que sur les différences relatives & les disconvenances réelles qui séparent le hamster de tous les rats, souris & mulots dont nous avons parlé.

Agricola *(c)* est le premier Auteur qui

(c) Hamster quem quidam cricetum nominant existit iracundus & mordax adeò ut si eum eques incaute persequatur, soleat prosilire & os equi appetere, & si prehenderit mordicus tenere. In terræ cavernis habitat. ..'

ait donné des indications précises & détaillées au sujet de cet animal : Fabricius *(d)* y a ajouté quelques faits ; mais

Pedes habet admodum breves ; pilis in dorso color est fere leporis : in ventre niger, in lateribus rutilus, sed utrumque latus maculis albis tribus numero distinguitur. Suprema capitis pars ut etiam cervix eumdem quem dorsum habet colorem. Tempora rutila sunt ; guttur est candidum .... Pili autem sic inhærent cuti ut ex ea difficulter evelli possint..... atque ob hanc causam & varietatem pelles ejus sunt pretiosæ : multa frumenti grana in specum congerit & utrinque dentibus mandit.... ager Turingiæ eorum animalium plenus ob copiam & bonitatem frumenti. Georg. Agricola, *de animantibus subterraneis. Apud* Gesner, *Hist. quad.* pag. 738.

(d) Hamester animal est agreste sub terra habitans.. colore vario, ventre non candido sed potiùs nigerrimo ... Dentes habet in anterioris oris ima supremaque parte binos, prominentes & acutos, malas laxas & amplas, ambas exportando importandoque replet : ambabus mandit... cum terram effodit, primum anterioribus pedibus (quos talpæ similes habet brevitate sed minus latos) eam retrahit, longius progressus, ore exportat. Cuniculos ad antrum plures agit cubiti profunditate sed admodum angustos .... antrum intus extendit ad capienda frumenta..... Messis tempore grana omnis generis frumenti importat.... terra ante cuniculos erecta non tumuli modo assurgit, ut talparum tumuli, sed ut agger dilatatur .... Vescitur hoc animal frumento omnis generis & si domi alatur pane ac carnibus. In agro etiam mures venatur cibum cum capit in pedes priores erigitur........., quamvis autem corpore exiguum sit naturâ tamen est pug-

Schwenckfeld *(e)* a plus fait que tous les autres ; il a disséqué le hamster, & il

nax & temerarium. Lacessitum quidquid ore gestat pulsatis utroque pede malis subitò egerit, recta hostem invadens, spiritu oris & assultu protervum ac minax . . . . Nec terretur facite etiam si viribus impar ei sit quem petit . . . . vidi ipse, cum equum assultando naribus corripuisset non prius morsum dimisisse quam ferro occideretur. . . . Hamestri pellis maxime durabilis. . . . . . . In Taringiâ & Misniâ hoc animal frequens non omnibus tamen in locis sed in uberrimis & fertilissimis. In Lusaciâ circa Radeburgum, è satis panici effoditur; Mulbergi ad Albim in vinetis reperitur nam maturis quoque uvis vescitur. Georg. Fabricius, *apud* Gesner, *Hist. quad.* pag. 739 & 740.

(e) Porcellus frumentarius, Hamster minor paulo cuniculo. Longitudo dodrantalis & palmi unius. Pilus in dorso ferè leporis est colore. Gula, venter & pedes interiores nigra sunt. Rubet in lateribus & circa caudam, quæ coloris murini tres digitos longa. Maculæ albæ sub auribus, juxta rostrum, supra armos & coxam Pedes admodum breves, digitis & unguiculis albidis quinis utrinque. In pedum plantâ seu parte digitorum inferiore tubercula veluti calli ubique eminent. Oculi splendidi nigri elegantes. Dentes habet ut lepus anteriores & laterales. Lingua mollis spongiosa. E bucculis vesiculæ utrinque amplæ membraneæ sub cute porriguntur quæ sensim gracilescentes dorso tenui ligamento alligantur. Has instar sacci messis tempore granis tritici, siliginis & aliis ceu folles quospiam infarcit, atque in suos cuniculos comeatum in futuram hyemem congerit ac reponit.

Pulmonibus candidis quatuor sunt lobi.

en donne une deſcription qui s'accorde

Cor renibus paulò majus mucrone obtuſiore. Hepar triplicatum apparet unum ſuper alterum impoſitum. Inferior pars dorſo adjacens duos obtinet lobulos. Media, quæ maxima integra abſque inciſuris integrum abdomen ſecundum latitudinem occupans ventriculum ex parte amplexatur. Superior portio diviſa aliis incumbens diaphragmati proxime ſubjacet. Fel nullum conſpicere licuit.

Ventriculus ei duplex. Unus candidus trotundiuſculus, cui alter per iſthmum annectitur longiuſculus, ſiniſtrum hypochondrium occupans, hinc prope iſthmum œſophagus inſeritur alteri ſub dextro hypochondrio inteſtina adhærent. In utroque reperiebatur chylus candidus pulticulæ farinaceæ ſimilis, craſſior tamen in ſiniſtro.

Inteſtina gracilia flavent; ubi deſinunt, incipit cæcum anfractuoſum amplum, hinc craſſiora ad cæruleum vergunt colorem. Excernit pilulas longiuſculas inſtar murium. Lien coloris ſanguine ſoleam ferè humanam repreſentat.

Renes bini phaſeoli magnitudine & figurâ. Veſicula candida piſum Italicum æquat, rotunda lagenulæ inſtar.

Parit quinque ſexve, uno partu.

In terræ cavernis habitat, agri vaſtator & Cereris hoſtis. Autumno multa frumenti grana in ſpecum congerit, & utrinque, dentibus mandit.

Admodum pingueſcit; ob id porcellis Indicis non ineptè comparatur.

In cibum non recipitur; ſed pelles conſuuntur ad veſtimenta.

De cavernâ ſuâ aqua fervente ſeu frigidâ copiosè infuſâ expellitur.

presqu'en tout avec la nôtre. Cependant à peine a-t-il été cité par les Naturalistes plus récens, qui tous se sont contentés de copier ce que Gesner en a dit ; nous croyons donc devoir à cet Auteur la justice de citer en entier ses observations ; & en y ajoutant celles de M. de Waitz, nous aurons tout ce qu'on peut desirer au sujet de cet animal.

« Les établissemens des hamsters (dit » M. de Waitz) sont d'une construction » différente selon le sexe & l'âge, & aussi » suivant la qualité du terrein. Le domi- » cile du mâle a un conduit oblique, à » l'ouverture duquel il y a un monceau » de terre exhaussé. A une distance de » cette issue oblique, il y a un seul trou » qui descend perpendiculairement jus- » ques aux chambres ou caveaux du do- » micile : il ne se trouve point de terre » exhaussée auprès du trou, ce qui fait pré- » sumer que l'issue oblique est creusée en » commençant par le dehors, & que l'issue » perpendiculaire est faite de dedans en » dehors, & de bas en haut.

» Le domicile de la femelle a aussi un » conduit oblique & en même temps deux,

trois & jusqu'à huit trous perpendiculaires, pour donner une entrée & sortie libres à ses petits ; le mâle & la femelle ont chacun leur demeure séparée ; la femelle fait la sienne plus profonde que le mâle.

A côté des trous perpendiculaires, à un ou deux pieds de distance, les hamsters des deux sexes creusent selon leur âge, & à proportion de leur multiplication, un, deux, trois & quatre caveaux particuliers, qui sont en forme de voûte, tant par-dessous que par-dessus, & plus ou moins spacieux, suivant la quantité de leurs provisions.

Le trou perpendiculaire est le passage ordinaire du hamster pour entrer & sortir. C'est par le trou oblique que se fait l'exportation de la terre ; il paroît aussi que ce conduit qui a une pente plus douce dans un des caveaux & plus rapide dans un autre de ces caveaux, sert pour la circulation de l'air dans ce domicile souterrain. Le caveau, où la femelle fait ses petits, ne contient point de provision de grains, mais un nid de

» paille ou d'herbe. La profondeur du
» caveau est très-différente, un jeune
» hamster dans la première année ne donne
» qu'un pied de profondeur à son caveau;
» un vieux hamster le creuse souvent jus-
» qu'à quatre ou cinq pieds : le domicile
» entier, y compris toutes les commu-
» nications & tous les caveaux, a quel-
» quefois huit ou dix pieds de diamètre.

» Ces animaux approvisionnent leurs
» magasins de grains secs & nettoyés,
» de blé en épis, de pois & fèves en
» cosses qu'ils nettoient ensuite dans leur
» demeure, & ils transportent au dehors
» les cosses & les déchets des épis par
» le conduit oblique. Pour apporter leurs
» provisions, ils se servent de leurs aba-
» joues, dans lesquelles chacun peut
» porter à la fois plus d'un quart de cho-
» pine de grains nettoyés.

» Le hamster fait ordinairement ses
» provisions de grains à la fin d'août;
» lorsqu'il a rempli ses magasins, il les
» couvre & en bouche soigneusement les
» avenues avec de la terre, ce qui fait
» qu'on ne découvre pas aisément sa

demeure ; on ne la reconnoît que par « le monceau de terre qui se trouve auprès « du conduit oblique dont nous avons « parlé ; il faut ensuite chercher les trous « perpendiculaires & découvrir par-là son « domicile. Le moyen le plus usité pour « prendre ces animaux est de les déterrer, « quoique ce travail soit assez pénible à « cause de la profondeur & de l'étendue « de leurs terriers. Cependant un homme « exercé à cette espèce de chasse, ne laisse « pas d'en tirer de l'utilité ; il trouve or- « dinairement, dans la bonne saison, c'est- « à-dire, en automne, deux boisseaux « de bons grains dans chaque domicile, « & il profite de la peau de ces animaux « dont on fait des fourrures. Les hamsters « produisent deux ou trois fois par an, « & cinq ou six petits à chaque fois, « & souvent davantage ; il y a des années « où ils paroissent en quantité innom- « brable, & d'autres où l'on n'en voit « presque plus ; les années humides sont « celles où ils multiplient beaucoup, & « cette nombreuse multiplication cause la « disette par la dévastation générale des blés. «

» Un jeune hamster, âgé de six se-
» maines ou deux mois, creuse déjà son
» terrier ; cependant il ne s'accouple ni
» ne produit dans la première année de
» sa vie.

» Les fouines poursuivent vivement les
» hamsters, & en détruisent un grand
» nombre ; elles entrent aussi dans leurs
» terriers & en prennent possession.

» Les hamsters ont ordinairement le
» dos brun & le ventre noir. Cepen-
» dant il y en a qui sont gris, & cette
» différence peut provenir de leur âge
» plus ou moins avancé. Il s'en trouve
» aussi quelques-uns qui sont tout
noirs ».

Ces animaux s'entredétruisent mutuellement comme les mulots : de deux qui étoient dans la même cage, la femelle dans une nuit étrangla le mâle, &, après avoir coupé les muscles qui attachent les mâchoires, elle se fit jour dans son corps où elle dévora une partie des viscères. Ils font plusieurs portées par an, & sont si nuisibles que, dans quelques États

d'Allemagne, leur tête eſt à prix; ils y ſont ſi communs que leur fourrure eſt à très-bon marché.

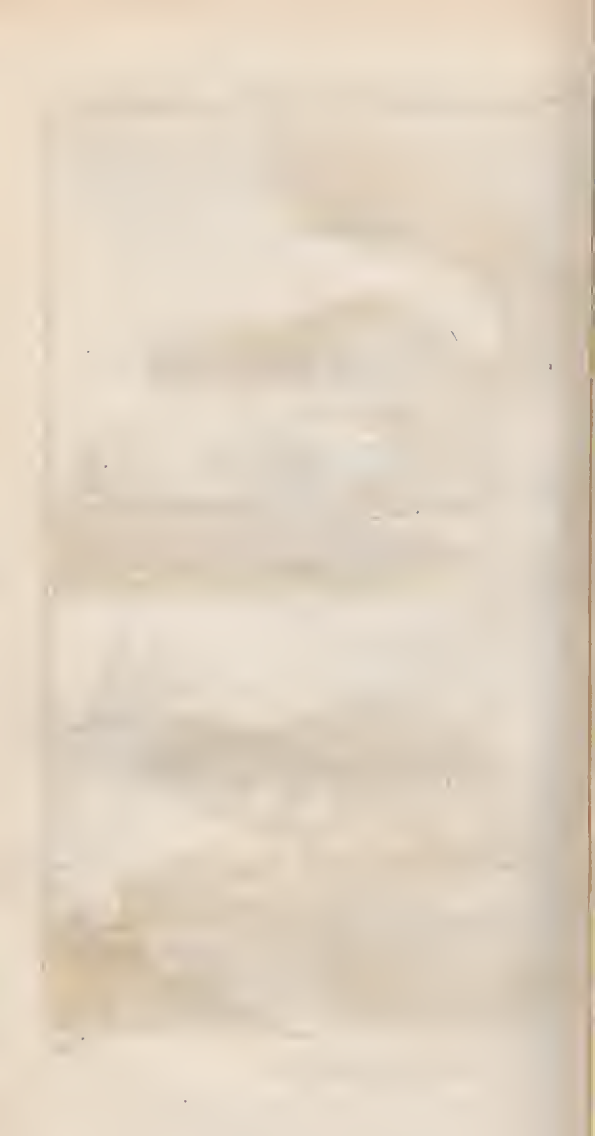
Tous ces faits, que nous avons extraits du Mémoire de M. de Waitz & des obſervations de M. de Montmirail, nous paroiſſent certains, & s'accordent avec ce que nous ſavions d'ailleurs au ſujet de ces animaux; mais il n'eſt pas également certain, comme on le dit dans ce même Mémoire, qu'ils ſoient engourdis & même deſſéchés pendant l'hiver, & qu'ils ne reprennent du mouvement & de la vie qu'au printemps. Le hamſter, que nous avons eu vivant, a paſſé l'hiver dernier 1762-63 dans une chambre ſans feu, & où il geloit aſſez fort pour glacer l'eau; cependant il ne s'eſt point engourdi & n'a pas ceſſé de ſe mouvoir & de manger à ſon ordinaire, au lieu que nous avons nourri des Loirs & des Lerots qui ſe ſont engourdis à un degré de froid beaucoup moindre : nous ne croyons donc pas que le hamſter ſe rapproche des loirs ou de la marmotte par ce rapport, & c'eſt mal-à-propos

que quelques-uns de nos Naturalistes l'ont appelé *marmotte de Strasbourg*, puisqu'il ne dort pas comme la marmotte, & qu'il ne se trouve pas à Strasbourg.





LE HAMSTER.



LE BOBAK (a),

ET LES AUTRES MARMOTTES.

L'ON a donné le nom de *Marmotte de Strasbourg* au Hamſter, & celui de *Marmotte de Pologne* au Bobak; mais autant il eſt certain que le hamſter n'eſt point une marmotte, autant il eſt probable que le bobak en eſt une; car il ne diffère de la marmotte des Alpes que par les couleurs du poil; il eſt d'un gris moins brun ou d'un jaune plus pâle; il a auſſi une eſpèce de pouce, ou plutôt un ongle aux pieds de devant, au lieu que la marmotte n'a que quatre doigts à ſes pieds, & que le pouce lui manque. Du reſte, elle lui reſſemble en tout, ce qui peut faire préſumer que ces deux animaux ne

(a) *Bobak*, nom de cet animal en Pologne, & que nous avons adopté.

Bobak, *Rzazynski*, Hiſt. Nat. Polon. *pag.* 233, idem. *Auct.* pag. 327.

Glis flavicans capite rufeſcente... *Marmota Polonica*. La Marmotte de Pologne. Briſſ. *Reg. anim.* p. 165.

forment pas deux espèces distinctes & séparées. Il en est de même du *Monax* (b) ou *Marmotte de Canada*, que quelques Voyageurs ont appelé *Siffleur*; il ne paroît différer de la marmotte que par la queue qu'il a plus longue & plus garnie de poils. Le monax du Canada, le bobak de Pologne & la marmotte des Alpes pourroient donc n'être tous trois que le même animal, qui, par la différence des climats auroit subi les variétés que nous venons d'indiquer. Comme cette espèce habite de préférence la région la plus haute & la plus froide des montagnes; comme on la trouve en Pologne, en Russie & dans les autres parties du nord de l'Europe, il n'est pas étonnant qu'elle se retrouve au Canada où seulement elle est plus petite qu'en Europe (c), & cela ne lui est pas particulier, car tous les animaux qui sont communs aux deux continens

(b) Voyez la figure & la description du Monax dans l'Histoire des Oiseaux d'*Edwards*, pag. 104.

(c) *Nota.* La Marmotte des Alpes & celle de Pologne (Bobak), ont un pied & demi depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue. Le Monax ou Marmotte de Canada n'a que quatorze ou quinze pouces de longueur.

ſont plus petits dans le nouveau que dans l'ancien.

L'animal de Sibérie, que les Ruſſes appellent *Jevraſchka*, eſt une eſpèce de marmotte encore plus petite que le monax du Canada : cette petite marmotte a la tête ronde & le muſeau écraſé, on ne lui voit point d'oreilles, & l'on ne peut même découvrir l'ouverture du conduit auditif, qu'en détournant le poil qui le couvre ; la longueur du corps, y compris la tête, eſt tout au plus d'un pied; la queue n'a guère que trois pouces, elle eſt preſque ronde auprès du corps, & enſuite elle s'aplatit, & ſon extrémité paroît tronquée. Le corps de cet animal eſt aſſez épais, le poil eſt fauve, mêlé de gris, & celui de l'extrémité de la queue eſt preſque noir. Les jambes ſont courtes, celles de derrière ſont ſeulement plus longues que celles de devant. Les pieds de derrière ont cinq doigts & cinq ongles noirs & un peu courbés, ceux de devant n'en ont que quatre : lorſqu'on irrite ces animaux, ou ſeulement qu'on veut les prendre, ils mordent violemment, font un cri aigu comme la marmotte; quand on leur donne

à manger, ils se tiennent assis, & portent à leur gueule avec les pieds de devant: ils se recherchent au printemps & produisent en été; les portées ordinaires sont de cinq ou six; ils se font des terriers où ils passent l'hiver, & où la femelle met bas & allaite ses petits: quoiqu'ils aient beaucoup de ressemblance & d'habitudes communes avec la marmotte, il paroît néanmoins qu'ils sont d'une espèce réellement différente; car dans les mêmes lieux, en Sibérie, il se trouve de vraies marmottes de l'espèce de celles de Pologne ou des Alpes, & que les Sibériens appellent *Surok* (d), & l'on n'a pas remarqué que ces deux espèces se mêlent ni qu'il y ait entr'elles aucune race intermédiaire.

(d) Voyage de *Gmelin*, *tome II*, *page 444*. — Les Tartares, dit *Rubruquis*, ont force marmottes ou lirons, qu'ils appellent *Sogur*, qui s'assemblent vingt & trente ensemble dans une grande fosse l'hiver, où ils dorment six mois durant; ils prennent force de ces bêtes-là. *Voyages en Tartarie*, page 25. *Nota*. Il paroît que ce *Sogur* de *Rubruquis* doit être le même animal que le *Jevraschka* de *Gmelin*, puisque l'autre marmotte s'appelle *Surok*; ou bien l'Auteur a pris *Surok* pour *Sogur*.

LES

LES GERBOISES.

GERBOISE est un nom générique, que nous employons ici pour désigner des animaux remarquables par la très-grande disproportion qui se trouve entre les jambes de derrière & celles de devant, celles-ci n'étant pas si grandes que les mains d'une Taupe, & les autres ressemblant aux pieds d'un oiseau. Nous connoissons dans ce genre quatre espèces ou variétés bien distinctes. 1.° Le Tarsier dont nous avons fait mention ci-devant, qui est certainement d'une espèce particulière, parce qu'il a les doigts faits comme ceux des singes, & qu'il en a cinq à chaque pied. 2.° Le Gerbo *(a)*

(a) Gerbo, mot dérivé de *Jerbuah* ou *Jerboa*, nom de cet animal en Arabie, & que nous avons adopté.

Gerbo. *Voyages de Corneille le Brun.* Paris, 1714, page 406, fig. page 410.

Gerboise. *Voyage de Paul Lucas*, tome II, page 73, fig. page 74.

Jerboa. *Voyage de Shaw*, pag. 248, fig. p. 249.

Mus jaculus pedibus posticis longissimis caudâ extremâ villosâ. Hasselquist. *Itin. cl. 1, art. VI.*

ou gerboise proprement dite, qui a les pieds faits comme les autres fissipèdes; quatre doigts aux pieds de devant, & trois à ceux de derrière. 3.° L'Alagtaga *(b)*,

Le Gerbua. *Glanures d'Edwards*, p. 18, fig. pl. 219.

(b) Alagtaga, nom de cet animal chez les Tartares-Mongous, & que nous avons adopté. M. Messerchmid qui a transmis ce nom, dit qu'il signifie *animal qui ne peut marcher*; cependant le mot *alagtaga* me paroît très-voisin de *letaga*, qui, dans le même pays, désigne le polatouche ou écureuil-volant; ainsi, je serois porté à croire qu'*alagtaga* comme *letaga*, sont plutôt des noms génériques que spécifiques, & qu'ils désignent un animal qui vole, d'autant plus que Strahlenberg, cité par M. Gmelin, au sujet de cet animal, l'appelle *Lièvre volant.*

Cuniculus seu lepus Indicus utias *dictus.* Aldrov. *de quad. digit.* fig. pag. 395. *Nota.* 1.° M.rs Linnæus & Edwards ont rapporté au Gerbo cette figure donnée par Aldrovande, mais elle me paroît convenir un peu mieux à l'alagtaga; l'éperon ou quatrième doigt des pieds de derrière y est bien marqué, & c'est par ce caractère que l'alagtaga diffère du Gerbo, qui n'a que trois doigts sans apparence d'un quatrième. *Nota.* 2.° Aldrovande a fait une faute en appliquant à cet animal le nom d'*Utias*; ce mot est Américain & n'a jamais été employé que pour désigner un petit animal que les Espagnols trouvèrent à Saint-Domingue lorsqu'ils y arrivèrent; & depuis quelques Auteurs l'ont appliqué au cochon d'Inde; mais jamais il n'a pu désigner ni l'alagtaga ni le gerbo. Je crois

dont les jambes sont conformées comme celles du gerbo, mais qui a cinq doigts aux pieds de devant & trois à ceux de derrière, avec un éperon qui peut passer pour un pouce ou quatrième doigt beaucoup plus court que les autres. 4.° Le *Daman Israël (c)* ou *Agneau d'Israël*, qui a quatre doigts aux pieds de devant & cinq à ceux de derrière, qui pourroit bien être le même animal que M. Lin-

que ce mot *utias*, qu'on doit prononcer *outias*, vient de *coutias*, nom que quelques Auteurs donnent à l'acouti ou agouti, & que par conséquent l'utias ne désigne pas un autre animal que l'agouti, qui étoit & qui est encore naturel à l'île de Saint-Domingue, & qu'on y a trouvé lorsqu'on en fit la découverte. Il y a eu de tout temps dans les Antilles (dit l'Auteur de l'Histoire des Antilles) quelques bêtes à quatre pieds; telles que l'opossum (sarigue), le javaris (pecari), le tatou, l'acouti & le rat musqué (pilori). *Hist. Nat. des Isles Antilles*, page 121.

Cuniculus pumilio, saliens, caudâ longissimâ. Gmelin. *Nov. Com. Acad. Petrop.* tome V, tab. XI, fig. 1.

(c) Daman Israël, agneau d'Israël. *Voyage de Shaw*, tome II, page 75.

Animal quoddam pumile cuniculo non dissimile, sed cuniculis majus quod agnum filiorum Israël *nuncupant*. Prosp. Alpin. *Hist. Ægypt.* lib. IV, cap. IX, pag. 232.

næus a désigné par la dénomination de *Mus longipes (d).*

Le gerbo a la tête faite à peu-près comme celle du lapin, mais il a les yeux plus grands & les oreilles plus courtes, quoique hautes & amples, relativement à sa taille; il a le nez couleur de chair & sans poil, le museau court & épais; l'ouverture de la gueule très-petite, la mâchoire supérieure fort ample, l'inférieure étroite & courte; les dents comme celles du lapin; des moustaches autour de la gueule, composées de longs poils noirs & blancs; les pieds de devant sont très-courts & ne touchent jamais la terre; cet animal ne s'en sert que comme de mains pour porter à sa gueule. Ces mains portent quatre doigts munis d'ongles, & le rudiment d'un cinquième doigt sans ongle : les pieds de derrière n'ont que trois doigts, dont celui du

(d) *Longipes. Mus caudâ elongatâ vestitâ, palmis tetradactylis, plantis pentadactylis, femoribus longissimis.* Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 62. *Nota.* Le mot *femoribus* est ici mal appliqué, ce ne sont pas les cuisses ni même les jambes, mais les premiers os du pied, les métatarses que ces animaux ont très-longs.

milieu eſt un peu plus long que les deux autres, & tous trois garnis d'ongles: la queue eſt trois fois plus longue que le corps; elle eſt couverte de petits poils roides, de la même couleur que ceux du dos, & au bout elle eſt garnie de poils plus longs, plus doux, plus touffus, qui forment une eſpèce de houpe noire au commencement & blanche à l'extrémité. Les jambes ſont nues & de couleur de chair, auſſi-bien que le nez & les oreilles: le deſſus de la tête & le dos ſont couverts d'un poil rouſſâtre, les flancs, le deſſous de la tête, la gorge, le ventre & le dedans des cuiſſes ſont blancs; il y a au bas des reins & près de la queue, une grande bande noire tranſverſale en forme de croiſſant *(e)*.

L'alagtaga eſt plus petit qu'un lapin, il a le corps plus court, ſes oreilles ſont longues, larges, nues, minces, tranſparentes & parſemées de vaiſſeaux ſan-

(e) Voici les dimenſions de cet animal, données par Haſſelquiſt. *Magnitudo corporis ut in mure domeſtico majore. Menſuratio capit poll.* 1. *corp. poll.* 2 ½. *caud. ſpith.* 1 ½. *poſt. ped. ſpith.* ½. *anter. infra pollicem. Myſt. longiſſ, poll.* 3.

guins très-apparens ; la mâchoire supérieure est beaucoup plus ample que l'inférieure, mais obtuse & assez large à l'extrémité; il y a de grandes moustaches autour de la gueule; les dents sont comme celles des rats; les yeux grands, l'iris & la paupière brunes; le corps est étroit en avant, fort large & presque rond en arrière, la queue très-longue & moins grosse qu'un petit doigt, elle est couverte sur plus des deux tiers de sa longueur, de poils courts & rudes ; sur le dernier tiers, ils sont plus longs, & encore beaucoup plus longs, plus touffus & plus doux vers le bout où ils forment une espèce de touffe noire au commencement, & blanche à l'extrémité. Les pieds de devant sont très-courts, ils ont cinq doigts; ceux de derrière, qui sont très-longs, n'en ont que quatre, dont trois sont situés en avant, & le quatrième est à un pouce de distance des autres; tous ces doigts sont garnis d'ongles plus courts dans ceux de devant, & un peu plus longs dans ceux de derrière. Le poil de cet animal est doux & assez long, fauve

ſur le dos, blanc ſous le ventre *(f)*.

L'on voit en comparant ces deux deſcriptions dont la première eſt tirée d'Edwards & d'Haſſelquiſt, & la ſeconde de Gmelin, que ces animaux ſe reſſemblent preſqu'autant qu'il eſt poſſible; le gerbo eſt ſeulement plus petit que l'alagtaga, & n'a que quatre doigts aux pieds de devant, & trois à ceux de derrière ſans éperon, au lieu que celui-ci en a cinq aux pieds de devant, & quatre, c'eſt-à-dire, trois grands & un éperon à ceux de derrière; mais je ſuis très-porté à croire que cette différence n'eſt pas conſtante, car le docteur Shaw *(g)* qui a donné la deſcription & la figure d'un gerbo de Barbarie, le repréſente avec

(f) Voici les dimenſions de cet animal, données par Gmelin. *Longitudo ab extremo roſtro ad initium caudæ poll.* 6; *ad oculos poll.* 1. *Auricularum poll.* 1 $\frac{1}{2}$; *caudæ poll.* 8 $\frac{1}{2}$; *pedum anteriorum ab humero ad extremos uſque digitos poll.* 1 $\frac{1}{2}$; *pedum poſteriorum à ſuffraginibus ad initium uſque calcanei poll.* 3; *à calcaneo ad exortum digiti poſterioris poll.* 1; *ad extremos ungues poll.* 2. *Latitudo corporis anterioris poll.* 1 $\frac{1}{2}$, *poſterioris poll.* 3, *auricularum poll.* $\frac{1}{2}$.

(g) Voyage du Docteur Shaw, *pages 248 & 249, fig.*

cet éperon ou quatrième doigt aux pieds de derrière; & M. Edwards remarque qu'il a soigneusement observé les deux gerbos qu'il a vus en Angleterre, & qu'il ne leur a pas trouvé cet éperon; ainsi, ce caractère qui paroîtroit distinguer spécifiquement le gerbo & l'alagtaga n'étant pas constant, devient nul & marque plutôt l'identité que la diversité d'espèce; la différence de grandeur ne prouve pas non plus que ce soient deux espèces différentes, il se peut que M.rs Edwards & Hasselquist n'aient décrit que de jeunes gerbos, & M. Gmelin un vieux alagtaga : il n'y a que deux choses qui me laissent quelque doute, la proportion de la queue qui est beaucoup plus grande dans le gerbo que dans l'alagtaga, & la différence du climat où ils se trouvent. Le gerbo est commun en Circassie *(h)*, en Egypte *(i)*, en Barbarie, en Arabie,

(h) On trouve en Circassie, aussi-bien qu'en Perse, en Arabie & aux environs de Babylone, une espèce de mulot appelée *Jerbuah* en Arabe, de la grandeur & couleur à peu près d'un écureuil...... Quand il saute, il s'élance à cinq ou six pieds haut de terre... Il quitte quelquefois les champs & se fourre dans les maisons. *Voyage d'Oléarius*, page 177.

(i) En Egypte, je vis de petits animaux qui cou-

& l'alagtaga en Tartarie, sur le Volga & jusqu'en Sibérie : il est rare que le même animal habite des climats aussi différens ; & lorsque cela arrive, l'espèce subit de grandes variétés, c'est aussi ce que nous présumons être arrivé à celle du gerbo, dont l'alagtaga, malgré ces différences, ne nous paroît être qu'une variété.

Ces petits animaux cachent ordinairement leurs mains ou pieds de devant dans leur poil, en sorte qu'on diroit qu'ils n'ont d'autres pieds que ceux de derrière ; pour se transporter d'un lieu à un autre, ils ne marchent pas, c'est-à-dire, qu'ils n'avancent pas les pieds l'un après l'autre ; mais ils sautent très-légèrement & très-vîte, à trois ou quatre pieds de distance, & toujours debout comme des oiseaux ; en repos, ils sont assis sur leurs genoux, ils ne dorment que le jour & jamais la nuit ; ils mangent du grain & des herbes

roient très-fort sur leurs deux jambes de derrière ; elles étoient si longues qu'ils sembloient montés sur des échasses. Ces animaux terrent comme les lapins. On en prit sept que j'emportai ; il m'en est resté deux que j'ai apportés en France, où ils ont vécu à la Ménagerie du Roi pendant deux ans. *Voyage de Paul Lucas, tome II, page 74.*

comme les lièvres ; ils ſont d'un naturel aſſez doux, & néanmoins ils ne s'apprivoiſent que juſqu'à un certain point, ils ſe creuſent des terriers comme les lapins, & en beaucoup moins de temps ; ils y font un magaſin d'herbes ſur la fin de l'été, & dans les pays froids ils y paſſent l'hiver.

Comme nous n'avons pas été à portée de faire la diſſection de cet animal, & que M. Gmelin eſt le ſeul qui ait parlé de la conformation de ſes parties intérieures, nous donnons ici ſes obſervations en attendant qu'on en ait de plus préciſes & de plus étendues *(k)*.

A l'égard du daman ou agneau d'Iſraël, qui nous paroît être du genre des ger-

(k) Œſophagus, uti in lepore & cuniculo, medio ventriculo inſeritur, inteſtinum cæcum breve admodum ſed amplum eſt in proceſſum vermiformem, duos pollices longum abiens. Choledochus mox infra pylorum inteſtinum ſubit. Veſica urinaria citrinâ aquâ plena, uteri nulla plane diſtinctio ; vagina enim canalis inſtar ſine ullis artificiis in pubem uſque protenſa in duo mox cornua dividitur, quæ ubi ovariis appropinquant multas inflexiones faciunt & in ovariis terminantur. Penem maſculus habet ſatis magnum, cui circa veſicæ urinariæ collum veſiculæ ſeminales unciam cum dimidio longæ, graciles & extremitatibus intortæ adjacent. Foramen aut ſinus quoſdam

boises, parce qu'il a comme elles les jambes de devant très-courtes en comparaison de celles de derrière, nous ne pouvons mieux faire, ne l'ayant jamais vu, que de citer ce qu'en dit le docteur Shaw, qui étoit à portée de le comparer avec le gerbo, & qui en parle comme de deux espèces différentes : « le daman Israël, dit cet Auteur, est aussi un animal du mont Liban, mais également « commun dans la Syrie & dans la Phénicie ; c'est une bête innocente qui ne « fait point de mal, & qui ressemble « pour la taille & pour la figure au lapin « ordinaire, ses dents de devant étant « aussi disposées de la même manière ; « seulement il est plus brun & a les yeux « plus petits & la tête plus pointue ; ses « pieds de devant sont courts, & ceux de « derrière longs, dans la même proportion que ceux du jerboa (gerbo). Quoiqu'il se cache quelquefois dans la terre, «

inter anum & penem, aut inter anum & vulvam nullomodo potui discernere, licet quasvis in indagatione ista cautelas adhibuerim . . . Cuniculi Americani, porcelli pilis & voce. Marcgrav. *Fabricâ internarum partium ab hoc animali non multum abludunt.* Gmelin. *Nov. Com. ac. Petrop.* tome V, art. VII.

» sa retraite ordinaire est dans les trous » & fentes de rochers, ce qui me fait » croire, continue M. Shaw, que c'est » cet animal plutôt que le jerboa (gerbo) » qu'on doit prendre pour le *saphan* de » l'Écriture, personne n'a pu me dire » le nom moderne de daman Israël, qui » signifie *agneau d'Israël* » (1). Prosper Alpin, qui avoit indiqué cet animal avant le docteur Shaw, dit que sa chair est excellente à manger, & qu'il est plus gros que notre lapin d'Europe; mais ce dernier fait paroît douteux, car le docteur Shaw l'a retranché du passage de Prosper Alpin, qu'il cite au reste en entier.

(1) Voyage de Shaw, *tome II, page 75.*



LA MANGOUSTE (a).

LA Mangouste est domestique en Égypte comme le chat l'est en Europe, & elle sert de même à prendre les souris

(a) Mangouste, mot dérivé de *Mangutia*, nom de cet animal aux Indes.

Ichneumon en Grec & en Latin. *Tezer-dea* en Arabe, selon le Docteur Shaw.

Mungo par les Portugais, & *Muncus* par les Hollandois de l'Inde, selon *Kœmpfer*. *Quil* ou *Quilspele* à Ceylan, selon *Garcias du Jardin*. *Chiri* au Malabar, selon le P. Vincent Marie.

Ichneumon, Aristotelis. Hist. animal. *lib. VI, cap. 35, & lib. IX, cap. 6*.

Ichneumon, que les Égyptiens nomment *Rat de Pharaon*. *Observations de* Belon. Paris, 1555, *feuillet 95*, *fig.* ibid. — *Le rat de Pharaon*. Belon, *de la nature des Poissons*. Paris, 1555, *page 35*, *fig. page 37*.

Ichneumon sive Lutra Ægypti. Aldrov. *de quad. digit*. pag. 298; fig. pag. 301.

Serpenticida sive Muncos. Rumph. *Herb. VIII*, p. 69, tab. 28, fig. 2 & 3.

Viverra Mungo. Kœmpfer, *Amænit*. pag. 574.

Ichneumon. Mus Pharaonis. Prosp. Alpin. *Hist. Ægypti*, pag. 234 & 235, tab. XIV, fig. 3.

& les rats *(b)*; mais son goût pour la proie est encore plus vif, & son instinct plus étendu que celui du chat, car elle chasse également aux oiseaux, aux quadrupèdes, aux serpens, aux lézards, aux insectes, attaque en général tout ce

Ichneumon ou *rat de Pharaon.* Maillet, *Description de l'Égypte*, pag. 34, fig. *ibid.*

Mustela Ægyptiaca. Ichneumon, id est, investigator. Mus Pharaonis; mus Ægypti; Danula; Donola; mustela Ægypti pecularis. Lutra Ægypti. Klein, *de Quad.* pag. 64.

Meles (Ichneumon) digitis mediis longioribus, lateralibus æqualibus subuniformibus. Voyage de *Hasselquist*, art. IV, page 191.

The Indian Ichneumon. Edwards, *Hist. of Birds*, pag. fig. IV, pag. 299, fig. *ibid.*

Mustela pilis ex albido & nigricante variegatis vestita. Ichneumon, mus Pharaonis. Ichneumon ou la Mangouste, vulgairement le *rat de Pharaon.* Briss. *Regn. anim.* pag. 250.

Ichneumon. Viverra caudâ è basi incressatâ sensim attenuatâ. Linn. *Syst. nat.* edit. X.

(b) Mihi ichneumon fuit utilissimus ad mures ex meo cubiculo fugandos. . . . . unum alui à quo murium damna plane cessarunt si quidem quotquot offendebat interimebat, longeque ad hos necandos fugandosque fele est ichneumon utilior. Prosp. Alp. *Descript. Ægypt.* lib. IV, p. 235.

qui lui paroît vivant, & se nourrit de toute substance animale; son courage est égal à la véhémence de son appétit; elle ne s'effraye ni de la colère des chiens, ni de la malice des chats, & ne redoute pas même la morsure des serpens, elle les poursuit avec acharnement, les saisit & les tue, quelque venimeux qu'ils soient, & lorsqu'elle commence à ressentir les impressions de leur venin, elle va chercher des antidotes & particulièrement une racine *(c)* que les Indiens ont nommée

(c) *Primum antidotum..... radix est plantæ malaice* Hampaddu Tanah, *id est*, Fel terræ *dicta à sapore amarissimo ..... Lusitanis ibidem* Raja *seu radix* mungo *appellata à mustelâ quâdam seu viverra Indis* mungustia., *appellata quæ radicem monstrasse & ejus usum ......; Prima. ..... prodidisse creditur ... Indi igitur .... Præcipuè qui Sumatram & Javam incolunt sive usum à mustelâ edocti sint sive casu quodam invenerint radicem pro explorato habent antidoto.* Kœmpfer, *Amœnit.* p. 574. — Dans l'Inde, il est une racine qui ne produit ni tronc, ni branches, ni feuilles, qui s'appelle *chiri*, nom qu'elle tire d'un animal qui fait seul la reconnoître & la trouver. Cet animal est grand comme une marte, & lui ressemble assez par la forme, excepté qu'il est un peu plus corsé *(corpulento)*; la couleur de son poil est obscure, qui est dur, tendu & hérissé comme celui des sangliers, mais moins long; sa queue est charnue, lisse & unie comme celle de la marte. L'antipathie que cet animal a

de son nom, & qu'ils disent être un des plus sûrs & des plus puissans remedes contre la morsure de la vipère ou de l'aspic; elle mange les œufs du crocodile comme ceux des poules & des oiseaux, elle tue & mange aussi les petits crocodiles *(d)*, quoiqu'ils soient déjà très-forts, peu de temps après qu'ils sont sortis de l'œuf; & comme la fable est toujours mise par les hommes à la suite de la vérité, on a prétendu qu'en vertu de cette antipathie pour le crocodile, la mangouste entroit dans son corps lorsqu'il étoit en-

pour les serpens est extraordinaire, & il ne semble s'occuper qu'à leur tendre des embûches. . . . . Les chasseurs ont observé qu'il va deterrer la racine dont nous venons de parler, soit pour se guérir, soit pour se préserver de l'effet du venin . . . on la regarde comme le meilleur antidote que l'Inde fournisse. *Voyage du Père Vincent Marie*, traduction communiquée par M. le marquis de Montmirail.

(d) L'*Ichneumon* ou *rat de Pharaon*, est une espèce de petit cochon sauvage, joli & très-aisé à apprivoiser, qui a le poil hérissé comme un porc-épic; il est ennemi des autres rats, & sur-tout des crocodiles; non-seulement il dévore leurs œufs, dont il se nourrit, mais il attaque encore avec courage les petits crocodiles, dont il sait venir à bout, en les prenant par le cou, au défaut de la tête. *Description de l'Égypte, par Maillet, page 34.*

dormi, & n'en ſortoit qu'après lui avoir déchiré les viſcères.

Les Naturaliſtes ont cru qu'il y avoit pluſieurs eſpèces de mangouſtes, parce qu'il y en a de plus grandes & de plus petites, & de poils différens ; mais ſi l'on fait attention qu'étant ſouvent élevées dans les maiſons, elles ont dû, comme les autres animaux domeſtiques, ſubir des variétés, on ſe perſuadera facilement que cette diverſiré de couleur & cette différence de grandeur n'indiquent que de ſimples variétés, & ne ſuffiſent pas pour conſtituer des eſpèces, d'autant que dans deux mangouſtes que j'ai vues vivantes, & dans pluſieurs autres donr les peaux étoient bourrées, j'ai reconnu les nuances intermédiaires, tanr pour la grandeur que pour la couleur, & remarqué que pas une ne différoit de toutes les autres par aucun caractère évident & conſtant ; il paroît ſeulement qu'en Égypte, où les mangouſtes ſont, pour ainſi dire, domeſtiques, elles ſont plus grandes qu'aux Indes où elles ſont ſauvages *(e)*.

(e) Cet ichneumon (dit Edwards) venoit des Indes

Les Nomenclateurs, qui ne veulent jamais qu'un être ne soit que ce qu'il est, c'est-à-dire, qu'il soit seul de son

orientales & étoit fort petit; j'en ai vu un autre venu d'Égypte qui étoit plus du double..... La seule différence qu'il y avoit, outre la grandeur, entre les deux ichneumons, c'est que celui d'Égypte avoit une petite touffe de poil à l'extrémité de la queue, au lieu que la queue de celui des Indes se terminoit en pointe, & je crois que cela fait deux espèces distinctes & séparées, parce que celui des Indes, qui étoit si petit en comparaison de celui d'Égypte, avoit cependant pris son entier accroissement. *Edwards*, page 199. *Nota*. Ces différences ne m'ont pas paru suffisantes pour établir deux espèces, attendu qu'entre les plus petites & les plus grandes, c'est-à-dire, entre treize & vingt-deux pouces de longueur, il s'en trouve d'intermédiaires, comme de quinze & dix-sept pouces de grandeur. *Seba*, qui a donné la figure & la description (*vol. I, pag. 66, tab. XLI*), d'une de ces petites mangoustes qu'il avoit eu vivante, & qui lui venoit de Ceylan, dit qu'elle étoit très-mal-propre & qu'on n'avoit pu l'apprivoiser; cette différence de naturel pourroit faire penser que cette petite mangouste est d'une espèce différente des autres: cependant elle ressemble si fort à celle dont nous avons parlé, qu'on ne peut douter que ce ne soit le même animal; & d'ailleurs, je puis assurer moi-même avoir vu une de ces petites mangoustes qui étoit si privée que son maître (M. le président de Robien) qui l'aimoit beaucoup, la portoit toujours dans son chapeau, & faisoit à tout le monde l'éloge de sa gentillesse & de sa propreté.

genre, ont beaucoup varié au ſujet de la mangouſte. M. Linnæus en avoit d'abord fait un blaireau, enſuite il en fait un furet; Haſſelquiſt, d'après les premières leçons de ſon maître, en fait auſſi un blaireau; M.rs Klein & Briſſon l'ont miſe dans le genre des belettes, d'autres en onr fait une loutre, & d'autres un rat; je ne cite ces idées que pour faire voir le peu de conſiſtance qu'elles ont dans la tête même de ceux qui les imaginent, & auſſi pour mettre en garde contre ces dénominations qu'ils appellent génétiques, & qui, preſque toutes, ſont fauſſes, ou du moins arbitraires, vagues & équivoques *(f)*.

(f) Haſſelquiſt termine ſa longue & sèche deſcription de la mangouſte par ces mots : *Galli in Ægypto converſantes qui omnibus rebus quas non cognoſcunt, ſua imponunt nomina ficta appellarunt hoc animal* rat de Pharaon. *Quod ſequuti qui Latine relationes de Ægypto dederunt.* Alpin, Belon, *murem Pharaonis effinxerunt.* Si cet homme eût ſeulement lu Belon & Alpin, qu'il cite, il auroit vu que ce ne ſont pas les François qui ont donné le nom de *rat de Pharaon* à la mangouſte, mais les Égyptiens mêmes, & il ſe ſeroit abſtenu de prendre de là occaſion de mal parler de notre nation; mais l'on

La Mangouste habite volontiers aux

ne doit pas être surpris de trouver l'imputation d'un pédant dans l'ouvrage d'un écolier : en effet, cette description de la mangouste, ainsi que celle de la giraffe & de quelques autres animaux, données par ce Nomenclateur, ne pourront jamais servir qu'à exceder ceux qui voudroient s'ennuier à les lire : 1.° parce qu'elles sont sans figures, & que le nombre des mots ne peut suppléer à la représentation, un coup d'œil vaut mieux dans ce genre qu'un long détail de paroles : 2.° Parce que ces mots ou paroles sont la plupart d'un Latin barbare ou plutôt ne sont d'aucune langue : 3.° Parce que la methode de ces descriptions n'est qu'une routine que tout homme peut suivre, & qui ne suppose ni génie, ni même d'intelligence : 4.° Parce que la description étant trop minutieuse, les caractères remarquables, singuliers & distinctifs de l'être qu'on décrit, y sont confondus avec les signes les plus obscurs, les plus indifferens & les plus équivoques : 5.° Enfin parce que le trop grand nombre de petits rapports & de combinaisons précaires dont on est obligé de charger sa mémoire, rendent le travail du lecteur plus grand que celui de l'auteur, & les laisse tous les deux aussi ignorans qu'ils l'étoient. Une preuve qu'avec cette méthode on se dispense de lire & de s'instruire, c'est 1.° la fausse imputation que l'Auteur fait aux François au sujet du rat de Pharaon; c'est, 2.° l'erreur qu'il commet en donnant à cet animal le nom Arabe *Nems*, tandis que ce mot Arabe est le nom du furet & non pas celui de la mangouste; il ne falloit pas même savoir l'Arabe pour éviter cette faute, il auroit suffi d'avoir lu les Voyages de ceux qui l'avoient précédé dans le même pays. 3.° L'omission qu'il fait des choses essentielles,

bords des eaux ; dans les inondations, elle gagne les terres élevées, & s'approche ſouvent des lieux habités pour y chercher ſa proie, elle marche ſans faire aucun bruit, & ſelon le beſoin elle varie ſa démarche ; quelquefois elle porte la tête haute, raccourcit ſon corps, & s'élève ſur ſes jambes ; d'autres fois, elle a l'air de ramper & de s'alonger comme un ſerpent, ſouvent elle s'aſſied ſur ſes pieds de derrière, & plus ſouvent encore elle s'élance comme un trait ſur la proie qu'elle veut ſaiſir, elle a les yeux vifs & pleins de feu, la phyſionomie fine, le corps très-agile, les jambes courtes, la queue groſſe & très-longue, le poil

en même temps qu'il s'étend ſans meſure ſur les indifferentes ; par exemple, il décrit la giraffe auſſi minutieuſement que la mangouſte, & ne laiſſe pas que de manquer le caractère eſſentiel, qui eſt de ſavoir ſi les cornes ſont permanentes ou ſi elles tombent tous les ans : dans vingt ſois plus de paroles qu'il n'en faut, l'on ne trouve pas le mot néceſſaire, & l'on ne peut juger, par ſa deſcription, ſi la giraffe eſt du genre des cerfs ou de celui des bœufs. Mais c'eſt aſſez s'arrêter ſur une critique que tout homme ſenſé ne manquera pas de faire lorſque de pareils ouvrages lui tomberont entre les mains.

rude & souvent hérissé; le mâle & la femelle *(g)* ont tous deux une ouverture remarquable & indépendante des conduits, naturels une espèce de poche dans laquelle se filtre une humeur odorante; on prétend que la mangouste ouvre cette poche pour se rafraîchir lorsqu'elle a trop chaud : son museau trop pointu & sa gueule étroite l'empêchent de saisir & de mordre les choses un peu grosses, mais

(g) Les habitans d'Alexandrie nourrissent une bête nommée *ichneumon*, qui est particulièrement trouvée en Égypte. On la peut apprivoiser ès maisons tout ainsi comme un chat ou un chien. Le vulgaire a cessé de la nommer par son nom ancien, car ils la nomment, *en leur langage*, rat de Pharaon. Or nous avons vu que les paysans en apportoient des petits au marché d'Alexandrie, ou ils sont bien recueillis pour en nourrir ès maisons, à cause qu'ils chassent les rats . . . les serpens, &c. Cet animal est cauteleux en épiant sa pâture . . . . il se nourrit indifféremment de toutes viandes vives, comme d'escarbots, lézards, chaméléons, & généralement de toutes espèces de serpens, de grenouilles, rats & souris; il est friand des oiseaux, des poules & poulets : quand il est courroucé, il hérisse son poil . . . . il a une particulière marque, c'est un grand pertuis tout entouré de poil hors le conduit de l'excrement, ressemblant quasi au membre honteux des femelles, lequel conduit il ouvre lorsqu'il a grand chaud. *Belon, Obs.* feuil. 95, *verso*.

elle sait suppléer par agilité, par courage, aux armes & à la force qui lui manquent, elle étrangle aisément un chat, quoique plus gros & plus fort qu'elle, souvent elle combat les chiens, & quelque grands qu'ils soient, elle s'en fait respecter.

Cet animal croît promptement & ne vit pas long-temps *(h)*, il se trouve en grand nombre dans toute l'Asie méridionale *(i)*, depuis l'Egypte jusqu'à

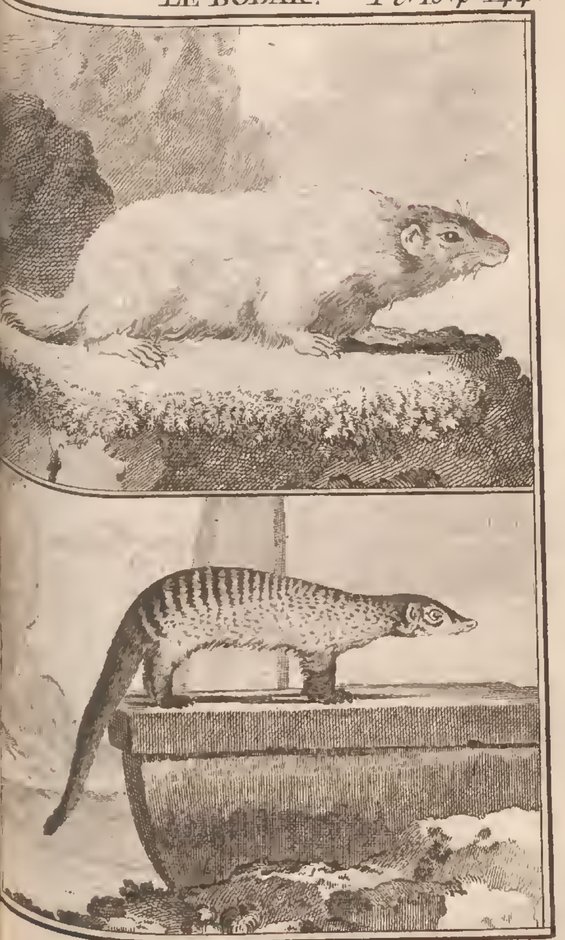
(h) *Feles & ichneumon tot numero pariunt quot canes, vescunturque eisdem, vivunt circiter annos sex.* Arist. *Hist anim.* lib. VI, cap. 35.

(i) *Mungos alunt rura calentis Asiæ omnis, usque ad Gangem, etiam in iis regionibus in quibus radix mungo numquam germinavit.* Kœmpf. *Amœnit.* p. 574. — La mangouste est un petit animal très-joli, fait à peu-près comme nos belettes de France. . . . . mais d'une couleur incomparablement plus belle . . . . . Le blanc & le noir dominent sur chaque poil, & il y a une espèce de rouge qui fait la nuance entre le noir & le blanc. Sa queue est couverte d'un poil avec les mêmes nuances, & plus long que celui du corps. Il a la tête couverte d'un petit poil ras ; ses yeux sont gros & ses oreilles courtes & arrondies ; cette mangouste avoit deux pieds & demi de long depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue . . . . . . elle venoit du royaume de Calicut, & a été apportée en France dans un vaisseau de notre escadre ; elle a vécu à

Java, & il paroît qu'il se trouve aussi en Afrique, jusqu'au cap de Bonne-espérance *(k)* ; mais on ne peut l'élever aisément, ni le garder long-temps dans nos climats tempérés, quelque soin qu'on en prenne, le vent l'incommode, le froid le fait mourir ; pour éviter l'un & l'autre, & conserver sa chaleur, il se met en rond & cache sa tête entre ses cuisses. Il a une petite voix douce, une espèce de murmure, & son cri ne devient aigre que lorsqu'on le frappe & qu'on l'irrite : au reste, la mangouste étoit en vénération chez les anciens Égyptiens, & mériteroit encore bien aujourd'hui d'être multipliée, ou du moins épargnée, puisqu'elle détruit un grand nombre d'animaux nuisibles, & sur-tout les crocodiles dont elle sait trouver les œufs, quoique cachés dans

Paris cinq mois ; elle étoit devenue fort familière. *Curiosit. de la Nat. & de l'Art* Paris, 1703, *page* 211.

(k) L'hicneumon est de la grandeur du chat, mais il a la forme d'une musaraigne . . . . Tout son corps est couvert de poils longs, roides, rayés & tachetés de blanc, de noir & de jaune. Cet animal, qui est très-commun dans les campagnes du cap, est grand destructeur de serpens & d'oiseaux. *Description du Cap de Bonne-espérance, par Kolbe*, tome III, chap. 5.



B. dir.

LA MANGOUSTE.

dans le ſable ; la ponte de ces animaux eſt ſi nombreuſe *(l)*, qu'il y auroit tout à craindre de leur multiplication, ſi la mangouſte n'en détruiſoit les germes.

(l) Le plus grand ſervice que l'ichneumon rende à l'Égypte, eſt de briſer les œufs des crocodiles partout où il les rencontre ; c'eſt pour cela que les anciens Égyptiens lui portoient un culte religieux. *Voyage de Paul Lucas, tome III, page 203.* — C'étoit avec juſtice que les anciens Égyptiens révéroient l'ichneumon ou rat de Pharaon. L'on dit que de quatre cents œufs que le crocodile pond à la fois, pour en ſauver quelques-uns de la fureur de cet ennemi mortel de ſon eſpèce, il eſt obligé de les tranſporter dans quelques petites îles, lorſque le Nil s'eſt retiré. *Deſcription de l'Égypte, par Maillet, tome II, page 129.*



LA FOSSANE (a).

QUELQUES Voyageurs ont appelé la Fossane, *Genette de Madagascar*, parce qu'elle ressemble à la Genette par les couleurs du poil, & par quelques autres rapports : cependant elle est constamment plus petite ; & ce qui nous fait penser que ce n'est point une genette, c'est qu'elle n'a pas la poche odoriférente qui, dans cet animal, est un attribut essentiel. Comme nous étions incertains de ce fait, n'ayant pu nous procurer l'animal pour le disséquer, nous avons consulté par lettres M. Poivre, qui nous en a envoyé la peau bourrée, & il a eu la bonté de nous répondre dans les termes suivans : *Lyon, 19 juillet 1761.* « La Fossane » que j'ai apportée de Madagascar, est » un animal qui a les mœurs de notre » fouine : les habitans de l'île m'ont assuré » que la fossane mâle étant en chaleur,

(a) *Fossa* ou *Fossane*, nom de cet animal à Madagascar, & que nous avons adopté.

ſes parties avoient une forte odeur de «
muſc. Lorſque j'ai fait empailler celle «
qui eſt au Jardin du Roi, je l'examinai «
attentivement, je n'y découvris aucune «
poche, & je ne lui trouvai aucune «
odeur de parfum. J'ai élevé un animal «
ſemblable à la Cochinchine, & un autre «
aux îles Philippines; l'un & l'autre «
étoient des mâles, ils étoient devenus «
un peu familiers, je les avois eus très- «
petits, & je ne les ai guère gardés «
que deux ou trois mois; je n'y ai jamais «
trouvé de poche entre les parties que «
vous m'indiquez, je me ſuis ſeulement «
aperçu que leurs excrémens avoient «
l'odeur de ceux de notre fouine. Ils «
mangeoient de la viande & des fruits, «
mais ils préféroient ces derniers, & «
montroient ſur-tout un goût plus décidé «
pour les bananes, ſur leſquelles ils ſe «
jetoient avec voracité. Cet animal eſt «
très-ſauvage, fort difficile à apprivoiſer; «
& quoiqu'élevé bien jeune, il conſerve «
toujours un air & un caractère de «
férocité, ce qui m'a paru extraordinaire «
dans un animal qui vit volontiers de «
fruit. L'œil de la Foſſane ne préſente «

» qu'un globe noir fort grand, comparé
» à la groſſeur de ſa tête, ce qui donne
à cet animal un air méchant. »

Nous ſommes très-aiſes d'avoir cette occaſion de marquer notre reconnoiſſance à M. Poivre, qui, par goût pour l'Hiſtoire Naturelle, & par amitié pour ceux qui la cultivent, a donné au Cabinet un aſſez grand nombre de morceaux rares & précieux dans tous les genres.

Il nous paroît que l'animal appelé *Berbé* en Guinée, eſt le même que la foſſane, & que par conſéquent cette eſpèce ſe trouve en Afrique comme en Aſie. « Le
» berbé, diſent les Voyageurs *(b)*, a le
» muſeau plus pointu & le corps plus
» petit que le chat, il eſt marqueté comme
la civette. » Nous ne connoiſſons pas d'animal auquel ces indications, qui ſont aſſez préciſes, conviennent mieux qu'à la foſſane.

(b) Voyage en Guinée, par Boſman, *page 256, fig. n.° 1, page 252.*



LE VANSIRE (a).

CEUX qui ont parlé de cet animal, l'ont pris pour un furet, auquel en effet il ressemble à beaucoup d'égards, cependant il en diffère par des caractères qui nous paroissent suffisans pour en faire une espèce distincte & séparée. Le Vansire a douze dents mâchelières dans la mâchoire supérieure, au lieu que le furet n'en a que huit; & les mâchelières d'en bas, quoiqu'en égal nombre de dix dans ces deux animaux, ne se ressemblent ni par la forme ni par la situation respective : d'ailleurs le vansire diffère, par la couleur du poil, de tous nos furets, quoique ceux-ci, comme tous les animaux que

(a) *Vansire*, mot dérivé de *Vohang-shira*, nom de cet animal à Madagascar. La province de Balta, dans le royaume de Congo, offre une infinité de beaux fables (martres), qui portent le nom d'*Insire*. *Histoire générale des Voyages*, tome V, page 87. *Nota*. Il n'y a point de fables ou de martres à Congo, & la ressemblance du nom nous fait croire que l'insire de Congo pourroit bien être le vansire de Madagascar.

l'homme prend ſoin d'élever & de multiplier, varient beaucoup entre eux, même du mâle à la femelle.

Il nous paroît que l'animal indiqué par Seba *(b)* ſous la dénomination de *Belette de Java*, qu'il dit que les habitans de cette île nomment *Koger-Angan*, & qu'enſuite M. Briſſon *(c)* a nommé *Furet de Java*, pourroit bien être le même animal que le vanſire ; c'eſt au moins de tous les animaux connus, celui duquel il approche le plus ; mais ce qui nous empêche de prononcer déciſivement, c'eſt que la deſcription de Seba n'eſt pas aſſez complète pour qu'on puiſſe établir la juſte comparaiſon qui ſeroit néceſſaire pour juger ſans ſcrupule. Nous la mettons ſous les yeux du lecteur *(d)*,

(b) Muſtela Javanica. Ab incolis Javæ Koger-angan *vocatur.* Seba, vol. I, pag. 77, n.° 4, tab. 48, fig. 4.

(c) Muſtela ſupra rufa, infra dilute Flava, caudæ apice nigricante . . . . . . Viverra Javanica. Le furet de Java. Briſſ. *Regn. anim.* pag. 245.

(d) Javanica hæc muſtela, hic repreſentata collo & corpore eſt brevioribus quam noſtras ; caput tegentes pili



B. dir.

LE VANSIRE.

pour qu'il puisse lui-même la comparer avec la nôtre.

obscure spadicei sunt, ruffi qui dorsum, dilute vero flavi qui ventrem vestiunt, caudâ interim in apicem acutum & nigricantem desinente. Seba, vol. I, pag. 78.



LES MAKIS (a).

Comme l'on a donné le nom de Maki à plusieurs animaux d'espèces différentes, nous ne pouvons l'employer que comme un terme générique, sous lequel nous comprendrons trois animaux qui se ressemblent assez pour être du même genre ; mais qui diffèrent aussi par un nombre de caractères suffisans pour constituer des espèces évidemment différentes. Ces trois animaux ont tous une longue queue, & les pieds conformés comme les singes ; mais leur museau est alongé comme celui d'une fouine, & ils ont à la mâchoire inférieure six dents incisives, au lieu que tous les singes n'en ont que quatre. Le premier de ces animaux est le Mocock *(b)* ou Mococo, que l'on

(a) *Nota.* Il paroît que le mot *Maki* a été dérivé de *mocok* ou *maucauc*, qui est le nom que l'on donne communément à ces animaux au Mozambique & dans les îles voisines de Madagascar, dont ils sont originaires.

(b) *Mocok* ou *mococo*, nom de cet animal sur les

connoît vulgairement ſous le nom de *Maki à queue annelée.* Le ſecond eſt le Mongous *(c)* appelé vulgairement *Maki brun*; mais cette dénomination a été mal appliquée, car, dans cette eſpèce, il y en a de tout bruns *(d)*, d'autres qui ont les

côtes orientales de l'Afrique, & que nous avons adopté. « L'île de Johanna, ſur la côte du Mozambique, produit une eſpèce de bêtes qui reſſemblent au re- « nard, & qui ont l'œil très-vif; leur poil eſt laineux « & couleur de ſouris: leur queue, qui a environ « trois pieds de long, eſt bariolée avec des cercles « noirs, à un pouce de diſtance: les habitans les « appellent *mocok.* Quand on les prend fort jeunes, on « les apprivoiſe bientôt. » *Voyage de Fr. Henri Groſſe.* Londres, 1758, *page 42.* On appelle auſſi cet animal *vary* à Madagaſcar. « Dans les Ampatres & Mea-falles, il y a des ſinges blancs en quantité, qu'ils « appellent *vari*, qui ont la queue raiée de noir & de « blanc. » *Voyage de Flaccourt*, page 154.

Proſimia cinerea, caudâ cinctâ annulis alternatim albis & nigris.... Le maki à queue annelée. Briſſ. *Regn. anim.* pag. 222.

The maucauco. Edwards, *Hiſt. of Birds*, pag. 197, fig. *ibid.*

Catta. Lemur caudâ annulatâ. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 30.

(c) Mongous, nom de cet animal aux Indes orientales, & que nous avons adopté.

(d) Simia ſciurus lanuginoſus fuſcus. Petiver Gazoph. tab. 17, fig. 5.

joues & les pieds blancs *(e)*, & encore d'autres qui ont les joues noires & les pieds jaunes *(f)*. Le troisième est le Vari *(g)*, appelé par quelques-uns *Maki-pie*; mais cette dénomination a été mal appliquée, car, dans cette espèce, outre ceux qui sont pies, c'est-à-dire, blancs & noirs, il y en a de tout blancs & de tout noirs *(h)*. Ces quatre animaux sont tous originaires des parties de l'Afrique orientale, & notamment de Madagascar où on les trouve en grand nombre.

(e) Prosimia fusca. Le maki. Brisson, *Regn. anim.* pag. 220. *Prosimia fusca, naso, gutture & pedibus albis*. . . . . Le maki aux pieds blancs. Briss. *Regn. anim.* pag. 221.

The mongooz. Le mongous. *Glanures Edwards*, pag. 12, fig. *ibid*.

(f) Prosimia fusca, rufo admixto, facie nigra, pedibus fulvis. . . . . Le maki aux pieds fauves. Briss. *Regn. anim.* pag. 221.

(g) Vari ou *Varicossi*, nom de cet animal à Madagascar, & que nous avons adopté. « Il y a à Madagascar » de grands singes blancs, qui ont des taches noires sur » les côtes & sur la tête, & qui ont le museau long » comme un renard; ils les nomment à Manghabey *varicossi*. » *Voyage de Flaccourt*, page 153.

(h) The blak maucauco. Le maucauco noir. *Glanures d'Edwards*, pag. 13, fig. *ibid*.

Le mococo eſt un joli animal, d'une phyſionomie fine, d'une figure élégante & ſvelte, d'un beau poil toujours propre & luſtré ; il eſt remarquable par la grandeur de ſes yeux, par la hauteur de ſes jambes de derrière qui ſont beaucoup plus longues que celles de devant, & par ſa belle & grande queue qui eſt toujours relevée, toujours en mouvement, & ſur laquelle on compte juſqu'à rrente anneaux alternativement noirs & blancs, tous bien diſtincts & bien ſéparés les uns des autres : il a les mœurs douces, & quoiqu'il reſſemble en beaucoup de choſes aux ſinges, il n'en a ni la malice ni le naturel. Dans ſon état de liberté, il vit en ſociété, & on le trouve à Madagaſcar *(i)* par troupes de trente ou quarante ; dans celui de captivité, il n'eſt incommode que par le mouvement prodigieux qu'il ſe donne, c'eſt pour cela qu'on le tient ordinairement à la chaîne, car, quoique très-vif & très-éveillé, il n'eſt ni méchant ni

(i) Les varis qui ont la queue raiée de noir & de blanc, marchent en troupes de trente, quarante ou cinquante. Ils reſſemblent aux varicoſſis. *Voyage de Flaccourt*, page 154.

ſauvage, il s'apprivoiſe aſſez pour qu'on puiſſe le laiſſer aller & venir ſans craindre qu'il s'enfuie; ſa démarche eſt oblique comme celle de tous les animaux qui ont quatre mains au lieu de quatre pieds : il ſaute de meilleure grâce & plus légèrement qu'il ne marche; il eſt aſſez ſilencieux & ne fait entendre ſa voix que par un cri court & aigu, qu'il laiſſe, pour ainſi dire, échapper lorſqu'on le ſurprend ou qu'on l'irrite. Il dort aſſis, le muſeau incliné & appuyé ſur ſa poitrine : il n'a pas le corps plus gros qu'un chat, mais il l'a plus long; & il paroît plus grand, parce qu'il eſt plus élevé ſur ſes jambes : ſon poil, quoique très-doux au toucher, n'eſt pas couché, & ſe tient aſſez fermement droit; le mococo a les parties de la génération petites & cachées, au lieu que le mongous a des teſticules prodigieux pour ſa taille, & extrêmement apparens.

Le mongous eſt plus petit que le mococo, il a comme lui le poil ſoyeux & aſſez court, mais un peu friſé : il a auſſi le nez plus gros que le mococo, & aſſez ſemblable à celui du vari. J'ai eu

chez moi pendant plusieurs années un de ces mongons qui étoit tout brun ; il avoit l'œil jaune, le nez noir & les oreilles courtes ; il s'amusoit à manger sa queue, & en avoit ainsi détruit les quatre ou cinq dernières vertèbres ; c'étoit un animal fort sale & assez incommode ; on étoit obligé de le tenir à la chaîne ; & quand il pouvoit s'échapper, il entroit dans les boutiques du voisinage pour chercher des fruits, du sucre, & sur-tout des confitures dont il ouvroit les boîtes ; on avoit bien de la peine à le reprendre, & il mordoit cruellement alors ceux même qu'il connoissoit le mieux : il avoit un petit grognement presque continuel ; & lorsqu'il s'ennuyoit & qu'on le laissoit seul, il se faisoit entendre de fort loin par un coassement tout semblable à celui de la grenouille ; c'étoit un mâle, & il avoit les testicules extrêmement gros pour sa taille ; il cherchoit les chattes, & même se satisfaisoit avec elles, mais sans accouplement intime & sans production. Il craignoit le froid & l'humidité, il ne s'éloignoit jamais du feu, & se tenoit debout pour se chauffer : on le nourrissoit

avec du pain & des fruits; sa langue étoit rude comme celle d'un chat; & si on le laissoit faire, il léchoit la main jusqu'à la faire rougir, & finissoit souvent par l'entamer avec les dents. Le froid de l'hiver, 1750, le fit mourir, quoiqu'il ne fût pas sorti du coin du feu; il étoit très-brusque dans ses mouvemens, & fort pétulant par instans, cependant il dormoit souvent le jour, mais d'un sommeil léger que le moindre bruit interrompoit.

Il y a dans cette espèce du mongous plusieurs variétés, non-seulement pour le poil, mais pour la grandeur; celui dont nous venons de parler étoit tout brun, & de la taille d'un chat de moyenne grosseur. Nous en connoissons de plus grands & de bien plus petits; nous en avons vu un qui, quoiqu'adulte, n'étoit pas plus gros qu'un loir; si ce petit mongous n'étoit pas ressemblant en tout au grand, il seroit sans contredit d'une espèce différente; mais la ressemblance entre ces deux individus nous a paru si parfaite, à l'exception de la grandeur, que nous avons cru devoir les réduire tous deux à la même espèce, sauf à les

diſtinguer dans la ſuite par un nom différent, ſi l'on vient à acquérir la preuve que ces deux animaux ne ſe mêlent point enſemble, & qu'ils ſoient auſſi différens par l'eſpèce qu'ils le ſont par la grandeur.

Le vari *(k)* eſt plus grand, plus fort & plus ſauvage que le mococo, il eſt même d'une méchanceté farouche dans ſon état de liberté. Les Voyageurs diſent « que ces animaux ſont furieux comme des « tigres, & qu'ils font un tel bruit dans « les bois, que, s'il y en a deux, il ſemble « qu'il y en ait un cent, & qu'ils ſont « très-difficiles à apprivoiſer *(l)*. » En effet, la voix du vari tient un peu du

(k) Nota. Flaccourt, qui appelle le mococo *vari*, donne à celui-ci le nom de *varicoſſy*; il y a toute apparence que *coſſy* eſt une épithète augmentative pour la grandeur, la force ou la férocité de cet animal, qui diffère en effet du mococo par ces attributs & par pluſieurs autres.

(l) Voyage de Flaccourt, *pages 153 & 154.* *Nota.* Lorſque cet animal eſt pris jeune, il perd apparemment toute ſa férocité, & il paroît auſſi doux que le mococo. « C'eſt, dit M. Edwards, un animal d'un naturel ſociable, doux & pacifique, qui n'a « rien de la ruſe ni de la malice du ſinge. » *Glanures*, pag. 13.

rugissement du lion, & elle est effrayante lorsqu'on l'entend pour la première fois; cette force étonnante de voix dans un animal, qui n'est que de médiocre grandeur, dépend d'une structure singulière dans la trachée-artère, dont les deux branches s'élargissent & forment une large concavité, avant d'aboutir aux bronches du poumon; il diffère donc beaucoup du mococo par le naturel, aussi-bien que par la confotmation; il a en général le poil beaucoup plus long, & en particulier une espèce de cravate de poils encore plus longs qui lui environne le cou, & qui fait un caractère très-apparent, par lequel il est aisé de le reconnoître; car au reste il varie du blanc au noir & au pie par la couleur du poil, qui, quoique long & très-doux, n'est pas couché en arrière, mais s'élève presque perpendiculairement sur la peau: il a le museau plus gros & plus long à proportion que le mococo, les oreilles beaucoup plus courtes & bordées de longs poils, les yeux d'un jaune orangé si foncé, qu'ils paroissent rouges.

Les mococos, les mongous & les varis

sont du même pays & paroissent être confinés à Madagascar *(m)*, au Mozambique & aux terres voisines de ces îles; il ne paroît, par aucun témoignage des Voyageurs, qu'on les ait trouvés nulle part ailleurs; ils semblent qu'ils soient dans l'ancien continent, ce que sont dans le nouveau, les marmoses, les cayopollins, les phalangers qui ont quatre mains comme les makis, & qui, comme tous les autres animaux du nouveau monde, sont fort petits en comparaison de ceux de l'ancien;

(m) La province de Mélagasse à Madagascar, est peuplée d'un grand nombre de singes de plusieurs espèces; on en voit des bruns de couleur de castor, ayant le poil cotonné, la queue large & longue, de laquelle, étant retroussée sur le dos, ils se couvrent contre la pluie & le soleil, dormant ainsi cachés sur les branches des arbres comme l'écurieu. Au reste, ils ont le museau comme une fouine & les oreilles rondes; cette espèce est la moins nuisible & maligne de toutes. Les Antavarres en ont de même poil que ceux-ci, ayant une forme de fraise blanche autour du cou: il y en a de tout blancs comme neige, de la grosseur des précédens, ayant le museau long; ils grondent comme des cochons. *Relation de Madagascar, par F. Cauche*, page 127. *Nota.* Le mongous & le vari sont indiqués par ce passage d'une manière à ne pouvoir s'y méprendre; & c'est sur cette autorité que j'ai dit qu'il y avoit non-seulement des varis noirs & pies, mais encore de tout blancs.

& à l'égard de la forme, les makis semblent faire la nuance entre les singes à longue queue & les animaux fissipèdes; car ils ont quatre mains & une longue queue comme ces singes, & en même temps ils ont le museau long comme les renards ou les fouines; cependant ils tiennent plus des singes par les habitudes essentielles; car, quoiqu'ils mangent quelquefois de la chair & qu'ils se plaisent aussi à épier les oiseaux, ils sont cependant moins carnassiers que frugivores, & ils préfèrent même dans l'état de domesticité les fruits, les racines & le pain à la chair cuite ou crue.



LE LORIS (a).

LE Loris eſt un petit animal qui ſe trouve à Ceylan, & qui eſt très-remarquable par l'élégance de ſa figure & la ſingularité de ſa conformation : il eſt peut-être de tous les animaux celui qui

(a) *Loris. Loeris*, nom que les Hollandois ont donné à cet animal, & que nous avons adopté.

Elegantiſſimum animal muſei D. Charleton, Tancred Robinſon *apud* Raium, *Syn. quad.* pag. 161.

Simia parva ex cinereo fuſca, naſo productiore, brachiis, manibus, pedibuſque longis, tenuibus, Belgis een Loris. *Ex India orientali*, Muſeum Petropolit. *pag.* 339.

Animalculum cynocephalum, Ceylonicum, Tardigradum *dictum, ſimii ſpecies.* Seba, *vol. I, tab.* 35, *fig.* 1 & 2. *Nota.* L'Éditeur du Cabinet de Seba nous paroît avoir fait ici un double emploi, car cet animal eſt le même que celui qu'il indique ſous la dénomination de *Cercopithecus Ceylonicus ſeu tardigradus*, tab. 47, fig. 1. M. Briſſon, d'après Seba, a fait le même double emploi ſous les dénominations de *Singe de Ceylan*, Regn. anim. *pag.* 190, & *Singe cynocéphale de Ceylan*, pag. 191.

Tardigradus. Lemur ecaudatus. Muſ. ad. Fr. 1, *p.* 3. *Simia ecaudata unguibus indicis ſubulatis. Syſt. nat.* 5, n.° 2. *Linn.* Syſt. nat. *edit. X*, *pag.* 29.

a le corps le plus long relativement à sa grosseur ; il a neuf vertèbres lombaires, au lieu que tous les autres animaux n'en ont que cinq, six ou sept, & c'est de-là que dépend l'alongement de son corps, qui paroît d'autant plus long qu'il n'est pas terminé par une queue ; sans ce défaut de queue & cet excès de vertèbres, on pourroit le comprendre dans la liste des Makis, car il leur ressemble par les mains & les pieds qui sont à peu près conformés de même, & aussi par la qualité du poil, par le nombre des dents, & par le museau pointu ; mais, indépendamment de la singularité que nous venons d'indiquer, & qui l'éloigne beaucoup des makis, il a encore d'autres attributs particuliers. Sa tête est tout-à-fait ronde, & son museau est presque perpendiculaire sur cette sphère ; ses yeux sont excessivement gros & très-voisins l'un de l'autre ; ses oreilles larges & arrondies sont garnies en dedans de trois oreillons en forme de petite conque ; mais ce qui est encore plus remarquable, & peut-être unique, c'est que la femelle urine par le clitoris, qui est percé comme la verge

du mâle, & que ces deux parties se ressemblent parfaitement, même pour la grandeur & la grosseur.

M. Linnæus a donné une courte description de cet animal *(b)*, qui nous a paru très-conforme à la Nature; il est aussi fort bien représenté dans l'ouvrage de Seba, & il nous paroît que c'est le même animal dont parle Thévenot dans les termes suivans : « Je vis, au Mogol, des singes dont on faisoit grand cas, « qu'un homme avoit apportés de Ceylan, « on les estimoit parce qu'ils n'étoient « pas plus gros que le poing, & qu'ils « sont d'une espèce différente des singes «

(b) Statura sciuri, subferruginea, lineâ dorsali subfuscâ: gulâ albidiore linea longitudinalis oculis interjecta. Facies tecta, auriculæ urceolatæ, intus bifoliatæ, pedum palmæ plantæque nudæ, ungues rotundati, indicum plantarum verò subulati. Cauda fere *nulla, mammæ 2 in pectore; 2 in abdomine versus pectus. Animal tardigradum, auditu excellens, monogamum.* Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 30. *Nota.* Cet animal n'ayant point du tout de queue; il faut retrancher de cette description le mot de *fere.* Il ne paroît pas non plus, par les proportions du corps & des membres, qu'il soit lent à marcher ou à sauter; & je crois que l'épithète de *tardigradus* ne lui a été donnée par Seba, que parce qu'il s'est imaginé lui trouver quelque ressemblance avec le paresseux.

» ordinaires ; ils ont le front plat, les
» yeux ronds & grands, jaunes & clairs
» comme ceux de certains chats : leur
» museau est fort pointu & le dedans
» des oreilles est jaune ; ils n'ont point
» de queue......... quand je les exa-
» minai, ils se tenoient sur les pieds de
» derrière, & s'embrassoient souvent,
» regardant fixement le monde sans s'ef-
faroucher *(c)* ».

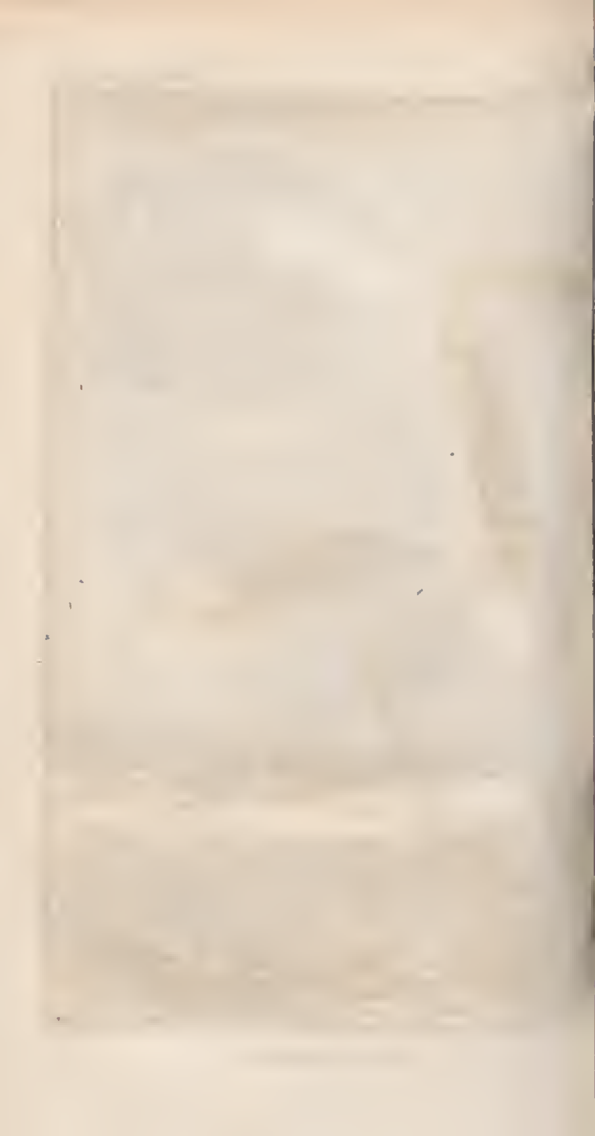
(c) Voyez la relation de Thévenot, *tome III, page 217.*





B dir.

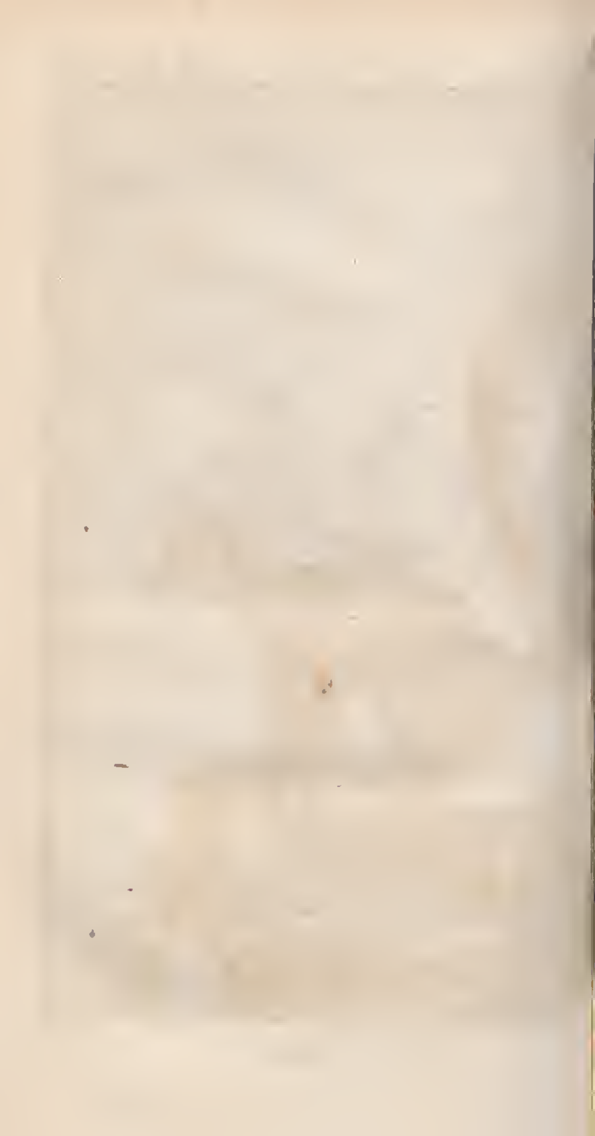
LE MOCOCO.





B. dir.

LE MONGOUS.





B. dir.

LE LORIS.



LA CHAUVE-SOURIS FER-DE-LANCE (a).

DANS le grand nombre d'eſpèces de Chauve-ſouris qui n'étoient ni nommées

(a) *Veſpertilio Americanus vulgaris.* La Chauve-ſouris commune d'Amérique. Seba, *vol. I, pag. 90, tab. 55, fig. 2.*

Veſpertilio murini coloris, pedibus anticis tetradactylis, poſticis pentadactylis, naſo criſtato . . . . . Veſpertilio Americanus. La chauve-ſouris d'Amérique. Briſſon, *Regn. anim.* pag. 228. *Nota.* M. Briſſon s'eſt trompé en ne donnant à cette chauve-ſouris que quatre doigts aux ailes ; c'eſt la figure donnée par Seba qui l'a induit en erreur, elle ne préſente en effet que trois doigts dans la membrane de l'aile, & un quatrième qui fait le pouce, mais c'eſt une faute du Deſſinateur. M. Edwards, qui a été plus exact dans le deſſin qu'il a fait de cet animal, y a marqué les cinq doigts qu'il a réellement comme toutes les autres chauve-ſouris.

Veſpertilio roſtro appendice auriculæ formâ donato. Sloane, *Hiſt. of Jamaïc.* vol. II, pag. 330.

Bat from Jamaïca. Edwards, *of Birds*, pag. 201, tab. *ibid.* fig. 1.

ni connues, nous en avons indiqué quel-ques-unes par des noms empruntés des Langues étrangères, & d'autres par des dénominations tirées de leur caractère le plus frappant; il y en a une que nous avons appelée le *Fer-à-cheval*, parce qu'elle porte au-devant de ſa face un relief exactement ſemblable à la forme d'un fer-à-cheval. Nous nommons de même celle dont il eſt ici queſtion, le *Fer-de-lance*, parce qu'elle préſente une crête ou membrane en forme de trèfle très-pointu, & qui reſſemble parfaitement à un fer-de-lance garni de ſes oreillons. Quoique ce caractère ſuffiſe ſeul pour la faire reconnoître & diſtinguer de toutes les autres, on peut encore ajouter qu'elle n'a preſque point de queue, qu'elle eſt à peu près du même poil & de la même groſſeur que la chauve-ſouris commune, mais qu'au lieu d'avoir comme elle & comme la plupart des autres chauve-ſouris, ſix dents inciſives à la mâchoire inférieure,

Perſpicillatus veſpertilio ecaudatus, naſo foliato plano acuminato. Syſt. nat. 7. Muſ. ad Fr. 1, pag. 7. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 31.

inférieure, elle n'en a que quatre : au reste cette espèce, qui est fort commune en Amérique, ne se trouve point en Europe.

Il y a au Sénégal une autre chauve-souris, qui a aussi une membrane sur le nez ; mais cette membrane, au lieu d'avoir la forme d'un fer-de-lance ou d'un fer-à-cheval, comme dans les deux chauve-souris dont nous venons de faire mention, a une figure plus simple & ressemble à une feuille ovale : ces trois chauve-souris, étant de différens climats, ne sont pas de simples variétés, mais des espèces distinctes & séparées. M. Daubenton a donné la description de cette chauve-souris du Sénégal sous le nom de la *Feuille* dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1759, page 374.*

Les chauve-souris, qui ont déjà de grands rapports avec les oiseaux par leur vol, par leurs aîles & par la force des muscles pectoraux, paroissent s'en approcher encore par ces membranes ou crêtes qu'elles ont sur la face ; ces parties excédantes, qui ne se présentent d'abord que comme des difformités superflues,

sont les caractères réels & les nuances visibles de l'ambiguité de la Nature entre ces quadrupèdes volans & les oiseaux ; car la plupart de ceux-ci ont aussi des membranes & des crêtes autour du bec & de la tête, qui paroissent tout aussi superflues que celles des chauve-souris.





B. dir.

LA CHAUVE-SOURIS FER-DE-LANCE.

LE SERVAL (a).

CET animal, qui a vécu pendant quelques années à la Ménagerie du Roi, sous le nom de *Chat-tigre*, nous paroît être le même que celui qui a été décrit par M.rs de l'Académie, sous le nom de *Chat-pard*; & nous ignorerions peut-être encore son vrai nom, si M. le marquis de Montmirail ne l'eût trouvé dans un Voyage italien *(b)*, dont il a fait la traduction & l'extrait. « Le *Maraputé*, que les Portugais de l'Inde appellent *Serval*, (dit le P. « Vincent Marie,) est un animal sauvage « & féroce, plus gros que le chat sau- « vage & un peu plus petit que la civette, « de laquelle il diffère en ce que sa tête «

(a) *Serval*, nom que les Portugais habitués dans l'Inde, ont donné à cet animal, que les habitans de Malabar appellent *Maraputé*.

Chat-pard. Mémoires pour servir à l'histoire des Animaux, *partie I, page 109.*

(b) Voyage du Père F. Vincent Marie de Sainte-Catherine de Sienne. *Venise, 1683, in-4.° p. 409*, article traduit par M. le marquis de Montmirail.

» eſt plus ronde & plus groſſe, relative-
» ment au volume de ſon corps, & que
» ſon front paroît creuſé dans le milieu;
» il reſſemble à la panthère par les cou-
» leurs du poil qui eſt fauve ſur la tête,
» le dos, les flancs, & blanc ſous le
» ventre, & auſſi par les taches qui
» ſont diſtinctes, également diſtribuées &
» un peu plus petites que celles de la
» panthère; ſes yeux ſont très-brillans,
» ſes mouſtaches fournies de ſoies longues
» & roides; il a la queue courte, les pieds
» grands & armés d'ongles longs & cro-
» chus. On le trouve dans les montagnes
» de l'Inde; on le voit rarement à terre,
» il ſe tient preſque toujours ſur les arbres,
» où il fait ſon nid & prend les oiſeaux,
» deſquels il ſe nourrit; il ſaute auſſi lé-
» gèrement qu'un ſinge, d'un arbre à
» l'autre, & avec tant d'adreſſe & d'agilité
» qu'en un inſtant il parcourt un grand
» eſpace, & qu'il ne fait, pour ainſi dire,
» que paroître & diſparoître; il eſt d'un
» naturel féroce, cependant il fuit à l'aſ-
» pect de l'homme, à moins qu'on ne
» l'irrite, ſur-tout en dérangeant ſa bauge;
» car alors il devient furieux, il s'élance,

mord & déchire à peu près comme la « panthère ».

La captivité, les bons ou les mauvais traitemens, ne peuvent ni dompter ni adoucir la férocité de cet animal; celui que nous avons vu à la Ménagerie étoit toujours ſur le point de s'élancer contre ceux qui l'approchoient : on n'a pu le deſſiner ni le décrire qu'à travers la grille de ſa loge : on le nourriſſoit de chair comme les panthères & les léopards.

Ce ſerval ou maraputé de Malabar & des Indes *(c)*, nous paroît être le même animal que le chat-tigre du Sénégal & du cap de Bonne-eſpérance, qui, ſelon le témoignage des Voyageurs *(d)*, reſſemble au chat par la figure, & au tigre, (c'eſt-

(c) Il y a à Sagori (île ſur le Gange) des chats tigres qui ſont gros comme un mouton. *Nouveau Voyage, par le ſieur Luillier.* Rotterdam, 1726, p. 90.

(d) Voyage de Le Maire, *page* 100. — Le chat des bois ou le chat-tigre, eſt le plus gros de tous les chats ſauvages du Cap; ſon habitation eſt dans les bois, & il eſt tacheté à peu près comme un tigre. La peau de ces animaux donne d'excellentes fourrures pour la chaleur & pour l'ornement, auſſi ſe vendent-elles fort bien au Cap. *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe*, tome III, pag. 50.

à-dire, à la panthère ou au léopard,) par les taches noires & blanches de son poil; « cet animal, disent-ils, est quatre fois » plus gros qu'un chat, il est vorace & » mange les singes, les rats & les autres » animaux ».

Par la comparaison que nous avons faite du serval avec le chat-pard décrit par M.rs de l'Académie, nous n'y avons trouvé d'autres différences que les longues taches du dos & les anneaux de la queue du chat-pard, qui ne sont pas dans le serval; il a seulement ces taches du dos placées plus près que celles des autres parties du corps, mais cette petite disconvenance fait une différence trop légère, pour qu'on puisse douter de l'identité d'espèce de ces deux animaux.





B. dir.

LE SERVAL.

L'OCELOT (a).

L'OCELOT eſt un animal d'Amérique féroce & carnaſſier, que l'on doit placer à côté du Jaguar, du Cougar, ou immédiatement après; car il en approche pour la grandeur, & leur reſſemble par le naturel & par la figure. Le mâle & la femelle ont été apportés vivans à Paris par M. l'Eſcot, & on les a vus à la foire S.t Ovide au mois de Septembre de l'année 1764; ils venoient des terres voiſines de

(a) Ocelot, mot que nous avons tiré par abréviation de *Tlalocelotl*, nom de cet animal dans ſon pays natal au Mexique.

Tlacoozlotl, tlalocelotl. Catus pardus Mexicanus. Hernand. *Hiſt. Mex.* pag. 512, fig. *ibid.*

Pardalis. Felis cauda elongata, corpore maculis ſuperioribus virgatis, inferioribus orbiculatis ..... habitat in America. Magnitudo melis, ſupra fuſcus, ſubtus albicans; lineæ punctaque nigra per totum corpus longitudinaliter ſparſa; ſed pedes & abdomen tantum punctis, latera lineis latioribus albis & fuſcis pinguntur. Aures breves margine bifidæ abſque penicillis, pedes 5-4 caudâ verticillato variegatâ proportione cati. Myſtaces 4 ordinum, in ſingulo ordine ſetæ 3, 5, 5, albæ, baſi nigræ, longitudine capitis. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 42.

Cartagène, & ils avoient été enlevés tout petits à leur mère au mois d'Octobre 1763 ; à trois mois d'âge, ils étoient déjà devenus assez forts & assez cruels pour tuer & dévorer une chienne qu'on leur avoit donnée pour nourrice ; à un an d'âge, lorsque nous les avons vus, ils avoient environ deux pieds de longueur, & il est certain qu'il leur restoit encore à croître, & que probablement ils n'avoient pris alors que la moitié ou les deux tiers de leur entier accroissement. On les montroit sous le nom de *chat-tigre*, mais nous avons rejeté cette dénomination précaire & composée, avec d'autant plus de raison, qu'on nous a envoyé sous ce même nom le Jaguar, le Serval & le Margay, qui cependant sont tous trois différens les uns des autres, & différens aussi de celui dont il est ici question.

Le premier Auteur qui ait fait mention expresse de cet animal, & d'une manière à le faire reconnoître, est Fabri; il a fait graver les dessins qu'en avoit faits Recchi, & en a composé la description d'après ces mêmes dessins, qui étoient coloriés, il en donne aussi une espèce d'histoire,

d'après ce que Gregoire de Bolivar en avoit écrit & lui en avoit raconté. Je fais ces remarques dans la vue d'éclaircir un fait qui a jeté les Naturalistes dans une espèce d'erreur, & sur lequel j'avoue que je m'étois trompé comme eux : ce fait est de savoir si les deux animaux dessinés par Recchi, le premier avec le nom de *Tlatlauhquiocelotl*, & le second avec celui de *Tlacoozlotl*, *Tlalocelotl*, & ensuite décrits par Fabri, comme étant d'espèces différentes, ne sont pas le même animal. On étoit fondé à les regarder, & on les regardoit en effet comme différens, quoique les figures soient assez semblables, parce qu'il ne laisse pas d'y avoir des différences dans les noms, & même dans les descriptions; j'avois donc cru que le premier pouvoit être le même que le jaguar, en sorte que, dans la nomenclature de cet animal, j'y ai rapporté le nom Mexicain *Tlatlauhquiocelotl*: or ce nom Mexicain ne lui appartient pas, & depuis que nous avons vu les animaux mâles & femelles dont nous parlons ici, je me suis persuadé que les deux, qui ont été décrits par Fabri, ne sont que ce même animal dont

le premier est le mâle, & le second la femelle; il falloit un hasard comme celui que nous avons eu, & voir ensemble le mâle & la femelle pour reconnoître cette petite erreur. De tous les animaux à peau *tigrée*, l'ocelot mâle a certainement la robe la plus belle & la plus élégamment variée *(b)*, celle du léopard même n'en approche pas pour la vivacité des couleurs & la régularité du dessin, & celle du jaguar, de la panthère ou de l'once en approche encore moins; mais, dans l'ocelot femelle, les couleurs sont bien plus foibles, & le dessin moins régulier, & c'est cette différence très-apparente qui a pu tromper Recchi, Fabri *(c)* & les autres:

(b) Universum corpus pulchro roseoque subrubet colore, excepto inferiore ventre qui albicat potius; maculis rosarum effigie, nigricantibus omnibus intra suave rubentem colorem, totum ita corpus, pedes & cauda ordine quodam distinguntur ut elegantem plane huic animali acu pictum tapetem vel peripetasma impositum crederes; sunt autem maculæ hæ in dorso & capite rotundiores majoresque; versus ventrem verò pedesque oblongiusculæ & multo minores. Fabri *apud* Hernand. *Hist. Mex.* pag. 498.

(c) Si animalis figuram spectemus cum antecedente non nihil corporis delineatio congruit; si colorem & maculas quibus pingitur, plurimum discrepat. In hoc totius color corporis non rubicundus sed obscure cinereus apparet præ-

on verra, en comparant les figures & les deſcriptions de l'un & de l'autre, que les différences ne laiſſent pas d'être conſidérables, & qu'il manque à la robe de la femelle beaucoup de fleurs & d'ornemens qui ſe rrouvenr ſur celle du mâle.

Lorſque l'ocelot a pris ſon entiet accroiſſemenr, il a, ſelon Gregoire de Bolivar, deux pieds & demi de hauteur ſur environ quatre pieds de longueur, la queue, quoiqu'aſſez longue, ne touche cependant pas la terre lorſqu'elle eſt pendante, & par conſéquenr elle n'a guère que deux pieds de longueur. Cet animal eſt très-vorace, il eſt en même temps timide; il attaque rarement les hommes, il craint les chiens; & dès qu'il en eſt pourſuivi, il gagne les bois & grimpe ſur un arbre; il y demeure, & même y ſéjourne pour dormir & pour épier le gibier ou le bétail, ſur lequel il s'élance dès qu'il le voit à portée; il préfère le ſang à la chair, & c'eſt par cette raiſon

ter ventrem tamen qui albicat. Maculæ nec ordinatæ adeò nec ita rotundæ roſeive coloris & figuræ ſed oblongæ nigricantes omnes in medio vero albicantes ſparguntur, crura non ita fortia, &c. ibid. pag. 512.

qu'il détruit un grand nombre d'animaux, parce qu'au lieu de se rassasier en les dévorant, il ne fait que se désaltérer en leur suçant le sang *(d)*.

Dans l'état de captivité, il conserve ses mœurs, rien ne peut adoucir son naturel féroce, rien ne peut calmer ses mouvemens inquiets, on est obligé de le renir toujours en cage. « A trois mois (dit M. » l'Escot) lorsque ces deux petits eurent » dévoré leur nourrice, je les tins en cage, » & je les y ai nourris avec de la viande » fraîche, dont ils mangent sept à huit » livres par jour; ils frayent ensemble

(d) Nota. Dampier parle de ce même animal sous le nom de *Chat-tigre*, & voici ce qu'il en dit : « Le » chat-tigre des terres de la baie de Campeche est de » la grosseur de nos chiens qu'on fait battre avec les » taureaux; il a les jambes courtes, le corps ramassé » & à peu près comme celui d'un mâtin; mais pour » tout le reste, c'est-à-dire, la tête, le poil, & » la manière de quêter la proie, il ressemble fort » au tigre *(jaguar)*, excepté qu'il n'est pas tout-à-fait » si gros : il y en a ici une grande quantité; ils dé- » vorent les jeunes veaux & le gibier qu'on y trouve » en abondance, aussi sont-ils moins à craindre pour » cela même qu'ils ne manquent pas de pâtures. ... » ils ont la mine altière & le regard farouche. » *Voyage de Dampier*, tome III, page 306.

mâle & femelle, comme nos chats do- «
mestiques; il règne entr'eux une supé- «
riorité singulière de la part du mâle; «
quelque appétit qu'aient ces deux ani- «
maux, jamais la femelle ne s'avise de «
rien prendre que le mâle n'ait sa satu- «
ration, & qu'il ne lui envoie les morceaux «
dont il ne veut plus; je leur ai donné «
plusieurs fois des chats vivans, ils leur «
suçent le sang jusqu'à ce que mort s'en- «
suive, mais jamais ils ne les mangent; «
j'avois embarqué pour leur subsistance «
deux chevreaux, ils ne mangent d'au- «
cune viande cuite ni salée *(e)* ».

Il paroît, par le témoignage de Gregoire de Bolivar, que ces animaux ne produisent ordinairement que deux petits, & celui de M. l'Escot semble confirmer ce fait; car il dit aussi qu'on avoit tué la mère, avant de prendre les deux petits

(e) Lettre de M. l'Escot, qui a amené ces animaux du continent de Cartagène, à M. de Beost, Correspondant de l'Académie des Sciences, en date du 17 septembre 1764. *Nota.* M. de Beost, qui a bien voulu me communiquer cette Lettre, a beaucoup de connoissances en Histoire Naturelle, & ce ne sera pas la seule occasion que nous aurons de parler des choses dont il nous a fait part.

dont nous venons de parler; il en est de l'ocelot comme du jaguar, de la panthère, du léopard, du tigre & du lion : tous ces animaux remarquables par leur grandeur, ne produisent qu'en petit nombre, au lieu que les chats, qu'on pourroit associer à cette même tribu, produisent en assez grand nombre, ce qui prouve que le plus ou le moins dans la production, tient beaucoup plus à la grandeur qu'à la forme.





L'OCELOT FEMELLE

LE MARGAY (a).

LE Margay eſt beaucoup plus petit que l'ocelot, il reſſemble au chat ſauvage par la grandeur & la figure du corps, il a ſeulement la tête plus carrée, le muſeau moins court, les oreilles plus arrondies & la queue plus longue ; ſon poil eſt auſſi plus court que celui du chat ſauvage, & il eſt marqué de bandes, de raies & de taches noires

(a) *Margay*, mot tiré de *Maragua* ou *Maragaia*, nom de cet animal au Breſil.

Au Maragnon, il y a des animaux qui ſont des eſpèces de chats ſauvages, que les Indiens appellent *Margaia*, qui ont la peau fort belle, étant tavelée de toutes parts. *Miſſ. du P. d'Abbeville*, page 250.

Tepe Maxtlaton. Fernand. *Hiſt. Nov. Hiſp*. p. 9.

Maraguao ſive Maracaia Marcg. *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 233.

Feles fera tigrina Malakaia. Barrère, *Hiſt. de la Fr. équin*. pag. 153.

Felis ſylveſtris tigrinus ex Hiſpaniola. Seba, *vol. I*, *pag. 77 ; tab. 48, fig. 2*.

Felis ex griſeo flaveſcens maculis nigris variegata.... *Felis ſylveſtris tigrina*. Le chat ſauvage tigré. Briſſ. *Regn. anim*. pag. 266.

ſur un fond de couleur fauve; on nous l'a envoyé de Cayenne ſous le nom de *Chat-tigre*, & il tient en effet de la nature du chat & de celle du jaguar ou de l'ocelot, qui ſont les deux animaux auxquels on a donné le nom de *tigre* dans le nouveau continent. Selon Fernandès, cet animal, lorſqu'il a pris ſon accroiſſement en entier, n'eſt pas tout-à-fait ſi grand que la civette; & ſelon Marcgrave, dont la comparaiſon nous paroît plus juſte, il eſt de la grandeur du chat ſauvage, auquel il reſſemble auſſi par les habitudes naturelles, ne vivant que de petit gibier, de volailles, &c. mais il eſt très-difficile à apprivoiſer, & ne perd même jamais ſon naturel féroce; il varie beaucoup pour les couleurs, quoiqu'ordinairement il ſoit tel que nous le préſentons ici : c'eſt un animal très-commun à la Guiane, au Breſil & dans toutes les autres provinces de l'Amérique méridionale. Il y a apparence que c'eſt le même qu'à la Louiſiane on appelle *Pichou (b)*, mais l'eſpèce en eſt moins

(b) Le Pithou eſt une eſpèce de chat pitois auſſi haut que le tigre, mais moins gros, dont la peau eſt aſſez belle; c'eſt un grand deſtructeur de volaille, mais

commune dans les pays tempérés que dans les climats chauds.

Si nous faisons la révision de ces animaux cruels, dont la robe est si belle & la nature si perfide, nous trouverons dans l'ancien continent le tigre, la panthère, le léopard, l'once, le serval; & dans le nouveau le jaguar, l'ocelot & le margay, qui, tous trois, ne paroissent être que des diminutifs des premiers, & qui, n'en ayant ni la taille ni la force, sont aussi timides, aussi lâches que les autres sont intrépides & fiers.

Il y a encore un animal de ce genre qui semble différer de tous ceux que nous venons de nommer, les Fourreurs l'appellent *Guépard*; nous en avons vu plusieurs peaux, elles ressemblent à celles du linx par la longueur du poil, mais les oreilles n'étant pas terminées par un pinceau, le guépard n'est point un linx, il n'est aussi ni panthère ni léopard, il n'a pas le poil court comme ces animaux, & il diffère de tous par une espèce de

Par bonheur il n'est pas commun à la Louisiane. *Histoire de la Louisiane, par le Page du Pratz*, tome II, pag. 92, fig. page 67.

crinière ou de poil long de quatre ou cinq pouces qu'il porte sur le cou & entre les épaules; il a aussi le poil du ventre long de trois à quatre pouces, & la queue à proportion plus courte que la panthère, le léopard ou l'once; il est à peu près de la taille de ce dernier animal, n'ayant qu'environ trois pieds & demi de longueur de corps : au reste sa robe, qui est d'un fauve très-pâle, est parsemée, comme celle du léopard, de taches noires, mais plus voisines les unes des autres & plus petites, n'ayant que trois ou quatre lignes de diamètre.

J'ai pensé que cet animal devoit être le même que celui qu'indique Kolbe sous le nom de *loup-tigre*; je cite ici sa description *(c)* pour qu'on puisse la comparer avec la nôtre : c'est un animal commun

(c) Il est de la taille d'un chien ordinaire & quelquefois plus gros : sa tête est large comme celle des dogues que l'on fait battre en Angleterre contre les taureaux; il a les mâchoires grosses aussi-bien que le museau & les yeux, ses dents sont fort tranchantes; son poil est frisé comme celui d'un chien barbet, & tacheté comme celui du tigre; il a les pattes larges & armées de grosses griffes, qu'il retire quand il veut comme les chats; sa queue est courte ..... il a pour mortels ennemis le lion, le tigre & le léopard, qui lui



LE MARGAY.

dans les terres voisines du cap de Bonne-espérance; tout le jour, il se tient dans des fentes de rochers ou dans des trous qu'il se creuse en terre; pendant la nuit, il va chercher sa proie; mais, comme il hurle en chassant son gibier, il avertit les hommes & les animaux, en sorte qu'il est assez aisé de l'éviter ou de le tuer. Au reste, il paroît que le mot *guépard* est dérivé de *lépard*; c'est ainsi que les Allemands & les Hollandois appellent le léopard: nous avons aussi reconnu qu'il y a des variétés dans cette espèce pour le fond du poil & pour la couleur des taches, mais tous les guépards ont le caractère commun des longs poils sous le ventre, & de la crinière sur le cou.

donnent très-souvent la chasse; ils le poursuivent jusque dans sa tanière, se jettent sur lui & le mettent en pièces. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe*, tome III, pages 69 & 70. *Nota*. L'animal, auquel cet auteur donne le nom de *tigre*, est celui que nous avons appelé *léopard*, & celui qu'il nomme *léopard* est la panthère.



LE CHACAL (a) ET L'ADIVE.

NOUS ne sommes pas assurés que ces deux noms désignent deux animaux d'espèces différentes ; nous savons seulement

(a) *Chacal, Jackal*, nom de cet animal dans le Levant, & que nous avons adopté ; *Adil*, selon Belon ; *Tulki* dans quelques provinces du Levant, selon Olearius, *Siacalle*, selon Corneille le Brun ; *Addibo* en Italien, selon le P. Vincent Marie ; *Chical*, en Turquie, selon Hasselquist ; *Sical*, selon Pollus ; *Squilachi* en Grec, selon Belon ; *Zacalia*, selon Spon & Weeler ; *Siachal, Schachal, Siechaal, Siacali*, en Perse, selon Kœmpfer ; *Jacard*, selon Delon ; *Deeb*, en Barbarie, selon Shaw ; *Jaqueparel*, à Bengale, & *Nari*, au Maduré, selon d'autres Voyageurs.

Adil, bête entre loup & chien, que les Grecs nomment vulgairement *Spuilachi*, & croyons être le *Chryseos* ou *Lupus aureus* des anciens Grecs. *Obs. de Belon*, *feuillet 163*.

Lupus aureus. Kœmpfer, *Amænit. exotic.* p. 413, fig. pag. 407, fig. 3.

Vulpes indiæ orientalis. Valentin. *Mus.* p. 452, fig. Tab. ibid.

Canis flavus, lupus aureus . . . . Le loup doré. Brisson, *Regn. anim.* pag. 237.

que le Chacal eſt plus grand, plus féroce, plus difficile à apprivoiſer que l'Adive *(b)*, mais qu'au reſte ils paroiſſent ſe reſſembler à tous égards. Il ſe pourroit donc que l'adive ne fût que le chacal privé dont on auroit fait une race domeſtique plus petite, plus foible & plus douce que la race ſauvage ; car l'adive eſt au chacal à peu près ce que le bichon ou petit chien barbet eſt au chien de berger ; cependant comme ce fait n'eſt indiqué que par quelques exemples particuliers, que l'eſpèce du chacal en général n'eſt point domeſtique comme celle du chien, que d'ailleurs il ſe trouve rarement d'auſſi grandes différences dans une eſpèce libre, nous ſommes très-portés à croire que le chacal & l'adive ſont réellement deux eſpèces diſtinctes. Le loup, le renard, le chacal & le chien forment quatre eſpèces, qui, quoique très-voiſines les unes des

Aureus canis, lupus aureus dictus. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 40.

(b) Nota. J'ai lu dans quelques-unes de nos Chroniques de France, que, du temps de Charles IX, beaucoup de femmes à la Cour avoient des adives au lieu de petits chiens.

autres, sont néanmoins différentes entre elles : les variétés dans l'espèce du chien sont en très-grand nombre ; la plupart viennent de l'état de domesticité auquel il paroît avoir été réduit de tous les temps. L'homme a créé des races dans cette espèce, en choisissant & mettant ensemble les plus grands ou les plus petits, les plus jolis ou les plus laids, les plus velus ou les plus nus, &c. mais indépendamment de ces races produites par la main de l'homme, il y a dans l'espèce du chien plusieurs variétés qui semblent ne dépendre que du climat. Le dogue, le danois, l'épagneul, le chien turc, celui de Sibérie, &c. tirent leur nom du climat d'où ils sont originaires, & ils paroissent être plus différens entr'eux que le chacal ne l'est de l'adive : il se pourroit donc que les chacals, sous différens climats, eussent subi des variétés diverses, & cela s'accorde assez avec les faits que nous avons recueillis. Il paroît, par les écrits des Voyageurs, qu'il y en a par-tout de grands & de petits ; qu'en Arménie, en Cilicie, en Perse & dans toute la partie de l'Asie, que nous appelons *le Levant*,

où cette espèce est très-nombreuse, très-incommode & très-nuisible, ils sont communément grands comme nos renards *(c)*, qu'ils ont seulement les jambes

(c) Le jacard ou adive est grand comme un chien médiocre, ressemblant au renard par la queue & au loup par le museau; on en élève dans les maisons, mais leur nature est de se cacher dans la terre pendant le jour, d'où ils ne sortent que la nuit pour chercher à manger; ils vont par troupes, dévorent les enfans & fuient les hommes, leurs cris sont plaintifs, & l'on diroit souvent que ce sont ceux de plusieurs enfans de divers âges mêlés ensemble; les chiens leur font la guerre & les éloignent des maisons. *Voyage de Delon, page 109.* — Il se trouve en Perse une espèce de renard appelé *Schakal*, que les habitans nomment communément *Tulki*, qui y sont en très-grand nombre & de la grandeur à peu près de nos renards d'Europe, le dos & les côtés couverts d'une espèce de grosse laine avec des poils longs & roides, le ventre blanc comme neige, les oreilles noires comme jai, la queue plus petite que celle de nos renards; nous les entendions la nuit rôder autour du village où nous étions, fort importunés de leurs cris lugubres, assez semblables à ceux d'un homme qui se plaint, & qu'ils ne cessent de faire entendre. *Voyage d'Oléarius, p. 531.* — L'addibo (adive) ressemble au loup par la figure, son poil & sa queue, mais il est plus petit, & sa taille est même au-dessous de celle du renard; il est très-vorace, mais stupide, il voyage la nuit & reste le jour dans sa tanière; sur la brune, on ne voit autre

plus courtes, & qu'ils sont remarquables
par

chose dans la campagne; ces animaux s'approchent des Voyageurs & s'attêtent pour les regarder sans paroître rien craindre. Ils courent dans les églises où ils déchirent & dévorent tout ce qui leur convient; tout ce qui est fait avec du cuir est leur mets favori. L'adive glapit comme le renard, & quand un crie, tous les autres lui répondent; cet instinct de crier tous ensemble ne paroît point volontaire, mais de pure nécessité, au point que si l'un de ces animaux est entré dans une maison pour voler & qu'il entende ses compagnons crier au loin, il ne peut s'empêcher de crier aussi, & par-là de se déceler. *Voyage du Père Vincent Marie, chap. XIII, article traduit par M. le marquis de Montmirail.* — On a gardé, pendant plus de dix mois, un chacali dans une maison où j'ai demeuré quelque temps : c'est un animal si semblable au renard en grandeur, en figure & en couleur, que la plupart des étrangers y sont presque toujours trompés lorsqu'ils en voient quelqu'un pour la première fois; la plus grande différence qui soit entre l'une & l'autre, c'est dans la tête, le chacali l'ayant faite comme un chien de Berger qui auroit le museau long, & dans le poil qu'il a rude comme celui du loup : sa couleur est aussi assez semblable à celle d'un loup, & il put si extraordinairement qu'il ne peut se coucher un moment dans un endroit sans l'infecter ...... Cet animal est extrêmement vorace & hardi ..... Il ne craint pas d'entrer dans les maisons .... Lorsqu'il rencontre un homme, au lieu de fuir d'abord comme les autres bêtes, il le regarde fièrement comme s'il vouloit

par la couleur de leur poil, qui eſt d'un jaune vif & brillant ; c'eſt pour cela que pluſieurs Auteurs ont appelé le chacal *loup doré*. En Barbarie, aux Indes orientales, au cap de Bonne-eſpérance, & dans les autres provinces de l'Afrique & de l'Aſie, cette eſpèce paroît avoir ſubi pluſieurs variétés ; ils ſont plus grands, dans ces pays, plus chauds, & leur poil eſt plutôt d'un brun-roux que d'un beau jaune, & il y en a de couleurs différentes *(d)*. L'eſpèce du chacal eſt donc

vouloit le braver, & prend enſuite ſa courſe. Il eſt d'un méchant naturel, & toujours prêt à mordre, quelque ſoin que l'on prenne de l'adoucir par des careſſes, ou en lui donnant à manger, ce que j'ai pu remarquer en celui dont je viens de parler, qui avoit été trouvé fort jeune, & qu'on avoit pris plaiſir à élever comme un chien qu'on aimeroit beaucoup ; cependant il ne s'apprivoiſa point parfaitement ; il ne pouvoit ſouffrir les attouchemens de perſonne ; il mordoit tout le monde, & jamais on ne put parvenir à l'empêcher de monter ſur la table & d'y enlever tout ce qu'il pouvoit prendre. Toute la campagne de la Natolie eſt peuplée de ces chacalis : on les entend toutes les nuits faire un bruit fort grand autour des villes, non pas en aboyant comme les chiens, mais en criant d'un certain cri aigre qui leur eſt particulier. *Voyage de Dumont. La Haie, 1699, tome IV, page 29.*

(d) Le jackal que les ſujets du roi de Comany près

répandue dans toute l'Asie, depuis l'Arménie jusqu'au Malabar *(e)*, & se trouve

d'Acra nous apportèrent, étoit gros comme un mouton, mais il avoit les pieds plus hauts : son poil étoit court & tacheté, ses pattes, à proportion de son corps, étoient prodigieusement épaisses. . . . Il avoit la tête aussi fort grosse, plate & large, avec des dents chacune de la longueur d'un doigt & au-delà . . . . . . Il a aux pieds des griffes d'une épouvantable grosseur. *Voyage de Bosman, page 331.*

(e) Il y a à Bengale des chiens sauvages appelés *Jaqueparels* ou *Chiens criards*, dont le poil est rouge; ils viennent en troupe toutes les nuits aboyer effroyablement le long du Gange, leur voix & leurs cris sont si différens & si confus qu'on ne peut s'entendre parler : ils ne se détournent point quand les Maures passent près d'eux. . . . . . Ces animaux sont communs presque dans toutes les Indes. *Voyage d'Innigo de Biervillas, première partie, page 178.* — Il y a au Maduré une espèce de chien sauvage qu'on prendroit plutôt pour un renard; les Indiens l'appellent *Nari* & les Portugais *Adiba*. . . . . Lorsque je voyageois la nuit, j'entendois ces animaux hurler à toute heure. *Lettres édifiantes, XII.e recueil, page 98.* — Il se trouve à Guzaratte une espèce de chien sauvage qu'ils appellent *Jakals*. *Relation de Mandelslo ; suite d'Oléarius, tome II, page 234.* — On voit un grand nombre de jackales ou jachals au pays de Malabar ; j'en ai vu aussi dans les bois de Ceylan, ils sont de la figure du renard, particulièrement par la queue. . . . . Ils sont fort friands de chair humaine . . . . Ils suivoient notre armée & déterroient nos morts . . . . Nous entendions souvent la nuit les cris effroyables de ces animaux, qui ressemblent assez à ceux des chiens irrités . . . . "

aussi en Arabie, en Barbarie *(f)*, en Mauritanie, en Guinée *(g)*, & dans les

Ils crient à diverses reprises comme si ils se répondoient *Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes orientales, tome VI, page 980.* Tout le pays de Calicut est aussi rempli de renards (chacals), qui viennent la nuit jusque dans la ville, & chassent comme font ici les chiens, & on n'entend autre bruit toutes les nuits par les jardins & chemins. *Voyage de Fr. Pyrard, tome I, page 427.* — Le schecale est une espèce de chien sauvage .... Il y en a une si grande quantité aux environs de Sourate, que nous ne pouvions nous entendre parler à cause du grand bruit qu'ils faisoient, criant distinctement *oua, oua, oua*, qui approche de l'aboi du chien; cet animal est friand des corps morts... Il y en a aussi en quantité dans les déserts d'Arabie, le long du Tigre, de l'Eufrate & dans l'Égypte. *Voyage de la Boulaye-le-Gouz, page 254.*

(f) Aux royaumes de Tunis & d'Alger, le deab ou jackall est d'une couleur plus obscure que le renard, & à peu près de la même grandeur; il glapit tous les soirs dans les villages & dans les jardins, se nourrissant comme le *dubbah*, de racines, de fruits & de charognes. *Voyage de Shaw, tome I, page 320.* NOTA. Le dubbah dont Shaw fait ici mention, est l'hyæne.

(g) On trouve en Guinée, & plus communément encore dans le pays d'Acra & dans celui d'Aquamboé, un animal très-cruel, que nos gens appellent *Jackals*....... Ils viennent la nuit jusque sous les murailles du fort que nous avons à Acra, pour tâcher d'enlever des étables les pourceaux, les moutons, &c. *Voyage de Bosman, page 249.* Voyez *idem, pages 331 & 332.* — Les chiens sauvages de Congo, qu'on

terres du Cap ; il semble qu'elle ait été destinée à remplacer celle du loup *(h)* qui manque, ou du moins qui est très-rare dans tous les pays chauds.

Cependant, comme l'on trouve des chacals & des adives dans les mêmes terres, comme l'espèce n'a pu être dénaturée par une longue domesticité, & qu'il y a constamment une différence

appelle *Mebbia*, sont ennemis mortels de tous les autres quadrupèdes ; ils ne diffèrent pas beaucoup de nos chiens courans, on les voit courir par troupe de trente & de quarante, quelquefois même en plus grand nombre .... ils attaquent toute sorte d'animaux, & ordinairement en viennent à bout par le nombre : ils n'attaquent point les hommes. *Voyage du P. Zuchel à Congo & en Éthiopie, page 293, cité par Kolbe.* Le chien sauvage du cap de Bonne-espérance ressemble à ceux de Congo, décrits par le P. Zuchel, &c. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, part. III, page 48.* .... Il y a au cap un animal dont l'espèce approche beaucoup de celle du renard ; Gesner & d'autres l'ont appelé *Renard croisé*, les Européens du cap lui donnent le nom de *Jackals*, & les Hottentots celui de *Zenlie* ou *Kenlie. Idem, part. III, page 62.*

(h) J'ai observé qu'il n'y a guère de loups en Hircanie, ni dans les autres provinces de la Perse ; mais qu'il s'y trouve par-tout un animal dont le cri est effroyable, qu'ils appellent *Chacal*. Il en veut particulièrement aux corps morts qu'il déterre. *Voyage de Chardin, tome II, page 29.*

considérable entre ces animaux pour la grandeur & même pour le naturel; nous les regarderons comme deux espèces distinctes, sauf à les réunir lorsqu'il sera prouvé, par le fait, qu'ils se mêlent & produisent ensemble. Notre présomption sur la différence de ces deux espèces est d'autant mieux fondée, qu'elle paroît s'accorder avec l'opinion des Anciens. Aristote, après avoir parlé clairement du loup, du renard & de l'hyæne, indique assez obscurément deux autres animaux du même genre, l'un sous le nom de *Panther*, & l'autre sous celui de *Thos*; les Traducteurs d'Aristote ont interprété *panther* par *lupus canarius*, & *thos* par *lupus cervarius*, loup canier, loup cervier; cette interprétation indique assez qu'ils regardoient le panther & le thos comme des espèces de loups; mais j'ai fait voir à l'article du lynx que le *lupus cervarius* des Latins n'est point le thos des Grecs: ce *lupus cervarius* est le même que le *chaus* de Pline, le même que notre lynx ou loup cervier, dont aucun caractère ne convient au thos. Homère, en peignant la vaillance d'Ajax, qui seul se précipite

ſur une foule de Troyens, au milieu deſquels Ulyſſe bleſſé ſe trouvoit engagé, fait la comparaiſon d'un lion, qui, fondant tout-à-coup ſur des thos attroupés autour d'un cerf aux abois, les diſperſe & les chaſſe comme de vils animaux. Le ſcholiaſte d'Homère interprète le mot *thos* par celui de panther, qu'il dit être une eſpèce de loup foible & timide; ainſi, le thos & le panther ont été pris pour le même animal par quelques anciens Grecs: mais Ariſtote paroît les diſtinguer, ſans leur donner néanmoins des caractères ou des attributs différens. « Les thos, dit-il, » ont toutes les parties internes ſembla- » bles *(i)* à celles du loup......... ils » s'accouplent *(k)* comme les chiens, » & produiſent deux, trois ou quatre » petits, qui naiſſent les yeux fermés: » le thos a le corps & la queue plus » longues que le chien, avec moins de » hauteur, & quoiqu'il ait les jambes plus » courtes, il ne laiſſe pas d'avoir autant » de vîteſſe, parce qu'étant ſouple & » agile, il peut ſauter plus loin....... »

(i) Ariſtote, *Hiſt. anim. lib. II, cap.* XVII.

(k) Idem, lib. VI, cap. XXXV.

Le lion & le thos ſont ennemis *(l)*, « parce que vivant tous deux de chair, « ils ſont forcés de prendre leur nourri- « ture ſur le même fonds, & par con- « ſéquent de ſe la diſputer........ Les « thos *(m)* aiment l'homme, ne l'atta- « quent point & ne le craignent pas « beaucoup ; ils ſe battent contre les « chiens & avec le lion, ce qui fait que « dans le même lieu on ne trouve guère « des lions & des thos. Les meilleurs « thos ſont ceux qui ſont les plus petits ; « il y en a de deux eſpèces, quelques- « uns même en font trois. » Voilà tout ce qu'Ariſtote a dit au ſujet des thos, & il en dit infiniment moins ſur le panther ; on ne trouve qu'un ſeul paſſage dans le même chapitre trente-cinq du ſixième livre de ſon Hiſtoire des animaux. « Le panther, dit-il, produit quatre petits, « ils ont les yeux fermés comme les pe- « tits loups lors de leur naiſſance. » En comparant ces paſſages avec celui d'Homère & avec ceux des autres auteurs Grecs, il me paroît preſque certain que

(l) Ariſtote, *Hiſt. anim. lib. IX, cap. I.*

(m) *Idem, lib. IX, cap. XLIV.*

le thos d'Aristote est le grand chacal, & que le panther est le petit chacal ou l'adive; on voit qu'il admet deux espèces de thos, qu'il ne parle du panther qu'une seule fois, &, pour ainsi dire, à l'occasion du thos; il est donc très-probable que ce panther est le thos de la petite espèce, & cette probabilité semble devenir une certitude par le témoignage d'Oppien *(n)*, qui met le panther au nombre des petits animaux tels que les loirs & les chats.

Le thos est donc le chacal, & le panther est l'adive, & soit qu'ils forment deux espèces différentes ou qu'ils n'en fassent qu'une, il est certain que tout ce que les Anciens ont dit du thos & du panther convient au chacal & à l'adive, & ne peut s'appliquer à d'autres animaux; & si jusqu'à ce jour la vraie signification de ces noms a été ignorée, s'ils ont toujours été mal interprétés, c'est parce que les Traducteurs ne connoissoient pas les animaux, & que les Naturalistes modernes, qui les connoissoient peu, n'ont pu les réformer.

(n) Oppian. *de Venatione, lib. II.*

Quoique l'espèce du loup soit fort voisine de celle du chien, celle du chacal ne laisse pas de trouver place entre les deux; *le chacal ou adive*, comme dit Belon, *est bête entre loup & chien*; avec la férocité du loup, il a en effet un peu de la familiarité du chien, sa voix est un hurlement mêlé d'aboiement & de gémissemens *(o)*; il est plus criard que le chien, plus vorace

(o) Il est d'une belle couleur jaune, plus petit que le loup, marchant toujours en troupe, jappant toutes les nuits. . . . . Vorace & voleur, en sorte qu'il emporte non-seulement ce qui est bon à manger, mais même les chapeaux, les souliers, les brides des chevaux, & tout ce qu'il peut attraper. *Observ. de Belon, page 163.* — *Jackal penè omnem orientem inhabitat; bestia astuta audax & furacissima est. . . . . . Interdiu circa montes latet, noctu pervigil & vagus est; catervatim prædatum excurrit in rura & pagos. . . . . Ululatum noctu edunt execrabilem ejulatui humano non dissimilem quem interdum vox latrantium quasi canum interstrepit: unique inclamanti omnes acclamant, quotquot vocem è longinquo audiunt.* Kœmpfer, *Amænit. exotic. pag. 413.* — Vers le canal de la mer Noire, il y a beaucoup de siacalles ou chiens sauvages, qui ne ressemblent pas mal à des renards, sur-tout par le museau. On croit qu'ils sont engendrés des loups & des chiens; ils font le soir, & quelquefois bien avant dans la nuit, des hurlemens effroyables . . . . Ils sont fort méchans & aussi dangereux que les loups. *Voyage de Corneille le Brun, fol. Paris, 1714, page 56.*

que le loup; il ne va jamais seul, mais toujours par troupe de vingt, trente ou quarante; ils se rassemblent chaque jour pour faire la guerre & la chasse; ils vivent de petits animaux, & se font redouter des plus puissans par le nombre; ils attaquent toute espèce de bétail ou de volailles presqu'à la vue des hommes; ils entrent insolemment, & sans marquer de crainte, dans les bergeries, les étables, les écuries, & lorsqu'ils n'y trouvent pas autre chose, ils dévorent le cuir des harnois, des bottes, des souliers, & emportent les lanières qu'ils n'ont pas le temps d'avaler. Faute de proie vivante, ils déterrent les cadavres des animaux & des hommes; on est obligé de battre la terre sur les sépultures, & d'y mêler de grosses épines pour les empêcher de la gratter & fouir; car une épaisseur de quelques pieds de terre ne suffit pas pour les rebuter *(p)*; ils travaillent plu-

(p) Les adives sont très-avides de cadavres, particulièrement de cadavres humains. Quand les Chrétiens vont enterrer quelqu'un à la campagne, ils font une fosse très-profonde, & qui n'est pas suffisante pour qu'ils ne déterrent pas les corps; c'est pourquoi l'on a coutume de fouler avec les pieds la terre que l'on jette

ſieurs enſemble, ils accompagnent de cris lugubres cette exhumation, & lorſqu'ils ſont une fois accoutumés aux cadavres humains, ils ne ceſſent de courir les cimetières, de ſuivre les armées, de s'attacher aux caravanes : ce ſont les corbeaux des quadrupèdes, la chair la plus infecte ne les dégoûte pas; leur appétit eſt ſi conſtant, ſi véhément, que le cuir le plus ſec eſt encore ſavoureux, & que toute peau, toute graiſſe, toute ordure animale leur eſt également bonne. L'hyæne a ce même goût pour la chair pourrie; elle déterre auſſi les cadavres, & c'eſt ſur le rapport de cette habitude que l'on a ſouvent confondu ces deux animaux, quoique très-différens l'un de l'autre. L'hyæne eſt une bête ſolitaire, ſilencieuſe, très-ſauvage, & qui, quoique plus forte & plus puiſſante que le chacal,

dans la foſſe, & d'y joindre des pierres & des épines qui, bleſſant ces animaux, les empêchent de fouiller plus avant. Le nom *adive* veut dire *loup* en langue arabe; ſa figure, ſon poil & ſa voracité ſont bien analogues à ce nom; mais ſa grandeur, ſa familiarité & ſa ſtupidité en donnent une idée différente. *Voyage du P. Fr. Vincent Marie, chap. XIII, article traduit par M. le marquis de Montmirail.*

n'eſt pas auſſi incommode, & ſe contente de dévorer les morts, ſans troubler les vivans, au lieu que tous les Voyageurs ſe plaignent des cris, des vols & des excès du chacal *(q)*, qui réunit l'impudence du chien à la baſſeſſe du loup, & qui, participant de la nature des deux, ſemble n'être qu'un odieux compoſé de toutes les mauvaiſes qualités de l'un & de l'autre.

(q) Jackalls are in ſo great plenty about the gardens, that they paſſ in numbers like a pack of hounds in ful cry everi evening, giving not only diſturbance by their noiſe, but making free with the poultry and other proviſions, if very good care is not taken to keep them out of their reach. The Nat. Hiſt. of alepo by Alex. Ruſſel. London, 1756 — Il y a beaucoup de chacals autour du mont Caucaſe; cet animal ne reſſemble pas mal au renard. Il déterre les morts, & dévore les animaux & les charognes. On enterre les morts en Orient ſans bière & dans leur ſuaire. J'y ai vu en pluſieurs endroits rouler de groſſes pierres ſur les foſſes, uniquement à cauſe de ces bêtes pour les empêcher de les ouvrir & de dévorer les cadavres. La Mingrelie eſt couverte de ces chacals; ils aſſiégent quelquefois les maiſons, & font des hurlemens épouvantables, le pis eſt qu'ils font de grands dégâts dans les troupeaux & les haras. *Voyage de Chardin, page 76.*

L'ISATIS (a).

SI le nombre des ressemblances en général, si la parfaite conformité des parties intérieures suffisoient pour assurer l'unité des espèces, le Loup, le Renard & le Chien n'en formeroient qu'une seule, car le nombre des ressemblances est beaucoup plus grand que celui des différences, & la similitude des parties internes est entière; cependant ces trois animaux forment trois espèces non-seulement distinctes, mais

(a) *Isatis*, nom que M. Gmelin a donné à cet animal, & que nous avons adopté. Jonston indique aussi ce nom. *De quad. digit.* pag. 135.

Peszi, en langue Russe, selon Gmelin, *tome III*, *page* 215.

Vulpes alba. . . . . *Vulpes crucigera.* Aldrov. *de quad. digit.* pag. 221 & suiv. fig. ibid.

Canis hieme alba, æstate ex cinereo cærulescens . . . . *Vulpes alba*, le Renard blanc. Briss. *Regn. anim.* pag. 241.

Lagopus. Canis caudâ rectâ, apice concolore. Syst. Nat. 5 . . . . . . *Vulpes alba. Kalm. Bahus,* 236 . . . . . *Vulpes cærulescens. Faun. Suec.* 14. . . . . . *habitat in alpibus Lapponicis, Sibiria* . . . . *pedes densissime pilosi ut in lepore.* Linn. *Syst. Nat.* edit. X, pag. 40.

encore assez éloignées pour admettre entre elles d'autres espèces ; & comme celle du chacal est intermédiaire entre le chien & le loup, l'espèce de l'Isaris se trouve placée de même entre le renard & le chien. Jusqu'à ce jour, l'on n'avoit regardé cet animal que comme une variété dans l'espèce du renard ; mais la description qu'en a donnée M. Gmelin *(b)*, & de laquelle nous ferons ici l'extrait, ne permet plus de douter que ce ne soient deux espèces différentes.

L'isaris (dont nous donnons ici les dimensions du mâle & de la femelle) est très-commun dans toutes les terres

(b) Novi Comment. Acad. Petrop. tom. V, ad annos 1754 & 1755. Petropoli, 1760.

DIMENSIONS de l'Isatis.	L'ISATIS *Mâle.* pieds	pouc.	lign.	*Femelle.* pieds	pouc.	lign.
De l'extrémité du museau à l'origine de la queue.	1.	10.	// $\frac{1}{10}$.	1.	10.	//
Longueur de la queue.	1.	//	// $\frac{7}{10}$.	//	11.	//
Longueur des oreilles.	//	2.	//	//	2.	//
Largeur des oreilles à la base	//	1.	// $\frac{7}{10}$	//	1.	// $\frac{6}{10}$.

DIMENSIONS de l'Isatis.	L'ISATIS					
	Mâle.			*Femelle.*		
	pieds	pouc.	lign.	pieds	pouc.	lign.
Diſtance des oreilles entr'elles.........	″	2.	″ $\frac{1}{2}$.	″	2.	″ $\frac{1}{2}$.
Longueur du bras..	″	4.	″ $\frac{1}{2}$.	″	3.	″ $\frac{4}{5}$.
Longueur de l'avant-bras.............	″	4.	″ $\frac{1}{2}$.	″	3.	″ $\frac{3}{5}$.
Longueur du carpe, du métacarpe & des doigts.......	″	3.	″ $\frac{4}{5}$.	″	3.	″ $\frac{2}{5}$.
Longueur des ongles des pieds de devant.	″	″	″ $\frac{4}{5}$.	″	″	″ $\frac{4}{5}$.
Longueur des cuiſſes, ci........preſque	″	5.	″	″	4.	″ $\frac{1}{2}$.
Longueur des jambes, ci........preſque	″	5.	″	″	4.	″ $\frac{1}{2}$.
Longueur des pieds de derrière.......	″	4.	″ $\frac{1}{2}$.	″	4.	″ $\frac{1}{6}$.
Longueur des ongles des pieds de derrière.	″	″	″ $\frac{4}{5}$.	″	″	″ $\frac{4}{5}$.

du nord, voiſines de la mer glaciale, & ne ſe trouve guère en-deçà du ſoixante-neuvième degré de latitude : il eſt tout-à-fait reſſemblant au renard par la forme du corps & par la longueur de la queue, mais par la tête il reſſemble plus au chien;

il a le poil plus doux que le renard commun, & son pelage est blanc dans un temps, & bleu-cendré dans d'autres temps. La tête est courte à proportion du corps, elle est large auprès du cou & se termine par un museau assez pointu; les oreilles sont presque rondes : il y a cinq doigts & cinq ongles aux pieds de devant, & seulement quatre doigts & quatre ongles aux pieds de derrière; dans le mâle, la verge est à peine grosse comme une plume à écrire, les testicules sont gros comme des amandes, & si fort cachés dans le poil qu'on a peine à les trouver; les poils dont tout le corps est couvert, sont longs d'environ deux pouces, ils sont lisses, touffus & doux comme de la laine; les narines & la mâchoire inférieure ne sont pas revêtus de poil, la peau est apparente, noire & nue dans ces parties.

L'estomac, les intestins, les viscères, les vaisseaux spermatiques, tant du mâle que la femelle, sont semblables à ceux du chien; il y a de même un os dans la verge, & le squelette entier ressemble à celui d'un renard.

La voix de l'isatis tient de l'aboiement du chien & du glapissement du renard. Les marchands, qui font commerce de pelleteries, distinguent deux sortes d'isatis, les uns blancs & les autres bleus-cendrés, ceux-ci sont les plus estimés; & plus ils sont bleus ou bruns, plus ils sont chers. Cette différence dans la couleur du poil ne fait pas qu'ils soient d'espèces différentes; des chasseurs expérimentés ont assuré à M. Gmelin, que, dans la même portée, il se trouvoit des petits isatis blancs & d'autres cendrés; ainsi l'un n'est qu'une variété de l'autre.

Le climat des isatis est le nord, & les terres qu'ils habitent de préférence sont celles des bords de la mer glaciale & des fleuves qui y tombent; ils aiment les lieux découverts & ne demeurent pas dans les bois; on les trouve dans les endroits les plus froids, les plus montueux & les plus nus de la Norvège, de la Lapponie, de la Sibérie, & même en Islande *(c)*. Ces animaux s'accouplent au

(c) C'est vraisemblablement en voyageant sur des glaçons, que les renards se sont glissés en Islande; il s'en trouve en grande quantité dans cette île; ils

mois de mars ; & ayant les parties de la génération conformées comme les chiens, ils ne peuvent se séparer dans le temps de l'accouplement ; leur chaleur dure quinze jours ou trois semaines ; pendant ce temps, ils sont toujours à l'air, mais ensuite ils se retirent dans des terriers qu'ils ont creusés d'avance, ces terriers qui sont étroits & fort profonds ont plusieurs issues ; ils les tiennent propres, & y portent de la mousse pour être plus à l'aise ; la durée de la gestation est, comme dans les chiennes, d'environ neuf semaines ; les femelles mettent bas à la fin de mai ou au commencement de juin, & produisent ordinairement six, sept ou huit petits *(d)*. Les isatis, qui doivent être blancs, sont jaunâtres en naissant, & ceux qui doivent être bleu-cendrés sont noirâtres, & leur

ne sont point rougeâtres, il y en a peu de noirs, & communément ils sont gris ou bleuâtres en été, & blancs en hiver ; c'est dans cette dernière saison que leur fourrure est la meilleure. *Hist. Nat. de l'Islande, par Anderson, tome I, page 56.*

(d) Nota. M. Gmelin dit, d'après le témoignage des Chasseurs, que ces animaux produisent quelquefois vingt ou vingt-cinq petits d'une seule portée. Je crois ce fait très-suspect & le nombre très-exageré.

poil à tous est alors très-court ; la mère les allaite & les garde dans le terrier pendant cinq ou six semaines, après quoi elle les fait sortir & leur apporte à manger. Au mois de septembre, leur poil a déjà plus d'un demi-pouce de longueur ; les isatis qui doivent devenir blancs, le sont déjà sur tout le corps, à l'exception d'une bande longitudinale sur le dos, & d'une autre transversale sur les épaules, qui sont brunes, & c'est alors que l'isatis s'appelle *renard croisé (e)*; mais cette croix brune disparoît avant l'hiver, & alors ils sont entièrement blancs, & leur poil a plus de deux pouces de longueur ; vers le mois de mai, il commence à tomber, & la mue s'achève en entier dans le mois de juillet ; ainsi, la fourrure n'en est bonne qu'en hiver.

L'isatis vit de rats, de lièvres & d'oiseaux, il a autant de finesse que le renard pour les attraper ; il se jette à l'eau &

(e) *Nota.* Cette indication paroît assez précise pour qu'on puisse croire que le *Vulpes crucigera* de Gesner. *Icon. Quad fig. pag. 190* ; & de Rzaczynski, *Hist. Nat. Pol. pag. 231*, est le même animal que l'isatis.

traverse les lacs pour chercher les nids des canards & des oies, il en mange les œufs & les petits, & n'a pour ennemis dans ces climats déserts & froids, que le glouton qui lui dresse des embûches & l'attend au passage.

Comme le loup, le renard, le glouton & les autres animaux, qui habitent les parties du nord de l'Europe & de l'Asie, ont passé d'un continent à l'autre, & se retrouvent tous en Amérique, l'isatis doit s'y trouver aussi, & je présume que le renard gris-argenté de l'Amérique septentrionale, dont Catesby *(f)* a donné la figure, pourroit bien être l'isatis plutôt qu'une simple variété de l'espèce du renard.

(f) Hist. Nat. de la Caroline, par Catesby, *tome II, fig. pag. 78.*



LE GLOUTON (a).

LE Glouton, gros de corps & bas des jambes, eſt à peu près de la forme d'un blaireau, mais il eſt une fois plus épais &

(a) Glouton, nom que l'on a donné à cet animal, à cauſe de ſon inſatiable voracité. *Jerff*, en Suédois; *Wilfraſſ*, en Allemand; *Roomack*, en Eſclavon; *Glutton*, en Anglois; *Carcajou*, en Canada; *Quincajou*, en d'autres endroits de l'Amérique ſeptentrionale.

Inter omnia animalia quæ immani voracitate creduntur inſatiabilia, gulo, *in partibus Sueciæ ſeptentrionalis præcipuum ſuſcepit nomen ubi patrio ſermone*, jerff, *dicitur & linguâ Germanicâ*, wilfraſſ; *Sclavonice*, roſomaka *à multâ commeſtione; Latine vero nonniſi fictitio nomine* gulo, *videlicet à guloſitate appellatur.* Olaï Magni, *Hiſt. de Gent. ſept.* pag. 138.

Gulo à voracitate inſatiabili, the Glutton. Charleton. *Onom.* pag. 15.

Gulo. Gulon. Apollon. Megabeni. *Hiſt. Gulonis.* Viennæ-Auſtriæ, 1681.

Roſomaka. Euſeb. Nieremb. *Hiſt. Nat. Peregrin.* pag. 188.

Roſomaka. Gulo. Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Pol.* pag. 339. . . . . . . *Gulo*, Olaï Magni. *Crocuta*, Maji. *Boophagus*, German. *Wiel-fraſſ.* Polonice, *Roſomak.* Id. auct. *pag. 312.*

plus grand; il a la tête courte, les yeux petits, les dents très-fortes, le corps trapu, la queue plutôt courte que longue, & bien fournie de poil à son extrémité: il est noir sur le dos, & d'un brun-roux sur les flancs; sa fourrure est une des plus belles & des plus recherchées; on le trouve assez communément en Lapponie & dans toutes les terres voisines de la mer du nord, tant en Europe qu'en Asie; on le retrouve sous le nom de *Carcajou* au Canada & dans les autres parties de l'Amérique la plus septentrionale; il y a même toute apparence que l'animal de la baie de Hudson, que M. Edwards a donné *(b)* sous le nom de *Quick-Hatch* ou *Wolverenne*, petit ours ou louveteau, selon son traducteur, est le même que le carcajou de Canada, le même que le glouton du nord de l'Europe; il me paroît aussi que l'animal indiqué par Fernandès, sous le nom de *Tepeytzcuitli* ou *Chien de*

Gulo Wielfrass, Boophagus, Magnus vorator, Rosomacka. Klein, *de quad.* pag. 83, fig. tab. 5.

Gulo. Mustela plantis fissis corpore ruso-fusco, medio dorsi nigro. Linn *Syst. nat.* edit. X, pag. 45.

(b) Edwards, *Hist. of Birds*, p. 103, fig. *ibid.*

montagne, pourroit bien être le glouton dont l'eſpèce s'eſt peut-être répandue juſque dans les montagnes déſertes de la nouvelle Eſpagne *(c)*.

Olaüs Magnus me paroît être le premier qui ait fait mention de cet animal ; il dit *(d)* qu'il eſt de la groſſeur d'un grand chien, qu'il a les oreilles & la face d'un chat, les pieds & les ongles très-forts, le poil brun, long & touffu, la queue fournie comme celle du renard, mais plus courte. Selon Scheffer *(e)*, le glouton a la tête ronde, les dents fortes & aiguës, ſemblables à celles du loup, le poil noir, le corps large & les pieds courts comme ceux de la loutre. La Hontan *(f)*, qui a parlé le premier du carcajou de l'Amérique ſeptentrionale, dit,

(c) *Animal eſt parvi canis magnitudine audaciſſimumque ; aggreditur enim cervos & quandoque etiam interficit, corpus univerſum nigrum : pectus ac collum candens, pili longi & cauda longa & caninum quoque caput, unde nomen.* Fernandès, *Hiſt. anim. nov. Hiſp* pag. 7, cap. 21.

(d) *Olaï Magni, de Gent. ſeptent.* p. 138 *& ſeq.*

(e) Hiſtoire de Lapponie, par J. Scheffer. *Paris*, 1678, *page* 314.

(f) Voyage de la Hontan, *tome I, page* 96.

« figurez-vous un double blaireau, c'est » l'image la plus ressemblante que je puisse vous donner de cet animal ». Selon Sarrazin *(g)*, qui probablement n'en avoit vu que de petits, les catcajous n'ont guère que deux pieds de longueur de corps & huit pouces de queue; « ils ont, dit-il, » la tête fort courte & fort grosse, les » yeux petits, les mâchoires très-fortes, » garnies de trente-deux dents bien tranchantes. » Le petit ours ou louveteau d'Edwards *(h)*, qui me paroît être le même animal, étoit, dit cet Auteur, une fois aussi gros qu'un renard, il avoit le dos arqué, la tête basse, les jambes courtes, le ventre presque traînant à terre, la queue d'une longueur médiocre & touffue vers l'extrémité. Tous s'accordent à dire qu'on ne trouve cet animal que dans les parties les plus septentrionales de l'Europe, de l'Asie & de l'Amérique; M. Gmelin *(i)* est

(g) Histoire de l'Académie des Sciences, *année 1713, page 14.*

(h) Histoire des Oiseaux, par Edwards, *p. 103.*

(i) Le glouton est le seul dont on puisse dire, comme de l'homme, qu'il vit aussi-bien sous la Ligne

eſt le ſeul qui ſemble aſſurer qu'il voyage juſque dans les pays chauds; mais ce fait me paroît très-ſuſpect, pour ne pas dire faux; Gmelin, comme quelques autres Naturaliſtes *(k)*, a peut-être confondu l'hyæne du midi avec le glouton du nord, qui ſe reſſemblent en effet par les habitudes naturelles, & ſur-tout par la voracité, mais qui ſont, à tous autres égards, des animaux très-différens.

Le glouton n'a pas les jambes faites pour courir, il ne peut même marcher que d'un pas lent; mais la ruſe ſupplée à la légèreté qui lui manque, il attend les animaux au paſſage; il grimpe ſur les arbres pour ſe lancer deſſus, & les ſaiſir avec avantage; il ſe jette ſur les élans & ſur les rennes, leur entame le corps, & s'y attache ſi fort avec les griffes & les dents, que rien ne peut l'en ſéparer; ces pauvres animaux précipitent en vain leur courſe; en vain ils ſe frottent contre les

Ligne qu'au Pôle. On le voit par-tout, il court du midi au nord, & du nord au midi, pourvu qu'il trouve à manger. *Voyage de Gmelin*, tome III, *p. 492 & ſuiv.*

(k) Briſſ. *Regn. anim.* pag. 235 & 236.

arbres & font les plus grands efforts pour ſe délivrer ; l'ennemi, aſſis ſur leur croupe ou ſur leur cou, continue à leur ſucer le ſang, à creuſer leur plaie, à les dévorer en détail avec le même acharnement, la même avidité, juſqu'à ce qu'il les ait mis à mort *(l)*; il eſt, dit-on, inconcevable combien de temps le glouton peut manger de ſuite, & combien il peut dévorer de chair en une ſeule fois.

Ce que les Voyageurs en rapportent eſt peut-être exagéré ; mais, en rabattant beaucoup de leurs récits, il en reſte encore

(l) Le glouton eſt un animal carnaſſier, un peu moins grand que le loup ; il a le poil rude, long & d'un brun qui approche du noir, ſur-tout ſur le dos ; il a la ruſe de grimper ſur un arbre pour y guetter le gibier ; &, lorſque quelqu'animal paſſe, il s'élance ſur ſon dos, & ſait ſi bien s'y accrocher par le moyen de ſes griffes, qu'il lui en mange une partie, & que le pauvre animal, après bien des efforts inutiles pour ſe défaire d'un hôte ſi incommode, tombe enfin par terre, & devient la proie de ſon ennemi. Il faut au moins trois des plus forts lévriers pour attaquer cette bête, encore leur donne-t-elle bien de la peine. Les Ruſſes font grand cas de la peau du glouton, ils l'emploient ordinairement à des manchons pour les hommes & des bordures de bonnets. *Relation de la grande Tartarie. Amſterdam, 1737*, page 8.

assez *(m)* pour être convaincu que le glouton est beaucoup plus vorace qu'aucun de nos animaux de proie, aussi l'a-t-on appelé le *Vautour des quadrupèdes ;* plus insatiable, plus déprédateur que le loup, il détruiroit tous les autres animaux, s'il avoit autant d'agilité ; mais il est réduit à se traîner pesamment, & le seul animal qu'il puisse prendre à la course est le castor, duquel il vient très-aisément à bout, & dont il attaque quelquefois les cabanes pour le dévorer avec ses petits, lorsqu'ils ne peuvent assez tôt gagner l'eau *(n)*, car le castor le devance à la nage,

(m) Hoc animal voracissimum est, reperto namque cadavere tantum vorat ut violento cibo, corpus instar tympani extendatur ; inventâque angustiâ inter arbores se stringit ut violentius egerat : sicque extenuatum revertitur ad cadaver & ad summum usque repletur, iterumque se stringit angustiâ priore, &c. Olaï Magni, *Hist. de Gent. sept.* pag. 138.

(m) Le Carcajou, quoique petit, est très-fort & très-furieux ; & quoique carnassier, il est si lent & si pesant qu'il se traîne sur la neige plutot qu'il n'y marche. Il ne peut attraper en marchant que le castor, qui est aussi lent que lui, & il faut que ce soit en été où le castor est hors de sa cabane ; mais en hiver il ne peut que briser & démolir la cabane & y prendre le castor, ce qui ne lui réussit que très-rarement, parce que le castor a sa retraite assurée sous la glace.

& le glouton, qui voit échapper ſa proie, ſe jette ſur le poiſſon; & lorſque toute chair vivante vient à lui manquer, il cherche les cadavres, les déterre, les dépèce & les dévore juſqu'aux os.

Quoique cet animal ait de la fineſſe & mette en œuvre des ruſes réfléchies pour ſe ſaiſir des autres animaux, il ſemble qu'il n'ait pas de ſentiment diſtinct pour ſa conſervation, pas même l'inſtinct commun pour ſon ſalut; il vient à l'homme ou s'en laiſſe approcher *(o)* ſans apparence de crainte; cette indifférence qui

Hiſtoire de l'Académie royale des Sciences, année 1713, page 14.

(o) Les Ouvriers aperçurent de loin un animal qui marchoit à eux gravement & à pas comptés, que quelques-uns prirent pour un ours, & d'autres pour un glouton : ils allèrent au-devant de cet animal, qu'ils reconnurent à la fin pour un glouton, &, après qu'ils lui eurent donné quelques bons coups de perche, ils le prirent encore en vie; ils me l'apportèrent auſſitôt. . . . . D'après les rapports que les chaſſeurs de Sibérie m'avoient fait depuis pluſieurs années ſur l'adreſſe de cet animal, ſoit pour tourner les autres animaux, & ſuppléer par la ruſe à la légèreté que la Nature lui a refuſée, ſoit pour éviter les embûches des hommes, je fus très-etonné de voir arriver celui-ci de propos délibéré au-devant de nous pour chercher la mort. Iſbrand-ides l'appelle un animal méchant;

paroît annoncer l'imbécillité, vient peut-être d'une cause très-différente; il est qui ne vit que de rapine; « il a coutume, dit-il, de se tenir sur les arbres tranquille, & de s'y cacher comme le lynx jusqu'à ce qu'il passe un cerf, un élan, un chevreuil, un lièvre, &c. alors il s'élance avec toute la rapidité d'une flèche sur l'animal, lui enfonce ses dents dans le corps & le ronge jusqu'à ce qu'il expire, après quoi il le dévore à son aise & avale jusqu'au poil & à la peau. Un Waivode, qui gardoit chez lui pour son plaisir un glouton, le fit un jour jeter dans l'eau & lâcha sur lui une couple de chiens; mais le glouton se jeta aussitôt sur la tête d'un de ces chiens, & le tint sous l'eau jusqu'à ce qu'il l'eût suffoqué » .... L'adresse dont se sert le glouton pour surprendre les animaux (continue M. Gmelin), est confirmée par tous les chasseurs ...... quoiqu'il se repaisse de tous les animaux vivans ou morts, il aime de préférence le renne .... Il épie les gros animaux comme un voleur de grand chemin, ou bien il les surprend quand ils dorment au gîte .... il recherche tous les piéges que les chasseurs tendent pour prendre les différentes espèces d'animaux, & il ne s'y laisse pas attraper .... Les chasseurs de renards bleus & blancs (isatis), qui se tiennent dans le voisinage de la mer glaciale, se plaignent beaucoup du tort que leur fait le glouton. ...... On l'appelle ainsi avec raison, parce qu'il est incroyable ce qu'il peut manger; je n'ai jamais entendu dire, quoique je l'aie demandé plusieurs fois à des chasseurs de profession, que cet animal se presse entre deux arbres pour vider son corps, & y faire de la place pour satisfaire de nouveau & plus promptement son insatiable voracité.

certain que le glouton n'eſt pas ſtupide, puiſqu'il trouve les moyens de ſatisfaire à ſon appétit toujours preſſant & plus qu'immodéré; il ne manque pas de courage, puiſqu'il attaque indifféremment tous les animaux qu'il rencontre, & qu'à la vue de l'homme il ne fuit, ni ne marque, par aucun mouvement, le ſentiment de la peur ſpontanée; s'il manque donc d'attention ſur lui-même, ce n'eſt point indifférence pour ſa conſervation, ce n'eſt qu'habitude de ſécurité: comme il habite un pays preſque déſert, qu'il y rencontre très-rarement des hommes, qu'il n'y connoît point d'autres ennemis; que toutes les fois qu'il a meſuré ſes forces avec les animaux, il s'eſt trouvé ſupérieur; il marche avec confiance & n'a pas le germe de la crainte, qui ſuppoſe quelqu'épreuve malheureuſe, quelqu'expérience de ſa foibleſſe; on le voit par l'exemple du lion qui ne ſe détourne pas

Cela me paroît être la fable d'un Naturaliſte, ou la fiction d'un Peintre. *Voyage de Gmelin*, tome III, page 492. *Nota*. C'eſt Olaüs qui le premier a écrit cette fable, & un Deſſinateur, copié dans Geſner, qui l'a miſe en figure.

de l'homme, à moins qu'il n'ait éprouvé la force de ses armes; & le glouton se traînant sur la neige dans son climat désert, ne laisse pas d'y marcher en toute sécurité, & d'y régner en lion, moins par sa force que par la foiblesse de ceux qui l'environnent.

L'isatis moins fort, mais beaucoup plus léger que le glouton, lui sert de pourvoyeur, celui-ci le suit à la chasse, & souvent lui enlève sa proie avant qu'il ne l'ait entamée, au moins il la partage; car, au moment que le glouton arrive, l'isatis, pour n'être pas mangé lui-même, abandonne ce qui lui reste à manger; ces deux animaux se creusent également des terriers; mais leurs autres habitudes sont différentes, l'isatis va souvent par troupe, le glouton marche seul, ou quelquefois avec sa femelle; on les trouve ordinairement ensemble dans leurs terriers. Les chiens *(p)*, même les plus courageux, craignent d'approcher & de combattre le

(p) *Via vix conceditur ut à canibus apprehendatur, cum ungulas, dentesque adeò acutos habeat, ut ejus congressum formident canes qui in ferocissimos lupos vires suas extendere solent.* Olaï Magni, *Hist. de Gent. sept.* pag. 139.

glouton, il ſe défend des pieds & des dents, & leur fait des bleſſures mortelles; mais, comme il ne peut échapper par la fuite, les hommes en viennent aiſément à bout.

La chair du glouton *(q)*, comme celle de tous les animaux voraces, eſt très-mauvaiſe à manger, on ne le cherche que pour en avoir la peau, qui fait une très-bonne *(r)* & magnifique fourrure; on ne met au-deſſus que celle de la zibeline & du renard noir, & l'on prétend que, quand elle eſt bien choiſie, bien préparée, elle a plus de luſtre qu'aucune

(q) Caro hujus animalis omninò inutilis eſt ad humanam eſcam, ſed pellis multum commoda ac pretioſa. Candet enim fuſcata nigredine inſtar panni damaſceni diverſis ornata figuris atque pulchrior in aſpectu redditur quo artificum diligentia & induſtria colorum conformitate in quorumque veſtium genere fuerit coadunata. Olaï Magni, *Hiſt. de Gent. ſept.* pag. 139.

(r) On dit que le glouton eſt un animal particulier au pays du nord . . . . . . Il eſt de couleur noirâtre; les poils comme le renard, pour la longueur & l'épaiſſeur, mais plus fins & plus doux, ce qui fait que les peaux en ſont plus recherchées & fort chères, même en Suède. *Article extrait & traduit.* Appollon. Megabeni, *Hiſtoria Galonis*, Viennæ-Auſtriæ, 1681.

autre, & que ſur un fond d'un beau noir, la lumière ſe réfléchit & brille par parties comme ſur une étoffe damaſſée *(ſ)*.

(ſ) Les goulus ſont aſſez communs en Lapponie..... La peau en eſt extrêmement noire, dont le poil renvoie une certaine blancheur luiſante comme les ſatins & damas à fleurs. Quelques-uns la comparent à la peau des martes zibelines, ſi ce n'eſt que celles-ci ont le poil plus doux & délicat. Cette bête ne demeure pas ſeulement ſur la terre, mais encore ſous l'eau comme les loutres...... mais le goulu eſt beaucoup grand & plus vorace que la loutre...... Il ne pourſuit pas ſeulement les bêtes ſauvages, mais encore les domeſtiques, & même les poiſſons. *Hiſtoire de la Lapponie, par Scheffer*, page 314.



LES MOUFFETTES.

NOUS donnons le nom générique de *Mouffette* à trois ou quatre espèces d'animaux, qui renferment & répandent, lorsqu'ils sont inquiétés, une odeur si forte & si mauvaise, qu'elle suffoque comme la vapeur souterraine qu'on appelle *mouffette*. Ces animaux se trouvent dans toute l'étendue de l'Amérique *(a)* méridionale

(a) Dans les terres voisines du détroit de Magellan, nous vîmes un autre animal à qui nous donnâmes le nom de *Grondeur* ou de *Souffleur*, parce qu'il ne voit pas plutôt quelqu'un, qu'il gronde, souffle & gratte la terre avec ses pieds de devant, quoiqu'il n'ait pour toute defense que son derrière qu'il tourne d'abord vers celui qui l'approche, & d'où il fait sortir des excremens d'une odeur la plus détestable qu'il y ait au monde. *Voyage du capitaine Wood. Suite des Voyages de Dampier, tome V, page 181.* — Il y a au Pérou beaucoup de petits renards, parmi lesquels il faut remarquer ceux qui rendent une odeur insupportable; ils entrent les nuits dans les villes, & quelque fermées que soient les fenêtres, on les sent de plus de cent pas; heureusement que le nombre en est petit, car ils empuantiroient le monde entier. *Histoire des Incas, tome II, page 269.*

& tempérée ; ils ont été déſignés indiſtinctement par les Voyageurs, ſous les noms de *puans*, *bêtes puantes*, *enſans du diable*, *&c.* *(b)*, & non-ſeulement on les a confondus entr'eux, mais avec d'autres qui ſont d'eſpèces très-éloignées. Hernandès *(c)* a indiqué aſſez clairement trois de ces animaux ; il appelle le pre-

(b) Une ſorte de fouine qu'on a nommée *Enfant du diable* ou *Bête puante*, parce que ſon urine qu'elle lâche quand elle eſt pourſuivie, empeſte l'air à un demi-quart de lieue à la ronde, eſt d'ailleurs un fort joli animal ; elle eſt de la grandeur d'un petit chat, mais plus groſſe ; d'un poil luiſant tirant ſur le gris avec deux lignes blanches qui lui forment ſur le dos une figure ovale depuis le cou juſqu'à la queue ; cette queue eſt touffue comme celle du renard, & elle la redreſſe comme fait l'écureuil. *Hiſtoire de la nouvelle France, par le P. Charlevoix, tome III, page 333.* NOTA Cet animal eſt le même que celui que nous appellerons ici *Conepate* ; du nom qu'il porte au Mexique.

(c) Yſquiepatl *ſeu Vulpecula quæ Maïzium torrefactum æmulatur colore.* Genus primum . . . . . *ſunt & alia duo hujus vulpeculæ genera eadem formâ & naturâ quorum alterum* Yſquiepati *etiam vocatum faſciis multis candentibus diſtinguitur, alterum verò* Conepatl *ſeu vulpecula puerilis* unicâ *tantum utrinque ductâ perque caudam ipſam eodem modo delatâ.* Hernand. Hiſt. Mex. pag. 332, fig. ibid.

mier *Ysquiepatl*, nom Mexicain que nous lui conserverions, s'il étoit plus aisé de le prononcer; il en donne la description & la figure, & c'est le même animal dont on trouve aussi la figure dans l'ouvrage de Seba *(d)*; nous l'appellerons *Coase*, du nom *Squash* qu'il porte dans la nouvelle Espagne *(e)*. Le second de ces animaux, que Hernandès nomme aussi *Ysquiepatl*, est celui qui est ici représenté, & que nous appellerons *Chinche*, du nom qu'il porte dans l'Amétique méridionale. Le troisième, que Hernandès nomme *Conepatl*, & auquel nous conserverons ce nom, est le même que celui qui a été donné par Catesbi *(f)* sous la dénomination de

(d) Seba, *vol. I, pag. 68, Tab. 42, fig. 1.*

(e) Le Squashe est un animal à quatre pieds, plus gros qu'un chat, sa tête ressemble assez à celle du renard; il a les oreilles courtes & des griffes aiguës, qui lui servent à escalader les arbres tout comme un chat; il a la peau couverte d'un poil court, fin & jaunâtre, la chair en est très-bonne & fort saine. *Voyage de Dampier, tome III, page 302.*

(f) Histoire naturelle de la Caroline, par Catesbi. *Londres, 1743, tome II, page 62, fig. ibid.* Voici la description qu'en donne cet auteur. « Cet anima.

Putois d'Amérique, & par M. Brisson sous celle de *putois rayé (g)*. Enfin, nous connoissons encore une quatrième espèce de moufferte à laquelle nous donnerons le nom de *Zorille*, qu'elle porre au Pérou & dans quelques autres endroits des Indes espagnoles.

C'est à M. Aubry, Curé de Saint Louis, que nous sommes redevables de la connoissance de deux de ces animaux; son goût & ses lumières en Histoire naturelle, brillent dans son Cabinet, qui est un des plus curieux de la ville de Paris, il a bien voulu nous communiquer ses richesses toutes les fois que nous en avons eu besoin; & ce ne sera pas ici la seule occasion que nous aurons d'en marquer notre reconnoissance. Ces animaux

par sa taille n'est pas fort différent du putois commun, « si ce n'est que son nez est un peu plus long; tous « ceux que j'ai vus étoient noirs & blancs, quoi- « qu'ils ne fussent pas marqués de la même ma- « nière; celui-ci avoit une raie blanche qui s'étendoit « depuis le derrière de la tête, tout du long du milieu « du dos jusqu'au croupion, avec quatre autres raies « de chaque côté qui étoient parallèles à la première. »

(g) *Mustela nigra, tæniis in dorso albis. Putorius striatus*; Le putois rayé. Briss. *Regn. anim.* pag. 250.

que M. Aubry a bien voulu nous prêter pour les faire dessiner & graver, sont le coase, le chinche & le zorille; on peut regarder ces deux derniers comme nouveaux, car on n'en ttouve la figure dans aucun Auteur.

Le premier de ces animaux est arrivé à M. Aubry, sous le nom de *Pekan*, *enfant du diable*, ou *chat sauvage de Virginie*; j'ai vu que ce n'étoit pas le pekan, j'ai rejeté les dénominations d'enfant du diable & de chat sauvage comme factices & composées, & j'ai reconnu que c'étoit le même animal que Hernandès a décrit sous le nom d'*Ysquiepatl*, & que les Voyageurs ont indiqué sous celui de *squash*; & c'est de cette dernière dénomination que j'ai détivé le nom *coase* que je lui ai donné : il a environ seize pouces de long, y compris la tête & le corps, il a les jambes courtes, le museau mince, les oreilles petites, le poil d'un brun foncé, les ongles noirs & pointus; il habite dans des trous, dans des fentes de rochers, où il éleve ses petits; il vit de scarabées, de vermisseaux, de petits oiseaux; & lorsqu'il peut entrer dans une basse-cour,

il étrangle les volailles, desquelles il ne mange que la cervelle : lorsqu'il est irrité ou effrayé, il rend une odeur abominable : c'est pour cet animal un moyen sûr de défense, ni les hommes ni les chiens n'osent en approcher : son urine, qui se mêle apparemment avec cette vapeur empestée, tache & infecte d'une manière indélébile ; au reste, il paroît que cette mauvaise odeur n'est point une chose habituelle. « On m'a envoyé de Surinam cet animal vivant, dit Seba *(h)*, « je l'ai conservé en vie pendant tout un « été dans mon jardin, où je le tenois « attaché avec une petite chaîne ; il ne « mordoit personne, & lorsqu'on lui don- « noit à manger, on pouvoit le manier « comme un petit chien ; il creusoit la « terre avec son museau en s'aidant des « deux pattes de devant, dont les doigts « sont armés d'ongles longs & recourbés ; «

(*h*) *Ysquiepatl*, dont la couleur ressemble à celle du maïs brûlé.... sa tête ressemble à celle d'un petit renard, & son groin est à peu près comme celui du cochon ; les Americains l'appellent *Quasje*. Seba, *vol. I, page* 68. *Nota*. Cette autorité prouve encore que le mot *Squash* ou *Coase* est le vrai nom de cet animal.

» il se cachoit pendant le jour dans une
» espèce de tanière qu'il avoit fait lui-
» même, il en sortoit le soir, & après
» s'être nettoyé, il commençoit à courir
» & couroit ainsi toute la nuit à droite
» & à gauche aussi loin que sa chaîne
» lui permettoit d'aller; il furetoit par-
» tout, portant le nez en terre; on lui
» donnoit chaque soir à manger, & il
» ne prenoit de nourriture que ce qu'il
» lui en falloit, sans toucher au reste;
» il n'aimoit ni la chair, ni le pain, ni
» quantité d'autres nourritures, ses délices
» étoient les panais jaunes, les chevrettes
» crues, les chenilles & les araignées.....
» Sur la fin de l'automne, on le trouva
» mort dans sa tanière, il ne put sans
» doute supporter le froid. Il a le poil
» du dos d'un châtain foncé, de courtes
» oreilles, le devant de la tête rond,
» d'une couleur un peu plus claire que
» le dos, & le ventre jaune. Sa queue est
» d'une longueur médiocre, couverte
» d'un poil brun & court; on y re-
» marque tout autour comme des anneaux
jaunâtres ». Nous observerons que quoi-
que la description & la figure données

par Seba, s'accordent très-bien avec la description & la figure de Hernandès, on pourroit néanmoins douter encore que ce fût le même animal, parce que Seba ne fait aucune mention de son odeur détestable, & qu'il est difficile d'imaginer comment il a pu garder dans son jardin, pendant tout un été, une bête aussi puante, & ne pas parler, en la décrivant, de l'incommodité qu'elle a dû causer à ceux qui l'approchoient; on pourroit donc croire que cet animal, donné par Seba sous le nom d'*ysquiepatl*, n'est pas le véritable, ou bien que la figure donnée par Hernandès a été appliquée à l'ysquiepatl, tandis qu'elle appartenoit peut-être à un autre animal; mais ce doute, qui d'abord paroît fondé, ne subsistera plus quand on saura que cet animal ne rend cette odeur empestée que quand il est irrité ou pressé, & que plusieurs personnes en Amérique en ont élevé & apprivoisé *(i)*.

(i) Malgré l'incommode propriété de ces animaux, les Anglois, les François, les Suédois & les Sauvages de l'Amérique septentrionale en apprivoisent quelquefois; on dit qu'alors ils suivent comme les animaux domestiques, & qu'ils ne lâchent leur urine que quand on les presse ou qu'on les bat : lorsque

De ces quatre espèces de mouffettes, que nous venons d'indiquer sous les noms de *coase*, *conepate*, *chinche & zorille*, les deux dernières appartiennent aux climats les plus chauds de l'Amérique méridionale, & pourroient bien n'être que deux variétés & non pas deux espèces différentes. Les deux premières sont du climat tempéré de la nouvelle Espagne, de la Louisiane, des Illinois; de la Caroline, &c. & me paroissent être deux espèces distinctes & différentes des deux autres, sur-tout le coase qui a le caractère particulier de ne porter que quatre ongles aux pieds de devant, tandis que tous les autres en ont cinq; mais au reste ces animaux ont tous à peu près la même figure, le même instinct, la même mau-

les Sauvages en tuent quelques-uns, ils leur coupent la vessie, afin que la chair, qu'ils trouvent bonne à manger, ne prenne pas l'odeur de l'urine; j'ai souvent rencontré des Anglois & des François qui m'ont dit en avoir mangé & l'avoir trouvée d'un très-bon goût, qui approchoit, selon eux, de celui du cochon de lait; les Européens ne font aucun cas de sa peau à cause de son épaisseur & de la longueur de son poil, mais les Sauvages se servent de ces peaux pour faire des bourses, &c. *Voyage de Kalm, page 417, article traduit par M. le marquis de Montmirail.*

vaiſe odeur, & ne diffèrent, pour ainſi dire, que par les couleurs & la longueur du poil. Le coaſe eſt, comme on vient de le voir, d'une couleur brune aſſez uniforme, & n'a pas la queue touffue comme les autres. Le conepate *(k)* a ſur

(k) Les Anglois appellent *Polecat*, une eſpèce d'animal, que l'on trouve communément, non-ſeulement en Penſilvanie, mais dans d'autres pays plus au nord & au ſud en Amérique, on l'appelle vulgairement *Scunck*, dans la nouvelle Yorck; les Suédois, qui ſont dans ce pays, le nomment *Fiskatte*. . . . . Cet animal reſſemble beaucoup à la marte, il eſt à peu près de la même groſſeur, & ordinairement d'une couleur noire, il a cependant ſur le dos une ligne blanche longitudinale, & une de chaque côté de la même couleur & de la même longueur; on en voit, mais rarement, qui ſont preſque tous blancs . . . Cet animal fait ſes petits également dans des creux d'arbres & des terriers, il ne reſte pas ſeulement ſur terre, mais il monte ſur les arbres. Il eſt ennemi des oiſeaux; il briſe leurs œufs & mange leurs petits; & quand il peut entrer dans un poulailier, il y fait un grand ravage. . . . . Quand il eſt chaſſé, ſoit par les chiens, ſoit par les hommes, il court tant qu'il peut ou grimpe ſur un arbre; & lorſqu'il ſe trouve très-preſſé, il lance ſon urine contre ceux qui le pourſuivent . . . l'odeur en eſt ſi forte, qu'elle ſuffoque; s'il tomboit une goutte de cette liqueur empeſtée dans les yeux, on courroit riſque de perdre la vie; & quand il en tombe ſur les habits, elle leur imprime une odeur ſi forte, qu'il eſt très-dif-

un fond de poil noir cinq bandes blanches qui s'étendent longitudinalement de la tête à la queue. Le chinche *(l)* est blanc sur

ficile de la faire passer ; la plupart des chiens se rebutent & s'enfuient dès qu'ils en sont frappés ; il faut plus d'un mois pour enlever cette odeur d'une étoffe . . . . . Dans les bois, on sent souvent cette odeur de très-loin. En 1749, il vint un de ces animaux près de la ferme où je logeois, c'étoit en hiver & pendant la nuit, les chiens étoient éveillés & le poursuivoient ; dans le moment, il se répandit une odeur si fétide, qu'étant dans mon lit, je pensai être suffoqué, les vaches beugloient de toutes leur forces. . . . . . Sur la fin de la même année, il s'en glissa un autre dans notre cave, mais il ne répandit pas la plus légère odeur, parce qu'il ne la répand que quand il est chassé ou pressé. Une femme qui l'aperçut la nuit à ses yeux étincelans, le tua, & dans le moment, il remplit la cave d'une telle odeur, que non-seulement cette femme en fut malade pendant quelques jours, mais que le pain, la viande & les autres provisions qu'on conservoit dans cette cave furent tellement infectés, qu'on ne put en rien conserver, & qu'il fallut tout jeter dehors. *Voyage de Kalm, page 442 & suivantes, article traduit par M. le marquis de Montmirail.*

(l) Cet animal est appelé *Chinche* par les Naturels du Bresil ; il est de la grosseur d'un de nos chats, il a la tête longue, se rétrécissant depuis sa partie antérieure jusqu'à l'extrémité de la mâchoire supérieure qui avance au-delà de la mâchoire inférieure, les deux formant une gueule fendue jusqu'aux petits

le dos & noir fur les flancs, avec la tête canthus ou angles extérieurs des yeux; fes yeux font longs, & leur longueur eft fort rétrécie, l'uvée eft noire, & tout le refte eft blanc; fes oreilles font larges & prefque femblables à celles d'un homme, les cartilages qui les compofent, ont leurs bords renverfés en dedans; leurs lobes ou parties inférieures pendent un peu en bas, & toute la difpofition de ces oreilles marque que cet animal a le fens de l'ouïe fort délicat; deux bandes blanches prenant leur origine fur la tête, paffent au-deffus des oreilles en s'éloignant l'une de l'autre, & vont fe terminer en arc aux côtés du ventre; fes pieds font courts, les pattes divifées en cinq doigts, munis à leurs extrémités de cinq ongles noirs, longs & pointus, qui lui fervent à creufer fon terrier; fon dos eft voûté, femblable à celui d'un cochon; & le deffous du ventre eft tout plat; fa queue, auffi longue que fon corps, ne diffère pas de celle d'un renard; fon poil eft d'un gris obfcur & long comme celui de nos chats; il fait fa demeure dans la terre comme nos lapins, mais fon terrier n'eft pas fi profond; j'eus une très-grande peine à faire perdre à mes habits la mauvaife odeur dont ils étoient imbus, elle dura plus de huit jours, quoique je les eus lavés plufieurs fois, mouillés, féchés au foleil, &c. On me dit que la mauvaife odeur de cet animal étoit produite par fon urine, qu'il la répand fur fa queue, & qu'il s'en fert comme de goupillon pour la difperfer & pour faire fuir fes ennemis par cette odeur horrible; qu'il urine de même à l'entrée de fon terrier pour les empêcher d'y entrer; qu'il eft fort friand d'oifeaux & de volailles, & que ce font ces animaux qui détruifent principalement les oifeaux dans les campagnes de Buenos-ayres. *Journal*

toute noire, à l'exception d'une bande blanche qui s'étend depuis le chignon jusqu'au chanfrein du nez ; sa queue est très-touffue & fournie de très-longs poils blancs mêlés d'un peu de noir. Le zorille *(m)*, qui s'appelle aussi *mapurita (n)*,

du P. Feuillée. Paris, 1714, page 272 & suiv. *Nota.* Il me paroît que ce même animal est indiqué par Acosta sous le nom de *Chincille*, qui ne diffère pas beaucoup du chinche. « Les chincilles, dit cet » Auteur, sont petits animaux comme escurieus, » qui ont un poil merveilleusement doux & lisse . . . . & se trouvent en la Sierre du Pérou. » *Histoire naturelle des Indes occidentales, page 199.*

(m) Le Zorilia de la nouvelle Espagne est grand comme un chat, d'un poil blanc & noir, avec une très-belle queue : lorsqu'il est poursuivi, il s'arrête pour pisser, c'est sa défense ; car la puanteur de cet excrément est si forte, qu'elle empoisonne l'air à cent pas à la ronde, & arrête ceux qui le poursuivent ; s'il en tomboit sur un habit, il faudroit l'enfermer sous terre pour en ôter la puanteur. *Voyage de Gemelli Careri, tome VI, pages 212 & 213.*

(n) Le Mapurita des bords de l'Orénoque est un petit animal le plus beau & en même temps le plus détestable que l'on puisse voir : les Blancs de l'Amérique l'appellent *Mapurita*, & les Indiens *Masutiliqui* ; il a le corps tout taché de blanc & de noir ; sa queue est garnie d'un très-beau poil : il est vif, méchant & hardi . . . . . se fiant sur ses armes, dont

paroît être d'une eſpèce plus petite, il a néanmoins la queue toute auſſi belle & auſſi fournie que le chinche, dont il diffère par la diſpoſition des taches de ſa robe; elle eſt d'un fond noir, ſur lequel s'étendent longitudinalement des bandes blanches depuis la tête juſqu'au milieu du dos, & d'autres eſpèces de bandes blanches tranſverſalement ſur les reins, la croupe & l'origine de la queue, qui eſt noire juſqu'au milieu de ſa longueur, & blanche depuis le milieu juſqu'à l'extrémité, au lieu que celle du chinche eſt par-tout de la même couleur. Tous ces animaux *(o)* ſont à peu près de la même

j'ai éprouvé l'effet au point d'en être preſque ſuffoqué... il lâche des vents qui empeſtent, même de loin. .... Les Indiens cependant mangent ſa chair & ſe parent de ſa peau, qui n'a aucune mauvaiſe odeur. *Hiſtoire naturelle de l'Orénoque, par Gumilla, tome III, page 240.*

(o) Il y a à la Louiſiane une eſpèce d'animal aſſez joli, mais qui de plus d'une lieue empeſte l'air de ſon urine; c'eſt ce qui le fait nommer la *bête puante;* elle eſt groſſe comme un chat : le mâle eſt d'un très-beau noir, & la femelle auſſi noire, eſt bordée de blanc; ſon œil eſt très-vif ...... elle eſt à juſte titre nommée *puante*, car ſon odeur infecte ...... Un jour j'en tuai une, mon chien ſe jetta deſſus & revint à moi en la ſecouant; une goutte de ſon

figure & de la même grandeur que le putois

sang, & sans doute aussi de son urine, tomba sur mon habit, qui étoit de coutil de chasse, & m'empesta si fort, que je fus contraint de retourner chez moi au plus vîte changer de vêtement, &c. *Histoire de la Louisiane, par le Page du Pratz, tome II, pages 86 & 87.* — Lorsqu'un de ces animaux est attaqué par un chien, pour paroître plus terrible, il change si fort sa figure en hérissant son poil & se ramassant tout le corps, qu'il est presque tout rond, ce qui le rend étrange & affreux en même temps; cependant cet air menaçant ne suffisant pas pour épouvanter son ennemi, il emploie, pour le repousser, un moyen beaucoup plus efficace, car il jette, de quelques conduits secrets, une odeur si empestée, qu'il empoisonne l'air fort loin autour de lui, si bien que les hommes & les animaux ont un grand empressement à s'en éloigner; il y a des chiens à qui cette puanteur est insupportable, & elle les oblige à laisser échapper leur proie; il y en a d'autres qui, enfonçant leur nez dans la terre, renouvellent leurs attaques jusqu'à ce qu'ils aient tué le putois; mais rarement dans la suite se soucient-ils de poursuivre un gibier si désagréable, qui les fait souffrir pendant quatre ou cinq heures. Les Indiens cependant en regardent la chair comme une délicatesse. J'en ai mangé & je l'ai trouvée de bon goût; j'en ai vu qu'on a apprivoisés quand ils étoient encore petits; ils sont devenus doux & fort vifs, & ils n'exerçoient point cette faculté, à laquelle la peur & l'intérêt de leur préservation les forcent peut-être d'avoir recours. Les putois se cachent dans les creux des arbres & des rochers : on en trouve

dans

putois d'Europe ; ils lui ressemblent encore par les habitudes naturelles ; & les résultats physiques de leur organisation sont aussi les mêmes. Le putois est de tous les animaux de ce continent celui qui répand la plus mauvaise odeur, elle est seulement plus exaltée dans les mouffettes, dont les espèces ou variétés sont nombreuses en Amérique, au lieu que le putois est seul de la sienne dans l'ancien continent ; car je ne crois pas que l'animal dont Kolbe parle sous le nom de *blaireau puant* (p), & qui me paroît être une véritable mouffette, existe au cap de Bonne-espérance comme naturel au pays ; il se peut qu'il y ait été transporté d'Amérique, & il se peut aussi que Kolbe, qui n'est point exact sur les faits, ait emprunté sa description du P. Zuchel, qu'il cite comme ayant vu cet animal au Bresil. Celui de la nouvelle Espagne, que Fernandès indique sous le nom de *Ortohua*,

dans presque tout le continent septentrional de l'Amérique ; ils se nourrissent d'insectes & de fruits sauvages. *Histoire naturelle de la Caroline, par Catesbi, tome II, page 62.*

(p) Description du cap de Bonne-espérance, *par Kolbe, tome III, pages 86 & 87.*

me paroît être le même animal que le zorilla du Pérou ; & le *Tepemaxtla* du même auteur (q) pourroit bien être le conépate, qui doit se trouver à la nouvelle Espagne comme à la Louisiane & à la Caroline.

(q) Ortohula, *magnitudine tres dodrantes vix superat nigro candidoque vestita pilo sed quibusdam in partibus fulvo . . . . . . apud has gentes in cibi jamdiu venit usum quamvis crepitus ventris sit illi fœtidissimus : Occitucensibus versatur agris . . . . . est & altera species quam tepemaxilam vocant eâdem fere formâ & naturâ sed nullâ in parte fulva, & caudâ nigris albisque fasciis transversim discurrentibus variâ quæ provenit quoque apud Occitucenses.* Fernand. *Hist. An. nov. Hisp.* pag. 6, cap. XVI.





B. dir.

LE CHINCHE.



LE CONÉPATE

LE PEKAN
ET
LE VISON.

IL y a long-temps que le nom de *Pekan* étoit en usage dans le commerce de la pelleterie du Canada *(a)*, sans que l'on en connût mieux l'animal auquel il appartient en propre; on ne trouve ce nom dans aucun Naturaliste, & les Voyageurs l'ont employé indistinctement *(b)* pour désigner différens animaux, & sur-tout les mouffettes; d'autres ont appelé *renard* ou *chat sauvage* l'animal qui doit porter le nom de *pekan*, & il n'étoit pas possible de tirer aucune connoissance précise des

(a) Noms des peaux qu'on tire du Canada, avec leurs valeurs en 1683. . . . . . Les pekans, chats sauvages ou enfans du diable, valent 1 livre 15 sous la peau. *Voyage de la Hontan*, tome II, page 39.

(b) Il répand une puanteur insupportable. Les François lui donnent, dans le Canada, le nom d'*enfant du diable* ou *bête puante*; cependant quelques-uns l'appellent *pekan*. *Voyage de Kalm, page 412, article traduit par M. le marquis de Montmirail.*

notices courtes & fautives que tous en ont données. Il en est du *vison* comme du *pekan*, nous ignorons l'origine de ces deux noms, & personne n'en savoit autre chose, sinon qu'ils appartiennent à deux animaux de l'Amérique septentrionale. Nous les avons trouvés, ces deux animaux, dans le cabinet de M. Aubry, Curé de Saint Louis, & il a bien voulu nous les prêter pour les décrire & les faire dessiner.

Le pekan ressemble si fort à la marte, & le vison à la fouine, que nous croyons qu'on peut les regarder comme des variétés dans chacune de ces espèces *(c)*; ils ont non-seulement la même forme de corps, les mêmes proportions, les mêmes longueurs de queue, la même qualité de poil, mais encore le même nombre de

(c) Je serois assez porté à croire que l'animal indiqué par Sagard Théodat, sous le nom de *Ottay*, pourroit être le même que le vison. « L'Ottay, dit ce » Voyageur, est grand comme un petit lapin; il a » le poil très-noir & si doux, poli & beau, qu'il semble » de la panne. Les Canadiens font grand cas de ces peaux, desquelles ils font des robes. » *Voyage au pays des Hurons, page 308.* Il n'y a au Canada aucun animal auquel cette indication convienne mieux qu'au vison.



LE PEKAN.

B. dir.

LE VISON.

dents & d'ongles, le même inſtinct, les mêmes habitudes naturelles ; ainſi, nous nous croyons fondés à regarder le pekan comme une variété dans l'eſpèce de la marte, & le viſon comme une variété dans celle de la fouine, ou du moins comme des eſpèces ſi voiſines, qu'elles ne préſentent aucune différence réelle : le pekan & le viſon ont ſeulement le poil plus brun, plus luſtré & plus ſoyeux que la marte & la fouine; mais cette différence, comme l'on ſait, leur eſt commune avec le caſtor, la loutre & les autres animaux du nord de l'Amérique, dont la fourrure eſt plus belle que celle de ces mêmes animaux dans le nord de l'Europe.



LA ZIBELINE (a).

PRESQUE tous les Naturalistes ont parlé de la Zibeline sans la connoître autrement que par sa fourrure. M. Gmelin est le premier qui en ait donné la figure & la description; il en vit deux vivantes chez le Gouverneur de Tobolsk. « La Zibeline » ressemble, dit-il, à la marte par la forme

(a) Zibeline. Marte zibeline; *Zobel*, en Allemand; *Sobol* en Polonois; *Sabbel* en Suédois; *Sable* en Anglois.

Mustela Sobella. Gesner, *Hist. quad.* p. 768.

Mustela Zibellina, The Sable. Ray. *Syn. quadrup.* pag. 201.

Mustela Zibellina, Aristotelis, *Satherius*, Nipho; *Cebalus*. Alciato, *mus sarmaticus & scythicus*. The cebal or sable. Charleton, *exercit.* pag. 20.

Mustela Sobella. Gesneri, *Mustela Zibellina* Jonstoni, *Mustela scythica, martes scythica, ictis scythica, satherius Aristotelis, mus sarmaticus & scythicus Alciatis, &c.* Rzaczynski, auct. pag. 317.

Mustela obscure fulva, gutture cinereo .... Martes Zibellina. La marte zibeline. Briss. *Reg. anim.* p. 248.

Mustela Zibellina. Nov. Comm. Acad. Petrop. tom. V. *Animalium quorumdam quadr. descriptio*, auctore Georg. Gmelin, art. 1, fig. ibid. tab. 6.

& l'habitude du corps, & à la belette « par les dents; elle a six dents incisives « assez longues & un peu courbées, avec « deux longues dents canines à la mâchoire « inférieure, de petites dents très-aiguës à « la mâchoire supérieure, de grandes mous- « taches autour de la gueule; les pieds « larges & tous armés de cinq ongles: « ces caractères étoient communs à ces « deux zibelines; mais l'une étoit d'un « brun noirâtre sur tout le corps, à l'ex- « ception des oreilles & du dessous du « menton, où le poil étoit un peu fauve; « & l'autre, plus petite que la première, « étoit sur tout le corps d'un brun jau- « nâtre, avec les oreilles & le dessous du « menton d'une nuance plus pâle. Ces « couleurs sont celles de l'hiver; car au prin- « temps elles changent par la mue du poil: « la première zibeline, qui étoit d'un brun « noir, devint en été d'un jaune brun; « & la seconde, qui étoit d'un brun jaune, « devint d'un jaune pâle. J'ai admiré, « continue M. Gmelin, l'agilité de ces « animaux; dès qu'ils voyoient un chat, « ils se dressoient sur les pieds de derrière « comme pour se préparer au combat; «

» ils ſont très-inquiets & fort remuans » pendant la nuit *(b)* ; pendant le jour au » contraire, & ſur-tout après avoir mangé, » ils dorment ordinairement une demi-heu- » re ou une heure ; on peut dans ce temps » les prendre, les ſecouer, les piquer ſans qu'ils ſe réveillent ». Par cette deſcription de M. Gmelin, on voit que les zibelines ne ſont pas toutes de la même couleur, & que par conſéquent les Nomenclateurs qui les ont déſignées par les taches & les couleurs du poil ont employé un mauvais caractère, puiſque non-ſeulement il change dans les différentes ſaiſons, mais qu'il varie d'individu à individu, & de climat à climat *(c)*.

(b) Nota. Cette inquiétude & ce mouvement pendant la nuit n'eſt pas particulier à la zibeline; j'ai vu la même choſe aux hermines que nous avons eu vivantes, & que nous avons nourries pendant pluſieurs mois.

(c) Des deux zibelines dont parle M. Gmelin, la première venoit de la province de Tomskien, & la ſeconde de celle de Bereſowien; on trouve auſſi dans ſa relation de la Sibérie, que ſur la montagne de Sopka-Sinaia, il y a des zibelines noires à poil court, auxquelles il eſt défendu de donner la chaſſe : qu'une ſemblable eſpèce de zibeline ſe trouve auſſi plus avant dans les montagnes, de même chez les Calmouks

Les zibelines habitent le bord des fleuves, les lieux ombragés & les bois les plus épais; elles ſautent très-agilement d'arbres en arbres, & craignent fort le ſoleil, qui change, dit-on, en très-peu de temps la couleur de leur poil; on prétend *(d)* qu'elles ſe cachent & qu'elles ſont engourdies pendant l'hiver, cependant c'eſt dans ce temps qu'on les chaſſe & qu'on les cherche de préférence, parce que leur fourrure eſt alors bien plus belle & bien meilleure qu'en été; elles vivent de rats, de poiſſon, de graines de pin & de fruits ſauvages; elles ſont très-ardentes en amour; elles ont, pendant ce temps de leur chaleur, une odeur très-forte, & en tout temps leurs excrémens ſentent mauvais : on les trouve principalement en Sibérie, & il n'y en a que peu dans les forêts de la grande Ruſſie, & encore moins en Lapponie. Les zibelines les plus noires ſont celles qui ſont les plus eſtimées; la différence

Vrangai. « J'ai vu, dit-il, quelques-unes de ces peaux « que des Calmouks avoient apportées; elles ſont con- « nues ſous le nom de zibelines de Kangaraga. » *Voyage de Gmelin, tome I, page 217.*

(d) Rzaczynski, auct. pag. 318.

L v

qu'il y a de cette fourrure à toutes les autres *(e)*, c'est qu'en quelque sens qu'on pousse le poil, il obéit également, au lieu que les autres poils, pris à rebours, font sentir quelque roideur par leur résistance.

La chasse des zibelines se fait par des criminels confinés en Sibérie, ou par des soldats qu'on y envoie exprès, & qui y demeurent ordinairement plusieurs années; les uns & les autres sont obligés de fournir une certaine quantité de fourrures à laquelle ils sont taxés; ils ne tirent qu'à balle seule, pour gâter, le moins qu'il est possible, la peau de ces animaux, & quelquefois, au lieu d'armes à feu, ils se servent d'arbalètes & de très-petites flèches. Comme le succès de cette chasse suppose de l'adresse, & encore plus d'assiduité, on permet aux

(e) La zibeline diffère de la marte en ce qu'elle est plus petite, & qu'elle a les poils plus fins & plus longs; les véritables zibelines sont damassées de noir, & se prennent en Tartarie; il s'en trouve peu en Lapponie: plus la couleur du poil est noire & plus elle est recherchée, & vaudra quelquefois soixante écus, quoique la peau n'ait que quatre doigts de largeur; on en a vu de blanches & de grises. *Regnard, tome I page 176. Nota.* Scheffer dit de même qu'il se trouve quelquefois des zibelines blanches. *Histoire de la Lapponie, page 318.*

Officiers d'y intéresser leurs soldats, & de partager avec eux le surplus de ce qu'ils sont obligés de fournir par semaine, ce qui ne laisse pas de leur faire un bénéfice très-considérable *(f)*.

Quelques Naturalistes ont soupçonné que la zibeline étoit le *Satherius* d'Aristote, & je crois leur conjecture bien fondée. La finesse de la fourrure de la zibeline indique qu'elle se tient souvent dans l'eau; & quelques Voyageurs *(g)* disent qu'elle ne se trouve en grand nombre que dans de petites îles, où les chasseurs vont la chercher; d'autre côté, Aristote parle du satherius comme d'un animal d'eau, & il le joint à la loutre & au castor. On doit encore présumer que, du temps de la magnificence d'Athènes, ces belles four-

(f) Un Colonel peut tirer de ses sept années de service à la chasse des zibelines, environ quatre mille écus de profit, les subalternes à proportion, & chaque Soldat six ou sept cents écus. *Voyage du P. Avril, page 169.* — Voyez aussi la relation de la Moscovie, par la Neuville. *Paris, 1698, page 217.*

(g) Les Chasseurs vont chercher les zibelines dans de petites îles où elles se retirent, ils les tuent avec une espèce d'arbalète, &c. *Voyage du P. Avril, page 168.*

rures n'étoient pas inconnues dans la Grèce, & que l'animal qui les fournit avoit un nom; or il n'y en a aucun qu'on puisse appliquer à la zibeline avec plus de raison que celui de *satherius*, si en effet il est vrai que la zibeline mange du poisson *(h)* & se tienne assez souvent dans l'eau, pour être mise au nombre des amphibies.

(h) In umbrosis saltibus versatur semper, insidiatur avicul is .... in escam assumit mures, pisces, uvas rubeas. Rzaczynski, *auct. Hist. Nat. Polon. pag. 318.*



LE LEMING (a).

OLAUS MAGNUS eſt le premier qui ait fait mention du Leming *(b)*; & tout ce qu'en ont dit Geſner, Scaliger, Ziegler, Jonſton, &c. eſt tiré de cet Auteur; mais Wormius, après des recherches plus exactes, a fait l'hiſtoire de cet animal, & voici la deſcription qu'il en donne. « Il a, dit-il, la figure d'une ſouris, mais la « queue plus courte, le corps long d'en- « viron cinq pouces, le poil fin & taché «

(a) Leming, nom de cet animal dans ſon pays natal en Norvège, & que nous avons adopté. *Mus Norvagicus à Norvagis*, Leming, *Leminger*, *Lemender*, *Lemmer appellatur.* Olaüs Magnus *Lemmer & Lemnus vocat* . . . . *Zieglerus Leem vel Lemmer.* Muſeum Wormianum, *pag.* 322, *fig. animalis, & Sceleton. pag.* 225.

Lemmus, Mus caudâ abbreviatâ pedibus pentadactylis. Mus caudâ abruptâ, corpore fulvo nigroque vario. Faun. Suec. 26. *Act. Stock.* 1740, *pag.* 326. *Tab.* VI, *fig.* 4 & 5. *Syſtem. Nat.* 10. *n.*° 2. Linn. *Syſtem. Nat. edit.* X, *pag.* 59.

(b) Olaï Magni, Hiſt. Gent. ſept. lib. XVIII, cap. XX.

» de diverses couleurs, la partie antérieure » de la tête noire, la partie supérieure » jaunâtre, le cou & les épaules noires, » le reste du corps roussâtre, marqué de » quelques petites taches noires de diffé- » rentes figures jusqu'à la queue, qui n'a » qu'un demi-pouce de longueur, & » qui est couverte de poils jaunes noirâtres; » l'ordre des taches, non plus que leur » figure & leur grandeur, ne sont pas les » mêmes dans tous les individus; il y a » autour de la gueule plusieurs poils roides » en forme de moustaches, dont il y en » a six de chaque côté beaucoup plus » longs & plus roides que les autres; » l'ouverture de la gueule est petite, la » lèvre supérieure est fendue comme dans » les écureuils, il sort de la mâchoire su- » périeure deux dents longues incisives, » aiguës, un peu courbes, dont les ra- » cines pénètrent jusqu'à l'orbite des yeux, » deux dents semblables dans la mâchoire » inférieure, qui correspondent à celles du » dessus, trois mâchelières de chaque » côté, éloignées des dents incisives; la » première des mâchelières fort large & » composée de quatre lobes, la seconde

de trois, la troisième plus petite, cha- « cune de ces trois dents ayant son alvéole « séparée & toutes situées dans l'intérieur « du palais, à un intervalle assez grand; « la langue assez ample & s'étendant jus- « qu'à l'extrémité des dents incisives; des « débris d'herbe & de paille qui étoient « dans la gorge de cet animal, doivent « faire penser qu'il rumine; les yeux sont « petits & noirs, les oreilles couchées sur « le dos, les jambes de devant très-courtes, « les pieds couverts de poils & armés de « cinq ongles aigus & courbés, dont celui « du milieu est très-long, & dont le cin- « quième est comme un petit pouce ou « comme un ergot de coq, situé quelque- « fois assez haut dans la jambe; tout le « ventre est blanchâtre, tirant un peu sur « le jaune, &c ». Cet animal, dont le corps est épais & les jambes fort courtes, ne laisse pas de courir assez vîte; il habite ordinairement les montagnes de Norvège & de Lapponie; mais il en descend quelquefois en si grand nombre dans de certaines années *(c)* & dans de certaines saisons,

(c) On a remarqué que les Lemmers ne paroissent pas régulièrement tous les ans, mais en certain temps

qu'on regarde l'arrivée des lemings comme un fléau terrible, & dont il est impossible de se délivrer; ils font un dégât affreux dans les campagnes, dévastent les jardins, ruinent les moissons, & ne laissent rien

à l'improviste & en si grande quantité, qu'ils se répandent par-tout & couvrent toute la terre.... Ces petites bêtes, bien loin d'avoir peur & de s'enfuir quand elles entendent marcher les passans, sont au contraire hardies & courageuses, vont au-devant de ceux qui les attaquent, crient & jappent presque tout de même que des petits chiens : si on les veut battre, elles ne se soucient ni du bâton ni des hallebardes, sautant & s'élançant contre ceux qui les frappent, s'attachant & mordant en colère les bâtons de ceux qui les veulent tuer. Ces animaux ont ceci de particulier, qu'ils n'entrent jamais dans les maisons ni dans les cabanes pour y faire du dommage, ils se tiennent toujours cachés dans les brossailles & le long des côteaux; quelquefois ils se font la guerre, se partageant comme en deux armées le long des lacs & des prés..... Les hermines & les renards sont leurs ennemis & en mangent beaucoup. . . . . . l'herbe renaissante fait mourir ces petits animaux, il semble qu'ils se fassent aussi mourir eux-mêmes; on en voit de pendus à des branches d'arbres, on peut croire aussi qu'ils se jettent dans l'eau par troupes comme les hirondelles. *Histoire de la Lapponie, par Scheffer, page 322. Nota.* Il y a bien plus d'apparence que les lemings, comme tous les autres rats, se mangent & s'entredétruisent dès que la pâture vient à leur manquer, & que c'est par cette raison que leur destruction est aussi prompte que leur pullulation.

que ce qui eſt ſerré dans les maiſons, où heureuſement ils n'entrent pas. Ils aboient à peu près comme des petits chiens; lorſqu'on les frappe avec un bâton, ils ſe jettent deſſus & le tiennent ſi fort avec les dents, qu'ils ſe laiſſent enlever & tranſporter à quelque diſtance, ſans vouloir le quitter; ils ſe creuſent des trous ſous terre, & vont, comme les taupes, manger les racines; ils s'aſſemblent dans de certains temps, & meurent, pour ainſi dire, tous enſemble; ils ſont très-courageux & ſe défendent contre les autres animaux: on ne ſait pas ttop d'où ils viennent; le peuple croit qu'ils tombent avec la pluie (*d*);

(*d*) *Beſtiolæ quadrupes*, Lemmar *vel* Lemmus *dictæ, magnitudine ſoricis, pelle variâ per tempeſtates & repentinos imbres . . . incompertum unde, an ex remotioribus inſulis & vento delatæ an ex nubibus fæculentis natæ deferantur. Id tamen compertum eſt ſtatim atque deciderint, reperiri in viſceribus herbæ crudæ nondum concoctæ. Hæ more locuſtarum in maximo examine cadentes omnia virentia deſtruunt & quæ morſu tantum attigerint emoriuntur virulentiâ; vivit hoc agmen donec non guſtaverit herbam renatam. Conveniunt quoque gregatim quaſi hirundines evolaturæ, ſed ſtato tempore aut moriuntur acervatim cum lue terræ (ex quarum corruptione aer fit peſtilens & afficit incolas vertigine & ictero) aut his beſtiis dictis vulgariter* Lekat *vel* Hermelin *conſumuntur unde iidem Hermelini pingueſcunt*. Ol. Mag. *Hiſt. Gent. ſept.* pag. 142.

le mâle est ordinairement plus grand que la femelle, & a aussi les taches noires plus grandes; ils meurent infailliblement au renouvellement des herbes; ils vont aussi en grandes troupes sur l'eau dans le beau temps, mais s'il vient un coup de vent, ils sont tous submergés; le nombre de ces animaux est si prodigieux, que quand ils meurent, l'air en est infecté, & cela occasionne beaucoup de maladies; il semble même qu'ils infectent les plantes qu'ils ont rongées, car le pâturage fait alors mourir le bétail; la chair des lemings n'est pas bonne à manger; & leur peau, quoique d'un beau poil, ne peut pas servir à faire des fourrures, parce qu'elle a trop peu de consistance.



LA SARICOVIENNE (a).

« LA Saricovienne, dit Thevet, se «
trouve le long de la rivière de la Plata; «
elle est d'une nature amphibie, demeu- «
rant plus dans l'eau que sur la terre; «
cet animal est grand comme un chat, «
& sa peau, qui est mêlée de gris & de «
noir, est fine comme velours; ses pieds «
sont faits à la semblance de ceux d'un «
oiseau de rivière; au reste sa chair est «
très-délicate & très-bonne à manger *(b)* ».

(a) Saricovienne, nom de cet animal au pays de la Plata, & que nous avons adopté. Ce mot *saricovienne* paroît être dérivé de *Carigueibeju*, qui est le nom de cet animal au Bresil, & qui doit se prononcer *sarigoviou*; ce nom signifie *bête friande*, selon Thevet.

Jiya, *quæ &* Carigueibeju *appellatur à Brasiliensibus*. Marcgr. *Hist. nat. Bras.* pag. 234, fig. ibid.

Lutra nigricans caudâ depressâ & glabrâ. Barrère, *Hist. de la Fr. Équin.* pag. 155.

Lutra atri coloris maculâ sub gutture flavâ . . . . . . lutra Brasiliensis. La loutre du Bresil. Brisson, *Regn. anim.* pag. 278.

(b) Singularités de la France antarctique, par André Thevet. *Paris, 1558, pages 107 & 108.*

Je commence par citer ce passage, parce que les Naturalistes ne connoissoient pas cet animal sous ce nom, & qu'ils ignoroient que le *Cariguecibeju* du Bresil, qui est le même, eût des membranes entre les doigts des pieds; en effet Marcgrave, qui en donne la description, ne parle pas de ce caractère, qui cependant est essentiel, puisqu'il rapproche, autant qu'il est possible, cette espèce de celle de la Loutre.

Je crois encore que l'animal dont Gumilla fait mention sous le nom de *Guachi* (c), pourroit bien être le même

(c) On trouve sur les rivières qui se jettent dans l'Orenoque une grande quantité de chiens d'eau, que les Indiens appellent *Guachi ;* cet animal nage avec beaucoup de legèreté, & se nourrit de poisson; il est amphibie, mais il vient aussi chercher sa nourriture sur terre; il creuse des fosses sur le rivage, dans lesquelles la femelle met bas ses petits. Ils ne creusent point ces fosses à l'écart, mais dans les endroits où ils vivent en commun & où ils viennent se divertir. J'ai vu & examiné avec soin leurs tanières, l'on ne sauroit rien voir de plus propre; ils ne laissent pas la moindre herbe aux environs; ils amoncellent à l'écart les arètes des poissons qu'ils mangent; & à force de sauter, d'aller & de venir, ils pratiquent des chemins très-propres & très-commodes. *Histoire de l'Orénoque, par Gumilla, tome III, page 29.*

que la ſaricovienne, & que c'eſt une eſpèce de loutre commune dans toute l'Amérique méridionale. Par la deſcription qu'en ont donnée Marcgrave & Deſmarchais *(d)*, il paroît que cet animal amphibie eſt de la grandeur d'un chien de taille médiocre, qu'il a le haut de la tête rond comme le chat; le muſeau un peu long comme celui du chien; les dents & les mouſtaches comme le chat; les yeux ronds, petits & noirs; les oreilles arrondies & placées bas; cinq doigts à tous les pieds, les pouces plus courts que les autres doigts, qui tous ſont armés d'ongles bruns & aigus; la queue auſſi longue que les jambes de derrière; le poil aſſez court & fort doux, noir ſur tout le corps, brun ſur la tête, avec une tache blanche au goſier. Son cri eſt à peu près celui d'un jeune chien, & il l'entrecoupe quelquefois d'un autre cri

NOTA. Ces caractères conviennent à la ſaricovienne; mais il nous paroît que le nom *guachi* a été mal appliqué ici, & qu'il appartient à l'eſpèce de mouffette que nous avons appelée *coaſe.*

(d) Voyage de Deſmarchais, *tome III, page 306.*

ſemblable à la voix du ſagoin; il vit de crabes & de poiſſons, mais on peut auſſi le nourrir avec de la farine de manioc, délayée dans de l'eau. Sa peau fait une bonne fourrure, & quoiqu'il mange beaucoup de poiſſon, ſa chair n'a pas le goût de marais, elle eſt au contraire très-ſaine & très-bonne à manger.



UNE
LOUTRE DE CANADA.

Cette Loutre, beaucoup plus grande que notre loutre, & qui doit ſe trouver dans le nord de l'Europe, comme elle ſe trouve au Canada, m'a fourni l'occaſion de chercher ſi ce n'étoit pas le même animal qu'Ariſtote a indiqué ſous le nom de *Latax*, qu'il dit être plus grand & plus fort que la loutre; mais les notions qu'il en donne ne convenant pas en entier à cette grande loutre, & la trouvant d'ailleurs abſolument ſemblable à la loutre commune, à la grandeur près, j'ai jugé que ce n'étoit point une eſpèce particulière, mais une ſimple variété dans celle de la loutre. Et comme les Grecs, & ſur-tout Ariſtote, ont eu grand ſoin de ne donner des noms différens qu'à des animaux réellement différens par l'eſpèce, nous nous ſommes convaincus que le *latax* eſt un autre animal; d'ailleurs les loutres, comme les caſtors, ſont communément plus grandes & ont le poil plus

noir & plus beau en Amérique *(a)* qu'en Europe. Cette loutre de Canada doit en effet être plus grande & plus noire que la loutre de France ; mais, en cherchant ce que pouvoit être le *Latax* d'Aristote, (chose ignorée de tous les Naturalistes) ; j'ai conjecturé que c'étoit l'animal indiqué par Belon sous le nom de *loup marin*, & j'ai cru devoir rapporter ici la notice d'Aristote sur le *latax*, & celle de Belon sur le loup marin, afin qu'on puisse les comparer *(b)*.

Aristote

(a) Les loutres de l'Amérique septentrionale diffèrent de celles de France en ce qu'elles sont toutes communément plus longues & plus noires ; il s'en trouve qui le sont bien plus les unes que les autres, il y en a d'aussi noires que du jay ; celles-ci sont fort recherchées & fort chères. *Description de l'Amérique septentrionale par Denys, tome II, page 20.*

(b) Sunt inter quadrupedes ferasque, quæ victum et lacu & fluviis petant, at vero à mari nullum, præterquam vitulus marinus. Sunt etiam in hoc genere fiber, satherium, satyrium, lutris, Latax *quæ latior lutre est, dentesque habet robustos, quippè quæ noctu plerumque egrediens, virgulta proxima suis dentibus ut ferro præcidat ; lutris etiam hominem mordet, nec desistit, ut ferunt, nisi ossis fracti crepitum senserit. Lataci pilus durus, specie inter pilum vituli marini & cervi. Arist. Hist. anim.* lib. VIII, cap. V. — Le loup marin, « D'autant

Aristote fait mention dans ce passage de six animaux amphibies ; & de ces six nous n'en connoissons que trois, le phoca, le castor & la loutre ; les trois autres, qui sont le *latax*, le *satherion* & le *satyrion* sont demeurés inconnus, parce qu'ils ne sont indiqués que par leurs noms & sans aucune description : dans ce cas, comme dans tous ceux où l'on ne peut tirer aucune induction directe pour la connoissance de la chose, il faut avoir recours à la voie d'exclusion ; mais on ne peut

« D'autant que les Anglois n'ont point de loups sur leur terre, nature les a pourveus d'une bête au « rivage de leur mer, si fort approchante de notre « loup, que si ce n'étoit qu'il se jette plutôt sur les « poissons que sur les ouailles, on le diroit du tout « semblable à notre bête tant ravissante ; considéré la « corpulence, le poil, la tête (qui toutefois est fort « grande) & la queue moult approchante au loup « terrestre ; mais parce que celui-cy (comme dit est) « ne vit que de poissons, & n'a été aucunement « connu des Anciens, il ne m'a semblé moins no- « table que les animaux de double vie cy-dessus « allégués, parquoi j'en ai bien voulu mettre le « pourtrait. » *Belon, de la nature des poissons, page 18.* *Nota.* La figure est à la *page 19*, & ressemble plus à l'hyæne qu'à aucun autre animal, mais ce ne peut être l'hyæne ; car elle n'est point amphibie, elle ne vit pas de poisson, & d'ailleurs elle est d'un climat tout différent.

l'employer avec succès que quand on connoît à peu près tout : on peut alors conclure du positif au négatif, & ce négatif devient, par ce moyen, une connoissance positive. Par exemple, je crois que, par la longue étude que j'en ai faite, je connois à très-peu près tous les animaux quadrupèdes ; je sais qu'Aristote ne pouvoit avoir aucune connoissance de ceux qui sont particuliers au continent de l'Amérique ; je connois aussi parmi les quadrupèdes tous ceux qui sont amphibies, & j'en sépare d'abord les amphibies d'Amérique, tels que le tapir, le cabiai, l'ondatra, &c. il me reste les amphibies de notre continent, qui sont l'hippopotame, le *morse* ou la vache marine, les phoques ou veaux marins, le loup marin de Belon, le castor, la loutre, la zibeline, le rat d'eau, le desman, la musaraigne d'eau, &, si l'on veut, l'ichneumon ou mangouste, que quelques-uns ont regardée comme amphibie & ont appelée *loutre d'Égypte*. Je retranche de ce nombre le morse ou la vache marine, qui, ne se trouvant que dans les mers du Nord, n'étoit pas connue d'Aristote ; j'en



B. dir.

LOUTRE DE CANADA.

retranche encore l'hippopotame, le rat d'eau & l'ichneumon, parce qu'il en parle ailleurs & les désigne par leurs noms; j'en retranche enfin les phoques, le castor & la loutre, qui sont bien connus, & la musaraigne d'eau, qui est trop ressemblante à celle de terre pour en avoir jamais été séparée par le nom : il nous reste le loup marin de Belon, la zibeline & le desman, pour le *latax*, le *satherion* & le *satyrion*; de ces trois animaux, il n'y avoir que le loup marin de Belon qui soit plus gros que la loutre; ainsi, c'est le seul qui puisse représenter le *latax*, par conséquent la zibeline & le desman représentent le *satherion* & le *satyrion*. L'on sent bien que ces conjectures, que je crois fondées, ne sont cependant pas du nombre de celles que le temps puisse éclaircir davantage, à moins qu'on ne découvrît quelques manuscrits grecs jusqu'à présent inconnus, où ces noms se trouveroient employés; c'est-à-dire, expliqués par de nouvelles indications.

LES PHOQUES, LES MORSES ET LES LAMANTINS.

ASSEMBLONS, pour un instant, tous les animaux quadrupèdes, faisons-en un groupe, ou plutôt formons-en une troupe dont les intervalles & les rangs représentent à peu près la proximité ou l'éloignement qui se trouve entre chaque espèce; plaçons au centre les genres les plus nombreux, & sur les flancs, sur les aîles ceux qui le sont le moins; resserrons-les tous dans le plus petit espace, afin de les mieux voir, & nous trouverons qu'il n'est pas possible d'arrondir cette enceinte : Que quoique tous les animaux quadrupèdes tiennent entr'eux de plus près qu'ils ne tiennent aux autres êtres, il s'en trouve néanmoins en grand nombre qui font des pointes au dehors, & semblent s'élancer pour atteindre à d'autres classes de la Nature; les singes tendent

à s'apptocher de l'homme & s'en apptochent en effet de très-près; les chauve-souris sont les singes des oiseaux qu'elles imitent par leur vol; les porcs-épics, les hérissons, par les tuyaux dont ils sont couverts, semblent nous indiquer que les plumes pourroient appartenir à d'autres qu'aux oiseaux; les tatous, par leur test écailleux, s'approchent de la tortue & des crustacées; les castors, par les écailles de leur queue, ressemblent aux poissons; les fourmillers, par leur espèce de bec ou de trompe sans dents, & pat leur longue langue, nous rappellent encore les oiseaux; enfin les Phoques, les Morses & les Lamantins font un petit corps à part qui forme la pointe la plus saillante pour arriver aux cétacées.

Ces mots *phoque*, *morse* & *lamantin*, sont plutôt des dénominations génétiques que des noms spécifiques, nous comprenons sous celles de phoque, 1.° le *Phoca* des Anciens, qui vraisemblablement est celui que nous avons fait teprésenter; 2.° le phoque commun que nous appelons *veau marin*; 3.° le grand phoque, dont M. Patsons a donné la desctiption

& la figure dans les Transactions philosophiques, *n.o 469* ; 4.° le très-grand phoque, que l'on appelle *lion marin*, & dont l'Auteur du voyage d'Anson a donné la description & les figures.

Par le nom de *morse*, nous entendons les animaux que l'on connoît vulgairement sous celui de *vaches marines* ou *bêtes à la grande dent*, dont nous connoissons deux espèces, l'une qui ne se trouve que dans les mers du nord, & l'autre qui n'habite au contraire que les mers du midi, à laquelle nous avons donné le nom de *Dugon*, dont nous avons fait graver la tête ; enfin sous celui de *lamantin*, nous comprenons les animaux qu'on appelle *Manati*, bœufs marins à S.t Domingue, à Cayenne & dans les autres parties de l'Amérique méridionale, aussi-bien que le lamantin du Sénégal & des autres côtes de l'Afrique, qui ne nous paroît être qu'une variété du lamantin de l'Amérique.

Les phoques & les morses sont encore plus près des quadrupèdes que des cétacées, parce qu'ils ont quatre espèces de pieds ; mais les lamantins, qui n'ont

que les deux de devant, ſont plus cétacées que quadrupèdes, tous diffèrent des autres animaux par un grand caractère : ils ſont les ſeuls qui puiſſent vivre également & dans l'air & dans l'eau, les ſeuls par conſéquent qu'on dût appeler *amphibies*. Dans l'homme & dans les animaux terreſtres & vivipares, le trou de la cloiſon du cœur, qui permet au fœtus de vivre ſans reſpirer, ſe ferme au moment de la naiſſance, & demeure fermé pendant toute la vie ; dans ces animaux, au contraire, il eſt toujours ouvert, quoique la mère ne les mette bas ſur terre, qu'au moment de leur naiſſance ; l'air dilate leurs poumons, & la reſpiration commence & s'opère comme dans tous les autres animaux. Au moyen de cette ouverture dans la cloiſon du cœur, toujours ſubſiſtante, & qui permet la communication du ſang de la veine-cave à l'aorte, ces animaux ont l'avantage de reſpirer quand il leur plaît, & de ſe paſſer de reſpirer quand il le faut. Cette propriété ſingulière leur eſt commune à tous ; mais chacun a d'autres facultés particulières dont nous parlerons, en

faisant, autant qu'il est en nous, l'histoire de toutes les espèces de ces animaux amphibies.

LES PHOQUES (a).

En général, les phoques ont la tête

(a) Phoque. *Phoca*, en Grec & en Latin, mot auquel de Laët & d'autres ont donné une terminaison françoise, & que nous avons adopté comme terme générique. Dans plusieurs langues de l'Europe, on a indiqué ces animaux par les dénominations de *Veaux de mer*, *Chiens de mer*, *Loups de mer*, *Veaux marins*, *Chiens marins*, *Loups marins*, *Renards marins*. Nous en connoissons trois & peut-être quatre espèces; 1.° Le petit phoque noir à poil ondoyant & long, que nous croyons être le phoca des Anciens, c'est-à-dire, le Φώκη d'Aristote, & le *vitulus marinus* ou *phoca* de Pline, & c'est probablement celui dont Belon a donné la figure, & qu'il a indiqué sous le nom de *Phoca*, *vitulus marinus*, *vecchio marino*, veau ou loup de mer. *De la nature des poissons*, *page 16*. 2.° Le phoque de notre océan, qui est plus grand & d'un poil gris, qu'on appelle *veau marin*, & auquel nous conservons cette dénomination, faute d'autre, & aussi pour ne pas tomber dans l'erreur en adoptant un nom étranger qui pourroit être celui d'une autre espèce; nous croyons néanmoins que cet animal est celui que les Allemands appellent *Rubbe* ou *Sâll*, les Anglois *Soile*, les Suédois *Siâl*, les Norvégiens *Kaabe*, & c'est certainement le même que M.rs de l'Académie des Sciences, ont indi-

ronde comme l'homme, le museau large comme la loutre, les yeux grands & placés haut, peu ou point d'oreilles externes, seulement deux trous auditifs aux côtés de la tête, des moustaches autour de la gueule, des dents assez semblables à celles du loup, la langue fourchue ou plutôt échancrée à la pointe, le cou bien dessiné, le corps, les mains & les pieds couverts d'un poil court & assez rude, point de bras ni d'avant-bras apparens; mais deux mains ou plutôt deux membranes, deux peaux renfermant cinq doigts & terminées par cinq ongles; deux pieds sans jambes tout pareils aux

qué, comme nous, sous le même nom de *Veau marin*, & dont ils ont donné la figure & la description, *page 189 & planche XXVII de la partie I.re de leurs Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux*. Enfin, il nous paroît que c'est encore le même, dont de Laët a donné la figure, & qu'il appelle *chien marin* ou *phoque*. *Description des Indes occidentales, page 41*. Je ne cite pas les autres auteurs, parce qu'ils ont copié les figures de ceux-ci, ou qu'ils en ont donné de défectueuses. 3.° Le grand phoque, dont M. Parsons a donné la description & la figure dans les Transactions Philosophiques, *n.o 469*. 4.° Le lion marin, dont on trouve la description & la figure dans le voyage d'Anson, *page 100*, & qui pourroit bien être le même que le grand phoque décrit par M. Parsons.

mains, ſeulement plus larges & tournés en arrière comme pour ſe réunir à une queue très-courte qu'ils accompagnent des deux côtés, le corps alongé comme celui d'un poiſſon, mais renflé vers la poitrine, étroit à la partie du ventre, ſans hanches, ſans croupe & ſans cuiſſes au dehors; animal d'autant plus étrange qu'il paroît fictif, & qu'il eſt le modèle ſur lequel l'imagination des Poëtes enfanta les Tritons, les Sirènes, & ces dieux de la mer à tête humaine, à corps de quadrupèdes, à queue de poiſſon; & le phoque règne en effet dans cet empire muet par ſa voix, par ſa figure, par ſon intelligence, par les facultés, en un mot, qui lui ſont communes avec les habitans de la terre, ſi ſupérieures à celles des poiſſons, qu'ils ſemblent être non-ſeulement d'un autre ordre, mais d'un monde différent; auſſi cet amphibie, quoique d'une nature très-éloignée de celle de nos animaux domeſtiques, ne laiſſe pas d'être ſuſceptible d'une ſorte d'éducation; on le nourrit en le tenant ſouvent dans l'eau, on lui apprend à ſaluer de la tête & de la voix, il s'ac-

coutume à celle de ſon maître, il vient lorſqu'il s'entend appeler, & donne pluſieurs autres ſignes d'intelligence & de docilité *(b)*.

Il a le cerveau & le cervelet proportionnellement plus grands que l'homme, les ſens auſſi bons qu'aucun des quadrupèdes, par conſéquent le ſentiment auſſi vif, & l'intelligence auſſi prompte; l'un & l'autre ſe marquent par ſa douceur, par ſes habitudes communes, par ſes qualités ſociales, par ſon inſtinct très-vif pour ſa femelle, & très-attentif pour ſes petits, par ſa voix *(c)* plus expreſſive

(b) Vituli marini accipiunt diſciplinam, voceque pariter & viſu populum ſalutant: inconditoſremitu nomine vocati reſpondent. Plin. *Hiſt. nat.* lib. IX, cap. XIII. — Un matelot Hollandois avoit tellement appriwoiſé un veau marin, qu'il lui faiſoit faire cent ſortes de ſingeries. *Voyages de Miſſon, tome III, page 113.*

(c) Nous entendions ſouvent pendant la nuit, ſur les côtes du Canada, la voix des loups marins, qui reſſembloit preſque à celle des chats-huants. *Hiſtoire de la nouvelle France, par l'Eſcarbot.* Paris, 1612, page 600. — Quand nous arrivames à l'île de Juan Fernandès, nous entendions crier les loups marins jour & nuit, les uns bêloient comme des

& plus modulée que celle des autres animaux ; il a auſſi de la force & des armes, ſon corps eſt ferme & grand, ſes dents tranchantes, ſes ongles aigus ; d'ailleurs il a des avantages particuliers, uniques, ſur tous ceux qu'on voudroit lui comparer ; il ne craint ni le froid ni le chaud, il vit indifféremment d'herbe, de chair ou de poiſſon ; il habite également l'eau, la terre & la glace ; il eſt avec le morſe le ſeul des quadrupèdes qui mérite le nom d'*amphibie*, le ſeul qui ait le trou ovale du cœur ouvert *(d)*, le ſeul par conſéquent qui puiſſe ſe paſſer

agneaux, les autres aboyoient comme des chiens ou hurloient comme des loups. *Voyages de Woodes Rogers, page 206.*

(d) Comme les phocas ſont deſtinés à être longtemps dans l'eau, & que le paſſage du ſang par le poumon ne peut ſe faire ſans la reſpiration ; ils ont le trou ovalaire tel qu'il eſt dans le fœtus, qui ne reſpire pas non plus ; c'eſt une ouverture placée au-deſſous de la veine-cave ; & une communication du ventricule droit du cœur avec le gauche, qui fait paſſer directement le ſang de la cave dans l'aorte, & lui épargne le long chemin qu'il auroit à prendre par le poumon. *Hiſtoire de l'Académie des Sciences, depuis 1666, tome I, page 84.*

de respirer, & auquel l'élément de l'eau soit aussi convenable, aussi propre que celui de l'air; la loutre & le castor ne sont pas de vrais amphibies, puisque leur élément est l'air; & que, n'ayant pas cette ouverture dans la cloison du cœur, ils ne peuvent rester long-temps sous l'eau, & qu'ils sont obligés d'en sortir ou d'élever leur tête au-dessus pour respirer.

Mais ces avantages, qui sont très-grands, sont balancés par des imperfections qui sont encore plus grandes. Le veau marin est manchot ou plutôt estropié des quatre membres, ses bras, ses cuisses, & ses jambes sont presqu'entièrement enfermés dans son corps; il ne sort au dehors que les mains & les pieds, lesquels sont à la vérité tous divisés en cinq doigts; mais ces doigts ne sont pas mobiles séparément les uns des autres, étant réunis par une forte membrane, & ces extrémités sont plutôt des nageoires que des mains & des pieds, des espèces d'instrumens faits pour nager & non pour marcher; d'ailleurs les pieds étant dirigés en arrière, comme la queue, ne peuvent

ſoutenir le corps de l'animal qui, quand il eſt ſur rerre, eſt obligé de ſe traîner comme un reptile (e), & par un mouvement plus pénible ; car ſon corps ne pouvant ſe plier en arc, comme celui du ſerpent, pour prendre ſucceſſivement différens points d'appui, & avancer ainſi par la réaction du terrein ; le phoque demeureroit giſſant au même lieu, ſans ſa gueule & ſes mains qu'il accroche à ce qu'il peut ſaiſir, & il s'en ſert avec tant de dextérité qu'il monte aſſez promptement ſur un rivage élevé, ſur un rocher &

(e) Les loups marins, que quelques-uns appellent *veaux marins* des côtes du Canada, ſont gros comme des dogues, ils ſe tiennent preſque toujours dans l'eau, ne s'écartant jamais du rivage de la mer. Ces animaux rampent plus qu'ils ne marchent, car s'étant élevés de l'eau, ils ne font plus que gliſſer ſur le ſable ou ſur la vaſe. . . . . Les femelles font leurs petits ſur des rochers ou ſur de petites îles près de la mer. Ces animaux vivent de poiſſons ; ils cherchent les pays froids. *Voyage de la Hontan, tome II, page 45.* — S'élevant par un bout à la faveur de leurs nageoires, & tirant leur derrière ſous eux, ils ſe rebondiſſent par manière de dire, & jettent le corps en avant, tirant leur derrière après eux, ſe relevant enſuite & ſautant encore du devant alternativement, ils vont & viennent de cette manière pendant qu'ils ſont à terre. *Voyage de Dampier, tome I, page 117.*

même ſur un glaçon, quoique rapide & gliſſant *(f)*. Il marche auſſi beaucoup plus vîte qu'on ne pourroit l'imaginer, & ſouvent, quoique bleſſé, il échappe par la fuite au chaſſeur *(g)*.

Les phoques vivent en ſociété, ou du moins en grand nombre, dans les mêmes lieux; leur climat naturel eſt le Nord, quoiqu'ils puiſſent vivre auſſi dans les Zones tempérées, & même dans les climats chauds; car on en trouve quelques-uns ſur les rivages de preſque toutes

(f) Les veaux marins ont des dents très-tranchantes avec leſquelles ils couperoient un bâton de la groſſeur du bras, quoiqu'ils paroiſſent boiteux du train de derrière, ils grimpent ſur les glaçons où ils dorment........ Les veaux marins, qui habitent ſur les rivages, ſont plus gras & donnent beaucoup plus d'huile que ceux qui habitent ſur les glaces..... L'on trouve quelquefois les veaux marins ſur des glaçons ſi élevés & ſi eſcarpés, qu'il eſt étonnant comment ils ont pu y monter, & on les y voit ſouvent accrochés au nombre de vingt ou trente. *Deſcription de la pêche de la Baleine, par Zorgdrager*, page 193.

(g) Je donnai pluſieurs coups d'épée à un veau marin, qui ne l'empêchèrent pas de courir plus vîte que moi, & de ſe jeter dans l'eau, d'où je ne le vis plus reſſortir. *Recueil des Voyages du Nord, tome II*, page 130.

les mers de l'Europe & jusque dans la Méditerranée ; on en trouve aussi dans les mers méridionales de l'Afrique & de l'Amérique *(h)* ; mais ils sont infiniment plus communs, plus nombreux dans les mers septentrionales de l'Asie, de l'Europe *(i)* & de l'Amérique, & on les

(h) Il y a beaucoup de veaux marins dans les parties septentrionales de l'Europe & de l'Amérique, & dans les parties méridionales de l'Afrique, comme aux environs du cap de Bonne-espérance & au détroit de Magellan, & quoique je n'en aie jamais vu dans les Indes occidentales que dans la baye de Campèche, il y en a néanmoins sur toute la côte de la mer méridionale de l'Amérique, depuis la terre des Fuego jusqu'à la ligne équinoxiale ; mais du côté du nord de la ligne, je n'en ai jamais vu qu'à vingt-un degrés de latitude : je n'en ai jamais vu non plus dans les Indes orientales. *Voyage de Dampier, tome I, page 118.*

(i) In mari Bothnico & Finnico maxima vitulorum marinorum sive phocarum multitudo reperitur Olaï Magni, *de Gent. sept. pag. 163.* — On trouve dans le Groenland beaucoup de veaux marins sur la côte de l'ouest, on en trouve peu vers le Spitzberg. . . . . . . Les plus grands veaux marins ont ordinairement depuis cinq jusqu'à huit pieds de long, & leur graisse fournit la meilleure huile . . . . . comme ils se plaisent autant sur la glace que sur terre, l'on en voit des troupeaux de cent rassemblés sur un même glaçon. . . . . L'endroit où l'on prend les veaux

retrouve en aussi grande quantité dans celles qui sont voisines de l'autre pôle au détroit de Magellan, à l'île de Juan Fernandès, &c. *(k)*. Il paroît seulement que l'espèce varie, & que, selon les différens climats, elle change pour la grandeur, la couleur & même pour la figure; nous avons vu quelques-uns de ces animaux vivans, & l'on nous a envoyé les dépouilles de plusieurs autres; dans le nombre, nous en avons choisi deux pour les faire dessiner; le premier est le phoque de notre océan, dont il y a plusieurs

marins est principalement entre le soixante-quatorzième & le soixante-dix-septième degré sur la lisière des glaces de l'ouest. On en prend aussi beaucoup annuellement dans le détroit de Davis & près de la Zemble. *Description de la pêche de la Baleine, par Corneille Zorgdrager.* Nuremb. 1750, *volume I.er* in-4.° *page 192; traduit de l'Allemand, par M. le marquis de Montmirail.*

(k) Au mois de Novembre, les chiens marins *(Phocas)* se rendent sur l'île de Juan Fernandès pour y faire leurs petits; ils sont alors de si mauvaise humeur, que bien loin de se retirer à l'approche d'un homme, ils se jettent sur lui pour le mordre, quoiqu'il soit armé d'un bâton. . . . . . Le rivage en est quelquefois tout couvert à plus d'un demi-mille à la ronde. *Voyage de Woodes Rogers, tome I, page 206.*

variétés ; nous en avons vu un, dont les proportions du corps paroissoient différentes, car il avoit le cou plus court, le corps plus alongé & les ongles plus grands que celui dont nous donnons la figure ; mais ces différences ne nous ont pas paru assez considérables pour en faire une espèce distincte & séparée. Le second, qui est le phoque de la Méditerranée & des mers du Midi, & que nous présumons être le *phoca* des Anciens, paroît être d'une autre espèce, car il diffère des autres par la qualité & la couleur du poil, qui est ondoyant & presque noir, tandis que le poil des premiers est gris & rude ; il en diffère encore par la forme des dents & par celle des oreilles, car il a une espèce d'oreille externe, très-petite à la vérité, au lieu que les autres n'ont que le trou auditif, sans apparence de conque ; il a aussi les dents incisives terminées par deux pointes, tandis que les deux autres ont ces mêmes dents incisives unies & tranchantes à droit fil comme celles du chien, du loup & de tous les autres quadrupèdes ; il a encore les bras situés plus bas, c'est-à-dire, plus

en arrière du corps que les autres, qui les ont placés plus en avant ; néanmoins ces disconvenances ne sont peut-être que des variétés dépendantes du climat, & non pas des différences spécifiques, attendu que dans les mêmes lieux, & sur-tout dans ceux où ces animaux abondent, on en trouve de plus grands, de plus petits, de plus gros, de plus minces, & de couleur ou de poil différent, suivant le sexe & l'âge *(l)*.

(l) Canities ut homini & equo sic quoque vitulo marino accidit. Olaï Magni, *de Gent. sept. pag.* 165. — Les veaux marins sont couverts de poils courts & de différentes couleurs, les uns sont noirs & blancs, quelques-uns jaunes, d'autres gris, & on en voit de rouges. *Description de la pêche de la Baleine, par Zorgdrager, page* 191. — Près de la baye Saint-Mathias sur les terres Magellaniques, nous découvrîmes deux îles pleines de loups marins, en si grand nombre, qu'il n'auroit pas fallu deux heures pour en remplir nos cinq vaisseaux ; ils sont de la taille d'un veau & de diverses couleurs. *Histoire des Navigations, aux terres Australes. Paris,* 1746, in-4.° *tome I, page* 127. — Les veaux marins de Spitzberg n'ont pas la tête faite tous de la même façon, les uns l'ont plus ronde, les autres plus longue & plus décharnée au-dessous du museau. . . . . . . Ils sont aussi de diverses couleurs, & marquetés comme les tigres ; les uns sont d'un noir tacheté de blanc, quelques-uns

C'eſt par une convenance qui d'abord paroît aſſez légère, & par quelques rapports fugitifs, que nous avons jugé que ce ſecond phoque étoit le *phoca* des Anciens ; on nous a aſſuré que l'individu que nous avons vu venoit des Indes, & il eſt au moins très-probable qu'il venoit des mers du Levant ; il étoit adulte, puiſqu'il avoit toutes ſes dents ; il étoit d'un cinquième moins grand que les phoques adultes de nos mers, & des deux tiers plus petit que ceux de la mer glaciale ; car, quoiqu'il eût toutes ſes dents, il n'avoit que deux pieds trois pouces de longueur, tandis que celui que M. Parſons a décrit & deſſiné avoit ſept pieds &

jaunes, quelques-uns gris & d'autres rouges .... Ils n'ont pas tous la prunelle de l'œil d'une même couleur, les uns l'ont d'une couleur criſtaline, les autres blanche, les autres jaunâtre & les autres rougeâtre. *Recueil des Voyages du Nord, tome II, page 118 & ſuivantes.* — La peau de veau marin eſt couverte d'un poil ras de diverſes couleurs ; il y a de ces animaux qui ſont tout blancs, & tous le ſont en naiſſant, quelques-uns à meſure qu'ils croiſſent deviennent noirs, d'autres roux, pluſieurs ont toutes ces couleurs enſemble. *Hiſtoire de la Nouvelle France, par Charlevoix, tome III, page 147.*

demi d'Angleterre, c'eſt-à-dire, environ ſept pieds de Paris, quoiqu'il ne fût pas adulte, puiſqu'il n'avoit encore que quelques dents : or tous les caractères que les Anciens donnent à leur *phoca*, ne déſignent pas un animal auſſi grand, & conviennent à ce petit phoque qu'ils comparent ſouvent au caſtor & à la loutre, leſquels ſont de trop petite taille pour être comparés avec ces grands phoques du nord ; & ce qui a achevé de nous perſuader que ce petit phoque eſt le *phoca* des Anciens, c'eſt un rapport qui, quoique faux dans ſon objet, ne peut cependant avoir été imaginé que d'après le petit phoque dont il eſt ici queſtion, & n'a jamais pu, en aucune manière, avoir été attribué aux phoques de nos côtes, ni aux grands phoques du nord. Les Anciens, en parlant du *phoca*, diſent que ſon poil eſt ondoyant, & que, par une ſympathie naturelle, il ſuit les mouvemens de la mer ; qu'il ſe couche en arrière dans le temps que la mer baiſſe, qu'il ſe relève en avant lorſque la marée monte *(m)*, & que cet

(m) Pelles eorum etiam detractas corpori ſenſum æquo-

effet singulier subsiste même dans les peaux long-temps après qu'elles ont été enlevées & séparées de l'animal : or l'on n'a pu imaginer ce rapport ni cette propriété dans les phoques de nos côtes, ni dans ceux du nord, puisque le poil & des uns & des autres est court & roide, elle convient au contraire, en quelque façon, à ce petit phoque dont le poil est ondoyant & beaucoup plus souple & plus long que celui des autres ; en général les phoques des mers méridionales ont le poil beaucoup plus fin & plus doux *(n)* que ceux des mers septentrionales ; d'ailleurs, Cardan dit affirmativement *(o)* que cette

rum retinere tradunt semper æstu maris recedente inhorrescere. Plin. *Hist. nat.* lib. IX, cap. XIII. — Severinus dit avoir vu ce miracle, mais il l'exprime avec tant d'exagération, qu'il en est moins croyable ; il dit que, quand le vent du septentrion souffle, les poils qui s'étoient élevés au vent du midi, se couchent tellement qu'ils semblent disparoître. *Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux, partie I, page 193.*

(n) Les veaux marins de l'île de Juan Fernandès, ont une fourrure si fine & si courte, que je n'en ai vu de pareille nulle part ailleurs. *Voyage de Dampier, tome I, page 118.*

(o) Cardan, *de subtilitate*, lib. X.

propriété, qui avoit passé pour fabuleuse, a été trouvée réelle aux Indes : sans donner à cette assertion de Cardan plus de foi qu'il ne faut, elle indique au moins que c'est au phoque des Indes que cet effet arrive; il y a toute apparence que, dans le fond, ce n'est autre chose qu'un phénomène électrique, dont les Anciens & les Modernes ignorant la cause, ont attribué l'effet au flux & au reflux de la mer. Quoi qu'il en soit, les raisons que nous venons d'exposer sont suffisantes pour qu'on puisse présumer que ce petit phoque est le *phoca* des Anciens, & il y a aussi toute apparence que c'est celui que Rondelet *(p)* appelle *Phoca de la Méditerranée*, lequel, selon lui, a le corps à proportion plus long & moins gros que le phoque de l'océan. Le grand phoque, dont M. Parsons a donné les dimensions & la figure, & qui venoit vraisemblablement des mers septentrionales, paroît être d'une espèce différente des deux autres, puisque n'ayant encore presque point de dents, & n'étant pas adulte, il ne laissoit pas d'être plus que double en

(p) Rondelet, *de Piscibus*, lib. XVI.

grandeur dans toutes ſes dimenſions, & qu'il avoit par conſéquent dix fois plus de volume & de maſſe que les autres. M. Parſons, ainſi que l'a très-bien remarqué M. Klein *(q)*, a dit beaucoup de choſes en peu de mots au ſujet de cet animal. Comme ſes obſervations ſont en Anglois, j'ai cru devoir en donner ici la traduction par extrait *(r)*.

Voilà

(q) Klein, *de quad.* pag. 93.

(r) Ce veau marin ſe voyoit à Londres en *Charing croſſ*, au mois de Février 1742-3. . . . . . Les figures données par Aldrovande, Jonſton, & d'autres étant de profil, nous jettent dans deux erreurs ; la première, c'eſt qu'elles font paroître le bras, qui cependant n'eſt pas viſible au dehors dans quelque poſition que ſoit l'animal ; la ſeconde, c'eſt qu'elles repréſentent les pieds comme deux nageoires, tandis que ce ſont deux vrais pieds avec des membranes & cinq doigts & cinq ongles, & que les doigts ſont compoſés de trois articulations. Les ongles des pieds de devant fort grands & larges ; ces pieds ſont aſſez ſemblables à ceux d'une taupe ; ils paroiſſent faits pour ramper ſur la terre & pour nager : il y a une membrane étroite entre chaque doigt ; mais les pieds de derrière ont des membranes beaucoup plus larges, & ils ne ſervent à l'animal que pour ramer dans l'eau . . . . Cet animal étoit femelle, & mourut le ſeizième Février 1742-3. Il avoit autour de la gueule de grands poils d'une ſubſtance tranſparente & cornée. Ses viſcères étoient comme

Voilà donc trois eſpèces de phoques qui ſemblent être différentes les unes des autres. Le petit phoque noir des Indes & du Levant, le veau marin ou phoque de

comme il ſuit; les eſtomacs, les inteſtins, la veſſie, les reins, les uretères, le diaphragme, les poumons, les gros vaiſſeaux du ſang & les parties extérieures de la génération étoient comme dans la vache; la rate avoit deux pieds de long, quatre pouces de large, & étoit fort mince; le foie étoit compoſé de ſix lobes, chacun de ces lobes étoit long & mince comme la rate; la véſicule du fiel étoit fort petite; le cœur étoit long & mou dans ſa contexture, ayant un trou ovale fort large, & les colonnes charnues fort grandes. Dans l'eſtomac le plus bas, il y avoit environ quatre livres peſant de petits cailloux tranchans & anguleux, comme ſi l'animal les avoit choiſis pour hacher ſa nourriture...... Le corps de la matrice étoit petit en comparaiſon des deux cornes qui étoient très-grandes & très-épaiſſes... Les ovaires étoient fort gros, & les cornes de la matrice étoient ouvertes par un grand trou du côté des ovaires. Je donne la figure de ces parties...... auſſi-bien que celle de l'animal que j'ai deſſiné moi-même avec le plus grand ſoin. Cet animal eſt vivipare, il allaite ſes petits; ſa chair eſt ferme & muſculeuſe; il étoit fort jeune, quoiqu'il eût ſept pieds & demi de longueur, car il n'avoit preſque point de dents, & il n'avoit encore que quatre petits trous régulièrement placés & formant un carré autour du nombril, c'étoit les veſtiges des quatre mamelles qui devoient paroître avec le temps. *Tranſ. Phil.* n.° 469, *pages 383 & 386.*

nos mers, & le grand phoque des mers du Nord, & c'est à la première espèce qu'il faut rapporter tout ce que les Anciens ont écrit du *phoca*. Aristote connoissoit assez bien cet animal, lorsqu'il a dit qu'il étoit d'une nature ambiguë & moyenne entre les animaux aquatiques & terrestres; que c'est un quadrupède imparfait & manchot; qu'il n'a point d'oreilles externes, mais seulement des trous très-apparens pour entendre; qu'il a la langue fourchue, des mamelles & du lait, & une petite queue comme un cerf: mais il paroît qu'il s'est trompé, en assurant que cet animal n'a point de fiel; il est certain qu'il en a au moins la vésicule: M. Parsons dit, à la vérité, que la vésicule du fiel, dans le grand phoque qu'il a décrit, étoit fort petite; mais M. Daubenton a trouvé dans notre phoque qu'il a disséqué, une vésicule du fiel proportionnée à la grandeur du foie; & M.rs de l'Académie des Sciences, qui ont aussi trouvé cette vésicule du fiel dans le phoque qu'ils ont décrit, ne disent pas qu'elle fût d'une petitesse remarquable.

Au reste, Aristote ne pouvoit avoir

aucune connoiſſance des grands phoques des mers glaciales, puiſque, de ſon temps, tout le nord de l'Europe & de l'Aſie étoit encore inconnu; les Grecs, & même les Romains, regardoient les Gaules & la Germanie comme leur nord: les Grecs ſur-tout connoiſſoient peu les animaux de ces pays; il y a donc toute vraiſemblance qu'Ariſtote, qui parle du *phoca* comme d'un animal commun, n'a entendu par ce nom que le *phoca* de la Méditerranée, & qu'il ne connoiſſoit pas plus les phoques de notre Océan que les grands phoques des mers du nord.

Ces trois animaux, quoique différens par l'eſpèce, ont beaucoup de propriétés communes, & doivent être regardés comme d'une même nature. Les femelles metrent bas en hiver; elles font leurs petits à terre ſur un banc de ſable, ſur un rocher ou dans une petite île, & à quelque diſtance du continent; elles ſe tiennent aſſiſes pour les allaiter *(ſ)*, & les nourriſſent

(ſ) Quand les veaux marins ſont en mer, leurs pieds de derrière leur ſervent de queue pour nager, & à terre de ſiége quand ils donnent à têter à leurs petits. *Voyage de Dampier, tome I, page 117.*

ainsi pendant douze ou quinze jours dans l'endroit où ils sont nés, après quoi la mère emmène ses petits avec elle à la mer, où elle leur apprend à nager & à chercher à vivre; elle les prend sur son dos lorsqu'ils sont fatigués. Comme chaque portée n'est que de deux ou trois, ses soins ne sont pas fort partagés, & leur éducation est bientôt achevée : d'ailleurs ces animaux ont naturellement assez d'intelligence & beaucoup de sentiment; ils s'entendent, ils s'entre-aident & se secourent mutuellement; les petits reconnoissent leur mère au milieu d'une troupe nombreuse; ils entendent sa voix, & dès qu'elle les appèlle, ils arrivent à elle sans se tromper *(t)*. Nous ignorons combien de temps dure la gestation; mais, à en juger par celui de l'accroissement, par la durée de la vie & aussi par la grandeur de l'animal, il paroît que ce temps doit être de plusieurs mois, & l'accroissement étant de quelques années, la durée de la vie doit être assez longue; je suis même très-porté à croire que ces animaux vivent beaucoup plus de temps qu'on n'a pu

(t) Voyage de Dampier, *tome I, page 119.*

l'obſerver, peut-être cent ans & davantage : car on ſait que les cétacées en général vivent bien plus long-temps que les animaux quadrupèdes, & comme le phoque fait une nuance entre les uns & les autres, il doit participer de la nature des premiers, & par conſéquent vivre plus que les derniers.

La voix du phoque peut ſe comparer à l'aboiement d'un chien enroué : dans le premier âge, il fait entendre un cri plus clair, à peu près comme le miaulement d'un chat ; les petits qu'on enlève à leur mère miaulent continuellement, & ſe laiſſent quelquefois mourir d'inanition plutôt que de prendre la nourriture qu'on leur offre. Les vieux phoques aboient contre ceux qui les frappent, & font tous leurs efforts pour mordre & ſe venger ; en général, ces animaux ſont peu craintifs, même ils ſont courageux. L'on a remarqué que le feu des éclairs ou le bruit du tonnerre, loin de les épouvanter, ſemble les récréer ; ils ſortent de l'eau dans la tempête ; ils quittent même alors leurs glaçons pour éviter le choc des vagues, & ils vont à terre s'amuſer de l'orage & recevoir

la pluie, qui les réjouit beaucoup. Ils ont naturellement une mauvaise odeur, & que l'on sent de fort loin lorsqu'ils sont en grand nombre : il arrive souvent que, quand on les poursuit, ils lâchent leurs excrémens, qui sont jaunes & d'une odeur abominable ; ils ont une quantité de sang prodigieuse, & comme ils ont aussi une grande surcharge de graisse, ils sont, par cette raison, d'une nature lourde & pesante ; ils dorment beaucoup & d'un sommeil profond *(u)* ; ils aiment à dormir au soleil sur des glaçons, sur des rochers, & on peut les approcher sans les éveiller, c'est la manière la plus ordinaire de les prendre. On les tire rarement avec des armes à feu, parce qu'ils ne meurent pas tout de suite, même d'une balle dans la tête ; ils se jettent à la mer & sont perdus pour le chasseur : mais comme l'on peut les approcher de près lorsqu'ils sont endormis, ou même quand ils sont éloignés de la

(u) Nullum animal graviore somno premitur. Pinnis quibus in mari utuntur, humi quoque pedum vice serpunt; sursum deorsumque claudicantium more se moventes . . . Capitur dormiens vitulus marinus præsertim humano mucrone quia profundissime dormit. Olaï Magni, *de Gent. sept.* pag. 165.

met, parce qu'ils ne peuvent fuir que très-lentement; on les assomme à coups de bâton & de perche : ils sont très-durs & très-vivaces; « ils ne meurent pas facilement, dit un témoin oculaire; « carquoiqu'ils soient mortellement blessés, « qu'ils perdent presque tout leur sang, & « qu'ils soient même écorchés, ils ne « laissent pas de vivre encore, & c'est « quelque chose d'affreux que de les voir « se rouler dans leur sang. C'est ce que « nous observames à l'égard de celui que « nous tuames, & qui avoit huit pieds « de long; car, après l'avoir écorché & « dépouillé même de la plus grande partie « de sa graisse, cependant & malgré tous « les coups qu'on lui avoit donnés sur la « tête & sur le museau, il ne laissoit pas « de vouloir mordre encore; il saisit même « une demi-pique qu'on lui présenta avec « presqu'autant de vigueur que s'il n'eût « point été blessé; nous lui enfonçames « après cela une demi-pique au travers du « cœur & du foie, d'où il sortit encore « autant de sang que d'un jeune bœuf ». *Recueil des Voyages du Nord, tome II, page 117 & suiv.* Au reste, la chasse,

ou si l'on veut, la pêche de ces animaux n'est pas difficile & ne laisse pas d'être utile, car la chair n'en est pas mauvaise à manger *(x)*; la peau *(y)* fait une bonne

(x) La seconde espèce de loups marins (*phoque*) est bien plus petite que la première (*rosmar* ou *vache marine*); ils font aussi leurs petits à terre dans ces îles (du Tonsquet, Amérique septentrionale) sur le sable, sur les roches & par-tout où il se trouve des ances . . . Les Sauvages leur font la guerre; leur chair est bonne à manger, ils en tirent de l'huile qui est un ragoût à tous leurs festins. Ces loups marins s'échouent à terre en toutes saisons, & ne s'écartent guère de la terre. Dans un beau temps, on les trouve sur une côte de sable, ou bien sur des rochers où ils dorment au soleil. . . . . Il y a des endroits où il s'en échoue des deux ou trois cents d'une bande. . . . . Ils sont faciles à tuer . . . . . Tout ce qu'ils peuvent rendre d'huile, c'est environ plein leur vessie, dans laquelle les Sauvages la mettent après l'avoir fait fondre; cette huile est bonne à manger fraîche & pour fricasser du poisson; elle est encore excellente à brûler, elle n'a ni odeur ni fumée, non plus que celle d'olive, & en barique elle ne laisse ni ordure ni lie au fond. *Description de l'Amérique septentrionale, par Denys, tome II, page 255.*

(y) Le veau marin a, outre sa graisse, une peau qui se vend trois, quatre ou cinq schelings, à proportion de sa beauté & de sa grandeur. *Description de la pêche de la Baleine, par Zorgdarger, page 196.* — On employoit autrefois une grande quantité de peaux de loups marins à faire des manchons, la mode

ſoutrure; les Américains s'en ſervent pour faire des ballons *(z)* qu'ils rempliſſent d'air, & dont ils ſe ſervent comme de radeaux : l'on tire de leur graiſſe une huile plus claire & d'un moins mauvais goût que celle du marſouin ou des autres cétacées.

Aux trois eſpèces de phoques, dont nous venons de parler, il faut peut-être, comme nous l'avons dit, en ajouter une quatrième dont l'auteur du voyage d'Anſon a donné la figure & la deſcription ſous le nom de *lion marin*; elle eſt très-nombreuſe ſur les côtes des terres Magellaniques & à l'île de Juan Fernandès dans la mer du

en eſt paſſée, & leur grand uſage aujourd'hui eſt de couvrir les malles & les coffres : quand elles ſont tannées, elles ont preſque le même grain que le maroquin, elles ſont moins fines, mais elles ne s'écorchent pas ſi aiſement, & elles conſervent plus long-temps toute leur fraîcheur : on en fait de très-bons ſouliers & des bottines, qui ne prennent point l'eau; on en couvre auſſi des ſiéges, dont le bois eſt plutôt uſé que la couvérture. *Hiſtoire de la Nouvelle France, par le Père Charlevoix, tome III, page 147.*

(z) Leur peau ſert à faire des ballocs ou ballons pleins d'air, au lieu de bateaux. *Voyage de Frézier, page 75.*

sud. Ces lions marins ressemblent aux phoques ou veaux marins, qui sont fort communs dans ces mêmes parages, mais ils sont beaucoup plus grands; lorsqu'ils ont pris toute leur taille, ils peuvent avoir depuis onze jusqu'à dix-huit pieds de long, & en circonférence depuis sept ou huit pieds jusqu'à onze. Ils sont si gras, qu'après avoir percé & ouvert la peau, qui est épaisse d'un pouce, on trouve au moins un pied de graisse, avant de parvenir à la chair. On tire d'un seul de ces animaux jusqu'à cinq cents pintes d'huile, mesure de Paris; ils sont en même temps fort sanguins; losqu'on les blesse profondément & en plusieurs endroits à la fois, on voit par-tout jaillir le sang avec beaucoup de force. Un seul de ces animaux, auquel on coupa la gorge, & dont on recueillit le sang, en donna deux bariques, sans compter celui qui restoit dans les vaisseaux de son corps. Leur peau est couverte d'un poil court, d'une couleur tannée claire, mais leur queue & leurs pieds sont noirâtres; leurs doigts sont réunis par une membrane qui ne s'étend pas jusqu'à leur extrémité, & qui

dans chacun eſt terminée par un ongle. Ils diffèrent des autres phôques, non-ſeulement par la grandeur & la groſſeur, mais encore par d'autres caractères; les lions marins mâles ont une eſpèce de groſſe crête ou trompe qui leur pend du bout de la mâchoire ſupérieure de la longueur de cinq ou ſix pouces. Cette partie ne ſe trouve pas dans les femelles, ce qui fait qu'on les diſtingue des mâles au premier coup d'œil, outre qu'elles ſont beaucoup plus petites. Les mâles les plus forts ſe font un troupeau de pluſieurs femelles, dont ils empêchent les autres mâles d'approcher. Ces animaux ſont de vrais amphibies; ils paſſent tout l'été dans la mer, & tout l'hiver à terre, & c'eſt dans cette ſaiſon que les femelles mettent bas; elles ne produiſent qu'un ou deux petits, qu'elles allaitent, & qui ſont en naiſſant auſſi gros qu'un veau marin adulte.

Les lions marins, pendant tout le temps qu'ils ſont à terre, vivent de l'herbe qui croît ſur le bord des eaux courantes, & le temps qu'ils ne paiſſent pas, ils l'emploient à dormir dans la fange; ils paroiſſent d'un naturel fort peſant, & ſont

fort difficiles à réveiller ; mais ils ont la précaution de placer des mâles en sentinelle autour de l'endroit où ils dorment, & l'on dit que ces sentinelles ont grand soin de les éveiller dès qu'on approche. Leurs cris sont fort bruyans & de tons différens : tantôt ils grognent comme des cochons, & tantôt ils hennissent comme des chevaux ; ils se battent souvent, sur-tout les mâles qui se disputent les femelles, & se font de grandes blessures à coups de dents. La chair de ces animaux n'est pas mauvaise à manger ; la langue sur-tout est aussi bonne que celle du bœuf. Il est très-facile de les tuer, car ils ne peuvent ni se défendre ni s'enfuir ; ils sont si lourds qu'ils ont peine à se remuer, & encore plus à se retourner ; il faut seulement prendre garde à leurs dents, qui sont très-fortes, & dont ils pourroient blesser si on les approchoit de face & de trop près *(a)*.

Par d'autres observations, comparées à celles-ci, & par quelques rapports que

(a) Voyage autour du Monde, par Anson, *page 100 & suivantes*, où l'on voit aussi la figure du mâle & de la femelle.

nous en déduirons, il nous paroît que ces lions marins, qui ſe trouvent à la pointe de l'Amérique méridionale, ſe trouvent, à quelques variétés près, ſur les côtes ſeptentrionales du même continent. Les grands phoques des mers du Canada, dont parle Denis, ſous le nom de loups marins, & qu'il diſtingue des petits veaux marins ordinaires, pourroient bien être de la même eſpèce que les lions marins des terres Magellaniques. Leurs petits (dit cet Auteur, qui eſt aſſez exact) ſont en naiſſant plus gros que le plus gros porc que l'on voie, & plus longs : or il eſt certain que les phoques ou veaux marins de notre Océan ne ſont jamais de cette taille, quand même ils ſont adultes; celui de la Méditerranée, c'eſt-à-dire, le *phoca* des Anciens, eſt encore plus petit, & il n'y a que le phoque décrit par M. Parſons, dont la grandeur convienne à ceux de Denis *(b)*.

(b) On peut encore ajouter au témoignage de Denis, celui du Père Chrétien Leclerq, « il y a (dit cet Auteur) des loups marins ſur les côtes de l'A- « mérique ſeptentrionale, dont quelques-uns ſont auſſi « grands & auſſi gros que des chevaux & des bœufs. « Ces loups marins s'appellent *Ouaſpous.* » *Relation de la Gaſpeſie, page 490.*

M. Parsons ne dit pas de quelle mer venoit ce grand phoque ; mais, soit qu'il vînt de la mer septentrionale de l'Europe ou de celle de l'Amérique, il se pourroit qu'il fût le même que le loup marin de Denis, & le même encore que le lion marin d'Anson ; car il est de la même grandeur, puisque n'étant pas encore adulte ni même à beaucoup près, il avoit sept pieds de longueur : d'ailleurs la différence la plus apparente, après celle de la grandeur, qu'il y ait entre le lion marin & le veau marin, c'est que dans l'espèce du lion marin, le mâle a une grande crête à la mâchoire supérieure, mais la femelle n'a pas cette crête. M. Parsons n'a pas vu le mâle, & n'a décrit que la femelle, qui n'avoit en effet point de crête, & qui ressemble en tout à la femelle du lion marin d'Anson. Ajoutez à toutes ces convenances un rapport encore plus précis, c'est que M. Parsons dit que son grand phoque avoit les estomacs & les intestins comme une vache, & en même temps l'Auteur du voyage d'Anson dit que le lion marin ne se nourrit que d'herbes pendant tout l'été ; il est donc

très-probable que ces deux animaux ſont conformés de même, ou plutôt que ce ſont les mêmes animaux très-différens des autres phoques, qui n'ont qu'un eſtomac, & qui ſe nourriſſent de poiſſon.

Woodes Rogers avoit parlé, avant l'Auteur du voyage d'Anſon, de ces lions marins des terres Magellaniques, & il les décrit un peu différemment. « Le lion marin (dit-il) eſt une créature fort « étrange, d'une groſſeur prodigieuſe; « on en a vu de vingt pieds de long ou « au-delà, qui ne pouvoient guère moins « peſer que quatre milliers; pour moi, j'en « vis pluſieurs de ſeize pieds qui peſoient « peut-être deux milliers; je m'étonne « qu'avec tout cela on puiſſe tirer tant « d'huile du lard de ces animaux. La « forme de leur corps approche aſſez de « celles des veaux marins, mais ils ont « la peau plus épaiſſe que celle d'un « bœuf, le poil court & rude, la tête « beaucoup plus groſſe à proportion, la « gueule fort grande, les yeux d'une « groſſeur monſtrueuſe, & le muſeau qui « reſſemble à celui d'un lion, avec de « terribles mouſtaches, dont le poil eſt ſi «

» rude, qu'il pourroit ſervir à faire des » curedents. Vers la fin du mois de Juin, » ces animaux vont ſur l'île (de Juan » Fernandès) pour y faire leurs petits, qu'ils » dépoſent à une portée de fuſil du bord » de la mer; ils s'y arrêtent juſqu'à la » fin de Septembre ſans bouger de la » place & ſans prendre aucune nourriture, » du moins on ne les voit pas manger; » j'en obſervai moi-même quelques-uns » qui furent huit jours entiers dans leur » gîte, & qui ne l'auroient pas aban- » donné ſi nous ne les avions effrayés.... » Nous vîmes encore à l'île de *Lobos de* » *la Mar*, ſur la côte du Pérou, dans » la mer du Sud, quelques lions marins, & beaucoup plus de veaux marins *(c)* ».

Ces obſervations de Woodes Rogers, qui s'accordent avec celles de l'Auteur du voyage d'Anſon, ſemblent prouver encore que ces animaux vivent d'herbes lorſqu'ils ſont à terre; car il eſt peu probable qu'ils ſe paſſent pendant trois mois de toute nourriture, ſur-tout en allaitant leurs petits. L'on trouve dans le recueil

(c) Voyage autour du Monde, de Woodes Rogers, *tome I, pages 207 & 223.*

des Navigations aux terres auſtrales, beaucoup de choſes relatives à ces animaux ; mais ni les deſcriptions ni les faits ne nous paroiſſent exacts : par exemple, il y eſt dit qu'à la côte du port des Renards, au détroit de Magellan *(d)*, il y avoit des loups marins ſi gros, que leur cuir étendu ſe trouvoit de trente-ſix pieds de large, cela eſt certainement exagéré ; il y eſt dit que ſur les deux îles du port Deſiré, aux terres Magellaniques, ces animaux reſſemblent à des lions par la partie antérieure de leur corps, ayant la tête, le cou & les épaules garnies d'une très-longue crinière bien fournie *(e)*, cela eſt encore plus qu'exagéré ; car ces animaux ont ſeulement autour du cou un peu plus de poil que ſur le reſte du corps, mais ce poil n'a pas plus d'un doigt de long *(f)*. Il y eſt encore dit qu'il y a de ces animaux qui ont plus de dix-huit pieds de long ; que de ceux qui n'ont que quatorze

(d) Navigations aux terres Auſtrales. *Paris, 1756, tome I, page 168.*

(e) Idem, Ibidem. page 221.

(f) Hiſtoire du Paraguai, par le P. Charlevoix ; *tome VI, page 181.*

pieds, il y en a des milliers, mais que les plus communs n'en ont que cinq (g). Cela pourroit induire à croire qu'il y en auroit de deux espèces, l'une beaucoup plus grande que l'autre, parceque l'Auteur ne dit pas que cette différence vienne de celle de l'âge, ce qui cependant étoit nécessaire à dire pour prévenir l'erreur. « Ces » animaux, dit Coréal (h), ouvrent » toujours leur gueule : deux hommes » ont assez de peine à en tuer un avec » un épieu, qui est la meilleure arme dont » on puisse se servir. Une femelle allaite » quatre ou cinq petits, & chasse les » autres petits qui s'approchent d'elle, » d'où je juge qu'elles ont quatre ou cinq petits d'une ventrée ». Cette présomption est assez bien fondée, car le grand phoque décrit par M. Parsons avoit quatre mamelles situées de manière qu'elles formoient un quarré dont le nombril étoit le centre. J'ai cru devoir recueillir & présenter ici tous les faits qui ont rapport à ces animaux, qui sont peu connus, & dont

(g) Navigations aux terres Australes, *tome II, page 11.*

(h) Voyage de Coréal, *tome II, page 180.*

Il feroit à desirer que quelque Voyageur habile nous donnât la description, sur-tout celle des parties intérieures, de l'estomac, des intestins, &c. car si l'on s'en rapporte aux témoignages des Voyageurs, on pourroit croire que les lions marins sont de la classe des animaux ruminans, qu'ils ont plusieurs estomacs, & que par conséquent ils sont d'une espèce fort éloignée de celle des phoques ou veaux marins, qui certainement n'ont qu'un estomac, & doivent être mis au nombre des animaux carnassiers.

LE MORSE (i)

OU

LA VACHE MARINE.

Le nom de *Vache marine*, sous lequel le morse est le plus généralement connu,

(i) Morse, *Morss*, nom de cet animal en langue Russe, & que nous avons adopté, vulgairement *Vache marine*, Bête à la grande dent; *Mors*, en Anglois; *Walros* ou *Walrus* en Allemand & en Hollandois; *Rosmarus*, en Danemarck & en Islande.

Walrus. Description des Indes occidentales, par

a été très-mal appliqué *(k)*, puisque l'animal qu'il désigne ne ressemble en rien à la vache terrestre ; le nom d'éléphant de mer, que d'autres lui ont donné, est mieux imaginé, parce qu'il est fondé sur un rapport unique, & sur un caractère très-apparent. Le morse a, comme l'éléphant, deux grandes défenses d'ivoire qui sortent de la mâchoire supérieure, & il a la tête conformée, ou plutôt déformée de la même manière que l'éléphant, auquel il ressembleroit en entier par cette partie capitale, s'il avoit une trompe ; mais le morse est non-seulement privé de

de Laët, page 41, fig. ibid. *Nota.* Cette figure a été copiée par Wormius. *Mus Worm, pag. 289.*

Rosmarus verus. Jonston, *de piscibus, pag. 160, Tab. XLIV.*

Vache marine. Histoire d'Islande & du Groenland, tome II, page 159, fig. page 168.

Rosmarus. Phoca dentibus laniariis superioribus exsertis. Linn. *Syst. Nat. edit. X, pag. 38.*

(k) Nota. Ce nom vient peut-être, comme celui de veau marin, de ce que le morse & le phoque ont quelquefois un cri qui imite le mugissement d'une vache ou d'un veau. *Ipsis* (dit Pline, en parlant des phoques) *in somno mugitus, unde nomen vituli.* Lib. IX, cap. XIII.

cet inſtrument qui ſert de bras & de main à l'éléphant, il l'eſt encore de l'uſage des vrais bras & des jambes; ces membres ſont, comme dans les phoques, enfermés ſous ſa peau; il ne ſort au dehors que les deux mains & les deux pieds; ſon corps eſt alongé, renflé par la partie de l'avant, étroit vers celle de l'arrière, par-tout couvert d'un poil court; les doigts des pieds & des mains ſont enveloppés dans une membrane, & terminés par des ongles courts & pointus, de groſſes ſoies en forme de mouſtaches environnent la gueule; la langue eſt échancrée; il n'y a point de conques aux oreilles, &c. en ſorte qu'à l'exception des deux grandes défenſes qui lui changent la forme de la tête, & des dents inciſives qui lui manquent en haut & en bas, le morſe reſſemble pour tout le reſte au phoque; il eſt ſeulement beaucoup plus grand, plus gros & plus fort: les plus grands phoques n'ont tout au plus que ſept ou huit pieds; le morſe en a communément douze, & il s'en trouve de ſeize pieds de longueur & de huit ou neuf pieds de tour. Il a encore de commun avec les phoques d'habiter

les mêmes lieux, & on les trouve presque toujours ensemble; ils ont beaucoup d'habitudes communes, ils se tiennent également dans l'eau, ils vont également à terre; ils montent de même sur les glaçons; ils allaitent & élèvent de même leurs petits; ils se nourrissent des mêmes alimens; ils vivent de même en société & voyagent en grand nombre; mais l'espèce du morse ne varie pas autant que celle du phoque; il paroît qu'il ne va pas si loin, qu'il est plus attaché à son climat, & que l'on en trouve très-rarement ailleurs que dans les mers du Nord: aussi le phoque étoit connu des Anciens, & le morse ne l'étoit pas.

La plupart des Voyageurs qui ont fréquenté les mers septentrionales de l'Asie *(l)*, de l'Europe & de l'Amérique

(l) On trouve des dents de morse aux environs de la nouvelle Zemble & dans toutes les îles, jusqu'à l'Obi; on prétend qu'il s'en trouve même jusqu'aux environs de Jenisci, & qu'on en a vu autrefois jusqu'au Pjasida: il s'en retrouve ensuite en quantité vers la pointe de Schalaginskoi chez les Schuktschii, où elles sont très-grosses .... Il est croyable que ces animaux se trouvent en grande quantité depuis cet endroit jusqu'au fleuve Anadir, puisque toutes les

(m), ont fait mention de cet animal; mais

dents qu'on apporte pour vendre à Jakutzk viennent d'Anadirskoi : on en trouve aussi au détroit de Hudson, à l'île Phelipeaux, où elles ont une aune (de Russie) de long & sont grosses comme le bras, elles donnent d'aussi bon ivoire que les défenses de l'éléphant. *(Voyez les Voyages du Nord, tome VI, page 7)*......... « J'ai vu à Jakutzk quelques-unes de ces dents de morse qui avoient cinq quarts d'aune « de Russie, & d'autres une aune & demie de lon- « gueur, communément elles sont plus larges qu'é- « paisses, elles ont jusqu'à quatre pouces de large à la « base......... Je n'ai pas entendu dire qu'auprès « d'Anadirskoi, l'on ait jamais couru à la chasse ou « pêche du morse pour en avoir des dents, qui « néanmoins en viennent en si grande quantité; on « m'a assuré au contraire que les habitans trouvent « ces dents détachées de l'animal sur la basse côte « de la mer, & que par conséquent on n'a pas « besoin de tuer auparavant les morses......... « Plusieurs personnes m'ont demandé si les morses « d'Anadirskoi étoient une espèce différente de ceux « qui se trouvent dans la mer du nord & à l'entrée « occidentale de la mer glaciale, parce que les dents, « qui viennent de ce côté oriental, sont beaucoup « plus grosses que celles qui viennent de l'occident.... « il semble que les morses du Groenland & ceux « qui sont à la partie occidentale de la mer glaciale, « n'ont aucune communication avec ceux qui se « trouvent à l'est de Kolima, & auprès de la pointe « de Schalaginskoi, & plus loin, auprès d'Ana- « dirskoi...... Il en est de même de ceux de la « baie de Hudson, il ne paroît pas qu'ils puissent « joindre ceux des Tschuktschi .... cependant tout «

Zorgdrager (n) nous paroît être celui qui en parle avec le plus de connoissance, & j'ai cru devoir présenter ici la traduction & l'extrait de cet article de son ouvrage

» le monde est d'accord que les morses d'Anadirskoi » ne diffèrent ni pour la grosseur ni pour la figure de ceux du Groenland, &c. » *Voyage de Gmelin en Sibérie, tome III, page 148 & suivantes. Nota.* M. Gmelin ne résout pas cette question à laquelle néanmoins il me semble qu'on peut faire une réponse satisfaisante; c'est que, comme il le dit lui-même, on ne va point à la chasse de ces animaux à Anadirskoi ni dans toute cette partie orientale de la mer glaciale, & que par conséquent on n'en apporte que des dents de ces animaux morts de mort naturelle; ainsi, il n'est pas surprenant que ces dents, qui ont pris tout leur accroissement, soient plus grandes que celles des morses de Groenland que l'on tue souvent en bas âge.

(m) Sur les côtes de l'Amérique septentrionale, on voit aussi des vaches marines, autrement appelées *Bêtes à la grande dent*, parce qu'elles ont deux grandes dents grosses & longues comme la moitié du bras . . . il n'y a point d'ivoire plus beau, on en trouve à l'île de Sable. *Description de l'Amérique septentrionale, par Denis, tome II, page 257.*

(n) *Description de la prise de la baleine & de la pêche du Groenland, &c.* par Corneille Zorgdrager. *Nuremberg, 1750*, en Allemand. *Nota.* Cet ouvrage a d'abord été écrit en Hollandois, & cet extrait n'est fait que sur la traduction allemande,

qui

qui m'a été communiqué par M. le marquis de Montmirail.

« On trouvoit autrefois dans la baie d'Horifont & dans celle de Klock, « beaucoup de morfes & de phoques, « mais aujourd'hui il en refte fort peu.... « les uns & les autres fe rendent, dans « les grandes chaleurs de l'été, dans les « plaines qui en font voifines, & on en « voit quelquefois des troupeaux de quatre- « vingt, cent & jufqu'à deux cents, par- « ticulièrement des morfes, qui peuvent y « refter quelques jours de fuite, & juf- « qu'à ce que la faim les ramène à la « mer; ces animaux reffemblent beau- « coup à l'extérieur aux phoques, mais « ils font plus forts & plus gros, ils « ont cinq doigts aux pattes comme les « phoques, mais leurs ongles font plus « courts & leur tête eft plus épaiffe, plus « ronde & plus forte; la peau du morfe, « principalement vers le cou, eft épaiffe « d'un pouce, ridée & couverte d'un poil « très-court de différentes couleurs: fa « mâchoire fupérieure eft armée de deux « dents d'une demi-aune ou d'une aune « de longueur; ces défenfes, qui font «

» creuses à la racine, deviennent encore
» plus grandes à mesure que l'animal
» vieillit; on en voit quelquefois qui n'en
» ont qu'une, parce qu'ils ont perdu
» l'autre en se battant, ou seulement en
» vieillissant; cet ivoire est ordinairement
» plus cher que celui de l'éléphant, parce
» qu'il est plus compacte & plus dur; la
» bouche du morse ressemble à celle d'un
» bœuf, elle est garnie en haut & en bas
» de poils creux, pointus & de l'épaisseur
» d'un tuyau de paille; au-dessus de la
» bouche, il y a deux naseaux, desquels
» ces animaux soufflent de l'eau comme
» la baleine, sans cependant faire beau-
» coup de bruit; leurs yeux sont étince-
» lans, rouges & enflammés pendant les
» chaleurs de l'été; & comme ils ne peu-
» vent souffrir alors l'impression que l'eau
» fait sur les yeux, ils se tiennent plus
» volontiers dans les plaines en été que
» dans tout autre temps.... on voit beau-
» coup de morses vers le Spitzberg......
» on les tue sur terre avec des lances.....
» on les chasse pour le profit qu'on tire
» de leurs dents & de leur graisse; l'huile
» en est presqu'aussi estimée que celle de

la baleine; leurs deux dents valent autant « que toute leur graiſſe; l'intérieur de ces « dents a plus de valeur que l'ivoire, « ſur-tout dans les groſſes dents qui ſont « d'une ſubſtance plus compacte & plus « dure que les petites. Si l'on vend un « florin la livre de l'ivoire des petites « dents, celui des groſſes ſe vend trois « ou quatre, & ſouvent cinq florins; « une dent médiocre pèſe trois livres.... « & un morſe ordinaire fournit une demi- « tonne d'huile; ainſi, l'animal entier pro- « duit trente-ſix florins, ſavoir, dix-huit « pour ſes dents à trois florins la livre, « & autant pour ſa graiſſe...... autrefois « on trouvoit de grands troupeaux de ces « animaux ſur terre; mais nos vaiſſeaux, « qui vont tous les ans dans ce pays pour « la pêche de la baleine, les ont tellement « épouvantés, qu'ils ſe ſont retirés dans « des lieux écartés, & que ceux qui y « reſtent ne vont plus ſur la terre en « troupes, mais demeurent dans l'eau ou « diſperſés *(o)* çà & là ſur les glaces; «

(o) Nota. Il faut que le nombre de ces animaux ſoit prodigieuſement diminué, ou plutôt qu'ils ſe ſoient preſque tous retirés vers des côtes encore in-

» lorſqu'on a joint un de ces animaux
» ſur la glace ou dans l'eau, on lui jette
» un harpon fort & fait exprès, & ſou-
» vent ce harpon gliſſe ſur ſa peau dure
» & épaiſſe; mais, lorſqu'il a pénétré,
» on tire l'animal avec un cable vers le
» timon de la chaloupe, & on le tue en
» le perçant avec une forte lance faite
» exprès; on l'amène enſuite ſur la terre
» la plus voiſine ou ſur un glaçon plat;
» il eſt ordinairement plus peſant qu'un
» bœuf. On commence par l'écorcher,
» & on jette ſa peau, parce qu'elle n'eſt
» bonne à rien *(p)*; on ſépare de la tête

connues, puiſqu'on trouve, dans les relations des Voyages au Nord, qu'en 1704, près de l'île de Cherry, à ſoixante-quinze degrés quarante-cinq minutes de latitude, l'équipage d'un bâtiment Anglois rencontra une prodigieuſe quantité de morſes tous couchés les uns auprès des autres, que de plus de mille qui formoient ce troupeau, les Anglois n'en tuèrent que quinze, mais qu'ayant trouvé une grande quantité de dents, ils en remplirent un tonneau entier; — qu'avant le 13 juillet, ils tuèrent encore cent de ces animaux, dont ils n'emportèrent que les dents . . . . . . qu'en 1706, d'autres Anglois en tuèrent ſept ou huit cents dans ſix heures; en 1708, plus de neuf cents dans ſept heures; en 1710, huit cents en pluſieurs jours, & qu'un ſeul homme en tua quarante avec une lance.

(p) Nota. Zorgdrager ignoroit apparemment qu'on

avec une hache les deux dents, ou «
l'on coupe la tête pour ne pas endom- «
mager les dents, & on la fait bouillir «
dans une chaudière ; après cela, on «
coupe la graisse en longues tranches & «
on la porte au vaisseau..... Les morses «
sont aussi difficiles à suivre à force de «
rames que les baleines, & on lance sou- «
vent en vain le harpon, parce qu'outre «
que la baleine est plus aisée à toucher, «
le harpon ne glisse pas aussi facilement «
dessus que sur le morse.... On l'atteint «
souvent par trois fois avec une lance «
forte & bien aiguisée, avant de pouvoir «
percer sa peau dure & épaisse ; c'est pour- «
quoi il est nécessaire de chercher à frapper «
sur un endroit où la peau soit bien ten- «
due, parce que par-tout où elle prête, «
on la perceroit difficilement ; en consé- «
quence, on vise avec la lance les yeux «
de l'animal, qui, forcé par ce mouvement «
de tourner la tête, fait tendre la peau «
vers la poitrine ou aux environs ; alors «

fait un très-bon cuir de cette peau. J'en ai vu des soupentes de carrosse qui étoient très-liantes & très-fermes. Anderson dit, d'après Other, qu'on en fait aussi des sangles & des cordes de bateau. *Histoire naturelle du Groenland, tome II, page 160.*

» on porte le coup dans cette partie & » on retire la lance au plus vîte, pour em» pêcher qu'il ne la prenne dans sa gueule, » & qu'il ne blesse celui qui l'attaque, soit » avec l'extrémité de ses dents, soit avec » la lance même, comme cela est arrivé » quelquefois. Cependant cette attaque sur » un petit glaçon ne dure jamais long» temps, parce que le morse, blessé ou » non, se jette aussitôt dans l'eau; & par » conséquent on préfère de l'attaquer sur » terre....... Mais on ne trouve ces ani» maux que dans des endroits peu fré» quentés, comme dans l'île de Moffen » derrière le Worland, dans les terres qui » environnent les baies d'Horisont & de » Klock, & ailleurs dans les plaines fort » écartées & sur des bancs de sable, dont » les vaisseaux n'approchent que rare» ment; ceux même qu'on y rencontre, » instruits par les persécutions qu'ils ont » essuyées, sont tellement sur leurs gardes, » qu'ils se tiennent tous assez près de l'eau, » pour pouvoir s'y précipiter prompte» ment. J'en ai fait moi-même l'expé» rience sur le grand banc de sable de » Rif, derrière le Worland, où je ren-

contrai une troupe de trente ou quarante de ces animaux ; les uns étoient tout au bord de l'eau, les autres n'en étoient que peu éloignés ; nous nous arrêtames quelques heures avant de mettre pied à terre, dans l'eſpérance qu'ils s'engageroient un peu plus avant dans la plaine, & comptant nous en approcher ; mais comme cela ne nous réuſſit pas, les morſes s'étant toujours tenus ſur leurs gardes, nous abordames avec deux chaloupes, en les dépaſſant à droite & à gauche ; ils furent preſque tous dans l'eau au moment où nous arrivions à terre ; de ſorte que notre chaſſe ſe réduiſit à en bleſſer quelques-uns, qui ſe jettèrent dans la mer, de même que ceux qui n'avoient pas été touchés, & nous n'eumes que ceux que nous tirames de nouveau dans l'eau......... Anciennement & avant d'avoir été perſécutés, les morſes s'a-vançoient fort avant dans les terres, de ſorte que, dans les hautes marées, ils étoient aſſez loin de l'eau, & que, dans le temps de la baſſe mer, la diſtance étant encore beaucoup plus grande, on

» les abordoit aisément....... On mar-
» choit de front vers ces animaux pour
» leur couper la retraite du côté de la
» mer, ils voyoient tous ces préparatifs
» sans aucune crainte; & souvent chaque
» chasseur en tuoit un avant qu'il pût re-
» gagner l'eau. On faisoit une barrière
» de leurs cadavres, & on laissoit quelques
» gens à l'affût pour assommer ceux qui
» restoient; on en tuoit quelquefois trois
» ou quatre cents....... On voit, par la
» prodigieuse quantité d'ossemens de ces
» animaux dont la terre est jonchée, qu'ils
» ont été autrefois très-nombreux......
» Quand ils sont blessés, ils deviennent
» furieux, frappant de côté & d'autre
» avec leurs dents; ils brisent les armes
» ou les font tomber des mains de ceux
» qui les attaquent, & à la fin, enragés
» de colère, ils mettent leur tête entre
» leurs pattes ou nageoires & se laissent
» ainsi rouler dans l'eau....... Quand ils
» sont en grand nombre, ils deviennent
» si audacieux que, pour se secourir les uns
» les autres, ils entourent les chaloupes,
» cherchant à les percer avec leurs dents,
» ou à les renverser en frappant contre le

bord....... Au reste, cet éléphant de « mer, avant de connoître les hommes, ne « craignoit aucun ennemi, parce qu'il « avoit su dompter les ours cruels qui se « tiennent dans le Groenland, qu'on peut « mettre au nombre des voleurs de mer ».

En ajoutant à ces observations de M. Zorgdrager, celles qui se trouvent dans le Recueil des Voyages du Nord *(q)*, & les autres qui sont éparses dans différentes

(q) Le cheval marin (Morse) ressemble assez au veau marin (Phoque), si ce n'est qu'il est beaucoup plus gros, puisqu'il est de la grosseur d'un bœuf; ses pattes sont comme celles du veau marin, & celles du devant, aussi-bien que celles du derrière, ont cinq doigts ou griffes, mais les ongles en sont plus courts; il a aussi la tête plus grosse, plus ronde & plus dure que le veau marin. Sa peau a bien un pouce d'épaisseur, sur-tout autour du cou: les uns l'ont couverte d'un poil de couleur de souris, les autres ont très-peu de poil: ils sont ordinairement pleins de galles & d'écorchures, de sorte qu'on diroit qu'on leur auroit enlevé la peau, sur-tout autour des jointures où elle est fort ridée; ils ont à la mâchoire d'en haut deux grandes & longues dents qui ont deux pieds de long & quelquefois davantage; les jeunes n'ont point ces défenses, mais elles leur viennent avec l'âge..... Ces deux dents sont plus estimées & plus chères que l'ivoire; elles sont solides en dedans, mais la racine en est creuse...... Ces animaux ont l'ouverture de la gueule aussi large que celle d'un bœuf,

relations, nous aurons une histoire assez complète de cet animal; il paroît que

& au-dessus & au-dessous des babines, ils ont plusieurs soies qui sont creuses en dedans & de la grosseur d'une paille. . . . . . Ils ont au-dessus de la barbe d'en haut deux naseaux en forme de demi-cercle par où ils rejettent l'eau comme les baleines, mais avec bien moins de bruit; leurs yeux sont assez élevés au-dessus du nez. Ces yeux sont aussi rouges que du sang lorsque l'animal ne les tourne pas, & je n'ai point observé de différence lorsqu'il les tournoit: leurs oreilles sont peu éloignées de leurs yeux & ressemblent à celles des veaux marins: leur langue est pour le moins aussi grosse que celle d'un bœuf. . . . . . Ils ont le cou si epais, qu'ils ont de la peine à tourner la tête, ce qui les oblige à tourner extrêmement les yeux; ils ont la queue courte comme celle des veaux marins. On ne peut point leur enlever la graisse comme l'on fait aux veaux marins, parce qu'elle est entrelardée avec la chair . . . . . Leur membre génital est un os dur de la longueur d'environ deux pieds, qui va en diminuant par le bout & qui est un peu courbe par le milieu; tout près du ventre, ce membre est plat, mais hors de là il est rond & tout couvert de nerfs. . . . . . Il y a apparence que ces animaux vivent d'herbes & de poisson; leur fiente ressemble à celle du cheval. . . . . . Quand ils plongent, ils se jettent la tête la première dans l'eau, comme les veaux marins; ils dorment & ronflent non-seulement sur la glace, mais aussi dans l'eau, de sorte qu'ils paroissent souvent comme s'ils étoient morts; ils sont furieux & courageux; tant qu'ils sont en vie, ils se défendent les uns les autres . . . . Ils font tous leurs efforts pour délivrer ceux qu'on a pris; ils se jettent à l'envi sur

l'eſpèce en étoit autrefois beaucoup plus répandue qu'elle ne l'eſt aujourd'hui, on la trouvoit dans les mers des zones tempérées, dans le golfe du Canada *(r)*, ſur les côtes de l'Acadie, &c. mais elle

la chaloupe, mordant & faiſant des mugiſſemens épouvantables; & ſi, par leur grand nombre, ils obligent les hommes à prendre la fuite, ils pourſuivent fort bien la chaloupe juſqu'à ce qu'ils la perdent de vue . . . On ne les prend que pour leurs dents, mais entre cent on n'en trouvera quelquefois qu'un qui ait les dents bonnes, parce que les uns ſont encore trop jeunes, & que les autres ont les dents gâtées. *Recueil des Voyages du Nord, tome II, page 117 & ſuivantes.*

(r) A quarante-neuf degrés quarante minutes de latitude, il y a trois petites îles dans le golfe de Saint-Laurent, ſur l'une deſquelles territ en très-grand nombre une certaine eſpèce de Phoque, animal, comme je crois, inconnu aux Anciens, appelé des Flamands *Walrus*, & des Anglois, qui en ont pris le nom des Ruſſiens, *Morſſ.* C'eſt un animal amphibie & fort monſtrueux, qui ſurpaſſe par fois les bœufs de Flandre en groſſeur; il a le poil comme celui d'un phoque . . . Deux dents recourbées en bas, longues par fois d'une coudée, qu'on emploie à même choſe que l'ivoire, & qui ſont de même valeur. *Deſcription des Indes occidentales, par de Laët, page 41.* — Sur les côtes de l'Amérique ſeptentrionale, on voit des vaches marines, autrement appelées *bêtes à la grande dent*, parce qu'elles ont deux grandes dents groſſes & longues comme la moitié du bras, & les autres dents longues de quatre doigts; il n'y a point d'ivoire

eſt maintenant confinée dans les mers arctiques, on ne trouve des morſes que dans cette zone froide, & même il y en a peu dans les endroits fréquentés ; peu dans la mer glaciale de l'Europe, & encore aſſez peu dans le lac du Groenland, du détroit de Davis & des autres parties du nord de l'Amérique, parce qu'à l'occaſion de la pêche de la baleine, on les a depuis long-temps inquiétés & chaſſés. Dès la fin du ſeizième ſiècle, les habitans de Saint-Malo alloient aux îles Ramées prendre des morſes, qui, dans ce temps, s'y trouvoient en grand nombre *(ſ)*; il n'y a pas cent ans que ceux du Port-Royal, au Canada, envoyoient des barques au cap de Sable & au cap Fourchu, à la chaſſe de ces animaux *(t)*, qui depuis ſe ſont éloignés de ces parages, auſſi-bien que de ceux des mers de l'Europe ;

plus beau. On trouve de ces vaches marines à l'île de Sable. *Deſcription de l'Amérique ſeptentrionale, par Denis, tome II, page 257.*

(ſ) Deſcription des Indes occidentales, par de Laët, *page 42.*

(t) Deſcription de l'Amérique ſeptentrionale, par Denis, *tome I, page 66.*

car on ne les trouve en grand nombre que dans la mer glaciale de l'Asie, depuis l'embouchure de l'Oby jusqu'à la pointe la plus orientale de ce continent, dont les côtes sont très-peu fréquentées : on en voit fort rarement dans les mers tempérées : l'espèce qui se trouve sous la zone torride & dans les mers des Indes, est différente de nos morses du nord; ceux-ci craignent vraisemblablement ou la chaleur ou la salure des mers méridionales : & comme ils ne les ont jamais traversées, on ne les a pas trouvés vers l'autre pôle, tandis qu'on y voit les grands & les petits phoques de notre nord, & que même ils y sont plus nombreux que dans nos terres arctiques.

Cependant le morse peut vivre, au moins quelque temps, dans un climat tempéré : Evrard Worst dit avoir vu en Angleterre un de ces animaux vivant, & âgé de trois mois, que l'on ne mettoit dans l'eau que pendant un petit espace de temps chaque jour, & qui se traînoit & rampoit sur la terre ; il ne dit pas qu'il fût incommodé de la chaleur de l'air, il dit au contraire que lorsqu'on le touchoit,

il avoit la mine d'un animal furieux & robuſte, & qu'il reſpiroit très-fortement par les narines. Ce jeune morſe étoit de la grandeur d'un veau, & aſſez reſſemblant à un phoque; il avoit la tête ronde, les yeux gros, les narines plates & noires, qu'il ouvroit & fermoit à volonté; il n'avoit point d'oreilles, mais ſeulement deux trous pour entendre : l'ouverture de la gueule étoit aſſez petite, la mâchoire ſupérieure étoit garnie d'une mouſtache de poils cartilagineux, gros & rudes; la mâchoire inférieure étoit triangulaire, la langue épaiſſe, courte, & le dedans de la gueule muni, de côté & d'autre, de dents plates; les pieds de devant & ceux de derrière étoient larges, & l'arrière du corps reſſembloit en entier à celui d'un phoque; cette partie de derrière rampoit plutôt qu'elle ne marchoit, les pieds de devant étoient tournés en avant, & ceux de derrière en arrière, ils étoient tous diviſés en cinq doigts, recouverts d'une forte membrane.... la peau étoit épaiſſe, dure & couverte d'un poil court & délié, de couleur cendrée; cet animal grondoit comme un ſanglier, & quelquefois crioit

d'une voix grosse & forte, on l'avoit apporté de la nouvelle Zemble; il n'avoit point encore les grandes dents ou défenses, mais on voyoit à la mâchoire supérieure les bosses d'où elles devoient sortir; on le nourrissoit avec de la bouillie d'avoine ou de mil, il suçoit lentement plutôt qu'il ne mangeoit; il approchoit de son maître avec grand effort & en grondant; cependant il le suivoit lorsqu'on lui présentoit à manger *(u)*.

Cette observation, qui donne une idée assez juste du morse, fait voir en même temps qu'il peut vivre dans un climat tempéré, néanmoins il ne paroît pas qu'il puisse supporter une grande chaleur, ni qu'il ait jamais fréquenté les mers du midi pour passer d'un pôle à l'autre; plusieurs Voyageurs parlent de vaches marines qu'ils ont vues dans les Indes, mais elles sont d'une autre espèce; celle du morse est toujours aisée à reconnoître par ses longues défenses, l'éléphant est le seul animal qui en ait de pareilles; cette production est un effet rare dans la Nature, puisque de tous

(u) Description des Indes occidentales, par de Laët, *page 41*.

les animaux terrestres & amphibies, l'éléphant & le morse, auxquels elle appartient, sont des espèces isolées, uniques dans leur genre, & qu'il n'y a aucune autre espèce d'animal qui porte ce caractère.

On assure que les morses ne s'accouplent pas à la manière des autres quadrupèdes, mais à rebours; il y a, comme dans les baleines, un gros & grand os dans le membre du mâle; la femelle met bas en hiver sur la terre ou sur la glace, & ne produit ordinairement qu'un petit, qui est, en naissant, déjà gros comme un cochon d'un an: nous ignorons la durée de la gestation; mais, à en juger par celle de l'accroissement, & aussi par la grandeur de l'animal, elle doit être de plus de neuf mois; les morses ne peuvent pas toujours rester dans l'eau, ils sont obligés d'aller à terre, soit pour allaiter leurs petits, soit pour d'autres besoins; lorsqu'ils se trouvent dans la nécessité de grimper sur des rivages quelquefois escarpés, & sur des glaçons, ils se servent de leurs défenses *(x)*

(x) Ces défenses ne sont pas tout-à-fait rondes ni bien unies, mais plutôt aplaties & légèrement canelées; la droite est ordinairement un peu plus longue

pour s'accrocher, & de leurs mains pour faire avancer la lourde maſſe de leur corps. On prétend qu'ils ſe nourriſſent de coquillages qui ſont attachés au fond de la mer, & qu'ils ſe ſervent auſſi de leurs défenſes pour les arracher *(y)*; d'autres diſent *(z)* qu'ils ne vivent que d'une certaine herbe à larges feuilles qui croît dans la mer, & qu'ils ne mangent ni chair ni poiſſon; mais je crois ces opinions mal fondées, & il y a apparence que le morſe vit de proie comme le phoque, & ſurtout de harengs & d'autres petits poiſſons; car il ne mange pas lorſqu'il eſt ſur la terre, & c'eſt le beſoin de nourriture qui le contraint de retourner à la mer.

LE DUGON (a).

Le Dugon eſt un animal de la mer de l'Afrique & des Indes orientales, duquel

& plus forte que la gauche. . . . . J'en ai eu deux dont chacune avoit deux pieds un pouce de Paris de long & huit pouces de circonférence par le bas. *Hiſtoire naturelle du Groenland, par Anderſon, tome II, pages 162 & 163.*

(y) Hiſtoire naturelle du Groenland, *page 162.*

(z) Deſcription des Indes occidentales, par de Laët, *page 42.*

(a) Dugon, *Dugung*, nom de cet animal à l'île de Lethy ou Leyte, l'une des Philippines, & que

nous n'avons vu que deux têtes décharnées ou tronquées, & qui, par cette partie, ressemble plus au morse qu'à tout autre animal; sa tête est à peu près déformée de la même manière par la profondeur des alvéoles, d'où naissent à la mâchoire supérieute deux dents longues d'un demi-pied; ces dents sont plutôt de grandes incisives que des défenses; elles ne s'étendent pas directement hors de la gueule, comme celles du morse, elles sont beaucoup plus courtes & plus minces, & d'ailleurs elles sont situées au-devant de la mâchoire, & tout près l'une de l'autre, comme des dens incisives, au lieu que les défenses du morse laissent entre elles un intervalle considérable, & ne sont pas

nous avons adopté. *Nota.* J'ai trouvé ce nom dans le voyage Hollandois de Christophe Barchewitz aux Indes orientales; ouvrage qui a été traduit en Allemand & imprimé à Erfurt, en 1751. L'Auteur dit que cet animal s'appelle à l'île de Lethy, *Dugurg* ou *Ikan dugung*; & qu'on l'appelle aussi *Manate*. Cette dernière dénomination sembleroit indiquer que ce *dugon* ou *dugung* est un *manati* ou *lamantin*; mais, dans la description de ce Voyageur, il est dit que le dugon a deux défenses grosses d'un pouce, & longues d'un empan : or ce caractère ne peut convenir au manati, & convient au contraire à l'animal dont il est ici question, & dont nous avons la tête.

ſituées à la pointe, mais à côté de la mâchoire ſupérieure. Les dents mâchelières du dugon diffèrent auſſi, tant pour le nombre que pour la poſition & la forme, des dents du morſe; ainſi, nous ne doutons pas que ce ne ſoit un animal d'eſpèce différente. Quelques Voyageurs qui en ont parlé l'ont confondu avec le lion marin. Innigo de Biervillas dit qu'on tua près du cap de Bonne-eſpérance un lion marin, qui avoit dix pieds de longueur & quatre de groſſeur, la tête comme celle d'un veau d'un an, de gros yeux affreux, les oreilles courtes, avec une barbe hériſſée, les pieds fort larges & les jambes ſi courtes, que le ventre touchoit à terre, & il ajoute qu'on emporta les deux défenſes qui ſortoient d'un demi-pied hors de la gueule *(b)*; ce dernier caractère ne convient point au lion marin qui n'a point de défenſes, mais des dents ſemblables à celles du phoque, & c'eſt ce qui m'a fait juger que ce n'étoit point un lion marin, mais l'animal auquel nous donnons le nom de *dugon*; d'autres Voyageurs me paroiſſent l'avoir indiqué

(b) Voyage d'Innigo de Biervillas, *partie I, p. 37 & 38.*

sous la dénomination d'*ours marin*; Spilberg & Mandelslo rapportent « qu'à l'île » de Sainte-Élisabeth, sur les côtes d'A» frique, il y a des animaux qu'il faudroit » plutôt appeler des ours marins que des » loups marins, parce que par leur poil, » leur couleur & leur tête, ils ressemblent » beaucoup aux ours, & qu'ils ont seu» lement le museau plus aigu; qu'ils res» semblent encore aux ours par les mou» vemens qu'ils font & par la manière dont » ils les font, à l'exception du mouvement » des jambes de derrière qu'ils ne font que » traîner; qu'au reste ces amphibies ont » l'air affreux, ne fuient point à l'aspect » de l'homme, & mordent avec assez de » force pour couper le fût d'une per» tuisane, & que, quoique boiteux des » jambes de derrière, ils ne laissent pas de » marcher assez vîte pour qu'un homme qui court ait de la peine à les joindre » (c). « Le Guat dit avoir vu, près du cap de » Bonne-espérance, une vache marine de » couleur roussâtre; elle avoit le corps » rond & épais, l'œil gros, les dents ou

(c) Premier voyage de Spilberg, *tome II, p. 437*.... Voyage de Mandelslo, *tome II, page 551*.

défenses longues, le mufle un peu « retroussé, & il ajoute qu'un Matelot « lui assura que cet animal, dont il ne « pouvoit voir que le devant du corps, « parce qu'il étoit dans l'eau, avoit des « pieds *(d)*. » Cette vache marine de Le Guat, l'ours marin de Spilberg & le lion marin de Biervillas me paroissent être tous trois le même animal que le dugon, dont la tête nous a été envoyée de l'île de France, & qui, par conséquent, se trouve dans les mers méridionales depuis le cap de Bonne-espérance jusqu'aux îles Philippines *(e)*; au reste, nous ne pouvons

(d) Voyage de Le Guat, *tome I, page 36.*

(e) Je pouvois de ma maison, qui étoit située sur un rocher dans l'île de Lethy, voir les tortues à quelques toises de profondeur dans l'eau; je vis un jour deux gros *dugungs* ou *vaches marines*, qui vinrent près du rocher & de ma maison; je fis promptement avertir mon Pêcheur, à qui je montrai ces deux animaux, qui se promenoient & mangeoient d'une mousse verte qui croît sur le rivage; il courut aussitôt chercher ses camarades qui prirent deux bateaux & allèrent sur le rivage; &, pendant ce temps, le mâle vint pour chercher sa femelle, & ne voulant pas s'éloigner, se laissa tuer aussi. Chacun de ces poissons prodigieux avoit plus de six aunes de long, le mâle étoit un peu plus gros que la femelle; leurs têtes ressembloient à celle d'un bœuf, *ils avoient deux grosses dents d'un*

pas assurer que cet animal, qui ressemble un peu au morse par la tête & les défenses, ait comme lui quatre pieds; nous ne le présumons que par analogie, & par l'indication des Voyageurs que nous avons cités; mais ni l'analogie n'est assez grande, ni les témoignages des Voyageurs assez precis pour décider, & nous suspendrons notre jugement à cet égard, jusqu'à ce que nous soyons mieux informés.

LE LAMANTIN (f).

Dans le règne animal, c'est ici que finissent les peuples de la terre, & que

empan de long & d'un pouce d'épaisseur, qui débordoient la mâchoire comme aux sangliers : ces dents étoient plus blanches que le plus bel ivoire; la femelle avoit deux mamelles comme une femme; les parties de la génération du mâle ressembloient à celles de l'homme; les intestins ressembloient à ceux d'un veau, & la chair en avoit le goût. *Voyage de Christophe Barchewitz, page 381.* Extrait traduit par M. le marquis de Montmirail. *Nota.* Toute cette description convient assez au manati, à l'exception des dents; le manati n'a ni défenses ni dents incisives, & c'est sur cela seul que j'ai présumé que ce dugung n'étoit point le manati, mais l'animal dont nous avons les têtes, & que nous avons fait représenter.

(f) *Lamantin.* On a prétendu que ce nom venoit

commencent les peuplades de la mer; le Lamantin, qui n'eſt plus quadrupède, n'eſt pas entièrement cétacée, il retient des premiers deux pieds ou plutôt deux

de ce que cet animal faiſoit des cris lamentables : c'eſt une fable. Ce mot eſt une corruption du nom de cet animal dans la langue des Galibis, habitans de la Guiane, & des Caribes ou Caraïbes, habitans des Antilles; c'eſt le même peuple & la même langue, à quelques variétés près : ils nomment le lamantin *manati*, d'où les Nègres des îles françoiſes d'Amérique, qui eſtropient tous les mots, ont fait *lamanati*, en ajoutant l'article, comme pour dire *la bête manati*; de *lamanati*, ils ont fait *lamannti*, en ſupprimant le troiſième *a*, & faiſant ſonner l'*n*; *lamannti*, *lamenti*, qu'on a écrit par un *e*, par analogie prétendue avec *lamentari*, ce qui a donné lieu à l'analogie des cris *lamentables*, ſuppoſés de la femelle quand on lui dérobe ſon petit. *Lettre de M. de la Condamine, à M. de Buffon, du 28 mai 1764.* Je cite cette eſpèce d'étymologie, de laquelle M. de la Condamine, qui a demeuré dix ans dans les Indes occidentales, doit être bien informé : cependant je dois obſerver que le mot *manati*, ſelon pluſieurs autres Auteurs, eſt eſpagnol & indique un animal qui a des mains, & que probablement les Guianois ou les Caraïbes, qui ſont aſſez éloignés les uns des autres, l'ont également emprunté des Eſpagnols.

Manati, Phocæ genus. Cluſii *exotic.* pag. 132, fig. *ibid.* pag. 133.

Manati. Hernand. *Hiſt. Mex.* pag. 323, fig. *ibid.*

Manatus. Le lamantin. Briſſ. *Reg. anim.* p. 49.

mains; mais les jambes de derrière qui, dans les phoques & les morses, sont presqu'entièrement engagées dans le corps, & raccourcies autant qu'il est possible, se trouvent absolument nulles & oblitérées dans le lamantin; au lieu de deux pieds courts & d'une queue étroite encore plus courte, que les morses portent à leur arrière dans une direction horizontale, les lamantins n'ont pour tout cela qu'une grosse queue qui s'élargit en éventail dans cette même direction, en sorte qu'au premier coup d'œil il sembleroit que les premiers auroient une queue divisée en trois, & que, dans les derniers, ces trois parties se seroient réunies pour n'en former qu'une seule; mais, par une inspection plus attentive, & sur-tout par la dissection, l'on voit qu'il ne s'est point fait de réunion, qu'il n'y a nul vestige des os des cuisses & des jambes, & que ceux qui forment la queue des lamantins sont de simples vertèbres isolées & semblables à celles des cétacées qui n'ont point de pieds; ainsi, ces animaux sont cétacées par ces parties de l'arrière de leur corps, & ne tiennent plus aux quadrupèdes

que

que par les deux pieds ou deux mains qui ſont en avant à côté de leur poitrine. Oviédo me paroît être le premier Auteur qui ait donné une eſpèce d'hiſtoire & de deſcription du Lamantin; « on le trouve aſſez fréquemment, dit-il, ſur « les côtes de Saint-Domingue; c'eſt un « très-gros animal d'une figure informe; « qui a la tête plus groſſe que celle d'un « bœuf, les yeux petits, deux pieds ou « deux mains près de la tête qui lui ſervent « à nager; il n'a point d'écailles, mais « il eſt couvert d'une peau ou plutôt « d'un cuir épais, c'eſt un animal fort « doux; il remonte les fleuves, & mange « les herbes du rivage, auxquelles il peut « atteindre ſans ſortir de l'eau; il nage à « la ſurface; pour le prendre, on tâche « de s'en approcher ſur une nacelle ou « un radeau, & on lui lance une groſſe « flèche attachée à un très-long cordeau; « dès qu'il ſe ſent frappé, il s'enfuit & « emporte avec lui la flèche & le cordeau, « à l'extrémité duquel on a ſoin d'attacher « un gros morceau de liége ou de bois « léger, pour ſervir de bouée & de ren- « ſeignement. Lorſque l'animal a perdu, «

» par cette blessure, son sang & ses forces;
» il gagne la terre, alors on reprend l'ex-
» trémité du cordeau, on le roule jusqu'à
» ce qu'il n'en reste plus que quelques
» brasses; &, à l'aide de la vague, on tire
» peu à peu l'animal vers le bord, ou
» bien on achève de le tuer dans l'eau à
» coups de lance. Il est si pesant, qu'il
» faut une voiture attelée de deux bœufs
» pour le transporter; sa chair est excel-
» lente, &, quand elle est fraîche, on la
» mangeroit plutôt comme du bœuf que
» comme du poisson; en la découpant &
» la faisant sécher & mariner, elle prend,
» avec le temps, le goût de la chair du
» thon, & elle est encore meilleure. Il y
» a de ces animaux qui ont plus de quinze
» pieds de longueur, sur six pieds d'é-
» paisseur; la partie de l'artière du corps
» est beaucoup plus menue & va toujours
» en diminuant jusqu'à la queue, qui
» ensuite s'élargit à son extrémité. Comme
» les Espagnols, ajoute Oviédo, don-
» nent le nom de mains aux pieds de
» devant de tous les quadrupèdes, &
» comme cet animal n'a que des pieds de
» devant, ils lui ont donné la dénomi-

nation d'animal à mains, *Manati ;* il n'a «
point d'oreilles externes, mais ſeulement «
deux trous par leſquels il entend ; ſa «
peau n'a que quelques poils aſſez rares, «
elle eſt d'un gris cendré & de l'épaiſſeur «
d'un pouce ; on en fait des ſemelles de «
ſouliers, des baudriets, &c. La femelle «
a deux mamelles ſur la poitrine, & elle «
produit ordinairement deux petits qu'elle «
allaite *(g) ;* » tous ces faits, rapportés par Oviédo, ſont vrais, & il eſt ſingulier que Cieça *(h)*, & pluſieurs autres après lui, aient aſſuré que le lamantin ſort ſouvent de l'eau pour aller paître ſur la terre, ils lui ont fauſſement attribué cette habitude naturelle, induits en erreur par l'analogie du morſe & des phoques, qui ſortent en effet de l'eau & ſéjournent à terre ; mais il eſt certain que le lamantin ne quitte jamais l'eau, & qu'il préfère le ſéjour des eaux douces à celui de l'eau ſalée.

Cluſius dit avoir vu & meſuré la peau d'un de ces animaux, & l'avoir trouvée de ſeize pieds & demi de longueur, &

(g) Ferdin. Oviédo. *Hiſt. Ind. occid.* lib. XIII, cap. x.

(h) Chron. Peruv. cap. XXXI.

de sept pieds & demi de largeur; les deux pieds ou les deux mains étoient fort larges, avec des ongles courts. Gomara *(i)* assure qu'il s'en trouve quelquefois qui ont vingt pieds de longueur, & il ajoute que ces animaux fréquentent aussi-bien les eaux des fleuves que celles de la mer; il raconte qu'on en avoit élevé & nourri un jeune dans un lac à Saint-Domingue, pendant vingt-six ans, qu'il étoit si doux & si privé qu'il prenoit doucement la nourriture qu'on lui présentoit, qu'il entendoit son nom, & que, quand on l'appelloit, il sortoit de l'eau & se traînoit en rampant jusqu'à la maison pour y recevoir sa nourriture, qu'il sembloit se plaire à entendre la voix humaine & le chant des enfans, qu'il n'en avoit nulle peur, qu'il les laissoit asseoir sur son dos, & qu'il les passoit du bord d'un lac à l'autre sans se plonger dans l'eau, & sans leur faire aucun mal. Ce fait ne peut être vrai dans toutes ses circonstances, il paroît accommodé à la fable du Dauphin des Anciens; car le lamantin ne peut absolument se traîner sur la terre.

(i) Fr. Lopes de Gomara. *Hist. gen.* cap. XXXI.

Herrera dit peu de chose de plus au sujet de cet animal; il assure seulement que, quoiqu'il soit très-gros, il nage si facilement qu'il ne fait aucun bruit dans l'eau, & qu'il se plonge dès qu'il entend quelque chose de loin *(k)*.

Hernandès, qui a donné deux figures du lamantin, l'une de profil & l'autre de face, n'ajoute presque rien à ce que les autres auteurs Espagnols en avoient écrit avant lui; il dit seulement que les deux océans, c'est-à-dire, la mer Atlantique & la mer Pacifique, aussi-bien que les lacs, nourrissent une bête informe appelée *Manati*, de laquelle il donne la description presqu'entièrement tirée d'Oviédo; & tout ce qu'il y a de plus, c'est que les mains de cet animal portent cinq ongles semblables à ceux de l'homme, qu'il a le nombril & l'anus larges, la vulve comme celle d'une femme, la verge comme celle d'un cheval, la chair & la graisse comme celles d'un cochon gras, & enfin les côtes & les viscères comme un taureau; qu'il s'accouple sur terre à la manière

(k) Description des Indes occidentales, par Herrera, *page 57*.

humaine, la femelle renversée sur le dos, & qu'elle ne produit qu'un petit, qui est d'une grosseur monstrueuse en naissant *(l)*. L'accouplement de ces animaux ne peut se faire sur terre, comme le dit Hernandès, puisqu'ils n'y peuvent aller, & il se fait dans l'eau sur un bas-fond. Binet *(m)* dit que le lamantin est gros comme un bœuf, & tout rond comme un tonneau, qu'il a une petite tête & peu de queue; que sa peau est rude & épaisse comme celle d'un éléphant, qu'il y en a de si gros, qu'on en tire plus de six cents livres de viande très-bonne à manger; que sa graisse est aussi douce que le beurre; que cet animal se plaît dans les rivières, proche de leur embouchure à la mer, pour y brouter l'herbe qui croît le long des rivages; qu'il y a de certains endroits, à dix ou douze lieues de Cayenne, où l'on en trouve un si grand nombre, que l'on peut dans un jour en remplir une longue barque, pourvu qu'on ait des gens qui se servent bien du harpon. Le P. du Tertre,

(l) Hernand. *Hist. Mex.* pag. 323 & 324.

(m) Voyage à l'île de Cayenne, par Antoine Binet, page 346.

qui décrit au long la chasse ou la pêche du lamantin, s'accorde presque en tout avec les Auteurs que nous venons de citer; cependant il dit que cet animal n'a que quatre doigts & quatre ongles à chaque main & il ajoute qu'il se nourrit d'une petite herbe qui croît dans la mer, qu'il la broute comme le bœuf fait celle des prés; & qu'après s'être rempli de cette pâture, il cherche les rivières & les eaux douces, où il s'abreuve deux fois par jour; qu'après avoir bien bu & bien mangé, il s'endort le mufle à demi hors de l'eau, ce qui le fait remarquer de loin; que la femelle fait deux petits qui la suivent partout; & que si on prend la mère, on est assuré d'avoir les petits, qui ne l'abandonnent pas, même après sa mort, & ne font que tournoyer autour de la barque qui l'emporte *(n)*. Ce dernier fait me paroît très-suspect, il est même contredit par d'autres Voyageurs, qui assurent que le lamantin ne produit qu'un petit: tous les gros animaux quadrupèdes ou cétacées ne produisent ordinairement qu'un petit; la

(n) Histoire générale des Antilles, par le P. du Tertre.

ſeule analogie ſuffit pour qu'on ſe refuſe à croire que le lamantin en produiſe toujours deux, comme l'aſſure le P. du Tertre. Oexmelin remarque que le lamantin a la queue ſituée comme les cétacées, & non pas comme les poiſſons à écailles qui l'ont tous dans la direction verticale du dos au ventre, au lieu que la baleine & les autres cétacées ont la queue ſituée tranſverſalement, c'eſt-à-dire, d'un côté à l'autre du corps; il dit que le lamantin n'a point de dents de devant, mais ſeulement une calloſité dure comme un os, avec laquelle il pince l'herbe; qu'il a néanmoins trente-deux dents molaires; qu'il ne voit pas bien à cauſe de la petiteſſe de ſes yeux, qui n'ont que fort peu d'humeur & point d'iris; qu'il a peu de cervelle; mais qu'au défaut de bons yeux, il a l'oreille excellente; qu'il n'a point de langue; que les parties de la génération ſont plus ſemblables à celles de l'homme & de la femme, qu'à celles d'aucun animal; que le lait des femelles, dont il aſſure avoir goûté, eſt d'un très-bon goût; qu'elles ne produiſent qu'un ſeul petit, qu'elles embraſſent & portent avec la main; qu'elles l'allaitent

pendant un an, après quoi il eſt en état de ſe pourvoir lui-même & de manger de l'herbe; que cet animal a, depuis le cou juſqu'à la queue, cinquante-deux vertèbres; qu'il ſe nourrit comme la tortue, mais qu'il ne peut ni marcher ni ramper ſur la terre *(o)*. Tous ces faits ſont aſſez exacts, & même celui des cinquante-deux vertèbres; car M. Daubenton a trouvé dans l'embryon qu'il a diſſéqué, vingt-huit vertèbres dans la queue, ſeize dans le dos & ſix, ou plutôt ſept dans le cou. Seulement, ce Voyageur ſe trompe au ſujet de la langue, elle ne manque point au lamantin; mais il eſt vrai qu'elle eſt attachée en deſſous & preſque juſqu'à ſon extrémité à la mâchoire inférieure. On trouve dans le Voyage aux îles de l'Amérique, *Paris, 1722*, une aſſez bonne deſcription du lamantin, & de la manière dont on le harponne; l'Auteur eſt d'accord ſur tous les faits principaux avec ceux que nous avons cités; mais il obſerve « que cet animal eſt devenu aſſez « rare aux Antilles, depuis que les bords « de la mer ſont habités; celui qu'il vit «

(o) Hiſtoire des Avanturiers, par Oexme'in, *tome XII, page 134 & ſuivantes.*

» & qu'il mesura, avoit quatorze pieds
» neuf pouces, depuis le bout du musle
» jusqu'à la naissance de la queue; il étoit
» tout rond jusqu'à cet endroit; sa tête
» étoit grosse, sa gueule large avec de
» grandes babines & quelques poils longs
» & rudes au-dessus; ses yeux étoient
» très-petits par rapport à sa tête, & ses
» oreilles ne paroissoient que comme deux
» petits trous; le cou est fort gros &
» fort court, & sans un petit mouvement,
» qui le fait un peu plier, il ne seroit
» pas possible de distinguer la tête du
» reste du corps. Quelques Auteurs pré-
» tendent (ajoute-t-il) que cet animal
» se sert de ses deux mains ou nageoires
» pour se traîner sur terre; je me suis
» soigneusement informé de ce fait; per-
» sonne n'a vu cet animal à terre, & il
» ne lui est pas possible de marcher ni
» d'y ramper; ses pieds de devant ou
» ses mains ne lui servant que pour tenir
» ses petits pendant qu'il leur donne à
» téter; la femelle a deux mamelles rondes,
» je les mesurai, dit l'Auteur, elles avoient
» chacune sept pouces de diamètre sur
» environ quatre d'élévation; le mamelon

étoit gros comme le pouce & ſortoit « d'un bon doigt au dehors; le corps « avoit huit pieds deux pouces de circon- « férence; la queue étoit comme une large « palette de dix-neuf pouces de long, « & de quinze pouces dans ſa plus grande « largeur, & l'épaiſſeur à l'extrémité étoit « d'environ trois pouces; la peau étoit « épaiſſe ſur le dos preſque comme un « double cuir de bœuf, mais elle étoit « beaucoup plus mince ſous le ventre; « elle eſt d'une couleur d'ardoiſe brune, « d'un gros grain & rude, avec des poils « de même couleur, clair-ſemés, gros & « aſſez longs. Ce lamantin peſoit environ « huit cents livres; on avoit pris le petit « avec la mère; il avoit à peu près trois « pieds de long; on fit rôtir à la broche le « côté de la queue, on trouva cette chair « auſſi bonne & auſſi délicate que du « veau. L'herbe dont ces animaux ſe « nourriſſent, eſt longue de huit à dix « pouces, étroite, pointue, tendre & d'un « aſſez beau vert; on voit des endroits « ſur les bords & ſur les bas-fonds de la « mer, où cette herbe eſt ſi abondante, « que le fond paroît être une prairie; les «

tortues en mangent auſſi *(p)*, &c. » Le Père Magnin de Fribourg, dit que le lamantin mange l'herbe qu'il peut atteindre, ſans cependant ſortir de l'eau ...... Qu'il a les yeux petits & de la groſſeur d'une noiſette ; les oreilles ſi fermées, qu'à peine il y peut entrer une aiguille ; qu'au dedans des oreilles ſe trouvent deux petits os percés ; que les Indiens ont coutume de porter ces petits os pendus au cou comme un bijou .... Et que ſon cri reſſemble à un petit mugiſſement *(q)*.

Le P. Gumilla rapporte qu'il y a une infinité de lamantins dans les grands lacs de l'Orénoque : « Ces animaux, dit-il, » pèſent chacun depuis cinq cents juſ- » qu'à ſept cents cinquante livres ; ils ſe » nourriſſent d'herbes ; ils ont les yeux » forts petits, & les trous des oreilles en- » core plus petits ; ils viennent paître ſur » le rivage lorſque la rivière eſt baſſe. La

(p) Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, *tome II, page 200 & ſuiv.*

(q) Extrait d'un manuſcrit du Père Magnin de Fribourg, Miſſionnaire de Borja, Correſpondant de l'Academie des Sciences, traduction de l'eſpagnol, communiquée par M. de la Condamine.

femelle met toujours bas deux petits, « elle les porte à ſes mamelles avec ſes « bras, & les ſerre ſi fort qu'ils ne s'en « ſéparent jamais, quelque mouvement « qu'elle faſſe; les petits, lorſqu'ils vien- « nent de naître, ne laiſſent pas de peſer « chacun trente livres; le lait qu'ils têtent « eſt très-épais. Au-deſſous de la peau, « qui eſt bien plus épaiſſe que celle d'un « bœuf, on trouve quatre enveloppes ou « couches, dont deux ſont de graiſſe, & « les deux autres d'une chair fort délicate « & ſavoureuſe, qui, étant rôtie, a l'odeur « du cochon & le goût du veau. Ces « animaux, lorſqu'il doit pleuvoir, bon- « diſſent hors de l'eau à une hauteur aſſez « conſidérable *(r)* : » Il paroît que le Père Gumilla ſe trompe comme le P. du Tertre, en diſant que la femelle produit deux petits; il eſt preſque certain, comme nous l'avons dit, qu'elle n'en produit qu'un.

Enfin M. de la Condamine, qui a bien voulu nous donner un deſſin qu'il a fait lui-même du lamantin, ſur la rivière des Amazones, parle plus préciſément & mieux que tous les autres, des habitudes

(r) Hiſtoire de l'Orénoque, par le P. Gumilla.

naturelles de cet animal. « Sa chair, dit-
» il, & ſa graiſſe ont aſſez de rapport à
» celle du veau ; le Père d'Acuña rend
» ſa reſſemblance avec le bœuf encore
» plus complète, en lui donnant des cornes
» dont la Nature ne l'a point pourvu ; il
» n'eſt pas amphibie, à proprement parler,
» puiſqu'il ne ſort jamais de l'eau entiè-
» rement, & n'en peut ſortir, n'ayant
» que deux nageoires aſſez près de la tête,
» plates & en forme d'ailerons, de quinze
» à ſeize pouces de long, qui lui tiennent
» lieu de bras & de mains ; il ne fait
» qu'avancer ſa tête hors de l'eau pour
» atteindre l'herbe ſur le rivage. Celui que
» je deſſinai (ajoute M. de la Condamine)
» étoit femelle, ſa longueur étoit de ſept
» pieds & demi de roi, & ſa plus grande
» largeur de deux pieds. J'en ai vu depuis
» de plus grands ; les yeux de cet animal
» n'ont aucune proportion à la grandeur
» de ſon corps ; ils ſont ronds & n'ont
» que trois lignes de diamètre ; l'ouver-
» ture de ſes oreilles eſt encore plus petite
» & ne paroît qu'un trou d'épingle. Le
» manati n'eſt pas particulier à la rivière
» des Amazones, il n'eſt pas moins com-

mun dans l'Orénoque ; il ſe trouve «
auſſi, quoique moins fréquemment, «
dans l'Oyapoc & dans pluſieurs autres «
rivières des environs de Cayenne & des «
côtes de la Guiane, & vraiſemblablement «
ailleurs. C'eſt le même qu'on nommoit «
autrefois *Manati*, & qu'on nomme «
aujourd'hui *Lamantin* à Cayenne & dans «
les îles françoiſes d'Amérique ; mais je «
crois l'eſpèce un peu différente. Il ne «
ſe rencontre pas en haute mer, il eſt «
même rare près des embouchures des «
rivières ; mais on le trouve à plus de «
mille lieues de la mer dans la plupart «
des grandes rivières qui deſcendent dans «
celle des Amazones, comme dans le «
Guallaga, le Paſtaça, &c. il n'eſt arrêté, «
en remontant l'Amazone, que par le «
Pongo (cataracte) de Borja, au-deſſus «
duquel on n'en trouve plus *(ſ)* ».

Voilà le précis, à peu près, de tout ce que l'on ſait du lamantin ; il ſeroit à deſirer que nos habitans de Cayenne, parmi

(ſ) Voyage ſur la rivière des Amazones, par M. de la Condamine, *in-8.º* page 154 & ſuiv. *Mémoires de l'Académie des Sciences, 1745, pages 464 & 465.*

leſquels il y a maintenant des perſonnes inſtruites & qui aiment l'Hiſtoire Naturelle, obſervaſſent cet animal & fiſſent la deſcription de ſes parties intérieures, ſur-tout de celles de la reſpiration, de la digeſtion & de la génération. Il paroît, mais nous n'en ſommes pas ſûrs, qu'il a un grand os dans la verge, le trou ovale du cœur ouvert, les poumons ſingulièrement conformés, l'eſtomac diviſé en pluſieurs portions, qui peut-être forment pluſieurs eſtomacs différens, comme dans les animaux ruminans.

Au reſte, l'eſpèce du lamantin n'eſt pas confinée aux mers & aux fleuves du nouveau monde, il paroît qu'elle exiſte auſſi ſur les côtes & dans les rivières de l'Afrique. M. Adanſon a vu des lamantins au Sénégal; il en a rapporté une tête qu'il nous a donnée, & en même temps il a bien voulu me communiquer la deſcription de cet animal, qu'il a faite ſur les lieux, & je crois devoir la rapporter en entier. « J'ai vu » beaucoup de ces animaux (dit M. Adan- » ſon) les plus grands n'avoient que huit » pieds de longueur, & peſoient environ » huit cents livres; une femelle de cinq

pieds trois pouces de long ne peſoit que «
cent quatre-vingt-quatorze livres ; leur «
couleur eſt cendrée-noire, les poils ſont «
très-rares ſur tout le corps, ils ſont en «
forme de ſoies longues de neuf lignes ; «
la tête eſt conique & d'une groſſeur mé- «
diocre, relativement au volume du corps ; «
les yeux ſont ronds & très-petits : l'iris «
eſt d'un bleu-foncé & la prunelle noire ; «
le muſeau eſt preſque cylindrique, les «
deux mâchoires ſont à peu près égale- «
ment larges, les lèvres ſont charnues & «
fort épaiſſes ; il n'y a que des dents «
molaires, tant à la mâchoire d'en haut «
qu'à celle d'en bas : la langue eſt de «
forme ovale & attachée preſque, juſqu'à «
ſon extrémité, à la mâchoire inférieure : «
il eſt ſingulier (continue M. Adanſon) «
que preſque tous les Auteurs ou Voya- «
geurs aient donné des oreilles à cet «
animal : je n'ai pu en trouver dans aucun, «
pas même un trou aſſez fin pour pouvoir «
y introduire un ſtilet *(t)* : il a deux bras «

(t) Nota. Il paroît néanmoins certain que cet animal a des trous auditifs & externes. M. de la Condamine vient de m'aſſurer qu'il les a vus & meſurés, & que ces trous n'ont pas plus d'une demi-ligne de diamètre ; & comme le lamantin a la faculté de les contracter &

» ou nageoires placés à l'origine de la tête, » qui n'eſt diſtinguée du tronc par aucune » eſpèce de cou, ni par des épaules ſen- » ſibles ; ces bras ſont à peu près cylin- » driques, composés de trois articulations » principales, dont l'antérieure forme une » eſpèce de main aplatie, dans laquelle » les doigts ne ſe diſtinguent que par » quatre ongles d'un rouge brun & lui- » ſant : la queue eſt horizontale comme » celle des baleines, & elle a la forme » d'une pelle à four. Les femelles ont deux » mamelles plus elliptiques que rondes, » placées près de l'aiſſelle des bras ; la peau » eſt un cuir épais de ſix lignes ſous le » ventre, de neuf lignes ſur le dos, & d'un » pouce & demi ſur la tête. La graiſſe eſt » blanche & épaiſſe de deux ou trois » pouces : la chair eſt d'un rouge-pâle, » plus pâle & plus délicate que celle du » veau. Les Nègres Oualofes ou Jalofes » appellent cet animal *Lereou.* Il vit » d'herbes & ſe trouve à l'embouchure du fleuve Niger ».

de les ſerrer, il eſt très-poſſible qu'ils aient échappé à la vue de M. Adanſon, d'autant que ces trous ſont très-petits lors même que l'animal les tient ouverts.

On voit, par cette description, que le lamantin du Sénégal ne diffère, pour ainsi dire, en rien de celui de Cayenne; & par une comparaison faite de la tête de ce lamantin du Sénégal avec celle d'un fœtus *(u)* de lamantin de Cayenne, M. Daubenton présume aussi qu'ils sont de même espèce. Le témoignage des Voyageurs *(x)*

(u) Nota. M. le chevalier Turgot, actuellement gouverneur de la Guiane, & qui auparavant avoit fait don au Cabinet du Roi, de ce fœtus de lamantin, est maintenant bien à portée de cultiver son goût pour l'Histoire naturelle, & de nous enrichir non-seulement de ses dons, mais de ses lumières.

(x) Oexmelin rapporte qu'il y a des lamantins sur les côtes de l'Afrique, & qu'ils sont plus communs sur la côte du Sénégal que dans la rivière de Gambie. *Histoire des Avanturiers, tome II, page 115.* — Le Guat assure en avoir vu beaucoup dans les mers de l'île Rodrigue. La tête du lamantin de cette île ressemble beaucoup (dit ce Voyageur) à celle du cochon, excepté qu'elle n'a pas le groin si pointu. Les plus grands lamantins ont environ vingt pieds de long. . . . Cet animal a le sang chaud, la peau noirâtre, fort rude & fort dure, avec quelques poils, si clair-semés, qu'on ne les aperçoit qu'à peine; les yeux petits, & deux trous qu'il serre & qu'il ouvre, que l'on peut avec raison appeler *ses oreilles;* comme il retire assez souvent la langue, qui n'est pas fort grande, plusieurs ont dit qu'il n'en avoit point; il a des dents mâchelières. . . . . mais il n'a point de dents de devant &

s'accorde avec notre opinion ; celui de Dampier sur-tout est positif, & les observations qu'il a faites sur cet animal méritent de trouver place ici. « Ce n'est pas » seulement dans la rivière de Blewfield, » qui prend son origine entre les rivières » de Nicarague & de Verague, que j'ai » vu des manates (lamantins) ; j'en ai » aussi vu dans la baie de Campèche, sur » les côtes de Bocca del drago, & de » Bocca del loro, dans la rivière de Darien & dans les petites îles méridionales » de Cuba ; j'ai entendu dire qu'il s'en » est trouvé quelques-uns au nord de la

ses gencives sont assez dures pour arracher & brouter l'herbe. . . . . . . Je n'ai jamais vu qu'un petit avec la femelle, & j'ai du penchant à croire qu'elle n'en produit qu'un à la fois. . . . . . Nous trouvions quelquefois trois ou quatre cents de ces animaux ensemble qui paissoient l'herbe au fond de l'eau ; ils étoient si peu effarouchés, que souvent nous les tâtions pour choisir le plus gras ; nous leur passions une corde à la queue pour les tirer hors de l'eau ; nous ne prenions pas les plus gros, parce qu'ils nous auroient donné trop de peine, & que d'ailleurs leur chair n'est pas si délicate que celle des petits. . . . . . . Nous n'avons pas remarqué que cet animal vienne jamais à terre, je doute qu'il pût s'y traîner, & je ne crois pas qu'il soit amphibie. *Voyage de le Guat, tome I, page 93 & suiv.*

Jamaïque, & en grande quantité dans « la rivière de Surinam, qui eſt un pays « fort bas : j'en ai vu auſſi à Mindanao, « qui eſt une des îles Philippines, & ſur « la côte de la nouvelle Hollande....... « cet animal aime l'eau qui a un goût « de ſel, auſſi ſe tient-il communément « dans les rivières voiſines de la mer ; « c'eſt peut-être pour cette raiſon qu'on « n'en voit point dans les mers du ſud, « où la côte eſt généralement haute, l'eau « profonde tout proche de terre, les vagues « groſſes, ſi ce n'eſt dans la baie de Pa- « nama, où cependant il n'y en a point ; « mais les Indes occidentales étant, pour « ainſi dire, une grande baie compoſée « de pluſieurs petites, ſont ordinairement « une terre baſſe où les eaux qui ſont peu « profondes, fourniſſent une nourriture « convenable au lamantin ; on le trouve « quelquefois dans l'eau ſalée, quelque- « fois auſſi dans l'eau douce ; mais jamais « fort avant en mer : ceux qui ſont à la mer « & dans des lieux où il n'y a ni rivières « ni bras de mer où ils puiſſent entrer, « viennent néanmoins en vingt-quatre « heures, une fois ou deux, à l'embouchure «

» de la rivière d'eau douce la plus voisine. » .... Ils ne viennent jamais à terre ni » dans une eau si basse qu'ils ne puissent » y nager; leur chair est saine & de très-» bon goût ; leur peau est aussi d'une » grande utilité. Les lamantins & les tortues » se trouvent ordinairement dans les mê-» mes endroits & se nourrissent des mê-» mes herbes qui croissent sur les hauts-» fonds de la mer, à quelques pieds de » profondeur sous l'eau, & sur les rivages bas que couvre la marée ».

(y) Voyage de Dampier, *tome I, page 46 & suivantes.*

FIN du sixième volume.



B. dir.

LE PETIT PHOQUE.



B. dir.

LE MORSE.



B. dir.

LE LAMANTIN.





